Huy-Linh DAO, Danh-Thành DO-HURINVILLE, Daniel PETIT (dir.)

L'applicatif dans les langues

Regard typologique

Editions de la Société de Linguistique de Paris

L'APPLICATIF
DANS LES LANGUES
Regard typologique

Sous la direction de

Huy-Linh DAO
Institut National des Langues et Civilisations Orientales

Danh-Thành DO-HURINVILLE
Université de Franche-Comté

Daniel PETIT
École Normale Supérieure
École Pratique des Hautes Études

Éditions de la Société de Linguistique de Paris

© Éditions de la Société de Linguistique de Paris
EPHE 4ème section, 45-47, rue des Écoles, 75005-Paris
www.slp-paris.com
ISBN 978-2-9570894-9-9
Dépôt légal : janvier 2024

Introduction : l'applicatif dans les langues Regard typologique

Huy-Linh Dao, Danh-Thành Do-Hurinville
& Daniel Petit

1. PRÉSENTATION

Le terme **'applicatif'** aurait été utilisé pour la première fois au XVIIe siècle par les premiers grammairiens missionnaires espagnols dans la description des langues amérindiennes, en particulier celle des langues uto-aztèques ; le terme a été ensuite adopté par les bantouistes et il est utilisé, de nos jours, pour étudier les constructions similaires dans d'autres langues (Polinsky, 2005).

Selon Peterson (2007), les constructions applicatives, présentes dans de très nombreuses langues du monde comprenant principalement les langues bantoues, les langues amérindiennes, les langues austronésiennes, et les langues australiennes, se définissent comme le codage d'un argument périphérique thématiquement ou d'un oblique en un argument nucléaire objet.

Du travail pionnier de Trithart (1983), en passant par ceux de Baker (1988), Alsina et Mchombo (1990), du Plessis et Visser (1992),

Harford (1993), Creissels (1995, 2004, 2006, 2010, à paraître), Payne (1997, 2002), Lemaréchal (1998a et 1998b), Mithun (2002), Peterson (1999 et 2007), O'Herin (2001), Mabugu (2002), Marten (2003), Nouguier-Voisin (2002 et 2006), Haspelmath et Müller-Bardey (2004), Polinsky (2005), Cann & Mabugu (2007), McGinnis (2008), Bond (2009), Kulikov (2011), Kikusawa (2012), Dixon (2012), etc., jusqu'aux récents travaux de Jerro (2016), Pacchiarotti (2017 et 2020), et Rose (2019), l'applicatif est loin d'être un sujet à explorer, mais il semble faire figure de parent pauvre par rapport au passif et au causatif. À ce sujet, Nouguier-Voisin (2002 : 201) constate l'absence d'une littérature spécifique à l'applicatif aussi bien développée que ce qu'on a pu décrire pour les constructions causatives. Cela semble faire écho aux points de vue de Creissels (2006 : 84) et de Dixon (2012 : 294), selon qui il n'existe pas d'étude typologique d'envergure de l'applicatif comme il en existe pour le passif ou le causatif. Creissels (*ibid.*) précise par ailleurs que la majorité des travaux sur l'applicatif comportent certes des développements dans une perspective générale, mais sont plus ou moins axés sur les données de langues particulières, et que, si le terme « applicatif » est absent dans les grammaires d'une langue, cela ne signifie pas que cette notion soit inconnue, car les termes utilisés pour rendre compte des mécanismes similaires peuvent varier d'une langue à l'autre.

C'est pourquoi la journée d'étude de la Société de Linguistique de Paris, qui a eu lieu le 22 janvier 2022 à Paris, s'est donné pour mission d'aborder les différents thèmes suivants :

1/ Quelle définition générale peut-on proposer des constructions applicatives ?

2/ Quels liens entre l'applicatif et le causatif (et les autres types de voix) ?

3/ Comment peut-on développer une typologie des constructions applicatives tenant compte de notions telles que la distinction entre applicatifs canoniques et applicatifs non-canoniques, entre applicatifs obligatoires et applicatifs optionnels ?

4/ Dans les constructions non-canoniques, quelles sont les fonctions de modification sémantique et pragmatique des applicatifs ?

5/ Existe-t-il une forte corrélation entre les constructions applicatives obligatoires et les inventaires prépositionnels réduits ou absents ?
6/ Dans les langues où les constructions applicatives sont facultatives/optionnelles (c'est-à-dire lorsqu'il existe un autre moyen d'exprimer un rôle sémantique donné non-acteur, peut-être comme un oblique dans la construction de la racine verbale non-dérivée), la construction applicative est souvent utilisée pour maintenir la continuité du sujet ou pour rendre les constituants obliques accessibles aux opérations syntaxiques telles que la relativisation. Cependant, les données indiquent qu'il pourrait également y avoir des différences purement sémantiques entre les constructions applicatives facultatives et leurs homologues non applicatives. Quelles sont les significations/nuances sémantiques attribuables aux constructions applicatives facultatives ?
7/ Dans de nombreuses langues du monde, la morphologie applicative peut avoir des fonctions de focus (c'est-à-dire que la morphologie applicative peut servir à placer les constituants de la clause sous un focus étroit). À cet égard, la morphologie applicative est unique en ce qu'elle peut être utilisée à la fois à des fins de focalisation et comme moyen d'assurer la continuité du sujet dans le discours. Quelle est la relation diachronique entre la fonction syntaxique (d'introduction d'un argument) et la fonction pragmatique de focus ?
8/ Sur la base de la littérature disponible, nous savons que la morphologie telle que les classificateurs nominaux et la morphologie spatiale peuvent développer des fonctions de type applicatif. Quelle autre morphologie non applicative peut le faire ?
9/ Les données de langues du monde montrent que la morphologie applicative introduit un terme appliqué, qui peut être un syntagme nominal avec des propriétés d'objet, un pronom, et même des phrases entières. Dans quelle mesure ces types de phrases appliquées sont-ils courants dans les langues ?

2. STRUCTURE DU VOLUME

Le présent recueil rassemble l'ensemble des contributions à la **Journée Scientifique de la *Société de Linguistique de Paris* du**

22 janvier 2022. Celle-ci s'est tenue à l'École Normale Supérieure de Paris (salle Dussane) et a réuni des linguistes de spécialités diverses autour de questions relatives à l'**applicatif**, à ses différentes manifestations dans les langues naturelles, ainsi qu'à la question de la théorisation et de la modélisation de cette notion.

Les onze contributions qui composent ce recueil peuvent se scinder en trois sections. La première section, qui comprend deux chapitres, apporte des éclairages généraux et typologiques sur l'applicatif, tandis que la deuxième section, comportant trois chapitres, est dédiée à une étude de langues africaines. Les six derniers chapitres, qui composent la troisième et dernière section, dialoguent avec cette notion dans différentes langues du monde.

2.1. Première section : l'applicatif sous un regard général

Avec son article inaugural intitulé « **Les applicatifs, un enjeu pour une linguistique de la diversité des langues. Nouvelles propositions** » (chapitre 1), Alain Lemaréchal soulève les problèmes posés par la définition de ce qu'on entend par 'applicatif'. Selon l'auteur, plusieurs biais compromettent une juste appréciation du phénomène, en particulier l'idée largement répandue que l'applicatif est, à la fois formellement et fonctionnellement, une construction dérivée d'une construction primaire non-applicative. Distinguer les rôles sémantiques et les marques formelles qui leur sont associées est cependant une nécessité méthodologique, faute de quoi on risque de limiter la notion d'applicatif à n'être qu'un pur phénomène dérivationnel.

Les problèmes de définition occupent également le chapitre 2, dû à Sara Pacchiarotti, « **Caractéristiques 'non prototypiques' et fonctions non syntaxiques de la morphologie applicative : quelques nouvelles perspectives comparatives** ». Sara Pacchiarotti montre que les caractéristiques considérées comme prototypiques des constructions applicatives dans les définitions typologiques, telles que l'optionalité et l'augmentation de la valence, ne reflètent souvent pas ce que l'on trouve dans les langues du monde. Elle discute également des fonctions non syntaxiques récurrentes de la morphologie

applicative qui ne sont pas incluses dans les définitions typologiques.

2.2. DEUXIEME PARTIE : L'APPLICATIF DANS LES LANGUES AFRICAINES

Les trois chapitres suivants, qui composent la deuxième partie, explorent l'applicatif dans quelques langues africaines. Sylvie VOISIN, dans une contribution intitulée « **Applicatif, isomorphismes et réanalyses dans les langues atlantiques** » analyse les phénomènes d'isomorphisme dans des langues où des morphèmes applicatifs sont identiques à des morphèmes pourvus d'autres fonctions. Dans certains des cas discutés, cet isomorphisme donne accès à un scénario diachronique selon lequel une source unique a donné naissance à deux constructions, dont l'une est la construction applicative. L'article est une contribution importante à la diachronie de l'applicatif.

Denis CREISSELS et Alain Christian BASSENE, dans un article intitulé « **P-applicatives vs. X-applicatives and obligatory applicatives vs. optional applicatives in Jóola Fóoñi (Atlantic)** », se penchent sur la dérivation applicative dans la langue Jóola Fóoñi (langue atlantique), où cette dérivation se réalise au moyen du suffixe verbal *-um*. L'applicatif peut y assumer quatre rôles sémantiques : instrument, cause, perlatif et médiatif.

Dans un article collectif « **The applicative and the focalization of Event Location in Rundi, Bantu JD62** », Manoah-Joël MISAGO (†), Ernest NSHEMEZIMANA, Koen BOSTOEN et Sara PACCHIAROTTI étudient les constructions applicatives dans la langue rundi (langue bantoue à l'est des Grands Lacs). Le suffixe applicatif *-ir* y revêt des fonctions discursives diverses, en rendant par exemple les énoncés de localisation d'un événement accessibles à la focalisation ou en en élargissant la portée à parti des sujets intransitifs jusqu'aux sujets transitifs.

2.3. Troisieme partie : l'applicatif dans les langues du monde

Le troisième et dernier sous-groupe, dédié aux autres langues que les langues d'Afrique, réunit six articles portant respectivement sur l'innu-aimun (langue algonquienne du Québec), l'omaha (langue sioue des États-Unis), les langues sinitiques, gyalrongiques et le chinois mandarin, ainsi qu'une discussion sur la possibilité d'identifier une valeur applicative à travers la préverbation en sanskrit védique.

La première contribution, due à Sauvane AGNES, porte sur « **les applicatifs dans une langue à 'voix inverse' : le cas de l'innu-aimun, langue algonquienne du Québec** ». L'existence d'une construction applicative dans une langue connue pour présenter une voix inverse présente un intérêt typologique de premier plan en raison des effets que ces phénomènes d'alignement inverse présentent sur l'applicatif.

Dans un article qui porte sur « **les constructions applicatives de l'omaha** », Julie MARSAULT attire l'attention sur la diversité des préfixes utilisés pour l'applicatif dans cette langue sioue d'Amérique du Nord. La dérivation applicative s'y trouve associée à divers rôles sémantiques, contribuant ainsi à donner une définition large de l'applicatif.

Hilary CHAPPELL, dans sa contribution « **Syncretism of Applicative and Causative markers in Northern Sinitic Languages** », étudie les applicatifs sinitiques, qui appartiennent au type bénéfactif, le plus commun d'un point de vue translinguistique, à partir d'un verbe « donner » correspondant au chinois standard 给 *gěi*. Par rapport à ce dernier, les dialectes du nord-ouest de la Chine présentent une extension de la structure VERBE=DONNER à tout verbe volitif et manifestent diverses contraintes morphosyntaxiques, telles que la nécessité, dans certains dialectes, de placer l'objet indirect en position préverbale. Certaines langues, enfin, présentent un syncrétisme avec le marqueur causatif dont les relations diachroniques possibles sont étudiées.

Les langues gyalrongiques font l'objet de l'article suivant, dû à Guillaume JACQUES : « **Applicative derivation in Gyalrongic**

languages ». Ces langues, en particulier le japhug, présentent un préfixe applicatif, dont le fonctionnement est étudié en détail, en parallèle aux constructions non-applicatives correspondantes.

L'article de Lin XIAO étudie « **la notion d'applicatif en chinois mandarin : du dérivationnel au compositionnel** ». En chinois mandarin, certaines prépositions sont, d'une manière assez singulière pour le système de la langue, postposées au verbe, ce qui peut s'expliquer, selon Lin Xiao, par une construction de type applicatif, avec la particularité qu'elle témoigne d'une évolution du dérivationnel au compositionnel.

L'ouvrage collectif s'achève par la dernière contribution intitulée « **Applicatif et préverbation en sanskrit védique** » (chapitre 12) proposée par Daniel PETIT. On ne considère pas en général que l'applicatif soit un type développé dans les langues indo-européennes, à part des cas de transitivation liées à la préverbation comme dans l'allemand moderne *arbeiten* « travailler » vs. *bearbeiten* « travailler à quelque chose » (+ ACC). Le rôle applicatif de la préverbation se révèle cependant problématique à la lumière des données du sanskrit védique, l'une des langues indo-européennes les plus archaïques.

Huy-Linh DAO
Institut National des Langues et Civilisations Orientales
CRLAO (UMR 8563) - CNRS - EHESS – INALCO
huy-linh.dao@inalco.fr

Danh-Thành DO-HURINVILLE
Université de Franche-Comté, ELLIADD EA4661
danh_thanh.do-hurinville@univ-fcomte.fr

Daniel PETIT
École Normale Supérieure,
École Pratique des Hautes Études,
AOROC UMR 8546
daniel.petit@ens.fr

BIBLIOGRAPHIE

ALSINA Alex & MCHOMBO Sam A., 1990. "The syntax of applicatives in Chichewa: Problems for a theta theoretic asymmetry". *Natural Language & Linguistic Theory* 8.4, 493-506.

BAKER Mark C, 1988. "Theta theory and the syntax of applicatives in Chichewa". *Natural Language and Linguistic Theory* 6.3, 353-389.

BOND Oliver, 2009. "The locative-applicative in Eleme". *Transactions of the Philological Society* 107.1, 1-30.

CANN Ronnie & MABUGU Patricia, 2007. "Constructional polysemy: The applicative construction in ChiShona". *Metalinguistica* 19, 221-245.

CREISSELS Denis, 1995. *Éléments de syntaxe générale.* Paris, Presses Universitaires de France.

CREISSELS Denis, 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique.* Paris, Hermès (2 vol.)

CREISSELS Denis, 2010. "Benefactive applicative periphrases: a typological approach". Fernando Zúñiga & Seppo Kittilä (éds.). *Benefactives and Malefactives: Typological Perspectives and Case Studies.* Amsterdam, Benjamins, 29-68.

CREISSELS Denis, à paraître, *Transitivity, Valency and Voice.* Oxford, Oxford University Press.

DIXON Robert M.W., 2012. *Basic Linguistic Theory 3*, Oxford, Oxford University Press.

DIXON Robert M.W. & AIKHENVALD Alexandra Y. (éds), 1999. *The Amazonian Languages.* Cambridge, Cambridge University Press.

DU PLESSIS Jacob A. & VISSER Marianna, 1992. *Xhosa Syntax.* Pretoria, Via Africa.

HARFORD Carolyn, 1993. "The applicative in ChiShona and Lexical Mapping Theory". Sam Mchombo (éds.). *Theoretical Aspects of Bantu Grammar.* Chicago, University of Chicago Press, 93-111.

HASPELMATH Martin & MÜLLER-BARDEY Thomas, 2004. "Valency change". Gert Booij, Christian Lehmann & Joachim Mugdan (éds.). *Morphology: A Handbook on Inflection and Word Formation vol. 2 (Handbücher zur Sprach und Kommunikationswissenschaft).* Berlin, De Gruyter, 1130-1145.

JERRO Kyle Joseph, 2016. *The Syntax and Semantics of Applicative Morphology in Bantu.* PhD dissertation, University of Texas at Austin.

KIKUSAWA Ritsuko, 2012. "On the Development of Applicative Constructions in Austronesian Languages". *Bulletin of the National Museum of Ethnology*, 36(4), 413-455.

KIYOSAWA Kaoru & GERDTS Donna B., 2010. "Benefactive and malefactive uses of Salish applicatives". Fernando Zúñiga & Seppo Kittilä (éds.).

Benefactives and malefactives:typological perspectives and case studies. Amsterdam, Benjamins, 147-183.

KULIKOV Leonid, 2011. "Voice typology". Jae Jung Song (éds.). *The Oxford Handbook of Linguistic Typology.* Oxford, Oxford University Press, 368-398.

LEMARECHAL Alain, 1998a. *Études de morphologie en f(x,...).* Louvain, Peeters.

LEMARECHAL Alain, 1998b. « Théories de la transitivité ou théories de la valence : le problème des applicatifs ». André Rousseau (éds.). *La transitivité.* Villeneuve-d'Ascq (Nord), Presses Universitaires du Septentrion, 203-218.

MARTEN Lutz, 2003. "The dynamics of Bantu applied verbs: An analysis at the syntax-pragmatics interface". Kézié. K. Lébikaza (éd.). *Actes du 3e Congrès Mondial de Linguistique Africaine Lomé 2000.* Köln, Köppe, 207-221.

MCGINNIS Martha, 2008. "Applicatives". *Language and Linguistics Compass* 2.6, 1225-1245.

MCGREGOR William, 1998. "Applicative constructions in Warrwa". Anna Siewierska & Jae Jung Song (éds.). *Case, Typology and Grammar, in Honor of Barry J. Blake.* Amsterdam, John Benjamins, 171-199.

MITHUN Marianne, 2002. "Understanding and explaining applicatives". Mary Andronis, Cristopher Ball, Heidi Elston, & Sylvain Neuvel (éds.). *Proceedings of the 37th Meeting of the Chicago Linguistic Society: Functionalism and Formalism in Linguistic Theory.* Chicago, Chicago Linguistic Society, 73-98.

O'HERIN Brian, 2001. "Abaza Applicatives". *Language*, 77/3, 477-493.

PACCHIAROTTI Sara, 2017. *Bantu Applicative Constructions Involving *-ɪd: Form, Functions, and Diachrony.* PhD dissertation, University of Oregon.

PACCHIAROTTI Sara, 2020, *Bantu Applicative Constructions.* Stanford Monographs in African Languages.

PAYNE Thomas E., 1997. *Describing Morphosyntax: A Guide for Field Linguists [archive].* Cambridge, Cambridge University Press, 186-191.

PAYNE Thomas E., 2002. *Towards a Substantive Typology of Applicative Constructions.* Invited lecture at the Third Winter Typological School, Moscow.

PETERSON David A., 1999. *Discourse-functional, Historical, and Typological Aspects of Applicative Constructions.* PhD Dissertation, University of California.

PETERSON David A., 2007, *Applicative Constructions.* Oxford, New York, Oxford UniversityPress.

POLINSKY Maria, 2005. "Applicative constructions". Martin Haspelmath, Matthew S. Dryer,David Gil, & Bernard Comrie (éds.). *The World Atlas of Language Structures*. Oxford, Oxford University Press, 442-445.

ROSE Françoise, 2019. "From classifiers to applicatives in Mojeño Trinitario: A new source for applicative markers". *Linguistic Typology*, 23(3), 435-466.

TRITHART Mary Lee, 1983. *The Applied Suffix and Transitivity: A Historical Study in Bantu*. Los Angeles, PhD dissertation, University of California.

VOISIN Sylvie, 2002. *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof*. Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2.

VOISIN Sylvie, 2006. « Applicatif et emphase ». Daniel Lebaud, Catherine Paulin & Katja Ploog (éds.). *Constructions verbales et production de sens*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 155-170.

PREMIÈRE SECTION

L'APPLICATIF

SOUS UN ANGLE GÉNÉRAL

Chapitre I

Les applicatifs, un enjeu pour une linguistique de la diversité des langues Nouvelles propositions

Alain Lemaréchal

Abstract

A phenomenon such as 'applicatives' constitutes a major issue for a General Linguistics which aims at taking into account on an equal footing as many and diverse languages as possible and which is at the same time sufficiently abstract to allow a comparison between these languages. While in European languages such as Latin, English, French, or German semantic roles are marked by case markers or adpositions, that is to say suffixes or pro- and enclitics, more or less bound to their complements, in languages such as Bantu languages as well as languages belonging to many other families the same semantic roles are associated to affixes internal to the verbal word (signifier) and modifying the verb valency (signified). The very existence of so different configurations induces to **dissociate semantic roles from the type of signifiers that convey them**. This point of view leads to new propositions about syntax and semantics of applicatives and about the morpheme *na*.

Le phénomène connu sous le nom d''applicatif', bien qu'assez largement répandu dans les langues du monde, reste cependant encore méconnu des linguistes généralistes, et même typologues. Pourquoi ? Peut-être pour la bonne raison qu'il n'est pas attesté (ou seulement invisible ?) dans les langues indo-européennes. On doit être reconnaissant à MM. Dao, Do-Hurinville et Petit de l'avoir proposé comme thème pour la journée d'études de la Société de Linguistique de Paris (SLP) en 2022.

Nous reviendrons dans la présente contribution sur l'enjeu que constitue le phénomène des 'applicatifs' pour une 'linguistique de la diversité des langues', une linguistique générale prenant en compte sur un pied d'égalité la plus grande diversité possible de langues et de structures, une linguistique, aussi, suffisamment abstraite pour permettre de comparer les langues. Là où l'on a, en latin, français ou en anglais, des marques de cas ou des adpositions, c'est-à-dire des suffixes ou des pro- ou enclitiques, plus ou moins étroitement liées à leur régime, on a les mêmes rôles sémantiques portés par des affixes internes à la forme verbale (signifiant) et modifiant la valence de la base verbale (signifié). Cette situation amène à **désolidariser le 'rôle sémantique' de la marque qui le porte**.

1. Une définition simple, pour un phénomène complexe qui interfère avec de nombreux paramètres

La définition des 'applicatifs' est très simple : une diathèse progressive qui intègre à la valence du verbe des compléments supplémentaires qui se trouvent dès lors avoir des caractéristiques propres aux actants[1], ce qui peut donner lieu à des constructions

* Concernant la notation des tons dans les exemples kinyarwanda, nous avons adopté le parti suivant : nous reprenons la notation d'Overdulve *et al.* (1975, fiable) pour les exemples qui leur sont empruntés. En revanche, en règle générale, nous n'avons pas indiqué les tons dans les exemples empruntés à Kimenyi (1980, notations non fiables).

[1] Et non, selon nous, nécessairement les caractéristiques d'un 'objet'. Kimenyi parle d'ailleurs d'abord de 'terms' vs 'non-terms', avant d'en traiter ensuite en

qui se trouvent éventuellement en concurrence avec des constructions où ces compléments restent extérieurs à cette valence[2].

Les choses se compliquent parce que le phénomène interfère avec d'autres phénomènes, qui relèvent aussi plus ou moins de la valence :

– le statut des verbes trivalents (s'il en existe), éventuellement de types différents (verbes de 'don', de 'communication', de 'déplacement' au sens de Gross, etc.),

– le statut et le marquage des 'tiers actants' entre 'objet direct' et 'indirect', sans compter :

– les contraintes (nahuatl, innu aimun, etc.) ou l'absence de contrainte (l. bantoues) sur le nombre de participants indexés sur le verbe sous forme de marques personnelles dans les langues où une telle indexation existe.

C'est le cas en nahuatl, langue qui n'autorise que deux préfixes personnels, sujet et objet défini[3], dans la forme verbale, l'ajout d'un actant au moyen de l'applicatif (ou, tout autant, d'un causatif) fait

termes d' 'objectivation' et de 'promotion en objet', s'appuyant pour cela sur un certain nombre de 'critères de l'objet' constitués par un ensemble de constructions où l'expression de l'instrument nécessite le recours à un applicatif instrumental qui en assurerait l''objectivation', telles que passivation, 'renversement syntaxique (SVO > OVS) à valeur de thématisation forte, pronominalisation, relativation, présentatif, clivée, etc. (cf. Lemaréchal 1998 : 207-208, exemples 10 a-e). On verra (cf. L. Xiao dans le présent volume) qu'au contraire, le chinois nécessite de parler de 'promotion en actant' plutôt que de 'promotion en objet', ce qui, d'ailleurs, se trouve en conformité avec les définitions mêmes de la valence et de la diathèse.

[2] On notera l'absence à peu près totale dans les communications du 22 janvier 2022 (hormis celles de L. Xiao et de S. Agnès) de toute terminologie tesniérienne ainsi que de toute référence à Perlmutter et à la Relational Grammar, non plus qu'à Kimenyi – même quand il était question de kinyarwanda –, dont l'étude faite dans le cadre de la RG est pourtant d'une autre portée que la majorité de ce que nous avons entendu, et que les inventaires désordonnés de faits mal établis, séparés du système des langues auxquels ils sont empruntés, comparés à coup d'à-peu-près à la Haspelmath (Haspelmath 2009, et ses concepts 'comparatifs' ; cf. Lemaréchal 2012, 2017), sans syntaxe, sans même d'exemplification... (cf. Lemaréchal 2012, 2017).

[3] Les préfixes objets indéfinis *tē-* ([+hum]) et *tla-* ([-hum]) qui ne peuvent renvoyer à un syntagme ne comptent pas :

(a) *ni- tē- tla- maca* 'je donne (des choses) (à des gens)' (Launey, 1979 : 172)

que l'objet ajouté à une base en elle-même déjà bivalente évince ('demote' pour reprendre le terme de Perlmutter, repris par Kimenyi à propos du kinyarwanda) l'objet d'origine ; ainsi (Launey, 1979 : 192) :

Nahuatl :

avec un verbe bivalent – sans applicatif, la marque de 3sg renvoie, dans l'exemple suivant, à l'objet, tandis qu'avec l'applicatif, elle renvoie à l'objectivé :

(1)	*ni-*	*c-*	*chihua*	*ce*	*calli*
	1sgSuj	3sgObj	construire	un	maison

'je construis une maison'
(lit. 'je la construis une maison') → *-c-* renvoie à 'maison'

Vs.	*ni-*	*c-*	*chihu -ilia*	*ce*	*calli*
	1sgSuj	3sgObj	faire Appl	un	maison

'je lui construis une maison' → *-c-* renvoie au régime de l'applicatif

Ainsi la limitation à deux du nombre d'actants indexés dans la forme verbale a pour effet d'évincer l'objet d'origine d'un verbe transitif au profit de l'argument 'objectivé' de l'applicatif. Le nahuatl possède, à côté de verbes monovalents et bivalents, des verbes trivalents ne résultant pas d'une augmentation de la valence par le biais d'une diathèse progressive applicative ou causative ; la limitation à deux du nombre d'actants indexés dans la forme verbale joue également dans ce cas, au profit du 'destinataire' qui évince l''objet déplacé', comme dans le cas des trivalents résultant de l'emploi d'un applicatif ou d'un causatif (Launey, 1979 : 172) :

(2a)	*ni-*	*mitz-*	*maca*			(le préfixe Obj renvoie au destinataire)	
	1sgSuj	2sgObj	donner				
	'je te le donne'						
(2b)	*ni-*	*mitz-*	*maca*	*in*	*xōchitl*		
	1sgSuj	2sgObj	donner	Art	fleur		
	'je te donne la fleur'						
(2c)	*ni-*	*c-*	*maca*	*in*	*xōchitl*	*(in*	*cihuātl)*
	1sgSuj	3sgObj	donner	Art	fleur	Art	femme
	'je (lui) donne la fleur (à la femme)'						

Cette limitation à deux n'est pas sans engendrer des ambiguïtés ; ainsi, avec un verbe trivalent, dans une construction clivée (Launey, 1979 : 173, n. 1) :

(3) *ca* *yéhuātl* *in* *qu-* *ilhuia*
En° PersIndpt3sg Art 3pers dire
(lit. 'c'est lui/cela … qui/que …')
'c'est lui qui le lui dit'
'c'est cela qu'il lui dit'
'c'est à lui qu'il le dit'

En kinyarwanda, au contraire, l'addition d'applicatifs, causatifs, etc., ajoute autant d''objectivés', pronominalisables par autant de marques de personne (1e-2e pers.) et de classe (3e pers.) intraverbales (Overdulve, 1975 : 264) :

kinyarwanda : (NB : *-ez-* < *-er-y-*)

(4) *ba-* *ra-* *bí-* *ba-* *kor* *- eesh*
Cl2 Disj Cl8 Cl2 travailler ApplInstr/Caus
-er *-ez* *-a*
Appl Appl+Caus TAM
'ils le font faire pour eux'

2. Le kinyarwanda, une langue à applicatifs multiples

Le kinyarwanda possède trois applicatifs:

(5) applicatif (propre dit) ***-er-/-ir-***
instrumental-causatif ***-eesh-/-iish-***
associatif-réciproque ***-an-***

Sauf dans le cas de l''applicatif proprement dit' (qui, dans cette langue, est comme en nahuatl, le seul moyen d'ajouter à un énoncé un datif ou un bénéfactif), les compléments d'instrument et d'accompagnement (au sens large) connaissent deux constructions : une construction à 'applicatif' soit, respectivement, un applicatif 'instrumental' – qui fournit également l'expression du causatif[4] –, et un applicatif 'associatif' – qui fournit également

[4] Certains auteurs (dont Overdulve & al., 1975) considèrent cet applicatif comme un simple causatif, à vrai dire non sans ethnocentrisme, les langues occidentales

l'expression du 'réciproque'[5] –, et une construction sans applicatif où le participant ayant le même 'rôle sémantique' se trouve placé dans un syntagme introduit par *na* « avec, et, aussi, même ».

2.1. L'"applicatif (proprement dit)', seul moyen d'introduire un datif-bénéfactif dans un énoncé

En effet, en dehors des verbes trivalents (diathèse de base), qui présentent une construction à deux objets (< O_1 destinataire + O_2 'objet déplacé' >), ainsi dans :

(6) *u- mu- gabo* *y-* *a-* *haa* *-ye* *u- mu- goré* *i- gi-* *tabo*
Pf Cl1 homme Cl1 Prét donner Pft Pf Cl1 femme Pf Cl7 livre
'l'homme donne un livre à la femme'

l'adjonction d'un 'tiers actant' requiert, avec les verbes autres que trivalents, le recours à un applicatif ('applicatif proprement dit') :

ayant des causatifs, et pas d'applicatifs : on retrouve le biais défavorable à l'égard des langues exotiques, dont les spécificités sont reléguées en arrière-plan, ce qui a pour effet ici d'occulter l'ensemble que forment les différents applicatifs. Nous préférons y voir (cf. Lemaréchal & Xiao 2018) comme Kimenyi (1980) un 'applicatif instrumental' dont la valeur éventuelle de causatif n'est qu'un cas particulier de celle d'instrument. La bizarrerie des traductions trahit combien il est artificiel de vouloir voir dans l'applicatif instrumental un cas particulier de causatif :

(a) *a-* *b-* *áana* *ba-* *kin-* *-iish* *-a* *u- mu- piíra*
Pf Cl2 enfant C l2 jouer ApplInstr TAM Pf Cl3 ballon
'les enfants font jouer le ballon' = 'les enfants jouent avec le ballon'
(sic, Overdulve, 1975 : 209)

(b) *u- mu- sáaza* *a-* *geend -an* *-a* *i-* *n-* *koni*
Pf Cl1 vieillard Cl1 aller ApplAssoc TAM Pf Cl9 bâton
'le vieillard marche avec un bâton' = 'le vieillard fait marcher le bâton'

C'est le contraire : c'est le causatif qui est un cas particulier de l'applicatif instrumental. L''agent causé', ou 'causataire', y est ravalé au niveau d'un instrument, cela en conformité avec l'affaiblissement, sinon la perte, d'agentivité inhérent au rôle de causataire par rapport à celui d'agent.

[5] Exemple :

(a) *u- mu- gabo* ***n-*** *u- mu- goré* *w* *- é*
Pf Cl1 homme **et** Pf Cl1 femme Cl1+Conn 3sg
ba- *ra-* *kuund* ***-an*** *-a*
Cl2 Disj aimer **AppAss** TAM
'l'homme et sa femme s'aiment'

(7) *u- mu- gabo* *a- ra- som* ***-er*** *-a*
Pf Cl1 homme Cl1 Prés lire **Appl** Impftif
u- mu- goré *i- gi- tabo*
Pf Cl1 femme Pf Cl7 livre
'l'homme lit un livre à la femme'

Dans le cas où le verbe de base est déjà lui-même trivalent, l'argument ajouté par l'applicatif est typiquement un bénéficiaire :

(8) *u- mu- gabo* *a- ra- he* ***-er*** *-a*
Pf Cl1 homme Cl1 Prés donner **Appl** TAM
a- b- áana *u- mu-goré* *i- gi- tabo*
Pf Cl2 enfants Pf Cl1 femme Pf Cl7 livre
'l'homme donne un livre à la femme pour les enfants'

Cet applicatif datif-bénéfactif (le seul désigné comme 'applicatif' par Overdulve & al., 1975) sert aussi, comme dans beaucoup de langues, à la promotion en actant des génitifs, en kinyarwanda dans le cas d'une possession aliénable :

(9a) *a-b-áana* *ba-ra-kubit-a i-m-bwa y' uu-mu-gabo*
enfants battent chien de homme
'les enfants battent le chien de l'homme'

> *a-b-áana* *ba-ra-kubit-**ir**-a* *u-mu-gabo* *i-m-bwa*
enfants battent + **Appl** homme chien
'les enfants battent son chien à l'homme'

mais non dans le cas d'une possession inaliénable :

(9b) *u-mu-goré* *y-a-vun-ye* *u-ku-bóko* *k'* *uu-mw-áana*
femme casse bras de enfant
'la femme a cassé le bras de l'enfant'

vs *u-mu-goré* *y-a-vun-ye* *u-mw-áana* *u-ku-bóko*
femme casse enfant bras
'la femme a cassé le bras à l'enfant'

Cet applicatif peut servir enfin à introduire un lieu[6] ; ainsi, dans le cas d'un verbe de perception, il permet de distinguer entre lieu de l'événement et lieu de la perception, on opposera :

[6] Aussi bien qu'un complément de repérage temporel.

(10a) *u- mu- gabo y- a- bon* ***-e*** *-ye*
Pf Cl1 homme il Prét voir **Appl** Pft
a- b- áana mu mu- haánda
Pf Cl2 enfant Loc Cl3 rue
'l'homme a vu les enfants quand il était dans la rue' (NB: *-er-ye-* > *-eye-*)

vs

(10b) *u- mu- gabo y- a- boon -ye a- b- áana mu mu- haánda*
Pf Cl1 homme Cl1 Prét voir Pft Pf Cl2 enfant Loc Cl3 rue
'l'homme a vu les enfants dans la rue'[7]

2.2. Des 'applicatifs obligatoires' ? Une définition trop contrainte et tendancieuse

On qualifie encore souvent, de manière générale, les applicatifs constituant, dans une langue donnée, le seul moyen d'introduire un argument, d''applicatifs obligatoires' (par opposition à des 'applicatifs facultatifs', ou 'optionnels'). Ce traitement présuppose deux préconceptions liées l'une à l'autre, premièrement qu'une construction à applicatif serait forcément une 'construction dérivée', ce qui présuppose l'existence d'une 'construction de base' qui serait, en l'occurrence, comme par hasard, la construction à adposition : la construction 'exotique' dérivée de l' 'occidentale' !

C'est exactement ce que fait D. Creissels dans la définition qu'il a proposée en ouverture du résumé[8] de sa communication[9] (les petites capitales sont de l'auteur) :

[7] Sur ces deux exemples, voir, plus loin, § 5.3.

[8] Cf. la brochure envoyée aux participants à la Journée du 22 janvier 2022, p. 4. On peut être reconnaissant à D. Creissels d'avoir pris la peine de définir d'abord ce dont il allait parler – un des seuls à le faire, si bien qu'on a pu se demander, à l'écoute de certaines communications accumulant les phénomènes et les paramètres les plus divers, où commençait et où finissait ce phénomène particulier que constituent les applicatifs, et ce qui restait en définitive de la notion même d''applicatif'.

[9] Sur les 'P-applicatifs vs X-applicatifs et applicatifs obligatoires vs optionnels en jóola fóoñi', au demeurant excellente.

une CONSTRUCTION APPLICATIVE est une construction prédicative verbale dont la correspondance avec une autre construction prédicative verbale, dite[10] CONSTRUCTION INITIALE, répond aux conditions suivantes :

– la construction initiale et la construction applicative ont le même sens dénotatif, mais sont soumises à des contraintes[11] différentes quant à l'expression de certains participants aux événements qu'elles dénotent ;

– la base verbale dans la construction applicative est MORPHOLOGIQUEMENT DERIVEE de la base verbale qui figure dans la construction initiale ;

– la construction applicative comporte un terme, désigné comme TERME APPLIQUE, qui syntaxiquement occupe un rôle AUTRE QUE A OU S (c'est-à-dire autre que sujet, dans les langues pour lesquelles la notion de sujet est pertinente), et sémantiquement exprime un rôle NON AGENTIF qui dans la construction initiale, ou bien peut-être exprimé différemment dans un rôle oblique, ou bien ne peut pas être exprimé du tout.

Cette définition laisse ouverte la possibilité de variations, diversement attestées à travers les langues, selon les trois paramètres suivants :

– les rôles sémantiques susceptibles d'être exprimés par le terme appliqué d'une construction applicative ;

– le fait que le rôle sémantique exprimé par le terme appliqué d'une construction applicative puisse aussi s'exprimer dans la construction initiale (applicatif optionnel) ou non (applicatif obligatoire) ;

– le rôle syntaxique du terme appliqué.

Selon ce dernier critère, on peut distinguer trois types d'applicatifs :

– P-applicatifs, dans lesquels le terme appliqué prend le rôle syntaxique de P (ou objet) ;

– D-applicatifs, dans lesquels le terme appliqué prend le rôle syntaxique de datif (pour les langues où cela a un sens de reconnaître un rôle syntaxique de datif) ;

– X-applicatifs, dans lesquels le terme appliqué prend un rôle syntaxique oblique.

Mais comment une construction peut-elle dériver d'une construction qui n'existe pas : expliquons ce qui existe et son fonctionnement et non ce qui n'existe pas et ne saurait avoir, pour

[10] Comme si cela pouvait être un choix arbitraire, de savoir laquelle est 'initiale' ou 'dérivée' ! Ce style de définitions pseudo-axiomatiques chères aux générativistes à partir d'une certaine époque relève, qu'on le veuille ou non, du scientisme caractéristique de cette école.

[11] Comme si les valeurs et ce qui les marque étaient des contraintes appartenant à des domaines séparés qu'on pouvait énumérer les unes à la suite des autres sans établir ce qui les lie.

cette raison, de fonctionnement ! On reconnaît là une des faiblesses congénitales de la 'Grammaire générative' dès sa première version, dite alors 'Grammaire transformationnelle', avec ses 'transformations obligatoires'[12]. La définition de D. Creissels reconduit du même coup l'affirmation, très contestable, pour ainsi dire originelle, selon laquelle les transformations n'affecteraient pas le contenu ("dénotatif") des énoncés, et 'structure de base' et 'structure dérivée' seraient identiques de ce point de vue[13]. Ainsi, les concepts clés de la Grammaire transformationnelle 'première version' sont toujours là, même s'ils ont changé de nom.

S'y ajoute ici l'introduction, dans la définition proposée, de caractéristiques qui relèvent de la description et non de la définition[14]. Ainsi, se trouvent injectées dès la définition des

[12] Nous y voyons surtout les manifestations d'une prise en compte insuffisante, à l'époque, de la diversité des langues – ce dont ne peut guère être soupçonné un Creissels ! –, mais aussi d'un scientisme assez naïf cachant mal une bonne dose d'amateurisme, et, il faut bien le dire en dépit des autoproclamations, une certaine incapacité à l'abstraction.

[13] Un des présupposés essentiels de l'analyse transformationnelle du passif par le Chomsky de l'époque – qui constitue une des 'transformations' fondatrices de la nouvelle théorie. En découlent, entre autres, des aberrations comme les spéculations sur 'passif long' vs 'passif court', etc.

[14] Qu'est-ce qu'une définition ? Déjà avec les 'parties du discours' (Lemaréchal 1989), nous nous étions trouvé confronté à cette confusion entre critères d'identification valables pour une langue donnée et définition. Qu'est-ce qu'un nom ? En latin, etc., un nom s'identifie sans peine et sans grand risque d'erreur par sa compatibilité avec les marques de cas, de nombre et, éventuellement de genre –, le linguiste a besoin de ce type d'indices dès qu'il décrit quelque langue que ce soit –, mais (1) le nombre relève de la quantification de tel ou tel ensemble d'entités que ce nom sert à désigner, et non de ce nom, (2) le genre de sous-catégorisations du lexique nominal, (3) le cas de la structure de l'énoncé où le constituant se trouve immergé, cela ne nous dit rien de ce qu'est un nom, même si ce sont des critères parfaitement opérationnels pour la langue considérée. Pour le verbe, c'est encore pire : marques personnelles ou marques de TAM constituent un ensemble disparate relevant de phénomènes sans rapport les uns avec les autres et de niveaux tout à fait hétérogènes : mode d'instanciation des places d'argument, repérage des événements dans le temps, évaluation propositionnelle, etc., toutes données qui jouent à des niveaux bien au-dessus de celui des formes verbales, aucune nécessité pour qu'elles soient marquées dans le verbe. En fin de compte, ce sont les règles de fusion/agglutination présidant à leur intégration éventuelle dans les formes verbales de la langue particulière considérée, règles qui n'obéissent à aucune

propriétés dont il faudrait démontrer la pertinence sinon la nécessité et qui ont comme effet de restreindre a priori l'extension du phénomène et de ses manifestations possibles, biais non sans conséquence sur le cadre théorique sensé en rendre compte. Ainsi, on nous dit, dès la définition, que l'applicatif ne saurait relever, 'par définition', que de la 'dérivation'[15]. Pourquoi donc ? Cette déclaration surprend à première vue par sa gratuité et son caractère a priori, mais on en comprend vite le non-dit : l'applicatif ne saurait relever que de la 'morphologie dérivationnelle' telle que l'entend Chomsky, une 'morphologie' sans 'valeurs', coupée de la syntaxe et de la sémantique. En fait, cela a constitué un des motifs récurrents à l'arrière-plan d'un certain nombre des analyses présentées le 22 janvier 2022, où l'on s'est ingénié à prouver que la marque d'applicatif portait les stigmates de sa grammaticalisation et d'un passage au statut d'affixe. Chez une partie des auteurs, le terme introduit par l'applicatif ne reçoit, comme dans la définition de Creissels, d'autre étiquette que celle de '(terme) appliqué' : les rôles sémantiques ajoutés à la valence verbale par les applicatifs sont relégués au second plan, ne relèveraient même que de la 'variation', et non de distinctions...pertinentes, alors que ce sont ces rôles sémantiques qui permettent de distinguer les applicatifs les uns des autres ! Nous voilà revenus avant Bresnan, et l'intrusion de la sémantique dans la syntaxe (précisément à propos (a) des langues bantoues, (b) de leurs différents applicatifs et (c) des rôles sémantiques, 'thematic roles').

Décidément, les 'applicatifs' sont non seulement un enjeu crucial pour la prise de conscience de la diversité des langues, mais une redoutable pierre de touche pour les théories !

nécessité, qui en font des critères d'identificaiton parfaitement opérationnels des verbes dans telle langue particulière.

[15] L. Xiao a bien montré dans sa communication à cette même Journée de la SLP qu'en chinois l'applicatif relève de la composition, et que ce n'est pas un hasard (cf. aussi Xiao 2019). De même, il n'est pas sûr que ce soit une bonne idée de limiter a priori le phénomène de l'applicatif au verbe, ni même aux 'constructions prédicatives'.

2.3. Deux applicatifs pour un 'avec', en kinyarwanda

À côté de cet applicatif (proprement dit), seul moyen d'introduire un datif-bénéfactif, le kinyarwanda, à la différence du nahuatl, possède deux autres applicatifs : les applicatifs 'instrumental' et 'associatif' (ou 'comitatif') – configuration à plusieurs applicatifs qui n'est nullement une rareté propre aux langues bantoues[16].

La construction à applicatif est ici, à la différence de ce qui se passe pour l''applicatif proprement dit', en concurrence avec une construction qu'on peut considérer comme adpositionnelle[17] :

(11a) *u-mu-gore a-ra-andik-**an**-a i-n-goga*
'la femme écrit vite'
(11b) *u-mu-gore a-ra-andik-**iish**-a i-mashiini*
'la femme tape (à la machine)'

en face de (NB : *na* > *n-* élidé devant voyelle) :

(12a) *u-mu-gore a-ra-andik-a **n** 'ii-n-goga*
'la femme écrit avec rapidité'
(12b) *u-mu-gore a-ra-andik-a **n** 'ii-mashiini*
'la femme écrit avec une machine à écrire'

De là à juger que cette dernière est la construction de base et celle à applicatif la dérivée – c'est-à-dire l'exotique dérivée de la construction à l'occidentale ! – il n'y a qu'un pas. C'est là la voie suivie par pratiquement toutes les études sur les applicatifs[18], malgré toutes sortes de difficultés.

Bien plus, il se trouve que l'emploi de l'applicatif associatif donne lieu lui-même à deux constructions en concurrence ; l'une

[16] C'est un des apports – et cela, à propos d'une langue à 'voix inverse' – de la contribution de S. Agnès dans ce volume, que de montrer qu'il peut en exister plus que trois, toujours selon, semble-t-il, toujours une hiérarchie à la Greenberg : datif > bénéfactif > instrumental > comitatif > associatif, etc., qui n'est autre, à vrai dire, que celle des rôles sémantiques (en termes d'accès à la fonction sujet et à la subjectivation, à la relativation, etc.), une fois laissés de côté agent et patient.

[17] De fait, *na* vaut aussi bien 'avec', 'aussi', 'même' et 'et' (voir, plus bas, § 5.6. et 5.7.).

[18] Kimenyi (1980) compris, et nous-même jusqu'à présent.

où la présence de l'applicatif exclut celle de *na* comme on s'y attendrait, la valeur est alors celle d'un simple comitatif :

(13a) *u- mu- byéeyi a- geend* ***-an*** *-a*
Pf Cl1 mère Cl1 aller ApplAssoc TAM
a- k- áana k- é
Pf Cl12 enfant Cl12 3sg
'la mère marche avec son bébé' (sur le dos)

l'autre avec cooccurrence de *na* devant le complément et de la marque d'applicatif *-an-* dans le verbe : dans ce cas, il ne s'agit plus d'un simple comitatif, il y a association, voire collaboration :

(13b) *u- mu- byéeyi a- geend* ***-an*** *-a*
Pf Cl1 mère Cl1 marcher **ApplAssoc** TAM
n' *uu- mw- ána w- é*
avec/et/aussi Pf Cl1 enfant Cl1+Conn 3sg
'la mère marche avec son enfant' (l'enfant marche aussi)

(14) *u-mu-gore a-ra-andik-a* ***n'*** *uu-mu-gabo*
'la femme écrit et l'homme aussi'

vs *u-mu-gore a-ra-andik-****an****-a* ***n'****uu-mu-gabo*
'la femme écrit avec l'homme'

Il est tentant de gloser ici *na* par un 'aussi' plutôt que par un 'avec'[19].

3. Désolidariser les 'rôles sémantiques' des marques qui les portent : les rôles sémantiques sont des prédicats à deux places d'argument[20]

L'existence de constructions concurrentes pour marquer le même 'rôle sémantique' amène à désolidariser les 'rôles sémantiques' des marques qui les portent. Le fait que, dans d'autres langues ou d'autres constructions, ce soient encore des marques d'autres types qui portent les 'rôles sémantiques' (marques de cas, verbes plus ou moins grammaticalisés au sein d'une série verbale, etc.) va dans le même sens.

Pour marquer l'instrument, on trouve :

[19] Cf. § 5.6. et 5.7.
[20] Repris de Lemaréchal (2022 : 60-63, et note 26).

* à côté d'adpositions :

français :
(15) *je coupe du bois avec la hache*

anglais :
(16) *I cut wood* ***with*** *the axe*

* des cas :

sanskrit :
(17) *ātman -aḥ pada -m vimān**ena***
Réfl GénSg domaine AccusSg char+**Instr**
vigāha -mānaḥ
pénétrer PtcpePréstMoyNomMascSg
'il pénétra dans son propre domaine au moyen d'un char'

* des séries verbales (CVS) :

chinois :
(18) *wǒ **yòng** / **ná** máobǐ xiě zì*
1sg utiliser prendre pinceau écrire caractère
'j'écris les caractères avec un pinceau'

yoruba :
(19) *mo **fi** àáké ké(/gé) igi*[21]
1sg mettre hache couper bois
'je coupe du bois avec la hache'

Une fois de plus, la prise en compte de langues des types les plus divers possibles impose de gravir un degré d'abstraction supplémentaire[22], si l'on veut être en mesure de les comparer. Ce sont les rôles sémantiques eux-mêmes qui sont des prédicats à deux places d'argument :

(20) $R_{\text{rôle sémantique}}(X,z)$

qui peuvent être associés à des adpositions, des marques de cas, des marques d'applicatif, aussi bien qu'à un verbe pris dans une

[21] Merci à Pamela Moore qui a proposé cet exemple en remplacement de celui de Givón que nous utilisions jusqu'ici et où nom d'instrument et verbe étaient inappropriés. On remarquera la 'figure étymologique' entre le verbe *ké* et le nom d'instrument qui en dérive, *àá-ké* « hache » (*gé*, hyperonyme, fonctionne plutôt comme un simple 'couper' 'verbe support', tandis que *ké* signifie 'couper en donnant des coups', merci à Pamela pour ces précisions).

[22] Cf. Lemaréchal (2012 : 21-23).

série verbale (alias, CVS), ce qui correspond à différents niveaux de constituance.

Partant d'une représentation de la valence et des rôles sémantiques telle que :

(21) $f_V(x,y,z) \longrightarrow R_x(V,x) \wedge R_y(V,y) \wedge R_z(V,z)$

on a, selon les constructions :

* forme verbale à applicatif :

(22) fV[bV(x,...) ^ RAppl(V,z)] + intégration à la forme verbale

* forme verbale + circonstant ou 'complément indirect' :

(23) V(x,...) ^ $R_{Adpos/CasOblq}$(X,z) + intégration aux différents niveaux de Dik et ordres de calcul

* série verbale/construction à pivot :

(24) SV[V_1(x,y) ^ V_2(x,z)] SV[V_1(x,y) ^ V_2(y,z)] + intégration au niveau du SV

4. Des prédicats à perte de vue... (Ryle, 1933), jusque dans les sèmes internes aux mots du lexique

Les cas où le rôle sémantique d'instrument est marqué par un verbe à l'intérieur d'une CVS nous montrent encore autre chose. On a, comme on l'a vu avec les exemples 15 et 16, des verbes plus ou moins grammaticalisés, plus ou moins appropriés :

chinois :

(18) *wǒ* *yòng* / *ná* *máobǐ* *xiě* *zì*
1sg utiliser prendre pinceau écrire caractère
'j'écris les caractères avec un pinceau'

yoruba :

(19) *mo* *fì* *àáké* *ké(/gé)* *igi*
1sg mettre hache couper bois
'je coupe du bois avec la hache'

Les verbes chinois *ná* 'prendre' et yoruba *fì* 'mettre' ne sont nullement 'appropriés'[23] à la différence de chinois *yòng*, 'utiliser', mais une préposition comme fr. *avec* ne l'est pas davantage.

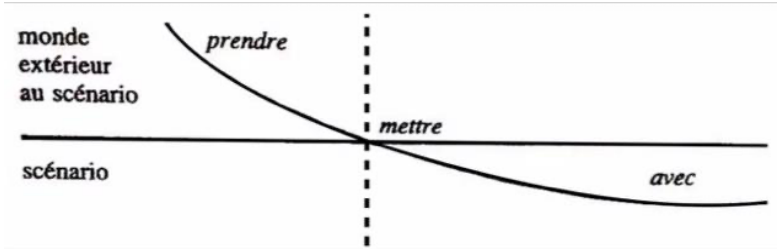
[23] Au sens de M. Gross ; cf. Vivès, Ibrahim.

Comme nous l'avons montré dans Lemaréchal (1998a : 224 sqq.), les verbes 'prendre' ou 'mettre', plus ou moins grammaticalisés qui apparaissent dans les séries verbales tout autant que nos 'avec' (fr. *avec* ou angl. *with*) n'expriment pas par eux-mêmes l'instrument, ils ne retiennent chacun qu'une phase de la mise en œuvre d'un instrument, à vrai dire, une des phases nécessairement présentes dans toute mise en oeuvre d'un instrument : 'prendre' représente de façon plus ou moins concrète (impliquant ou non une véritable préhension) la phase de prélèvement d'un objet dans l'extérieur de l'action, 'mettre' celle d'introduction de cet objet dans l'action, et 'avec' correspond à la phase où l'objet est déjà associé à l'action à titre de condition nécessaire ou favorisante[24] :

(25) $f_{instr}(X,z)$ = ± prendre ± mettre ± avec

ce que nous avions représenté, en nous inspirant de B. Pottier, au moyen du schéma suivant (Lemaréchal 1998a : 225) :

(26)



Le rôle d'instrument n'est donc nullement exprimé par ces marques.

En revanche, la notion d''instruments utilisés respectivement pour écrire et pour couper' est bien présente dans l'énoncé, mais c'est à l'intérieur des lexèmes désignant respectivement un 'pinceau' et une 'hache', pour la bonne raison qu'il s'agit d'un sème inhérent aux NCs servant à désigner l'instrument de ces deux actions, à savoir ce qu'il est convenu d'appeler des 'noms d'instrument'. En effet, comme tout nom commun concret, les noms 'pinceau' et 'hache' sont complexes[25] : à côté de propriétés

[24] Sur 'avec', voir Choi-Jonin (1995, 2002a et 2002b), Cadiot (1991b).
[25] Sur la 'complexité' des noms communs, voir Givón (1984 : 55).

de taille, forme, couleur, matériau, etc. qui sont autant de sèmes à considérer comme des fonctions prédicatives – des f(x,…) –, ‘pinceau’ et ‘hache’, en tant que désignant des artéfacts humains, ont comme un de leurs sèmes principaux la fonction pour laquelle ils ont été créés par l’homme, à savoir, en l’occurrence, d’‘être un instrument destiné à écrire (d’une certaine manière)’ ou d’‘être un instrument destiné à couper (d’une certaine manière, certains objets)’, autrement dit le ‘passif’ d’un ‘utiliser pour …’ ; ainsi, par exemple, pour ‘hache’ (cf. Lemaréchal & Xiao 2020b : 110-111) :

(27) (NC:PrédInclusion(classe d’entités ‘hache’
(définie par un complexe de propriétés:
de (forme)))
de (matériau)))
etc.)))
d’(être un instrument dédié pour(couper…))))

Ainsi, le rôle d’instrument se trouve associé à un sème présent dans un mot du lexique servant à désigner l’entité particulière instanciant ce rôle dans la phrase.

Il en est souvent de même pour les autres rôles sémantiques : **le grammème considéré classiquement comme voué au marquage du rôle sémantique n’y réfère que par synecdoque[26] et le rôle n’est spécifié que par un sème interne au NC qui en instancie une place d’argument.**

Ainsi, un rôle sémantique comme celui d’instrument est un sème (relationnel) qui peut se trouver associé :
* à la valence de base d’un verbe comme chinois *yòng* ou fr. *utiliser*,
* aussi bien qu’à celle d’un verbe dans une série verbale,
* à une adposition (pro-/enclitique, intégré au syntagme dont il constitue la tête),
* à une marque de cas (affixe ± flexion, intégré au mot),
* à un applicatif (affixe, intégré au mot verbal),
* aussi bien qu’à un sème interne à un NC servant à désigner une entité instanciant une des places d’argument du prédicat qui le porte (verbe, adposition, marque de cas, marque d’applicatif).

[26] Cf. Lemaréchal (1998b : 221 sqq.).

5. Que font au juste les applicatifs ? Nouvelles propositions[27]

5.1. Expliquer chaque construction pour elle-même

Une construction ne peut être dérivée d'une construction qui n'existe pas. Par ailleurs, dans la mesure où deux propositions en relation de paraphrase ont des structures syntaxiques différentes, la structure de l'une ne peut servir à expliquer celle de l'autre. Poursuivons dans la même logique : on doit étudier les applicatifs pour eux-mêmes, séparément d'éventuelles constructions plus ou moins équivalentes, pour deux raisons : 1) comme nous l'avons vu, il existe en kinyarwanda des applicatifs sans constructions concurrentes, qui, dans une conception où les constructions à applicatif seraient des constructions 'dérivées', resteraient 'sans source', 2) qui plus est, les applicatifs comitatifs, ou, mieux, 'associatifs' (Overdulve & al., 1975), ne sont nullement incompatibles avec le morphème *na* : rien ne montre mieux les apories auxquelles conduit l'hypothèse qui veut que la construction à applicatif dérive de celle à adposition (en admettant que *na* en soit une).

Il faut expliquer chaque construction pour elle-même et non expliquer l'une par celle d'à côté – ce qui ne veut pas dire, bien sûr, qu'il ne faille pas expliquer aussi la raison d'être de l'existence d'une seule vs de deux vs de trois constructions concurrentes, aussi bien que les rapports qu'elles entretiennent entre elles, à travers les langues ou dans une même langue.

5.2. Les 'rôles sémantiques' sont associés à différents niveaux de constituance selon le signifiant qui les porte

Les applicatifs sont porteurs d'une fonction prédicative telle que :

(28) $R_{\text{"rôle sémantique"}}(X,z)$
où z représente la place d'argument ajoutée par l'applicatif, X ce sur quoi il porte et R la fonction prédicative qui assigne tel ou tel rôle sémantique à z

[27] Ces « nouvelles propositions » ont fait l'objet de nos séminaires de janvier à mars 2022.

Comme nous l'avons dit, ce R(X,z) peut, entre autres, être associé à la valence de base d'un verbe, à une marque d'applicatif, à une adposition, ce qui correspond à des niveaux de constituance différents :

1) associé à la valence de base d'une base verbale, le R(X,z) est associé à la base lexicale elle-même ;

2) que fait un applicatif ? Il introduit dans le mot verbal une place d'argument absente de la base verbale sur laquelle il est formé ; associé à une marque d'applicatif, le R(X,z) est intégré au niveau du mot verbal ;

3) mais cette fonction prédicative à deux places d'argument R(X,z) peut aussi être associée à une adposition intégrée à un syntagme adpositionnel qui, manifestement, est bien moins étroitement lié au reste de l'énoncé et à son centre prédicatif, et cela au point qu'il peut occuper différentes positions structurales selon les langues : être déplacé dans une position de 'focus par défaut' qui reste interne au noyau propositionnel, ou bien détaché en position de thème ou de cadratif antéposé à l'extérieur du noyau propositionnel, etc.

On voit que le X d'un tel R(X,z) a une 'force' anaphorique – alias une 'instruction de recherche de son référent' – pour ainsi dire comminatoire ! L''instruction de recherche de son référent' associée au X du R(X,z) est ainsi capable de s'exercer dans les domaines de plus en plus vastes que définissent les différents niveaux de constituance auxquels jouent les différents signifiants auxquels il est associé. L'outil auquel il est associé lui permet ainsi d'enjamber des frontières structurales de plus en plus profondes[28].

[28] En fait, on peut dire que toute variable laissée ouverte porte déjà en elle-même une 'instruction de recherche de son référent' (ne devrait-on pas même dire qu'il s'agit du seul élément susceptible d'en porter ?). Nul besoin de supposer quelque 'pronominalisation' comme au temps des premières versions de la Grammaire générative. Un pronom ou tout indice actanciel est déjà une instanciation, mais d'une nature (d'un niveau) tout à fait différente de celle assurée par un syntagme extérieur au mot. Tout est une question de niveaux de constituance éventuellement marqués par le niveau d'intégration (marques séquentielle et intégrative) (cf. Lemaréchal 2022).

5.3. Applicatif ‘proprement dit’ et verbes trivalents : un ‘applicatif’ ajoute une place d’argument

Une construction ne peut être dérivée d’une construction qui n’existe pas : expliquons ce qui existe et son fonctionnement et non ce qui n’existe pas et ne saurait avoir, pour cette raison, de fonctionnement !

La fonction de l’applicatif ‘proprement dit’ des langues bantoues, applicatif ‘datif-bénéfactif’, n’est nullement de faire entrer dans le verbe quelque chose qui serait à l’extérieur, mais d’ajouter un (macro-?)rôle sémantique de ‘datif-bénéfactif’, quelle que soit la valence de la base à laquelle il s’ajoute (mono-, bi-, trivalente, etc.). Une base qui n’a pas de place d’argument ‘destinataire’ se trouve en être dotée par le biais de la marque de diathèse progressive applicative *-i/er-* intégrée à titre de suffixe au mot verbal[29]. La construction de ces verbes rendus trivalents par cette diathèse progressive est alignée sur celle des verbes qui sont trivalents du fait de leur valence de base, à savoir les verbes trivalents prototypiques à double objet ‘direct’. S’il y a dérivation, c’est celle-ci, et non une dérivation de construction indirecte à construction directe, à l’anglaise (comme on le verra au paragraphe suivant). Le référent du X du $R_{\text{"rôle sémantique"}}(X,z)$ est à rechercher dans les limites de la base sur laquelle l’applicatif est formé et le référent du z est à rechercher soit à l’intérieur même du mot verbal s’il est représenté par un affixe de personne (1ère et 2ème pers.) ou de classe (3ème pers.) intraverbal (cf. ex. 4) :

(4)

ba-	*ra-*	*bí-*			
Cl2	Disj	Cl8			
ba-	*kor*	*-eesh*	*-er*	*-ez*	*-a*
Cl2	travailler	ApplInstr/Caus	Appl	Appl+Caus	TAM

‘ils le font faire pour eux’

soit en position d’O_1 s’il est constitué par un syntagme.

[29] On mesure bien là le pouvoir d’abstraction de la théorie tesniérienne de la valence et de la diathèse, et de celles qui en sont issues ou qui sont du même type, par rapport aux bricolages de la grammaire transformationnelle et des théories qui en sont issues, en même temps que la capacité des premières à prendre en compte la diversité des langues et à les comparer en respectant cette diversité.

Ces 'instructions de recherche du référent' semblent donc s'exercer dans des domaines restreints et les frontières à franchir peu profondes – sauf, sans doute, dans le cas d'un exemple comme :

(10a) *u- mu- gabo y- a- bon -**e** -ye a- b-*
Pf Cl1 homme il Prét voir **Appl** Pft Pf Cl2
áana mu mu- haánda
enfant Loc Cl3 rue
'l'homme a vu les enfants quand il était dans la rue'

en face de:

(10b) *u- mu- gabo y- a- boon -ye a- b-*
Pf Cl1 homme il Prét voir Pft Pf Cl2
áana mu mu- haánda
enfant Loc Cl3 rue
'l'homme a vu les enfants dans la rue'

Tout se passe comme si l'applicatif avait ici pour effet de permettre d''enjamber' l'objet de *yaboonye, abáana*, et de rattacher le complément de lieu *mu muhaánda* 'dans la rue' directement au sujet *umugabo* 'l'homme', et non plus à *abáana* 'les enfants', l'objet de *yaboonye*, dans la construction sans applicatif.

5.4. Le choix entre applicatif et construction extra-verbale : l'applicatif instrumental en trois questions

À la différence du 'datif-bénéfactif', l''instrument' connaît deux constructions : le rôle sémantique d'instrument peut être ajouté comme le 'bénéficiaire' au moyen d'un morphème d'applicatif, en l'occurrence *-ii/eesh-*, intégré à titre de suffixe au mot verbal, mais, à la différence du bénéficiaire, il peut aussi être introduit dans l'énoncé par *na* qu'on peut considérer, au moins dans une première approche, comme une 'adposition' porteuse du R(X,z) fonctionnant au sein d'un syntagme externe au mot verbal et aux arguments qui en dépendent directement, syntagme qu'on peut considérer, au moins dans une première approche, comme un syntagme adpositionnel.

On doit se poser trois questions. La première : 1) pourquoi le rôle d'instrument partage-t-il avec celui de bénéficiaire la possibilité d'être ajouté à la valence de base par le biais d'un affixe

de diathèse progressive interne au mot verbal ? On retiendra que bénéficiaire et instrument sont les deux seuls rôles sémantiques qui, bien qu'extérieurs à la valence de base du prédicat, restent sous le contrôle de ce prédicat dans la mesure où l'intervention d'un bénéficiaire ou d'un instrument dans un procès présuppose que celui-ci, ainsi que son agent ou expérient, présentent, en termes d'*Aktionsart*[30], les traits [+contrôle] et même [+planification] (cf. Desclés).

La seconde : pourquoi la seule possibilité d'introduire l'expression d'un bénéficiaire dans un énoncé est, à la différence de ce qui se passe avec l'instrument, de le faire au niveau du mot verbal, à l'exclusion de tout recours à un syntagme adpositionnel externe ? On peut supposer, comme nous l'avons dit, que ces verbes devenus trivalents du fait de l'ajout d'un (macro-?)rôle sémantique de datif attaché à la marque de l'applicatif en *-i/er-*, en partagent aussi la construction à deux objets directs typique des verbes trivalents non dérivés avec destinataire en position d'O_1[31].

Troisième question : à quoi correspond, dans le cas de l'instrument, le choix entre deux constructions ? Avec ce couple de constructions, à applicatif en *-ii/eesh-* vs avec *na*, on se trouve dans une situation assez comparable à celle des verbes trivalents de l'anglais (un des exemples fondateurs de la Relational Grammar de Perlmutter) – à ceci près, ne l'oublions pas, que, dans l'exemple anglais, ce qui est en cause est un 'datif'[32], et non un 'instrument' – : en anglais, l'énonciateur a le choix entre deux constructions du 'destinataire', l'une où ce dernier est intégré au

[30] Pour une présentation rapide de l'*Aktionsart* et de ses tests, cf. Xiao (2019 : 12-14).

[31] On pourrait aussi être tenté d'en traiter, dans la ligne du classement, fort suggestif, proposé par Creissels à la fin de son résumé (cité § 2.2), en termes de 'D-applicatif' (opposé à 'P-applicatif'). Le problème est celui de la nature exacte de la différence que l'on doit supposer, en règle générale, entre 'datif' et 'bénéfactif' : on préférera considérer que la différence entre datif et bénéfactif est non de rôle sémantique mais de niveau de constituance (comme le montre assez bien ici un couple d'exemples tels que 6 et 8) : un 'datif', qui joue à des niveaux de constituance différents (voir aussi Lemaréchal & Xiao 2017 : 385-386).

[32] Ce qui explique sans doute que la première construction soit une construction à deux objets (directs).

SV comme un O_1 dans une construction à deux objets < V + O_1destinataire + O_2'objet déplacé' >, l'autre par le biais de l'adposition *to* dans une construction en < V + O'objet déplacé' + Prép° + destinataire > :

anglais :
(29) *I tell someone something* vs *I tell something to someone*

la seconde considérée par Perlmutter et la Grammaire relationnelle comme la source de la première :

anglais :
(30) *I tell someone something* < *I tell something to someone*

Pourquoi ne serait-ce pas l'inverse :

anglais :
(31) *I tell someone something* > *I tell something to someone*

la première avec la construction particulière aux verbes trivalents, et la seconde résultant du 'déplacement' du destinataire hors du SV, dans une construction qui, moins restreinte, n'est pas réservée aux seuls verbes trivalents ? L'effet de la 'construction indirecte' (ce qui constitue, de ce fait, une partie de sa valeur) étant de rendre l'expression du destinataire déplaçable hors du SV, en l'occurrence, dans l'exemple anglais, en position de 'focus par défaut' (postposition caractéristique des 'focus par défaut' dans les langues SVO[33]). Dans la construction à deux objets ('directs'), ou bien aucun terme particulier n'est focalisé, ou bien c'est l'objet 2, à savoir l''objet déplacé' ('focus par défaut') :

(29a) *I tell someone <u>something</u>*

Dans la construction avec *to*, c'est le destinataire qui est focalisé ('focus par défaut') :

(29b) *I tell something <u>to someone</u>*

L'adposition assure le relais entre SV et terme focalisé, permettant d'enjamber la frontière. Il s'agit de faire sortir le R(X,z) du SV et de l'associer à l'adposition. Mais n'oublions pas que, dans le cas qui nous occupe, en kinyarwanda, il s'agit d'instrument et non de

[33] Cf. Nølke (1983).

'destinataire' comme en anglais, et que le 'destinataire' n'y autorise nullement un choix entre deux constructions.

5.5. L'applicatif associatif : le 'travail' de *-an-* et le 'travail' de *na*

Qu'en est-il, enfin, de l''applicatif comitatif' ou 'associatif' ? Ce qui est en cause n'est plus ici une construction, ni deux, mais trois constructions : une à morphème intraverbal *-an-* marque de diathèse progressive applicative qui ajoute à la base verbale un actant, une seconde avec un syntagme adpositionnel (si l'on fait de *na* un simple 'avec', comme dans le cas de l'instrument) et une troisième qui a les apparences de cumuler les deux, dans la mesure où le syntagme instanciant le z du R(X,z) associé à *-an-* est lui-même précédé de *na*, qui, de ce fait, pourrait très bien être interprété ici comme un 'aussi' et non plus comme un 'avec', ce qui n'est pas sans poser le problème translinguistique du (ou des) mode(s) de fonctionnement de ces grammèmes à valeur à la fois de 'avec', de 'et' et de 'aussi' qui ne sont pas rares à travers les langues[34]. Reprenons nos exemples 13 et 14 :

(12a) *u- mu- byéeyi a- geend* ***-an*** *-a a- k-*
Pf Cl1 mère Cl1 aller ApplAssoc TAM Pf Cl12
áana k- é
enfant Cl12 3sg
'la mère marche avec son bébé' (sur le dos)

(13b) *u- mu- byéeyi a- geend* ***-an*** *-a*
Pf Cl1 mère Cl1 marcher **ApplAssoc** TAM
n' *uu- mw- ána w- é*
avec/et/aussi Pf Cl1 enfant Cl1+Conn 3sg
'la mère marche avec son enfant' (l'enfant marche aussi)

(14) *u-mu-goré a-ra-andik-a* ***n'*** *uu-mu-gabo*
'la femme écrit et l'homme aussi'

vs *u-mu-goré a-ra-andik-****an****-a* ***n'****uu-mu-gabo*
'la femme écrit avec l'homme'

Ces exemples font particulièrement ressortir le 'travail' respectif de *na* et de *-an-*, et mettent bien en lumière les valeurs

[34] Ne serait-ce que le grec ancien, avec καί *kaí,* et le latin, avec *et(iam).*

respectives de la marque d'applicatif associatif *-an-* et de *na*, mais amènent, en même temps, à remettre en cause le statut et la valeur de *na* : adposition ou adverbe/coordonnant[35] ? 'avec' ou '(et) aussi' ?[36]

Y a-t-il aussi rien qui montre mieux l'inanité de l'hypothèse qui veut que les constructions à applicatif dérivent de celles à adposition, et, plus encore, que, d'une manière générale, des constructions distinctes, même parallèles à quelque degré, dérivent les unes des autres en synchronie ? On ne peut traiter efficacement de l'applicatif, ou des applicatifs, que replacés dans le cadre des diathèses progressives, elles-mêmes replacées dans celui de la diathèse, au sein d'une théorie intégrée de la valence, en termes de 'rôles sémantiques' et de places d'argument ouvertes par des prédicats qui les régissent.

5.6. Le problème du statut et de la valeur de *na* : un seul *na*[37] ?

De fait, Overdulve & al. (1975) se garde bien d'étiqueter *na* comme une pré- ou adposition, il emploie le terme d''indice', certes peu explicite en lui-même – et souvent mis 'à toutes les sauces' par les linguistes en mal de terminologie à défaut de concept – ; cet auteur l'utilise d'ailleurs aussi bien à propos de *-o*, typiquement un anaphorique. Mais il est à noter que, chez Overdulve & al. (1975), cette étiquette est partagée aussi par un autre grammème de la langue qui n'est pas sans point commun avec *na* : *nka* 'comme'

[35] On n'hésitera pas à suivre ici Rebuschi (2001 et 2002) en faisant, même du pur coordonnant 'et' du français, un R(X,z).

[36] On doit signaler l'analogie entre cette construction des langues bantoues où l'applicatif en *-an-* doit être accompagné d'un *na* 'aussi' pour exprimer un 'comitatif-associatif' et la situation attestée dans les langues indo-européennes où l'instrumental (ou le cas qui en a hérité les valeurs, ablatif en latin et datif en grec ancien) doit être accompagné par un adverbe ou une préposition issue d'adverbes signifiant 'ensemble' (skr. *saha* < **sm̥-dʰé*, Dunkel 2014 : II 722), grec σύν *sún* (< **su-m* < (?)**so-m*, Dunkel 2014 : II 720), lat *cum* (< **ko-m*, Dunkel 2014 : II 425) pour marquer l'accompagnement, surtout si l'on prend garde que les suffixes d'applicatifs sont en fait les seules marques de nature casuelle dans ces langues – à ceci près que la spécification est interne au comitatif dans les langues bantoues qui ont une marque distincte pour l'instrumental. On notera par ailleurs que les suffixes d'applicatifs sont en fait les seules marques de nature casuelle dans ces langues.

[37] Ce questionnement s'inscrit dans la ligne de Lemaréchal (1983).

(dont le comportement tonal est, de plus, identique à celui de *na*, cf. Overdulve & al., 1975 : 316, sous H) : *na* et *nka,* 'aussi' et 'comme'. Les équivalents d''aussi' et de 'comme' ont souvent un comportement syntaxique ambigu à travers les langues, français compris, entre adposition (donc casuel) et subordonnant/ coordonnant + P_2, ou bien entre adposition et 'adverbe paradigmatisant' (cf. Nølke, 1983), deux constructions le plus souvent fortement elliptiques, sans doute du fait de la mise en parallèle des deux constituants qu'elles mettent en relation :

(32) *X fait qqch comme Y (le fait)*

et :

(33) *X fait qqch, Y aussi (le fait)*

Cela placerait en outre le kinyarwanda, aux côtés du nahuatl, parmi les langues sans cas ni adpositions[38].

Na a encore un autre emploi, sous la forme d'un préfixe placé avant la base verbale, où on le traduit en français par 'même, aussi, encore', le verbe avec ce *-na-* est généralement précédé d'un mot de même sens (ici, *ndetse*) (Overdulve & al., 1975 : 222) :

(34) *ba- gir -a i- náma*
Cl2 faire TAM Pf+Cl10 conseil
ndetse ba- ra- ***ná-*** *kor -a*
en-outre Cl2 Disj même travailler TAM
'ils donnent des conseils et même ils travaillent'

(35) *ba- san -a a- ma- zu y- a kéera*
Cl2 réparer TAM Pf Cl6 maison Cl6 Conn jadis
ndetse ba- ***n-*** *uubak -a a- ma- shyá*
en-outre Cl2 même construire TAM Pf Cl6 nouveau
'ils réparent les vieilles maisons et même ils construisent les nouvelles'

[38] Les autres candidats à ce statut ne pourraient guère être que les 'marques de classes locatives' : des 'relateurs' selon Hagège, des 'fonctionnels' selon d'autres. À tort, selon nous : le rôle de ces marques est de *(re)catégoriser* des entités (du 1ère ordre) comme lieu, indépendamment de leurs fonctions, ce qui relève bien des '*classes* nominales' et non de fonctions plus ou moins casuelles (cf. Lemaréchal 1998b : 200-202). Il en résulte que le kinyarwanda, comme le nahuatl, n'a que des 'compléments directs' (voire des 'objets directs' !).

Na n'y est plus intégré à un syntagme, mais au mot verbal lui-même. Enfin, si l'on retient l'idée que le suffixe d'applicatif *-an-* est lui aussi issu du même *na* (Creissels), intégré, dans ce cas, dans le groupe des suffixes ouvrant des places d'argument supplémentaires et modifiant la diathèse, on constate qu'on aura trouvé *na* intégré pratiquement à tous les niveaux de constituance.

5.7. Un bilan pour *na*

L'ensemble de ces faits suggère que la valeur propre de *na* est un 'aussi' (à valeur d'adverbe 'paradigmatisant' associé éventuellement à une valeur d''expanding focus', Dik) et que ce sont les différences de niveaux d'intégration, elles-mêmes marques de différences de niveaux de constituance [39], qui expliquent les différences de 'valeurs' (ou plutôt, de traductions) de *na* ('superposition des marques', Lemaréchal 1983, en l'occurrence superposition de la marque segmentale *na/an-* et de marques intégratives et séquentielles):

* intégré au SN, *na* se traduira par un 'et' ('N_1, N_2 aussi') ;
* intégré au syntagme régime de *-an-* (dans la construction dite 'associative avec coopération'), il se traduira par un '(avec) ... N aussi' ;
* intégré au mot verbal juste avant la base verbale, il focalise le procès lui-même en contraste avec un autre procès auquel il s'ajoute au-delà de l''horizon des attentes' : '(non pas seulement) bV_1, bV_2 aussi') ;
* resyllabé en *-an-* et intégré au mot verbal au nombre des suffixes qui suivent immédiatement la base verbale, il fonctionne comme une marque d'applicatif associant à la valence de la bV un simple accompagnant du procès (par opposition à un 'instrument' ou à un 'exécutant', introduits par *-ii/eesh-*) ;
* intégré à un syntagme externe à la valence verbale, il introduit dans l'énoncé, comme un "avec" un constituant à titre de condition nécessaire ou favorisante de l'action exprimée par le verbe (cf. § 4).

[39] Rappelons que, pour les post-bloomfieldiens (dont Hockett), il n'a jamais été question d'arrêter l'analyse en constituants immédiats aux frontières du mot – position absurde de Chomsky, maintenue depuis lors par les générativistes de toute obédience, qui empêche toute comparaison effective des langues, surtout entre agglutinantes ou flexionnelles-fusionnelles et isolantes.

Mais on doit aussi se poser la question : quel f(x,y) pour un 'aussi' (ou un 'comme'), $f_{"aussi"}(x,y)$ et $f_{"comme"}(x,y)$? quels x et quels y ? Des propositions elliptiques comme dans *X fait qqch comme Y (le fait)*, ou dans *X fait qqch, Y aussi (le fait)* ? Nous répondrons que 'aussi', de même que 'comme', présuppose une comparaison entre 'univers de croyance'[40] : un U modèle et le U du discours, l'un 'avec Y' et l'autre 'sans Y'[41]. 'Aussi', de même que 'si', 'ainsi' et 'comme', fonctionne à un niveau au-dessus des mots, des syntagmes et des propositions, au niveau des 'univers de croyance'.

Ce ne sont là que des suggestions en attente de formulations plus explicites et rigoureuses. Certes, rien n'autorise à supposer a priori la coexistence de ces valeurs dans une même synchronie, mais on n'oubliera pas qu'en revanche les segmentations proposées ici sont, elles, bel et bien valables dans la synchronie actuelle, ce qui ne préjuge en rien de la chronologie de leur accrétion.

Conclusion

Applicatifs et adpositions 'raccrochent les wagons' : les applicatifs intègrent un nouvel argument à la valence verbale ; *na* enjambe des frontières bien plus profondes : entre le SV et un terme déplacé à l'intérieur du noyau, mais aussi entre un terme détaché hors du noyau propositionnel et ce noyau propositionnel, etc. Ce qui le permet, c'est la 'force' anaphorique du X variable interne au $R_{\text{rôle sémantique}}(X,z)$ qui le porte[42].

[40] Au sens de R. Martin (1983 et 1987). Voir Lemaréchal (2015), pour l'emploi que nous y faisons des 'univers de croyance' à propos des 'systèmes protase-apodose' et des 'si' à travers les langues (en particulier, p. 87-88 ; et voir 2022 : note 49).

[41] On rejoint ici Choi-Jonin (1995).

[42] Les générativistes, au temps de 'Government and binding', ont été les premiers – il est vrai, après les grammairiens grecs de l'Antiquité confrontés à la langue grecque et à ses deux réfléchis – à examiner de près ces phénomènes (cf. Chomsky 1981, Obenauer & Zribi-Herz, dir., 1992), mais les analyses en f(x) et ordres de calcul et d'entités, dans la ligne de Lyons et de Dik, restent primordiales, car les seules permettant de comparer efficacement marques de cas, adpositions, verbes, etc., jusqu'aux sèmes qui leur sont associés.

ABREVIATIONS

Adpos°	adposition	Nom	nominatif
Appl	applicatif	NP	nom propre
Art	article	O, Obj	objet
Ass(oc)	associatif	Pf	prépréfixe (ou augment)
bV	base verbale	pft	parfait
Caus	causatif	pl	pluriel
Cl	classe (nominale)	Prép°	préposition
Conn	connectif	Prét	prétérit
Disj	disjoint	Ptcpe	participe
fV	forme verbale	Rel°	relativation
hum	humain	RG	Relational Grammar
Instr	instrument(al)	S, Suj	sujet
Loc	classe locative	sg	singulier
Masc	masculin	SV	syntagme verbal
Moy	voix moyenne	TAM	temps-aspect-mode
NC	nom commun	V	verbe

BIBLIOGRAPHIE

AGNES, Sauvane, 2013. 'L''inverse' en typologie. Un problème d'histoire de la linguistique'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 108/1. 83-129.

AGNES, Sauvane (thèse soutenue le 22 juin 2023, dir. M. Duval). *La morphosyntaxe verbale algonquienne : vers un nouveau modèle de description à partir de l'innu-aimun, langue algonquienne du Québec.* Paris, Sorbonne Université.

ALSINA, Alex & MCHOMBO, Sam A., 1990. 'The syntax of applicatives in Chichewa: problems for a Theta theoretic asymmetry'. *Natural language and linguistic theory*, 8, 493-506.

BRESNAN, Joan (ed.), 1982. *The Mental Representation of Grammatical Relations.* Cambridge Mass., MIT Press.

BRESNAN, Joan & KANERVA, Jooni M., 1989. 'Locative inversion in Chichewa: a case study of factorization in grammar'. *Linguistic Inquiry*, 20/1, 1-50.

BRESNAN, Joan & MOSHI, Lioba, 1990. 'Object asymetries in Comparative Bantu Syntax'. *Linguistic Inquiry*, 21/2, 147-185.

BRESNAN, Joan, 1990. 'African languages and Syntactic theories'. *Studies in the linguistic sciences*, 20/1, 35-48.

BRESNAN, Joan, ASUDEH, Ash, TOIVONEN, Ida & WECHSLER, Stephen, 2015. *Lexical-Functional Syntax*. Chichester, Wiley-Blackwell.

CADIOT, Pierre, 1991. '*À la hache* ou *avec la hache* ? Représentation mentale, expérience située et donation du référent'. *Langue française*, 91, 7-23.

CHOI-JONIN, Injoo, 1995. 'La préposition *avec* : opérateur de (dé)composition'. *Scolia*, 5, 109-130.

CHOI-JONIN, Injoo, 2002a. 'Comment définir la préposition *avec* ?'. *Scolia* 15 (= *La préposition française dans tous ses états* 4), 7-20.

CHOI-JONIN, Injoo, 2002b. 'Comitatif et jonctif en français et en coréen'. *Cahiers de grammaire*, 27, 11-28.

CHOMSKY, Noam, 1957. *Syntactic Structures*. La Haye, Mouton & Co.

CHOMSKY, Noam, 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge Mass., MIT Press.

CHOMSKY, Noam, 1981. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht, Foris Publication.

COUPEZ, André & al., 1980. *Abrégé de grammaire rwanda*. Butare, INRS.

DIK, Simon C., 1989. *The Theory of Functional Grammar. Part I: The Structure of the Clause* (1e éd.). Dordrecht, Foris Publication.

DUNKEL, George E., 2014. *Lexikon der indogermanischen Partikeln und Pronominal-Stämme* 1-2. Heidelberg, Winter.

GEORGALA, Effi, PAUL, Waltraut & WHITMAN, John, 2008. 'Expletive and Thematic Applicatives'. Charles B. Chang & Hannah J. Haynie (eds.). *Proceedings of the 26th West Coast Conference on Formal Linguistics*. Somerville Mass., Cascadilla, 181-189.

GIVÓN, Talmy, 1984-1990. *Syntax. A Functional-typological Introduction*. Volume I-II (1e éd.). Amsterdam, John Benjamins.

HASPELMATH, Martin, 2009. 'Pourquoi la typologie des langues est-elle possible ?'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 104/1, p. 17-34.

IBRAHIM, Amr Helmy (éd), 1996. *Les supports* (= *Langages* 121). Paris, Larousse.

KIMENYI, Alexandre, 1980. *A Relational Grammar of Kinyarwanda*. Berkeley, University of California Press.

LAUNEY, Michel, 1979. *Introduction à la langue et à la littérature aztèques, tome 1: grammaire*. Paris, L'Harmattan.

LEMARECHAL, Alain, 1983. 'Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 78/1, 53-76.

LEMARECHAL, Alain, 1989. *Les parties du discours*. Paris, PUF.

LEMARECHAL, Alain, 1998a. 'Théories de la transitivité et théories de la valence : le problème de l'applicatif'. André Rousseau (éd.). *La transitivité (Actes du colloque de 1995)*. Lille, Presses du Septentrion.

LEMARECHAL, Alain, 1998b. *Études de morphologie en f(x,...)*. Paris-Louvain, Peeters, chap. VIII-IX.

LEMARECHAL, Alain, 2006. 'Quelques remarques sur 'les rôles sémantiques' comme prédicats' (à propos d'une communication de Chr. Lehmann). *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 101/1, 457-471.

LEMARECHAL, Alain, 2012. 'Diversité des langues, typologie linguistique et abstraction'. *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2012*, janvier-mars.

LEMARECHAL, Alain, 2015. 'Systèmes protase-apodose hypothétiques : 'parataxe' et marques segmentales susceptibles d'être associées aux systèmes hypothétiques. Du bon usage des langues isolantes en syntaxe'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/1, 51-114.

LEMARECHAL, Alain, 2017. 'Contre la typologie'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris,* 112/1, 463-464.

LEMARECHAL Alain, 2022. ''Des prédicats à perte de vue...' (Ryle 1933) : pour quoi faire ? Ethnocentrisme et tabous'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 117/1, 51-109.

LEMARECHAL, Alain & XIAO, Lin, 2017. 'Que faut-il entendre par 'grammaticalisation' dans les langues isolantes ? Le cas de *ná*, *bǎ*, *bèi*, *ràng* ou *jiào*, *gěi* et -*de*$_3$(potentiel) en chinois mandarin contemporain : des verbes grammaticalisés qui fonctionnent encore comme des verbes'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 120/1, 331-431.

LEMARECHAL, Alain & XIAO, Lin, 2018. 'Le causatif-factitif dans les langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles-fusionnelles (chinois, kinyarwanda, tagalog, latin, sanskrit, etc.). Points de vue général et typologique)'. André Thibault, et al. (éd.). *Le causatif. Perspectives croisées*. Strasbourg, ELiPhi, 283-318.

LEMARECHAL, Alain & XIAO, Lin, 2020. 'Polycatégorialité, trans-catégorialité, grammaticalisation et ethnocentrisme : exemples en mandarin contemporain'. Danh-Thành Do-Hurinville, Huy-Linh Dao & Annie Rialland (éds.). *De la transcatégorialité dans les langues*. Paris, Société de Linguistique de Paris, 89-136.

LYONS, John, 1977. *Semantics I-II*. Cambridge, Cambridge University Press.

MARTIN, Robert, 1983. *Pour une logique du sens*. Paris, PUF.

MARTIN, Robert, 1987. *Langage et croyance. Les 'univers de croyance' dans la théorie sémantique*. Bruxelles, Mardaga.

NØLKE, Henning, 1983. 'Les adverbes paradigmatisants : fonction et analyse'. *Revue romane*, suppl. 23. Copenhague, Akademisk Forlag.

OBENAUER, Hans-Georg & ZRIBI-HERTZ, Anne (éds.), 1992. *Structures de la phrase et théorie du liage*. Paris, Presses Universitaires de Vincennes.

OVERDULVE, C. M. & al., 1975. *Apprendre la langue rwanda*. Paris, Mouton.

PERLMUTTER, David M., 1983. *Studies in Relational Grammar, 1*. Chicago, University of Chicago Press.

REBUSCHI, Georges, 2001. 'Coordination et subordination. Première partie : la co-jonction restreinte'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 96/1, 23-60.

REBUSCHI, Georges, 2002. 'Coordination et subordination. Deuxième partie : vers la co-jonction généralisée'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 97/1, 37-94.

RENOU, Louis, 1961 (2e éd.). *Grammaire sanscrite*. Paris, Adrien-Maisonneuve.

TESNIERE, Lucien, 1953. *Esquisse d'une syntaxe structurale*. Paris, Klincksieck.

TESNIERE, Lucien, 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris, Klincksieck.

TWAHIRWA, André, 1991. *Perspective fonctionnelle de la phrase. Contribution à une syntaxe comparée du français et du kinyarwanda-kirundi*. Paris, thèse de l'Université Paris-III.

VIVES, Robert, 1993. 'La prédication nominale et l'analyse par verbes supports'. *L'information grammaticale* 59. 8-15.

XIAO, Lin, 2019. *Le chinois et l'iconicité de la syntaxe. L'iconicité de la séquence temporelle : du texte à l'Aktionsart*. Paris, Peeters.

Alain LEMARÉCHAL
LACITO, UMR 7107 du CNRS
Sorbonne Université
École pratique des hautes études

Chapitre II

Caractéristiques 'non prototypiques' et fonctions non syntaxiques de la morphologie applicative : quelques nouvelles perspectives comparatives

Sara Pacchiarotti

Abstract

Most definitions of applicative constructions coincide in claiming that there are at least four fundamental attributes of applicative morphemes: (i) they are verbal derivational processes with syntactic consequences; (ii) they introduce an internal argument (i.e. object argument) to the argument structure of the underived verb root/stem; and (iii) there are multiple, typically 'peripheral', semantic roles that can be mapped onto the morphosyntactic entity introduced by the applicative (e.g. Beneficiary, Instrument, Possessor, Location, etc.). Several definitions also assume that applicative morphemes are optional (i.e. verb roots/stems without an applicative can appear in a construction with an oblique/adjunct, but this peripheral participant can alternatively be expressed as a core argument if the verb root/stem combines with an applicative). Drawing on evidence from genetically unrelated and geographically distant languages, this article discusses syntactic and semantic behavior of applicative constructions which departs from the prototype described above as well as recurrent non-

syntactic functions of applicative morphology not included in typologically-oriented definitions.

1. Introduction[1]

Jusqu'à récemment, les définitions les plus étroites de la morphologie applicative, par exemple Alsina and Mchombo (1993), Bresnan & Moshi (1993), Payne (1997), (2002), Peterson (2007), Mithun (2002), Haspelmath & Müller-Bardey (2004), Kulikov (2011), postulent les éléments suivants comme caractéristiques prototypiques de la morphologie applicative : (i) les applicatifs relèvent de la dérivation verbale et ont un effet syntaxique ; (ii) ils ajoutent un argument interne (c'est-à-dire un argument objet) à la structure argumentale de la racine verbale sous-jacente ; (iii) ils introduisent des compléments assumant divers rôles sémantiques 'périphériques' (Bénéficiaire, Instrument, Lieu, etc.) ; (iv) les morphèmes applicatifs sont facultatifs, ce qui veut dire qu'il est toujours possible d'utiliser les mêmes racines verbales sans applicatif, mais accompagnées d'un terme oblique se référant au même participant que celui traité comme terme nucléaire par l'applicatif. À l'exception des applicatifs appelés redirectifs (voir par example Kiyosawa 2006 pour ce type d'applicatif dans les langues salishennes), plusieurs définitions postulent que les morphèmes applicatifs augmentent la valence de la racine verbale. Un exemple classique de construction applicative répondant aux caractéristiques précitées est donné en (1a) et (1b).

lunda (bantou L52; Kawasha 2003: 262)

(1a) *Nswana watémesha mali kúdi Womba*

Nswana	*wu-a-témesh-a*	*mali*	*(kúdi Womba)*
N.	3SG.SUBJ-PST-send-FV	CL6.money	to W.

'Nswana sent money (to Womba).'

[1] Cet article s'inspire fortement de l'introduction dans Pacchiarotti et Zúñiga (2022). Je remercie Rozenn Guérois (CNRS) pour m'avoir considérablement aidée à améliorer ma prose française.

lunda (bantou L52; Kawasha 2003: 262)

(1b) *Nswana watémeshela Womba mali*

Nswana	*wu-a-témesh-el-a*	*Womba*	*mali*
N.	3SG.SUBJ-PST-send-APPL-FV	W.	CL6.money

'Nswana sent money (to Womba).'

En (1a) la racine transitive lunda *témesh* 'envoyer' se combine de manière facultative avec le syntagme prépositionnel *kúdi Womba*, exprimant le Destinataire ou le Récipiendaire. Ce rôle sémantique peut également être exprimé dans une construction où la racine se combine avec l'applicatif comme dans (1b), où cet argument n'est plus introduit par une préposition, mais apparaît dans une position immédiatement postverbale, et gagne des propriétés d'objet, tandis que l'objet 'agent' perd ses propriétés d'objet (voir Kawasha 2003 pour une discussion).

Les caractéristiques émergeant des définitions ci-dessus sont bien connues et sont souvent supposées être 'canoniques' ou 'prototypiques'. Cependant, plusieurs sources rapportent des caractéristiques et des fonctions de la morphologie applicative dans différentes langues qui s'écartent de ce prototype ou n'y sont même pas du tout incluses (voir Pacchiarotti 2020 : 35-56 pour un aperçu). Ces données font ressortir le besoin de définitions plus larges de la morphologie applicative comme celle de Creissels (ce volume) qui prévoit deux possibilités fondamentales habituellement exclues par les définitions référencées au début de cette section : le fait que les applicatifs peuvent être obligatoires, lorsqu'ils représentent la seule stratégie morphologique permettant d'introduire un rôle sémantique non-Acteur dans la phrase ; et le fait que le terme appliqué peut avoir le rôle syntaxique d'objet, de datif ou bien d'oblique. Cet article traite des comportements syntaxiques des constructions impliquant des marqueurs applicatifs qui s'écartent de ce soi-disant prototype, ainsi que des fonctions non-syntaxiques récurrentes qui ne sont pas couvertes par les définitions retenues dans la littérature typologique. Tout en m'appuyant sur la littérature existante (par ex., Trithart 1983, Creissels 2004, Mora-Marín 2003, Hernández-Green 2016) et sur de nouvelles données provenant de familles linguistiques telles que le niger-congo, l'austronésien, le

transhimalaya (ou tibéto-birman) et le chicham (Pacchiarotti & Zúñiga 2022)[2], je montre que : (i) dans de nombreuses langues, les applicatifs sont la seule stratégie morphologique permettant d'introduire un rôle sémantique non-Acteur (y compris Patient) ; (ii) la morphologie applicative peut introduire des termes obliques, ou bien même n'avoir aucun effet apparent sur la construction, ce qui implique des fonctions (encore mal connues) autres que la régulation de l'expression syntaxique des rôles sémantiques.

Les fonctions non-syntaxiques récurrentes de la morphologie applicative dans des langues géographiquement éloignées et génétiquement non-apparentées comprennent : (i) l'addition de nuances aspectuelles au prédicat (intensité, répétition, habitude) ou à ses arguments (Patient partitif, Patient fortement individualisé) ; (ii) la focalisation d'un constituant de la phrase ; et (iii) comme cela s'observe pour d'autres marqueurs de dérivation V > V, la possibilité de former des verbes à partir d'autres catégories syntaxiques.

Bien que les données présentées ici montrent certainement la nécessité de définitions plus larges telles que celle qui est proposée par Creissels (ce volume), j'utilise une définition encore plus large pour pouvoir inclure les fonctions non-syntaxiques récurrentes observées à travers les langues incluses dans Pacchiarotti & Zúñiga (2022) : on considère comme applicatif tout type de morphologie verbale dérivationnelle qui montre entre ces fonctions l'introduction d'un rôle sémantique non-Acteur dans une proposition. Ce rôle sémantique se réalise comme un terme appliqué (dans le sens de Creissels) qui est syntaxiquement introduit par l'applicatif et/ou qui peut être manipulé du point de vue sémantique ou pragmatique par l'applicatif.

Conformément à ses objectifs, cet article est organisé comme suit : dans la section 2, je discute des caractéristiques syntaxiques (2.1-2.2) et sémantiques (2.3) des constructions applicatives qui ne sont généralement pas prévues dans le prototype mais qui ne semblent pas être rares. La section 3 illustre que la morphologie

[2] Le volume édité par Pacchiarotti & Zúñiga (2022) est le résultat d'un atelier intitulé 'Fonctions syntaxiques et non-syntaxiques négligées de la morphologie applicative', qui s'est tenu lors de la réunion annuelle de la *Societas Linguistica Europaea* (SLE) en 2020.

applicative participe souvent à des processus dérivationnels autres que V > V. La section 4 se concentre sur les fonctions non-syntaxiques de la morphologie applicative, à savoir les fonctions sémantiques (4.1) et discursives/pragmatiques (4.2). La section 5 conclut cet article.

2. Comportements syntaxiques et sémantiques 'atypiques'

Dans les sous-sections suivantes, je discute des caractéristiques syntaxiques et sémantiques qui sont considérées comme non-prototypiques de la morphologie applicative. Du point de vue de la syntaxe, je montre le caractère obligatoire de la construction applicative (2.1) et le fait que la morphologie applicative peut introduire un terme appliqué qui n'est pas un objet syntaxique, mais un oblique (2.2). Du point de vue de la sémantique, je montre que la morphologie applicative introduit des rôles sémantiques non-périphériques tels que les thèmes (2.3). Je suggère que ces caractéristiques ne sont pas du tout rares dans les langues dotées des applicatifs et que leur exclusion du 'comportement prototypique' devrait au moins être remise en question.

2.1. Applicatifs obligatoires

Les constructions applicatives obligatoires sont courantes dans les langues niger-congo (Creissels et al. 2008), les langues du Caucase du nord-ouest (Arkadiev & Lander 2020), l'iroquoien (Mithun 2002), l'algonquien (voir, par exemple, Drapeau 2014 ; 2015 pour l'innu) et d'autres langues autochtones des Amériques. Également, de nombreuses contributions dans Pacchiarotti & Zúñiga (à paraître) montrent que la morphologie applicative est le seul moyen d'introduire un ou plusieurs rôles sémantiques (parfois avec des racines verbales spécifiques) dans les langues et/ou familles de langues suivantes : macro-tani (transhimalaya, Modi & Post à paraître), shiwiar (chicham, Kohlberger à paraître), certaines langues bantoues (niger-congo, Gunnink & Pacchiarotti à paraître), waray (austronésien, Payne T. & Oyzon à paraître), certaines langues tibétaines (Transhimalaya, Simon à paraître), et le javanais (austronésien, Vander Klok & Evans à paraître).

Même si une étude quantitative consacrée est nécessaire pour déterminer le degré de généralisation des constructions applicatives obligatoires dans les langues, cet ensemble de données remet en question la raison pour laquelle l'optionalité et le concept transformationnel de promotion d'objet intimement lié à l'optionalité (voir, par exemple, Shibatani 1996) devraient être des caractéristiques déterminantes des constructions applicatives. Dans les langues à constructions applicatives optionnelles, le rôle sémantique périphérique introduit par l'applicatif peut alternativement s'exprimer par un terme oblique dans la construction de la racine verbale : cette alternative est la structure sur laquelle, dans la tradition générative, s'applique la « transformation » applicative.

Les deux exemples de constructions applicatives obligatoires en (2) et (3) illustrent le fait qu'il peut y avoir deux facteurs qui conditionnent l'usage obligatoire des applicatifs pour exprimer certains rôles sémantiques : (i) la valence syntaxique de la racine, et (ii) la signification sémantique de la racine. En galo, le suffixe applicatif sémantiquement extrêmement spécifié *-lom* est obligatoirement utilisé pour introduire un expérimentateur terrorisé (*territive* en anglais), encodé morphologiquement comme un accusatif (voir *ŋunnə̀m* en (2)), avec toutes les racines verbales syntaxiquement intransitives telles que 'grunt' ('rugir') dans l'exemple (2). Donc dans cette langue, c'est la valence syntaxique de la racine qui détermine le caractère obligatoire de la morphologie applicative pour exprimer un rôle sémantique donné.

galo (Tani ouest, Arunachal Pradesh; Modi & Post 2022: 316)[3]

(2) *arúm kán bə̀, hômen ə̀ ŋunnə̀m rɨgîi lò umlôm dagèe*

arum^{1}	kanə^{1}	bə^{2}	homen^{1}=ə^{1}
evening	dark	DAT	tiger=DEF
ŋunu^{2}=əm^{2}	rɨgii^{2}		
1.PL=DEF.ACC	field.boundary		
um^{2}-**lom^{2}**-dak^{2}=ee^{1}			
roar-**TERR**-COS=ANT.VIS			

[3] Dans cet exemple, les chiffres en exposant représentent les catégories tonales sous-jacentes.

'Late in the evening, a tiger at the field's edge **frightened us** with its roar.' (lit. 'roar-**shocked us'**)

De même, la morphologie applicative est obligatoire pour introduire le bénéficiaire et le Destinataire des prédicats monovalents et bivalents dans les langues tibétaines (Simon 2022), et le Destinataire et le Thème des prédicats trivalents en javanais (Vander Klok & Evans 2022).

En revanche, en fwe, il n'y a qu'un seul suffixe applicatif sémantiquement non spécifié qui exprime un certain nombre de rôles sémantiques. Selon le sens lexical de la racine du verbe, l'applicatif est nécessaire pour que cette racine particulière puisse apparaître avec un certain rôle sémantique. Dans l'exemple (3), l'applicatif est obligatoire pour exprimer le lieu 'dans la maison' avec la racine *ri* 'manger'. Omettre l'applicatif rend la phrase agrammaticale (4).

fwe (bantou K402; Gunnink & Pacchiarotti 2022: 205)

(3) *βànákùríràngà mwíndʒûò*
βa-náku-rí-ir-ang-a *mú-e-N-dʒúo*
3PL.SUBJ-HAB-eat-APPL-HAB-FV CL18-AUG-CL9-house
'They eat in the house.'

fwe (bantou K402; Gunnink & Pacchiarotti 2022: 205)

(4) **βànákùryángà mwíndʒûò*
βa-náku-rí-ang-a *mú-e-N-dʒúo*
3PL.SUBJ-HAB-eat-APPL-HAB-FV CL18-AUG-CL9-house
*'They eat in the house.'

Dans la même langue, des racines comme *rá:r* 'dormir' ou *zyak* 'construire' n'ont pas besoin du suffixe applicatif pour se combiner avec le rôle de lieu, voir (5) et (6). Dans ce cas, la valence syntaxique de la racine n'a rien à voir avec le caractère obligatoire de l'applicatif : *ri* 'manger' et *zyak* 'construire' sont tous deux syntaxiquement transitifs (même si utilisés dans des constructions où l'objet n'est pas spécifié), mais seulement *ri* 'manger' requiert l'applicatif pour spécifier où l'action a lieu, voir (3).

fwe (bantou K402; Gunnink & Pacchiarotti 2022: 215)

(5) *βànákùrá:ràngà mwíndʒûò*

βa-náku-rá:r-ang-a	*mú-e-N-dʒúo*
3PL.SUBJ-HAB-sleep-HAB-FV	CL18-AUG-CL9-house

'They sleep in the house.'

fwe (bantou K402; Gunnink & Pacchiarotti 2022: 213)

(6) *βàʒá:kà kùmbárì yórwîʒì*

βa-ʒá:k-a	*ku-N-βári*	*í-o-ru-íʒi*
3PL.SUBJ-build-FV	CL17-CL9-near	AP9-CON-CL11-river

'They build close to the river.'

Cela signifie qu'en fwe, c'est le sens lexical de la racine du verbe qui détermine (au moins partiellement), le caractère obligatoire de la morphologie applicative pour exprimer un rôle sémantique donné.

2.2. Terme appliqué non-objet

Plusieurs définitions de la morphologie applicative sont très précises quant à l'établissement du statut syntaxique du participant introduit par l'applicatif. Ce participant est diversement étiqueté 'argument interne' (Alsina & Mchombo 1993), 'objet direct' (Kulikov 2011, Haspelmath & Müller-Bardey 2004, Payne 1997, Peterson 2007), 'fonction O' (Dixon & Aikhenvald 2000), 'objet, absolutif ou patient grammatical' (Mithun 2002). Le terme appliqué peut certainement être un argument objet, auquel cas la construction applicative augmente la valence syntaxique du radical dérivé (dans les cas autres que les constructions applicatives redirectives). Cependant, il existe également des cas où des constructions dont la fonction est potentiellement équivalente à l'applicatif introduisent un objet indirect (voir les applicatifs datifs dans Haspelmath & Müller-Bardey 2004 : 1136, et la discussion du géorgien dans Creissels 2006 : 75 et Gurevich 2006). De plus, au moins depuis la contribution séminale de Creissels (1998, 2004), il est devenu clair que la morphologie applicative peut aussi introduire des obliques. Par exemple, afin de spécifier l'endroit où l'événement de la mise à mort a lieu, la racine verbale tswana *bolay* 'tuer' en (7) nécessite l'allomorphe applicatif *-ets* comme le montre l'agrammaticalité de (8) où la racine apparaît sans morphologie

applicative. Aucune des (quasi) prépositions existant en tswana ne peut être utilisée pour véhiculer ce sens avec cette racine.

tswana (bantou S31; Creissels 1998 : 133)

(7) *Ke bolaetse noga mo letlapeng*

kɪ̀-bɔ́lá-éts-ɪ́	*nɔ̀χà*	*mó*	*lɪ́tɬàpé-ŋ̀*
1SG.SUBJ-kill-APPL.PRF-FV	CL9.snake	LOC	CL5.stone-LOC

'I killed the snake on the stone.'

tswana (bantou S31; Creissels 1998: 133)

(8) **Ke bolaile noga mo letlapeng*

kɪ̀-bɔ́lá-íl-é	*nɔ̀χà*	*mó*	*lɪ́tɬàpé-ŋ̀*
1SG.SUBJ -kill-PRF-FV	CL9.snake	LOC	CL5.stone-LOC

(intended meaning: 'I killed the snake on the stone.')

Le terme appliqué introduit par l'applicatif en (7) est un syntagme prépositionnel composé de la préposition *mó* et d'un substantif marqué par le suffixe locatif *-ŋ̀*. D'un point de vue syntaxique, ce terme appliqué n'est pas un objet : il ne peut pas être le sujet d'une construction passive, il ne peut pas être indexé sur le verbe au moyen d'un indice d'objet, et il ne peut pas non plus apparaître en position postverbale immédiate, avant le syntagme nominal objet 'serpent'. Des constructions applicatives introduisant un terme appliqué oblique sont également attestées dans les langues atlantiques (Renaudier 2012, Creissels à paraître) et l'omaha (siouan) (Marsault 2022).

Simon (2022) montre que, dans les langues tibétaines, la construction applicative est obligatoire pour introduire le Destinataire avec des prédicats monovalents et bivalents. Le rôle sémantique de Destinataire est marqué par le cas datif, comme le montre l'exemple (9). Simon explique que, dans ces langues, la morphologie applicative trouve son origine dans un nom composé comportant un verbe lexical suivi d'une racine liée ayant les sens d'association ou d'aide, voir *rok* en (9). Le nom composé résultant est ensuite re-verbalisé par un verbe léger, à savoir *je* en (9).

tibétain nord-est, Amdo, Xining (Simon 2022 : 382)

(9) ཁྱི་ ཏི་ མི་-ཟེག་-ཨ་ སྒམ་ཁྱུང་-ཟེག་-གི་ སྒོ་
tɕʰə *ti* *ᵐɲə-sək-**a*** *ʱgamʨʰoŋ-sək-kə* *ʱgo*
big.dog DEM.ERG person-INDF-**DAT** cupboard-GEN door

ཕྱེ་-རོག་ ཕྱེ-གི་ཡོད་ཀི
*ᶠʃe-**rok*** ***je**-kokə*
open-**APPL** **LIGHTV**-IPFV.SENS
'This big dog opens a cupboard **for someone**.'

Étant donné que, dans ces langues, l'anaphore zéro peut concerner n'importe quel argument du verbe, les termes appliqués peuvent être récupérés dans le discours précédent sans être exprimés ouvertement par la syntaxe, comme le montre l'exemple (10). Dans cet exemple, le thème de la racine verbale 'write' et le Bénéficiaire adjoint par l'applicatif sont omis.

tibétain central, Lhasa (Simon 2011 : 206)[4]

(10) ཁོང་-གིས་ ཏྲི-རོག་ ཐུས-ཝོང-ན།
kʰōŋ-gi *ʈʰi̲-**ro**ʔ* *☒ʰɛ̲-soŋ-ŋa:*
3SG-ERG write-**APPL** **LIGHTV**.PST-PFV.SENS-PHAT
'He wrote [the punishment] **for [the pupil]**, right?'

Enfin, le terme appliqué peut également être une proposition dépendante, comme le montre l'exemple (11). Le statut syntaxique de ce type de terme appliqué n'est pas connu à l'heure actuelle.

Ding (bantou B86; Donatien Musimar Aleben comm. pers.)

(11) *bìyáléàm mwàn kùdí*
bi-ya-léàm *mù-àn* *kù-dí*
1PL.SUBJ-PRS.PROG-prepare.APPL CL1-child CL15-eat
'We are preparing (food) so that the child can eat.' (lit: we are prepare for the child eating)

[4] Cet exemple est un commentaire spontané prononcé par un locuteur en regardant un film dans lequel un enfant a été puni et doit rester en retenue jusqu'à ce qu'il ait fini de copier des lignes. Cependant, il est si lent que le surveillant décide finalement d'écrire lui-même la punition, pour le bien de l'enfant.

Parmi les langues autres que le bantou où la morphologie applicative peut introduire différents types de clauses dépendantes, il faut citer le japhug (rgyalrongic, Jacques ce volume) et l'omaha (siouan, Marsault ce volume).

2.3. Rôles sémantiques non-périphériques

Dans certaines traditions linguistiques, certains auteurs font des distinctions entre constructions applicatives proprement dites et constructions 'de type applicatif'. Si un morphème donné introduit un rôle sémantique central et si la construction n'est pas 'productive', souvent elle n'est pas appelée applicative. Un exemple de cela est la distinction de Lehmann & Verhoeven (2006) entre constructions 'extraversives' et applicatives en yucatec maya. Selon les auteurs, l'extraversion (*extraversion* en anglais) est obligatoire pour introduire un objet syntaxique ayant par exemple le rôle sémantique de Thème avec toute racine verbale intransitive, comme le montre l'exemple (12). Dans (12), le 'transitiviseur' *-t* (par conséquent non-étiqueté comme applicatif) doit être ajouté à la racine intransitive *p'a's'* 'mock' pour qu'elle puisse apparaître avec un objet ayant le rôle sémantique de Thème, c'est-à-dire la chose dont le sujet se moque.

Yucatec maya (mayan; Lehmann & Verhoeven 2006: 474)

(12)	*t-in*	*p'a's-**t**-ah*	*le*	*ba'x*
	PFV-1SG.SUBJ	mock-**TRR**-CMPL	DEF	thing
	t-u	*mèet-ah-o'*		
	PFV-3SG.SUBJ	do-CMPL-DIST		

'I mocked/criticized the thing he did.'

Néanmoins, l'utilisation de la morphologie applicative pour introduire des Thèmes[5] (et/ou Expérimentateurs) est attestée dans les langues aborigènes australiennes (Austin 2005), les langues papoues (Onishi 2000 : 131), austronésiennes (Bowden 2001, Payne

[5] J'utilise le terme 'thème' ici comme un terme parapluie pour (i) le stimulus des verbes d'émotion et de cognition tels que 'rire de', 'se moquer de', 'avoir peur de', 'parler à' ; (ii) la chose ingérée des verbes 'manger' et 'boire' ; (iii) la chose excrétée des verbes d'excrétion, et (iv) les patients superficiellement ou invisiblement affectés des verbes de contact de surface.

T. & Oyzon, Truong & McDonnell, Vander Klok & Evans), eskimo-aléoutes (Mithun 2000 : 108), le shiwiar (chicham, Kohlberger), et les langues macro-tani (Modi & Post). Cependant, comme le montre le maya yucatec, ces structures ne sont pas toujours étiquetées comme applicatives. L'exemple (13) montre que le seul suffixe applicatif du shiwiar introduit un Expérimentateur. Il n'y a pas d'autre moyen morphologique dans la langue pour exprimer ce rôle ainsi que d'autres rôles sémantiques tels que Patient, Bénéficiaire, Récipiendaire (mais pas Lieu et Instrument).

shiwiar (chicham ; Kohlberger 2022 : 59)

(13) *víŋa muukúɾ nahambrú**t**awai*

wí=n^{j}a	*muuk-úr*	*naham-rú-**t**-a-wa-i*
1SG=OBJ	head-1SG.P	hurt-APPL-**1SG.O**-IPFV-3.S-DECL

'My head hurts **me**.'

En (14), l'un des deux affixes applicatifs du waray introduit un Patient affecté de manière invisible. Dans cette langue, une grande classe de verbes (dont 'laver', 'embrasser', 'goûter', 'enseigner', etc.) requiert l'applicatif pour exprimer leur argument patient/thème.

waray (austronésien, Payne T. and Oyzon 2022: 352)

(14) *ug akon hadk**an an imo rapadápa***

ug	*akon*	*Ø-harok-an*	*an*	*imo*	*rapadápa*
and	1SG.ERG	TR.IR-kiss-APPL1	ABS	your	sole.of.foot

'and I kiss **the sole of your foot**.'

Comme pour les autres caractéristiques 'prototypiques' des constructions applicatives (voir section 2), on ne voit pas pourquoi des constructions telles que celles illustrées en 12-14 devraient être exclues du prototype. Les définitions de l'applicatif (de la même façon que celles des autres catégories linguistiques) sont souvent fondées sur le comportement et la fonction assumés par le morphème applicatif dans les langues sur lesquelles l'auteur de la définition travaille. Certains traits ou caractéristiques de tels morphèmes dans certaines langues deviennent bien connus et sont par la suite considérés comme 'canoniques' (dans le sens de Corbett 2005, 2007) ou 'prototypiques' (par exemple, le fait que les

applicatifs sont généralement optionnels et qu'ils expriment des rôles sémantiques périphériques). Cependant, il n'est pas toujours évident de savoir quel sens exact est attribué au mot 'prototypique'. Si l'on entend cette notion selon le sens de la théorie de la catégorisation de Rosch (1973, 1975), alors la définition impliquerait que la construction applicative décrite par la définition est le membre le plus central, le plus saillant de la catégorie 'applicatif' dans l'esprit des locuteurs ou peut-être dans l'esprit du linguiste. Si 'prototypique' est entendu dans le sens de très typique, alors probablement la construction applicative en question est plus commune, fréquente, répandue, etc. que les autres. Si 'prototypique' est entendu comme un synonyme de canonique dans le sens de Corbett (2005, 2007), alors une construction applicative prototypique possède un ensemble complet de propriétés représentant le canon : c'est-à-dire qu'il s'agit de l'instance la meilleure, la plus claire et la plus indiscutable, et les autres instances peuvent être calibrées par rapport à ce canon. Habituellement, ce canon est choisi par le linguiste qui décrit une langue particulière, et il est donc basé sur ce que le linguiste observe dans cette langue. Peut-être qu'une meilleure façon d'aborder les constructions applicatives serait de suivre Croft (2001) et de les nommer avec des lettres majuscules après la langue où elles se trouvent (par exemple, la Construction Applicative de Type X en Tswana).

3. Fonctions dérivationnelles de la morphologie applicative

Une caractéristique extrêmement commune de la morphologie applicative est sa tendance à être isomorphe à la morphologie causative (Bahrt 2021 ; Franco 2019 ; Zúñiga & Kittilä 2019 : ch. 8.2.1 pour une liste de références). Une fonction peut-être moins connue est celle de verbalisateur dénominal/déadjectival (voir Trithart 1983 pour les langues bantoues, Michaelis & Ruppenhofer 2001 pour le germanique, et plusieurs chapitres dans Pacchiarotti & Zúñiga 2022). Les exemples (15)-(16) illustrent cette fonction. En (15), le suffixe applicatif du shiwiar est utilisé pour dériver un verbe à partir du substantif 'vent' (wind).

shiwiar (chicham ; Kohlberger 2022 : 67)

(15) *nasɨ́n**du**wai*
*nasɨ́-**tu**-wa-i*
wind-**APPL**-3.S-DECL
'It's windy.'

La construction applicative du waray en (16) est appelée par les auteurs 'evaluative'.

waray (austronésien, Payne T. and Oyzon 2022: 358)

(16) ***Na**húhusáy**an si Pedro** ha íya.*

na-hú~húsay-an	*si*	*Pedro*	*ha*	*íya*
R.HAP-INCMPL~beauty-APPL1	ABS.PERS	Pedro	LOC	3SG

'**Pedro** considers him/her beautiful.' (or: 'S/he is beautiful to Pedro.')

En (16), le verbe est composé d'une racine décrivant un attribut, plus le suffixe applicatif *-an*. Ce radical est généralement fléchi en mode 'par hasard/accident' (en anglais *happenstantial mood*). L'évaluateur apparait au cas absolu, et le stimulus, c'est-à-dire le participant que l'évaluateur considère comme présentant l'attribut mentionné par le prédicat, au cas oblique locatif ou génitif.

Cependant, cette fonction de verbalisateur n'est pas exclusive à la morphologie applicative : d'autres morphèmes verbaux dérivationnels peuvent également servir de verbalisateurs (voir, par exemple, Pacchiarotti & Kulikov 2022 pour un suffixe de voix moyenne en bribri (chibcha) qui sert aussi à former des verbes à partir de substantifs et d'adjectifs).

4. Fonctions non-syntaxiques

Dans les fonctions décrites dans cette section, l'applicatif n'introduit pas un terme appliqué mais a plutôt des fonctions sémantiques et discursives.

4.1. Nuances sémantiques sur P et aspect lexical

Une fonction non-syntaxique apparemment très courante de la morphologie applicative est de véhiculer des nuances sémantiques et/ou aspectuelles telles que l'intensité, la force, la rigueur, la répétition, l'habitude et la pluriactivité (plusieurs événements,

moments ou participants).[6] Selon la langue, cette fonction peut ne pas être entièrement productive, mais disponible uniquement avec un ensemble de verbes lexicalement restreint. Ces caractéristiques sémantiques peuvent soit s'appliquer uniquement à la forme verbale portant l'applicatif, soit s'étendre également aux participants de l'événement. Par exemple, (17) montre la structure argumentale du verbe *mangan* 'manger'. Lorsque cette racine se combine avec l'applicatif dans (18), deux interprétations sont possibles : l'action de manger est comprise comme étant effectuée plus d'une fois, ou l'objet n'est plus un seul poisson, comme dans (17), mais plusieurs.

javanais standard (austronésien, Vander Klok & Evans 2022: 450)

(17)	*Kucing*	*iku*	***mangan***	*iwak.*
	cat	DEF	AV.eat	fish

'The cat ate fish.'

javanais standard (austronésien, Vander Klok & Evans 2022: 450)

(18)	*Kucing*	*iku*	***mangan-i***	*iwak.*
	cat	DEF	AV.eat-APPL	fish

'The cat ate fish again and again.'/ 'The cat ate many fish.'

De même, (19) montre les arguments de la racine 'acheter' dans la langue bantoue fwe. Dans (20), la racine est suivie de deux suffixes applicatifs et le radical du verbe dérivé signifie que l'objet est acheté entièrement, il ne reste pas de sel.[7]

[6] La préverbation dans les langues indo-européennes, considérée par certains comme apparentée à l'applicativisation (Haspelmath & Müller-Bardey 2004 ; Kulikov 2012 ; Michaelis et Ruppenhofer 2000) peut également transmettre des nuances aspectuelles similaires au radical dérivé (voir Kozhanov 2016 et les références qui y figurent).

[7] L'expression de la complétude, l'intensité, la répétitivité, etc., d'une action est obtenue dans certaines langues bantoues en utilisant une, deux, ou trois dérivations applicatives en fonction de la structure syllabique de la racine du verbe. Cependant, dans des langues comme le fwe, deux suffixes applicatifs sont toujours nécessaires pour exprimer ces significations, indépendamment de la phonotactique de la racine du verbe. Cela peut être considéré comme un exemple d'iconicité (plus de morphologie dans ce cas signifie 'plus d'action, action complète').

fwe (bantou K402; Gunnink 2018 : 312)

(19) *ndàùrí zwâyì*

ndi-a-ur-í	*Ø-zwáyi*
1SG.SUBJ-PST-buy-NPST.PFV	CL5-salt

'I bought salt [earlier today].'

fwe (bantou K402 ; Gunnink 2018: 255)

(20) *kùááʒ' ézwâyì kwìná àbó bànàké:ʒì kùríùìrìrà ryònʃê:*

ku-aaʒá	*e-Ø-zwáyi*	*ku-iná*	*a-bó*
17.SUBJ-be.not	AUG-CL5-salt	17.SUBJ-be.at	AUG-DEM2

ba-na-ké:ʒ-i	*ku-rí-ur-ir-ir-a*	*ry-onʃê:*
S3:2-PST-come-NPST.PFV	INF-5.OBJ-buy-APPL-APPL-FV	AP5-all

'There is no salt, someone has come and bought it all.'

Ces nuances sémantiques sont très couramment exprimées par la morphologie applicative dans les langues bantoues et austronésiennes. Comme c'est le cas pour la fonction de formation des mots (voire section 3), l'expression de significations telles que l'intensité, la répétitivité et la force n'est pas une fonction propre à la morphologie applicative (voir Kiessling 2004 : 171 sur les suffixes causatifs développant des significations intensifiantes et fréquentatives dans les langues des Grassfields). Diachroniquement, la morphologie liée à la valence syntaxique développe souvent des fonctions aspectuelles (Bostoen et al. 2015, Hyman 2018).

Les effets sémantiques moins connus de la dérivation applicative dans Pacchiarotti & Zúñiga 2022, tous trouvés dans des contextes où les applicatifs sont facultatifs, comprennent : le terme appliqué P est plus affecté, plus spécifique ou plus 'individué' par rapport au terme correspondant dans la construction de base.

Selon Truong & McDonnell, en (21), le focus de l'énoncé est sur le lieu où s'est déroulée l'action de planter. Par contre, en (22), le suffixe applicatif *-ka* apparait parce que le terme P est fortement individué comme le montre l'usage du numéral '100'.

besemah (austronésien de l'ouest ; Truong et McDonnell 2022 : 427)

(21) *NYELAH* *anu* *anye* *di* *bawah* *kawe-ghan* *tu=lah*
right umm BUT LOC below coffee-NMLZ that=EMPH
kudai *n-(t)anam* *cuklat*
first AV-plant cocoa
'That's it umm, but underneath the coffee plants, (he) first planted cocoa.'

besemah (austronésien de l'ouest ; Truong et McDonnell 2022 : 427)

(22) *ADE* *se-ratus* *batang* *mangke* *lum*
exist one-hundred TREE so not.yet
di-tanam-ka *gale*
PV-plant-APPL all
'there's one hundred plants, (but) they haven't all been planted.'

D'autres sources (voir par exemple Vander Klok & Evans 2022) rapportent des effets similaires de la morphologie applicative sur les arguments P dans d'autres langues austronésiennes, mais des recherches supplémentaires sont probablement nécessaires pour les comprendre pleinement.

Peut-être en raison de la nature souvent erratique de certains types de changements sémantiques, la morphologie applicative peut également véhiculer des significations d'atténuation ou de mitigation, comme le montrent les exemples suivants. En waray, pour les racines décrivant l'acquisition, la réception ou la disposition de quelque chose, le suffixe applicatif *-an* peut indiquer que l'absolutif a un sens partitif, voir (23) vs. (24).

waray (austronésien, Payne T. et Oyzon 2022 : 356)

(23) *G**in**kuhà ko **an tinápay***
g<in>-kuhà *ko* *an* *tinápay*
DEL<TR.R>-get 1SG.ERG ABS bread
'I got the bread.'

waray (austronésien, Payne T. et Oyzon 2022 : 356)
(24) *G**in**kuha**an** ko **an tinápay***

g<in>-kuhà-an	*ko*	*an*	*tinápay*
DEL<TR.R>-get-APPL1	1SG.ERG	ABS	bread

'I got (some of) the bread.'

Dans certaines langues bantoues, outre les fonctions largement rapportées d'expression de l'intensité, de l'itérativité, de la complétude, etc. (cf. Trithart 1983 : 188-189), voir (25a), un suffixe formellement identique à l'applicatif peut apparemment véhiculer des significations telles que 'less of the action of the verb' (Sharman 1963 : 68), voir (25b), ce qui est conceptuellement similaire aux constructions partitives rapportées par Payne et Oyzon (2022).

Bemba (M42 ; Sharman 1963: 67–9)

(25a)	*konk* 'follow'	*konk-el-el* 'follow persistently'
	pú 'end'	*pú-il-il-il* 'become completely finished'
	fú 'die'	*fú-il-il-il* 'die utterly'
	sí 'leave'	*sí-il-il-il* 'abandon'
	pól 'get better'	*pól-el-el* 'get completely cured'
(25b)	*sunk* 'push'	*sunk-il-il* 'push a little at a time'
	pyang 'sweep'	*pyang-il-il* 'sweep a little at a time'
	ló 'become sweet'	*ló-el-el* 'become a little sweet'

4.2. Discours et pragmatique

Dans les langues où elles sont optionnelles, les constructions applicatives sont souvent utilisées pour signaler que le terme appliqué est un topique (par ex. Donohue 2001, Trithart 1983, Givón 1984, Rude 1986, etc.). Néanmoins, la morphologie applicative peut avoir aussi des fonctions de focalisation dans plusieurs familles linguistiques, e.g. Kimenyi (1980), Trithart (1983), Creissels (2004) pour les langues bantoues, Hernández-Green (2016) pour Acazulco otomí (Otomangue), Mora-Marín (2003) pour les langues mayas, Nouguier-Voisin (2002) pour le wolof (Atlantique), Rose (2019) pour le mojeño trinitario (Arawak).

Habituellement, la morphologie applicative exprime différents types de focalisation étroite sur les constituants individuels de la

proposition (par exemple dans les réponses aux questions de contenu, dans les constructions du type *c'est X et non Y*, etc.) Dans les langues bantoues, cette fonction n'est disponible que pour les termes appliqués ayant un rôle sémantique spécifique, à savoir de Lieu, dans les cas où la racine ne nécessite pas de morphologie applicative pour introduire un terme appliqué ayant ces rôles sémantiques (voire la discussion dans la section 2.1). Considérons les exemples suivants.

kongo ya leta de Kikwit (DRC ; Joseph Koni Muluwa comm. pers.)

(26a)	*bà-ŋkéntò*	*kè-lámb-à*	*nà*	*nzò*
	CL2-woman	PRS.PROG-prepare-FV	PREP	CL9.house

'The women are preparing (food) in the house.'

kongo ya leta de Kikwit (DRC ; Joseph Koni Muluwa comm. pers.)

(26a)	*bà-ŋkéntò*	*kè-lámb-ìl-à*	*nà*	*nzò*
	CL2-woman	PRS.PROG-prepare-APPL-FV	PREP	CL9.house

'The women are preparing (food) in the house.'

(26a) pourrait être une réponse à une question comme 'et les femmes ? que font-elles ?' (26b), en revanche, implique par défaut que l'auditeur pense que les femmes étaient en train de cuisiner ailleurs, mais le locuteur corrige cette attente en utilisant l'applicatif. (26b) pourrait être considéré comme un cas de focalisation corrective ou sélective (selon l'auteur et la terminologie) du type *c'est dans X et non dans Y* que les femmes font la cuisine. Comme c'est le cas dans les langues bantoues en général (voir Pacchiarotti 2020 : 144-157), cette fonction de focalisation en kongo ya leta de kikwit n'est disponible qu'avec des termes appliqués exprimant le lieu général où l'action décrite par le verbe se réalise.

Deux contributions dans Pacchiarotti & Zúñiga 2022 (Ibánez et al., Simon) découvrent une nouvelle fonction pragmatique : l'utilisation de constructions applicatives comme stratégie d'atténuation ou de politesse dans les actes illocutoires tels que les ordres, les demandes et les plaintes. Un exemple de cette utilisation est donné en (27).

tibétain sud-est, Kham, Derge (Häsler 1999: 220 cité par Simon 2022 : 391)

(27) ཁྱོད་ ཆུ་ ཁུར་-རོགས་ གྱིས།
tɕʰø̄: *tɕʰɤ̄* *kʰɤ̄-**ro**ʾ* ⊠***i:***
2SG water carry-**APPL** **LIGHTV.IMP**
'**Please**, carry some water!'

Simon analyse des constructions telles que (27) comme des cas de pragmatisation de la construction bénéfactive/sociative dans les langues tibétaines. Cette construction introduit normalement un Bénéficiaire, voir par exemple (9). Cependant, lorsque cette construction est utilisée dans les ordres et les plaintes, elle introduit plutôt ce que Simon appelle un 'attitude holder', c'est-à-dire un participant qui a une relation pragmatique avec l'événement, spécifiquement une attitude positive envers sa réalisation (dans l'exemple (27), la personne veut que l'autre apporte l'eau). Même si la construction applicative est présente, en (27) le terme appliqué ne peut pas être exprimé : on ne peut pas ajouter le syntagme *pour moi*, mais on peut néanmoins reconstruire le Bénéficiaire comme le locuteur même. Simon y voit une preuve de la pragmatisation de la construction.

5. Conclusions

Sur la base de données provenant de différentes familles de langues, cet article a montré que les définitions étroites de la morphologie applicative ne parviennent pas à rendre compte de la variation syntaxique et sémantique des constructions applicatives d'une langue à l'autre. Cela n'est pas surprenant, car les définitions des catégories linguistiques dans la littérature typologique sont opérationnelles et n'ont pas de base théorique, c'est-à-dire qu'il s'agit de définitions qui énoncent certains critères formels pour identifier la catégorie 'applicatif' dans un ensemble de données, mais sans être fondées sur un concept établi d'applicatif.[8] Cet

[8] Comme le dit magistralement DeLancey (2001): 'a functional definition of the category is an attempt to provide an account of why languages might have it. And, just as the fatal weakness of functional definitions is that they are not operationalizable, so the traditional and inescapable criticism of purely structural definitions is precisely that they are not capable of providing such an explanation'.

article a également abordé plusieurs fonctions non-syntaxiques de la morphologie applicative qui sont récurrentes dans différentes familles de langues. Outre ses utilisations syntaxiques et dans la formation de catégories de mots autres que V > V, la morphologie applicative peut véhiculer des nuances aspectuelles sur la racine ou l'argument objet, fonctionner comme focalisateur et comme stratégie d'atténuation dans les actes de langage illocutoires. Ces faits posent plusieurs questions : par exemple, pourquoi ces fonctions non-syntaxiques sont-elles récurrentes dans différentes familles de langues ? Sont-elles liées diachroniquement ? La direction de changement diachronique SYNTAXE > SEMANTIQUE est apparemment commune. Vander Klok & Evans (2022) proposent que l'évolution de la morphologie applicative vers l'expression des nuances aspectuelles est causée par les caractéristiques sémantiques associées à des événements très transitifs (Hopper & Thompson 1980) souvent encodés par la morphologie applicative (par exemple un transfert plus efficace de l'action vers l'objet, un impact plus important sur l'objet, etc.). Néanmoins, des significations partitives ou diminutives comme celles décrites dans cet article peuvent poser des problèmes pour cette théorie. De la même façon, certaines contributions dans Pacchiarotti & Zúñiga (2022) suggèrent que, dans certaines langues, des constructions applicatives qui sont présumées avoir une fonction syntaxique au départ, développent des fonctions pragmatiques. Néanmoins, des changements dans l'autre sens sont également attestés, notamment des constructions applicatives avec une fonction pragmatique à l'origine, comme l'atténuation illocutoire, qui développent des usages syntaxiques. Quelles que soient les réponses à ces questions, ces nouvelles données appellent à un élargissement de ce que l'on comprend comme morphologie applicative et de ses fonctions.

Sara PACCHIAROTTI
Courriel : sara.pacchiarotti@ugent.be
BantUGent – UGent Centre for Bantu Studies
Université de Gand

ABRÉVIATIONS

1 first person, 2 second person, 3 third person, ABS absolutive, ACC accusative, ANT anterior, AP agreement prefix, APPL applicative, AUG augment, AV actor voice, CLX noun class x (where x is a number), CMP completive, CON connective, COS change of state, DAT dative, DECL declarative, DEF definite, DEL deliberate mood, DEM demonstrative, DIST distal, EMPH emphatic, ERG ergative, FV final vowel, GEN genitive, HAB habitual, HAP happenstantial, LIGHTV light verb, IMP imperative, INCMPL incompletive aspect, INDF indefinite, IPFV imperfective, IR irrealis, LOC locative, NMLZ nominalizer, NPST near past, .O object pronominal suffix, OBJ object, OBJ(P) object case as used in possessive constructions, X.OBJ (where x is a number) object of class x, PERS personal name, PHAT phatic, PL plural, PFV perfective, PREP preposition, PRF perfect, PROG progressive, PRS present, PST past, PV patient voice, R realis, .S subject pronominal suffix, SENS sensory, SG singular, SUBJ subject, x.SUBJ (where x is a number) subject or object of class x, TERR territive, TR transitive, TRR transitivizer, VIS visual.

BIBLIOGRAPHIE

ALSINA, Alex & MCHOMBO, Sam A., 1993. 'Object Asymmetries and the Chichewa Applicative Construction'. Sam A. Mchombo (ed.). *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*. Stanford, CSLI, 17-45.

ARKADIEV, Peter & LANDER, Yury, 2020. 'The Northwest Caucasian languages'. Maria Polinsky (ed.). *The Oxford Handbook of the Languages of the Caucasus*. Oxford, Oxford University Press, 369-446.

AUSTIN, Peter K., 2005. 'Causative and applicative constructions in Australian Aboriginal Languages'. Kazuto Matsumura & Tooru Hayasi (eds.). *The Dative and Related Phenomena*. Tokyo, Hitsuji Shobo, 165-225.

BAHRT, Nicklas, 2021. *Voice Syncretism*. Berlin, Language Science Press.

BOSTOEN, Koen, DOM, Sebastian & SEGERER, Guillaume, 2015. 'The antipassive in Bantu'? *Linguistics*, 53 (4), 731-72.

BOWDEN, John, 2001. *Taba: Description of a South Halmahera Language*. Canberra? Pacific Linguistics.

BRESNAN, Joan & MOSHI, Lioba, 1993. 'Object asymmetries in comparative Bantu syntax'. Sam A. McHombo (ed.). *Theoretical Aspects of Bantu Grammar*. Stanford, CSLI Publications, 47-91.

CORBETT, Greville G., 2005. 'The canonical approach in typology'. Zygmunt Frajzyngier, Adam Hodges & David S. Rood (eds.). *Linguistic*

Diversity and Language Theories (Studies in Language Companion Series 72). Amsterdam, John Benjamins, 25-49.

CORBETT, Greville G., 2007. 'Canonical typology, suppletion and possible words'. *Language*, 83/1, 8-42.

CREISSELS, Denis, 1998. 'La problématique du circonstant dans une langue où il existe une forme applicative du verbe (sur l'exemple du tswana)'. Sylvianne Rémi-Giraud & André Roman (eds.). *Autour du circonstant.* Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 115-137.

CREISSELS, Denis, 2004. 'Non-canonical applicatives and focalization in Tswana'. Paper presented at the Syntax of the World's Languages, Leipzig, Available at
http://email.eva.mpg.de/~cschmidt/SWL1/handouts/Creissels.pdf.

CREISSELS, Denis, 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique. 2. La phrase.* Paris, Lavoisier.

CREISSELS, Denis, à paraître. *Transitivity, Valency, and Voice.* Oxford, Oxford University Press.

CREISSELS, Denis, DIMMENDAAL, Gerrit J., FRAJZYNGIER, Zygmunt & KÖNIG, Christa, 2008. 'Africa as a morphosyntactic area'. Bernd Heine & Derek Nurse (eds.). *A Linguistic Geography of Africa (Cambridge Approaches to Language Contact).* Cambridge, Cambridge University Press, 86-150.

DE KIND, Jasper & BOSTOEN, Koen, 2012. 'The Applicative in Cilubà Grammar and Discourse: A Semantic Goal Analysis'. *Southern African Linguistics and Applied Language Studies*, 30/1, 101-124.

DELANCEY, Scott, 2001. *Lectures on Functional Syntax.* Unpublished manuscript.
https://pages.uoregon.edu/delancey/sb/functional_syntax.doc.

DIXON, Robert M. W. & AIKHENVALD, Alexandra I.U., 2000. 'Introduction'. Robert M. W. Dixon & Alexandra I. U. Aikhenvald (eds.). *Changing Valency: Case Studies in Transitivity.* Cambridge, Cambridge University Press, 1-29.

DONOHUE, Mark, 2001. 'Coding choices in argument structure: Austronesian applicatives in texts'. *Studies in Language*, 25, 217-254.

DRAPEAU, Lynn, 2014. *Grammaire de la langue innue.* Québec, Presses de l'Université du Québec.

DRAPEAU, Lynn, 2015. 'A generalized applicative in Innu'. Monica Macaulay (ed.). *Papers of the Forty-Third Algonquian Conference.* Buffalo, SUNY Press, 58-71.

FRANCO, Ludovico, 2019. 'A syntactic interpretation of the applicative-causative syncretism'. *Quaderni di Linguistica e Studi Orientali*, 5, 107-134.

GIVÓN, Talmy, 1984. 'Direct object and dative shifting: Semantic and pragmatic case'. Frans Planck (ed.). *Objects: Towards A Theory of Grammatical Relations*. London, Academic Press, 151-182.

GUNNINK, Hilde, 2018. *A Grammar of Fwe: A Bantu Language of Zambia and Namibia*. PhD dissertation, Ghent University.

GUNNINK, Hilde & PACCHIAROTTI, Sara, 2022. 'Neglected functions of the Bantu applicative in relation to Locations: New insights from Fwe (K402)'. Sara Pacchiarotti & Fernando Zúñiga (eds.), 189-226.

GUREVICH, Olga I., 2006. *Constructional Morphology: The Georgian Version*. PhD dissertation, University of California at Berkeley.

HASPELMATH, Martin & MÜLLER-BARDEY, Thomas, 2004. 'Valency change'. Gert Booij, Christian Lehmann & Joachim Mugdan (eds.). *Morphology: A Handbook on Inflection and Word Formation vol. 2 (Handbücher zur Sprach und Kommunikationswissenschaft)*. Berlin, De Gruyter, 1130-1145.

HÄSLER, Katrin, 1999. *A Grammar of the Tibetan Dege* རྡེ་དགེ *(sde dge) Dialect*. University of Bern, PhD dissertation.

HERNÁNDEZ-GREEN, Néstor, 2016. 'Registration versus applicative constructions in Acazulco Otomí'. *International Journal of American Linguistics*, 82, 353-383.

HYMAN Larry M, 2018. Common Bantoid verb extensions. In John R. Watters (eds.), *East Benue-Congo: Nouns, pronouns, and verbs*, 173–198. Berlin: Language Science Press.

IBÁÑEZ CERDA, Sergio, ORTIZ VILLEGAS, Alejandra Itzel & MORA-BUSTOS, Armando, 2022. 'Applicative periphrastic constructions in the Colombian Spanish from The Andes'. Sara Pacchiarotti & Fernando Zúñiga (eds.), 97-128.

JACQUES, Guillaume, 2022. 'Applicatif et complétives en japhug'. Paper presented at the Journée de la Société Linguistique de Paris 'L'applicatif dans les langues : Regard typologique', École Normale Supérieure Paris.

KAWASHA, Boniface Kaumba, 2003. *Lunda Grammar: A Morphosyntactic and Semantic Analysis*. PhD dissertation, University of Oregon.

KIESSLING, Roland, 2004. 'Kausation, Wille und Wiederholung in der verbalen Derivation der westlichen Ring-Sprachen (Weh, Isu)'. Raimund Kastenholz & Anne Storch (eds.). *Sprache und Wissen in Afrika: Beiträge zum 15. Afrikanistentag, Frankfurt am Main und Mainz: 30. September - 2. Oktober 2002*. Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 159-181.

KIMENYI, Alexandre, 1980. *A Relational Grammar of Kinyarwanda* (University of California Publications in Linguistics 91). Berkeley, University of California Press.

KIYOSAWA, Kaoru, 2006. *Applicatives in Salish Languages*. Vancouver, BC, Simon Fraser University.

KOHLBERGER, Martin, 2022. 'The functions of applicative morphology in Shiwiar'. Sara Pacchiarotti & Fernando Zúñiga (eds.), 51-72.

KOZHANOV, Kirill, 2016. 'Verbal prefixation and argument structure in Lithuanian'. Axel Holvoet & Nicole Nau (eds.). *Argument Realization in Baltic*. Amsterdam, John Benjamins, 363-402.

KULIKOV, Leonid, 2011. 'Voice Typology'. Jae Jung Song (ed.). *The Oxford Handbook of Linguistic Typology*. Oxford, Oxford University Press, 368-398.

KULIKOV, Leonid, 2012. 'Vedic preverbs as markers of valency-changing derivations: Transitivity and objecthood in Indo-European (evidence from Old Indo-Aryan)'. *Studies in Language*, 36/4, 721-746.

LEHMANN, Christian & VERHOEVEN, Elizabeth, 2006. 'Extraversive transitivization in Yucatec Maya and the nature of the applicative'. Leonid Kulikov, Andrej Malchukov & Peter de Swart (eds.). *Case, Valency and Transitivity*. Amsterdam, John Benjamins, 465-493.

MARSAULT, Julie, 2022. 'Constituants syntaxiques introduits par les préfixes applicatifs Omaha'. Paper presented at the Journée Annuelle de la Société Linguistique de Paris 'L'applicatif dans les langues: Regard typologique', École Normale Supérieure, Paris.

MICHAELIS, Laura A. & RUPPENHOFER, Josef, 2000. 'Valence creation and the German applicative: The inherent semantics of linking patterns'. *Journal of Semantics*, 17, 335-395.

MITHUN, Marianne, 2000. 'Valency-changing derivation in Central Alaskan Yup'ik'. Robert M. W. Dixon & Alexandra Y. Aikhenvald (eds.). *Changing Valency: Case Studies in Ttransitivity*. Cambridge, Cambridge University Press, 84-114.

MITHUN, Marianne, 2002. 'Understanding and explaining applicatives'. Mary Andronis, Cristopher Ball, Heidi Elston & Sylvain Neuvel (eds.). *Proceedings of the 37th Meeting of the Chicago Linguistic Society: Functionalism and Formalism in Linguistic Theory*. Chicago, Chicago Linguistic Society, 73-98.

MODI, Yankee & POST, MARK W., 2022. 'Applicatives in Macro-Tani languages (Trans-Himalayan, Eastern Himalaya): Forms, functions and historical origins'. Sara Pacchiarotti & Fernando Zúñiga (eds), 299-328.

MORA-MARÍN, David F., 2003. 'Historical reconstruction of Mayan applicative and antidative constructions'. *International Journal of American Linguistics*, 69/2, 186-228.

NOUGUIER-VOISIN, Sylvie, 2002. *Relations entre fonctions sémantiques et fonctions syntaxiques en wolof.* Lyon, Université Lumière Lyon 2, PhD dissertation.

ONISHI, Masayuki, 2000. 'Transitivity and valency-changing derivations in Motuna'. Robert M. W. Dixon & Alexandra Y. Aikhenvald (eds.). *Changing Valency: Case Studies in Transitivity.* Cambridge, Cambridge University Press, 115-144.

PACCHIAROTTI, Sara, 2020. *Bantu Applicative Constructions (Stanford Monographs in African Languages).* Stanford, CSLI.

PACCHIAROTTI, Sara & ZÚÑIGA, Fernando (eds). 2022. *Applicative Morphology: Neglected Syntactic and Non-syntactic Functions (Trends in Linguistics Studies and Monographs 373).* Berlin/Boston, De Gruyter Mouton.

PACCHIAROTTI, Sara & KULIKOV, Leonid, 2022. 'Bribri media tantum verbs and the rise of labile syntax'. *Linguistics*, 60/2, 617-657.

PAYNE, Thomas E., 1997. *Describing Morphosyntax: A guide for Field linguists.* Cambridge, Cambridge University Press.

PAYNE, Thomas E., 2002. 'Towards a substantive typology of applicative constructions'. Paper presented at the Third Winter Typological School, Moscow.

PAYNE, Thomas E., OYZON, Voltaire, 2022. 'Canonical and Non-canonical applicatives in Waray'. Sara Pacchiarotti & Fernando Zúñiga (eds), 329-372.

PETERSON, David A., 2007. *Applicative Constructions.* Oxford, New York, Oxford University Press.

RAPOLD, Christian, 1997. *The Applicative Construction in Lingala.* Leiden, Universiteit Leiden M.A.

RENAUDIER, Marie, 2012. *Dérivation et valence en Seereer.* Lumière University Lyon 2, PhD dissertation.

ROSCH, Eleanor H., 1973. 'Natural categories'. *Cognitive Psychology*, 4/3, 328-350.

ROSCH, Eleanor H., 1975. 'Cognitive representations of semantic categories'. *Journal of Experimental Psychology*, 1/3, 192-233.

ROSE, Françoise, 2019. 'From classifiers to applicatives in Mojeño Trinitario: A new source for applicative markers'. *Linguistic Typology*, 23. 435-466.

RUDE, Noel, 1986. 'Topicality, transitivity, and the direct object in Nez Perce'. *Journal of American Linguistics*, 52, 124-153.

SHARMAN, John Campton, 1963. *Morphology, Morphophonology and Meaning in the Single-word Verb-forms in Bemba.* Pretoria, University of South Africa, PhD dissertation.

SHIBATANI, Masayoshi, 1996. 'Applicatives and benefactives: A cognitive account'. Masayoshi Shibatani & Sandra A. Thompson (eds.). *Grammatical Constructions: Their Form and Meaning*. Oxford, Clarendon Press, 157-194.

SIMON, Camille, 2022. 'The sociative/benefactive applicative construction and the introduction of attitude holders in Tibetan'. Sara Pacchiarotti & Fernando Zúñiga (eds.), 373-404.

TRITHART, Mary Lee, 1983. *The Applied Suffix and Transitivity: A Historical Study in Bantu*. Los Angeles, UCLA PhD dissertation.

TRUONG, Christina L. & MCDONNELL, Bradley J., 2022. 'Neglected functions of western Indonesian applicatives'. Sara Pacchiarotti & Fernando Zúñiga (eds.), 405-436.

VANDER KLOK, Jozina & EVANS, Bethwyn, 2022. 'The evolution of non-syntactic functions of applicatives: -i suffixation in Javanese and neighboring languages'. Sara Pacchiarotti & Fernando Zúñiga (eds.), 437-474.

DEUXIÈME SECTION

L'APPLICATIF

DANS LES LANGUES AFRICAINES

Chapitre III

Applicatif, isomorphismes et réanalyses dans les langues atlantiques[1]

Sylvie Voisin

Abstract

This article focuses on the isomorphism between applicative and other verbal extensions in the Atlantic family. Both applicative derivations BAPPL and IAPPL can have the same form as some other verbal derivations according to languages. These isomorphisms attract attention because they involve derivations linked by a general function of valency modification, but which are opposed by the peculiar modification they bring onto the valency of the derived verb. However, this phenomenon occurs far too frequently in languages with applicative derivation to be due to chance alone. Among the possible explanations for this isomorphism, the grammaticalization of the same source in two ways can be discussed. Or these syncretisms may be the continuation of a same way of grammaticalization. In this case, the applicative is rarely the original function of these polyfunctional marks. In this paper, syncretisms involving a BAPPL are

[1] Nous tenons à remercier les organisateurs de la journée de la Société linguistique de Paris sur l'applicatif dans laquelle une première version de cette analyse a été présentée et tous les participants qui par leurs questions et remarques m'ont permis de clarifier plusieurs éléments.

observed and all options to explain similarities of forms are considered and proposed whenever data are available.

1. Introduction

Cet article se focalise sur l'isomorphisme entre les marques d'applicatif et d'autres dérivations verbales dans les langues de la famille atlantique. Ces similitudes de formes attirent l'attention parce qu'elles mettent en jeu des dérivations liées par une fonction générale de modification de la valence, mais qui s'opposent par la modification particulière qu'elles entraînent sur la valence du verbe dérivé. Le plus souvent la fonction portée par la dérivation est en lien étroit avec une classe de verbes. Dans le cas d'un syncrétisme applicatif-causatif, par exemple, une même forme aura une fonction causative avec les verbes intransitifs et une fonction applicative avec les verbes transitifs.

L'intérêt porté à ces isomorphismes dans les descriptions et en typologie tient d'une part à cet étonnant passage possible d'une voix vers une autre, alors que les fonctions de modification de la valence sont clairement différentes aussi bien sur le plan syntaxique que sémantique. D'autre part, ce phénomène se rencontre bien trop fréquemment dans les langues qui attestent d'une dérivation applicative pour pouvoir être dû au seul hasard. Parmi les explications possibles à cet isomorphisme, la grammaticalisation d'une même source en deux voies peut être discutée. On reconnaît également deux voies de réanalyse possibles au syncrétisme applicatif-causatif. Shibatani & Pardeshi (2002) lient le passage d'une dérivation causative vers des utilisations applicatives par le développement d'un sémantisme sociatif d'une causation directe. Ces constructions à double-agent où le causateur et le causataire participent à réalisation de la même action ouvrent, selon eux, la voie au développement d'une interprétation applicative. Inversement, Payne (2002), pour le asheninka, propose une réanalyse du réciproque vers l'applicatif comitatif puis le causatif sociatif. Il ouvre ainsi la voie d'une réanalyse de l'applicatif vers le causatif. Cette orientation a par la suite été appliquée à la description de syncrétisme dans d'autres langues sans être

nécessairement reliée à l'expression de la réciprocité (Guillaume & Rose 2010).

Ces différentes pistes de réanalyse du syncrétisme sont des voies intéressantes à explorer dans les langues atlantiques, puisque ces langues possèdent plusieurs constructions considérées comme des critères intéressants à observer pour expliquer ces syncrétismes, tels que l'applicatif comitatif, l'expression d'un causatif sociatif, mais également la réciprocité incluant des situations de coparticipation.

Cet article sera structuré de la façon suivante. Après une présentation rapide des langues atlantiques et de leurs dérivations applicatives, une première classification des isomorphismes impliquant un applicatif sera donnée. Ensuite, différentes voies de réanalyses illustrées dans la littérature sur la question seront recensées. Enfin, nous tenterons de proposer une interprétation de ces isomorphismes à chaque fois que les informations seront suffisantes. Pour ces raisons, seuls les syncrétismes impliquant un BAPPL[2] seront analysés ici, ainsi que le syncrétisme DAPPL et CAUS.

2. Langues atlantiques et dérivations applicatives

2. 1. Présentation des langues atlantiques

La famille atlantique est rattachée au Niger-Congo, et compte environ 45 langues toutes parlées en Afrique de l'Ouest. Les dernières classifications proposées pour cette famille (Dalby 1965, Pozdniakov & Segerer à paraître) distinguent deux branches, NORD et BAK. Le système de dérivation verbale est important dans ces langues, même s'il est moins développé dans la branche BAK (Voisin à paraître). Toutes ces langues possèdent une structure argumentale accusative, mais on note tout de même la présence d'une dérivation antipassive (Voisin 2002, 2005, Dieye 2010, Renaudier 2012). La distinction entre sujet, objet et oblique ne pose de pas de problèmes particuliers dans ces langues. L'analyse des dérivations qui augmentent la valence des verbes n'impose pas de

[2] À l'exception du cas particulier de la langue manjaku qui montre un syncrétisme BAPPL/REFL.

réorganisation particulière dans la zone objectale, puisque toutes autorisent les constructions ditransitives.

2.2. Les deux dérivations applicatives des langues atlantiques

Deux dérivations applicatives sont bien représentées dans la famille atlantique que nous distinguons de la façon suivante : les BAPPL sont des dérivations qui permettent d'introduire un objet appliqué au rôle sémantique de bénéficiaire. Les IAPPL permettent d'introduire un objet appliqué au rôle sémantique d'instrumental. Comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous du konyagi, la dérivation BAPPL permet d'ajouter le participant bénéficiaire en fonction d'objet direct, visible par l'affixation de l'accord objet **-xə́l̰ì** (1). Et la dérivation IAPPL promeut l'instrument **ùŋwǎry** 'les arcs' en fonction d'objet (2), permettant la relativisation.

Konyagi (Santos 1996 : 306, 309)

1. mə́ xó-**nə́l̰**-əɗ-əfú-xə́l̰ì
   CAUSE pleurer-BAPPL-INACP-S.1SG-O.3PL
   'C'est pourquoi je pleure pour eux.'

2. ù-ŋwǎry ù-nté ntà-**xǽn**-d-əŋì yòmpə́-k
   CL-arc AGR.CL-REL tirer-IAPPL-TAM-S.3PL être mal tendu-S.3SG
   'Les arcs avec lesquels ils ont tiré, ce n'est pas bien tendu.'

Chacune de ces dérivations applicatives peut s'étendre à d'autres rôles sémantiques. Dans ce cas, la fonction syntaxique du participant affecté par la dérivation varie selon le rôle sémantique et la langue (pour plus de précision cf. Voisin & Creissels). En kobiana, par exemple, la dérivation applicative BAPPL **-ar** permet d'ajouter en position d'objet un récepteur (3).

Kobiana

3. a-ma-ttumah-**ar**-a i-heen
   S.3SG-HAB-raconter-BAPPL-INACP AGR.CL-autre
   'Il raconte à certains.'

Et la dérivation IAPPL du konyagi affecte également des participants au rôle sémantique de localisation (4).

Konyagi (Santos 1996 : 306, 309)

4.	æ̀-ŋə́l̰é-nkôl	là	nkè-**xǽl̰**-ənì
	AGR.CL-INTER-village	PART.	être-IAPPL-S.3PL
	'De quel village sont-ils ?'		

Il importe de retenir qu'aucune dérivation applicative dans les langues atlantiques ne porte jamais à elle seule les deux valeurs d'applicatif bénéfactif et d'applicatif instrumental (cf. Tableau 1). Il est en revanche possible qu'un des deux applicatifs ne soit pas présent dans la langue (cf. par exemple, l'absence de BAPPL en jóola banjal et d'IAPPL en bassari, Tableau 1).

Tableau 1- Applicatif dans les langues atlantiques

				BAPPL	IAPPL	C/D-APPL
NORD	WOLOF		Wolof	-al	-e	–
	NYUN-BUY	NYUN	Guñaamolo	-Vr	-um	–
			Gubëeher	-ur	-um	-un
			Gujaahar	-d (-it, -in)	–	—
		BUY	Kobiana	-ar	-Vm	-al
	TENDA-JAAD	TENDA	Bedik	-ɨ́n	-ál	–
			Bassari	-ʌn (-ɔ̃n)	–	–
			Konyagi	-nɔ́l̰	-xǽl	-(ry)ǽry
		JAAD-BIAFADA	Jaad	-ii ; -rik	-een	
			Biafada	-iig	-en	–
	FULA-SEEREER		Fula	-an	-ir (-r, -d, -or)	–
			Seereer	-an	-it	–
	CANGIN		Noon	-iɗ	-oh	–
			Laalaa	-eɗ (-iɗ)	-oh	–
			Saafi	-iɗ	-oh	–
			Palor	-ɪd	-aʔ	–
			Ndut	-iɗ	-aʔ	–
	NALU		Nalu	-er (-ir, -ar)	–	–
BAK	JÓOLA	CENTRAL JÓOLA	Fóoñi	–	-úm	-en
			Esuulaalur	–	-úm	–
			Banjal	–	–	-en
			Kujireray	–	–	–
		JÓOLA OUTLIERS	Karon	–	-anan	–
			Kuwaataay	–	–	–
			Bayot	–	–	–
	MANJAKU-MANKANYA		Manjaku	-ar	-na	-and
			Mankanya	-ar	-na	–
	BALANT		Ganja	-Vd	–	–
	BIJOGO		Bijogo	-an	-at	–

Légende : Les cases grisées signalent les marques APPL isomorphes avec un autre marqueur de voix

Les deux branches NORD et BAK se différencient sur quelques points. On note, par exemple, une présence moindre des dérivations applicatives dans la branche BAK. Dans l'ensemble du groupe JÓOLA (branche BAK), on remarque l'absence d'une dérivation BAPPL. Quelques langues dispersées dans les branches NORD et BAK ont une troisième dérivation applicative qui a la particularité d'ajouter soit un participant au rôle sémantique de comitatif, soit de destination (allatif).

Les cases grisées montrent que l'on peut trouver une autre dérivation verbale qui affecte la valence du verbe dérivé[3] et qui a une forme identique à une dérivation applicative dans toutes les branches et sous-groupes (exception faite du nalu[4]), voire des deux dérivations applicatives (cf. le wolof et les trois langues CANGIN ; noon, laalaa et saafi).

Le syncrétisme affecte aussi bien les BAPPL que les IAPPL. En ndut (5), la dérivation **-id** augmente la valence du verbe **pag** 'cuisiner' d'un objet direct au rôle de bénéficiaire (5a), alors que la même forme augmente la valence du verbe **took** 's'asseoir' d'un sujet causateur (5b).

Ndut (Morgan 1996 : 28, 129)

5. a. ɗi pag-**id** fun añ-a
3SG cook-BAPPL 1PL.EXCL dinner-CL.DET
'She cooks us dinner.'

b. fu tëëk-**íd** ɗi la?-a …
2SG sit-CAUS 3SG rock-CL.DET
'You sit him on the rock…'

En laalaa (6), la dérivation **-oh** augmente la valence d'un objet au rôle sémantique d'instrument (6a) et a une fonction réciproque dans l'énoncé en 6b.

[3] Les dérivations applicatives peuvent aussi être rapprochées, du fait de leur forme, à des dérivations verbales qui n'affectent pas la valence du verbe dérivé. Nous ne les abordons pas dans cet article.

[4] Le nalu reste une langue atlantique assez peu décrite, il n'est pas exclu qu'un approfondissement de la description fasse apparaitre un isomorphisme entre l'applicatif et une autre dérivation verbale.

Laalaa (Dieye 2010 : 215, 217)

6. a. me ñam-**oh** kúdú
S.1SG manger-IAPPL cuillère
'Je mange avec une cuillère.'

b. oomah c-aa ca këñiɗ-**oh**-en
enfant CL-DEM2 CL.S.3PL saluer-REC-PRF
'Les enfants se sont salués.'

Les voix qui attestent des marques identiques aux dérivations APPL dans les langues atlantiques sont le causatif (5b), le réciproque (6b), l'antipassif (7b) et le réfléchi (8b).

Sereer (Renaudier 2012 : 311)

7. a. gi-laɓ a-ɗeg-**t**-u a-texɟ ak-e
CL-machette S.3-couper-IAPPL-FOC CL-viande CL-PROX
'C'est avec la machette qu'il a coupé la viande.'

b. rew w-e a-nqoy-**t**-a
femmes CL-PROX S.3SG-appeler-ANTIP-VF
'Les femmes ont appelés.'

Manjaku (Karlik 1972 : 125, 102)

8. a. jon a-fing-**ar** Kinta upi
John S.3SG-tuer-BAPPL Kinta mouton
'John a tué un mouton pour Kinta.'

b. jon a-fing-**ar**
John S.3SG-tuer-REFL
'John s'est suicidé.'

Dans le tableau 2, ci-dessous, on peut constater que, comme cela a déjà était noté de façon plus large dans les langues du monde, l'isomorphisme est plus attesté pour les BAPPL que pour les IAPPL (Peterson 2007). On remarque également que l'isomorphisme impliquant un IAPPL n'est attesté que pour des langues de la branche NORD et ne met pas en jeu le causatif. À l'inverse, le syncrétisme impliquant un BAPPL traverse l'ensemble de la famille atlantique. Il implique une dérivation causative pour 9 langues de la branche NORD. Par contre, les langues de la branche BAK ont un BAPPL qui a une forme identique soit avec un réfléchi, soit avec un réciproque, jamais avec un causatif.

Tableau 2- Les syncrétismes impliquant un applicatif dans les langues atlantiques

Bappl	Iappl	Dappl[5]	*isomorphe avec*
wolof, gubëehër*, bedik, bassari, noon, laalaa, saafi, palor, ndut		**gubëehër**, jóola fóoñi, jóola banjal	*CAUS*
manjaku			*REFL*
mankanya, bijogo, balant ganja			*REC*
	sereer		*ANTIP*
	wolof, noon, laalaa, saafi		*REC/ANTIP/CAUS…*

Légende : En gras, les langues du groupe Nord ; *Le syncrétisme BAPPL / CAUS pour le gubëehër est attesté à travers seulement deux verbes.

Nous allons tâcher dans la suite de clarifier certains de ces isomorphismes (cases grisées du tableau 2). Les explications de l'isomorphisme entre BAPPL et REC et DAPPL et CAUS sont assez faciles à trouver. L'isomorphisme impliquant le CAUS et le BAPPL demande plus d'investigations et ne peut être pleinement confirmé ici. Nous tâcherons cependant d'apporter tous les éléments dont nous disposons pour renforcer ou écarter certaines hypothèses qui permettraient d'expliquer cet isomorphisme.

3. Le fruit du hasard

Assez souvent dans les langues du monde, les dérivations verbales résultent d'un processus de grammaticalisation à partir de lexèmes (verbes et prépositions, pour les plus fréquents) qui, dans les langues atlantiques, sont des unités courtes. Ainsi, les changements phonologiques et érosions peuvent conduire à ce que des formes à l'origine totalement distinctes finissent par se ressembler. Pour des raisons différentes, les syncrétismes

[5] Aucune dérivation applicative affectant seulement le rôle de comitatif n'est impliqué dans un syncrétisme. Le 3e marqueur d'applicatif qui entre dans un syncrétisme est uniquement celui qui affecte un syntagme encodant une destination.

BAPPL/REC -**Vd** du balant ganja et -**an** du bijogo s'expliquent de cette façon. L'isomorphisme DAPPL / CAUS des langues jóola fóoñi, jóola banjal (-**en**) et gubëehër (-**Vn**) repose également sur une convergence phonologique.

Une piste pour parvenir à la conclusion que les formes identiques de ces différentes fonctions sont le résultat d'une convergence phonologique due au hasard est l'observation des allomorphies. C'est ce que permet l'examen des allomorphes des dérivations applicative et réciproque en balant ganja qui conduit à conclure à un isomorphisme dû au hasard. Ces deux dérivations n'ont en effet aucun allomorphe commun.

> 'L'applicatif, essentiellement employé avec un sens bénéfactif, est formé au moyen d'un suffixe -Vd, où V représente la copie de la voyelle précédente. [...] Le suffixe de réciproque a la plupart du temps la forme -nd, parfois aussi -d, -md, -dmd ou -ndmd.' (Creissels & Biaye 2016 : 210)

L'isomorphisme entre le DAPPL et le causatif rencontré en gubëeher, jóola fóoñi et jóola banjal peut également être expliqué par une convergence phonologique due au hasard. Dans ces langues, on trouve une dérivation causative -**Vn** et une dérivation de forme identique qui peut être interprétée comme un DAPPL. En jóola banjal, le verbe **lub** 'pleuvoir' est intransitif (9a) et la dérivation -**en** ajoute un objet direct qui a un rôle sémantique de destination (9b).

Jóola banjal (Sambou 2014 : 377)

9.	a.	e-mit	yayu	e-lub-ut	figen
		CL-pluie	AGR.CL.DEM	S.3SG-pleuvoir-NEG	hier
		'Il n'a pas plu hier.'			
	b.	e-mit	yayu	e-lub-**en**-ut-ol	figen
		CL-pluie	AGR.CL.DEM	S.3SG-pleuvoir-DAPPL-NEG-O.3SG	hier
		'Il n'a pas plu sur lui hier.'			

Dans ces trois langues, cette fonction applicative est en fait restreinte à un tout petit stock de verbes, dont nous donnons la liste dans le tableau 3.

Tableau 3- Les verbes dérivés en **-Vn** attestant d'une fonction DAPPL

lac	'vomir'	lac-**en**	'vomir sur'	*joola fóoñi*
loot	'vomir/cracher'	loot-**un**	'vomir/cracher sur'	*gubëeher*
púus	'cracher'	púus-**én**	'cracher sur'	*joola fóoñi*
mas	'cracher'	mas-**en**	'cracher sur'	*joola banjal*
sur	'uriner'	sur-**en**	'uriner sur'	*joola fóoñi*
sel	'uriner'	sel-**un**	'uriner sur'	*gubëeher*
reej	'déféquer'	reej-**un**	'déféquer sur'	*gubëeher*
wooy	'péter'	wooy-**en**	'péter vers'	*joola fóoñi*
lub	'pleuvoir'	lub-**en**	'pleuvoir sur'	*joola banjal*

L'utilisation extrêmement réduite de la fonction applicative, l'absence par ailleurs d'applicatifs qui affectent la destination dans les autres langues atlantiques et les différences syntaxiques et sémantiques importantes entre les constructions DAPPL et les constructions causatives rendent difficile l'hypothèse d'un lien entre ces deux dérivations. En revanche, un rapprochement peut être envisagé entre la dérivation DAPPL et une autre dérivation verbale qui n'a pas dans ces langues de fonction de modification de la valence. Dans les langues NYUN et en sereer, on trouve une marque de subordination spécifique aux propositions relatives qui a selon ces langues une forme **-an**, **-en**, **-na** ou **-ne**.

Sereer (Renaudier 2012 : 82)

10. saate fan-e te fad-iid-**na** a-maang-a
village AGR.CL-PROX S.3SG arriver-CTP-REL S.3-être_grand-a
Le village où il est arrivé est grand.'

Gujaahar (Goudiaby 2017 : 259)

11. …a-wutah-i kaŋ-guy-**en**-i u-nam
…S.3SG-partir-ACP LOC-être-REL-ACP CL-roi
'…il partit là où était le roi.'

Dans les langues NYUN, cette marque tend à disparaître. Cobbinah (2013), pour le gubëeher, évoque une marque **-ne** qui ne se retrouve pas de façon régulière sur les verbes des propositions relatives. Elle est apparemment toujours productive en guñaamolo

(Bao-Diop 2013). On la retrouve sur les verbes des propositions relatives, où elle peut être interprétée comme une marque de dépendance.

Guñaamolo (Bao-Diop 2013 : 266)

12. …jángújéerné a guboolo

…j-ɐŋ-guj-eer-**ne**	a	gʊ-bɔɔl-ɔ
…AGR.CL-S.3PL-être-PRF-REL	LOC	CL-bol-DEF

'(les poissons)…qui étaient dans le bol.'

En bijogo, l'isomorphisme entre le BAPPL et le REC résulte de la grammaticalisation récente du réciproque à partir de la préposition **na** 'avec' (Segerer 2000). L'inversion de la syllabe en -VC lors de la suffixation est un mécanisme courant dans les langues atlantiques. Le marqueur du BAPPL est quant à lui plus ancien et probablement directement hérité du proto-atlantique.

4. BAPPL / CAUS, réanalyse ou sources différentes ?

La similitude de formes entre BAPPL et CAUS demande plus d'attention. Typologiquement, il s'agit d'un syncrétisme assez fréquent et, selon les langues dans lesquelles il est rencontré, on trouve des explications différentes à cet isomorphisme. Il peut être dû au hasard via la convergence de formes d'origines distinctes, mais il peut également être dû à des processus de grammaticalisation différents à partir d'une même source lexicale. Peterson (2007) illustre cette possibilité avec le verbe 'donner' qui peut se grammaticaliser soit en causatif, soit en applicatif. Chappell & Peyraube (2006) et Chappell (ce volume) montrent également que des sources identiques peuvent être à l'origine de causatif et d'applicatif dans les langues sinitiques. Kulikov (2001 : 895) mentionne parmi les sources possibles des marqueurs causatifs, les prépositions bénéfactives (comme en lamang, langue tchadique) qui peuvent aussi bien sûr se grammaticaliser par ailleurs en BAPPL. Enfin, ces syncrétismes peuvent être la poursuite d'un processus de grammaticalisation. Autrement dit, la similitude de forme est liée à une source identique et une des fonctions portées par le morphème est la poursuite du processus de grammaticalisation.

Dans ce cas, l'applicatif est rarement la fonction d'origine de ces marques polyfonctionnelles.

Tableau 4- Les scénarios de réanalyses dans la littérature

Fonction(s) de départ		*Sources*
CAUS direct> CAUS soc>	**COM-appl> Bappl**	Kulikov (2001) Shibatani & Pardeshi (2002) Perterson (2007)
CAUS indirect>	Iappl	Peterson (2007)
APPL>	CAUS	Song (1990)
Bappl>	CAUS	Kulikov (2001)

Parmi les différents scénarios de grammaticalisation en chaîne que l'on trouve dans la littérature, le plus décrit commence par une dérivation exprimant une causation directe et se termine par un BAPPL. Peterson (2007) envisage également la possibilité d'une dérivation exprimant une causation indirecte qui s'étend à l'expression d'un IAPPL. Cette dernière n'est attestée dans aucune langue atlantique. Toutes les dérivations causatives qui sont impliquées dans un éventuel syncrétisme CAUS/APPL expriment en priorité une causation directe et les cas qui seront examinés dans cette section concernent le BAPPL[6].

Cette piste d'un syncrétisme CAUS/BAPPL qui s'expliquerait par une chaîne de grammaticalisation ne peut être directement écartée dans les langues atlantiques. La voie la plus fréquemment mise en avant, présentée entre autres par Kulikov (2001), Shibatani & Pardeshi (2002) et Perterson (2007), est constituée de plusieurs étapes CAUS direct > CAUS soc > CAPPL > BAPPL que l'on retrouve dans les langues atlantiques. Pour illustrer les différentes étapes nécessaires au passage d'une fonction causative vers une fonction applicative décrites dans ce scénario, nous nous appuierons sur la langue wolof. Il s'agit de la langue pour laquelle les différentes étapes sont toutes productives. Dans les autres langues atlantiques pour lesquelles nous avons indiqué un isomorphisme CAUS/BAPPL, le niveau de description ne permet pas de toutes les retrouver, mais

[6] Dans les langues atlantiques, les autres isomorphismes liant des dérivations causatives directes et des applicatives sont des isomorphismes DAPPL / CAUS et ont été examinés dans la section précédente.

il n'est pas exclu qu'une analyse plus détaillée permette de les faire émerger.

4.1. Un scénario de réanalyse possible CAUS > BAPPL

En wolof, la dérivation causative -**al** a une fonction directe. Comme on le voit dans l'exemple 13, l'argument sujet **na** 'il/elle' est le participant qui provoque l'événement **bax** 'être bouillant'. Il est également le participant qui intervient physiquement et volontairement dans la réalisation de cette action.

Wolof

13.	Bax-**al**	na	ñebbe	j-i
	être_bouillant-CAUS	PRF.S.3SG	haricot	CL-PROX
	'Il/Elle a fait bouillir les haricots.'			

Dans l'exemple 14, avec la même dérivation causative, le causateur garde le contrôle de l'action causée et coparticipe à sa réalisation. Dans ce cas, la dérivation a une valeur de causation sociative. Cet énoncé correspond alors à une situation où le sujet s'est assis pour inviter ses hôtes à s'asseoir (action jointe).

14.	Toog-**al**	na	gan	y-i
	asseoir-CAUS	PFR.S.3SG	invité	CL-PROX
	'Il a fait asseoir les invités.'			

L'exemple suivant illustre l'utilisation de la dérivation du BAPPL qui permet de promouvoir le participant comitatif à la fonction d'objet direct. On trouve cette extension du BAPPL dans les langues atlantiques uniquement en wolof, ces constructions répondent à des contraintes particulières (cf. Voisin & Creissels 2024, pour plus de détails).

15.	Rakk-am	la-y	fow-**al**
	frère-POSS3SG	FOC.COMPL.S.3SG-INACP	jouer-BAPPL
	'C'est avec son frère qu'il joue.'		

Selon Shibatani & Pardeshi (2002), la fonction sociative de la causation directe illustrée en 14 constitue le point de jonction avec une interprétation applicative dans laquelle le causataire n'est plus vu comme un participant subissant la réalisation de l'événement causé par le sujet, mais comme un participant qui prend une

certaine part à la réalisation de l'événement causé. La causation sociative d'action jointe ouvre une interprétation d'applicatif comitatif, *faire jouer quelqu'un en jouant avec lui* peut être réinterprété en *jouer avec lui*. Cependant, cette réinterprétation d'une causation vers un applicatif comitatif bloque l'identification causateur du sujet. Cette perte de lecture du sujet comme un causateur de l'événement est déjà enclenchée lors du passage d'une lecture directe à une lecture sociative.

Le wolof offre d'autres situations intéressantes dans l'éventuel passage d'une interprétation causative à une interprétation applicative bénéfactive. Dans les langues atlantiques, la dérivation causative exprimant une causation directe est généralement restreinte aux verbes intransitifs (wolof, konyagi), voire dans certaines langues aux seuls verbes statifs (bedik, sereer). Les langues pour lesquelles la dérivation causative directe s'étend aux verbes transitifs sont généralement des langues dans lesquelles les marques de BAPPL et de CAUS sont différentes. Cependant, en wolof, la dérivation causative directe -**al** reste possible sur un petit groupe de verbes transitifs. La particularité de ces verbes est d'exprimer une expérience sensorielle. Comme on le voit dans l'exemple 16 ci-dessous, en l'absence de dérivation, le sujet du verbe est un expérient celui qui réalise l'expérience sensorielle et en ressent les effets, l'objet est le déclencheur de la sensation, le participant à partir duquel l'expérience sensorielle est réalisée (16a). Avec la dérivation causative (16b), on a bien l'ajout d'un causateur en fonction de sujet et l'expérient et le stimulus sont tous deux des objets directs de la construction. Cependant, si le causateur est bien à l'initiative de la réalisation de l'événement, il ne participe à sa réalisation en aucune manière (causation indirecte). L'utilisation de la causation avec ces verbes a une lecture bénéfactive pour le causateur. Le causateur demande l'avis du causataire sur la cuisson ou la salaison du plat par exemple. Il y a un retour d'expérience attendu par le causateur.

16.	a.	Maa ngi	ñam	ceeb-u	jën	b-i
		PRST.S.1SG-PROX	gouter	riz-CONN	poisson	CL-PROX
		'Je goûte le riz au poisson.'				

b. Dafa ma-y ñam-**al** yàpp b-i
FOCV.S.3SG O.1SG-INACP gouter-CAUS viande CL-PROX
'Elle me fait goûter la viande (pour elle).'
(Elle m'a demandé de lui goûter la viande)

Les différentes extensions sémantiques que connaît la dérivation de causation directe, l'expression d'une causation sociative et d'une causation indirecte à valeur bénéfactive laissent supposer qu'une extension vers une fonction applicative peut être envisagée. Bien que cette extension transgresse l'alignement des rôles sémantiques et des fonctions syntaxiques établies par chacune de ces voix, on peut supposer que la classe de verbes sur laquelle s'adjoint la dérivation déclenche des alignements différents. L'expression d'une causation directe est liée aux verbes intransitifs, voire statifs. La lecture applicative est liée aux verbes transitifs. Dans les langues atlantiques qui n'ont pas cet isomorphisme le causatif s'applique aussi bien aux verbes intransitifs que transitifs (17), sans restriction à des classes particulières.

Jóola karon (Sambou 2014 : 175)

17. Sana a-laan-**an**-ut a-ñii-a
Sana S.3SG-boire-CAUS-NEG CL-enfant-DEF
'Sana n'a pas fait boire l'enfant.'

Un tel scénario implique des différences importantes dans l'interprétation des modifications sémantiques et syntaxiques des deux fonctions en jeu, ce qu'induit le syncrétisme. Cependant, pour confirmer une telle conclusion, les autres options doivent être écartées. Dans la section suivante, nous tentons de voir si l'hypothèse d'une source commune peut être réfutée. En effet, si malgré un scénario de réanalyse possible, nous parvenons à montrer que les sources de ces dérivations sont nécessairement différentes, nous ne pourrons qu'aboutir à la conclusion d'une convergence de forme due au hasard. Cette recherche sur l'origine de ces dérivations pourrait également permettre de statuer sur une autre option envisageable, i.e. celle de voies de grammaticalisation parallèles à partir d'une source identique.

4.2. Des sources distinctes à l'origine du CAUS et du BAPPL dans les langues atlantiques ?

Envisager ou écarter l'hypothèse d'une source commune suppose de regarder les reconstructions qui sont proposées pour ces morphèmes. Un autre élément permettant d'envisager une convergence de forme due au hasard est d'observer les variantes des suffixes en jeu, comme nous l'avons fait en section 3. Ces deux points sont abordés ici.

Les données sur les reconstructions du proto-Atlantique sont assez parcellaires et concernent rarement les dérivations verbales. Il est tout de même intéressant de regarder les hypothèses de reconstructions que l'on trouve pour les dérivations causatives et applicatives. Cet examen montre que si certaines langues atlantiques[7] peuvent avoir plusieurs dérivations pour exprimer la causation directe, toutes les langues atlantiques partagent un causatif exprimant la causation directe que l'on peut reconstruire sous la forme ***an**[8]. Doneux (1975, 1978, 1991) et Pozdniakov (c.p.) s'accordent sur le fait que cette dérivation est une innovation propre au proto-Atlantique. Pozdniakov la reconstruit pour sa part sous la forme ***En/el**. Pour le BAPPL, Pozdniakov propose la reconstruction d'un suffixe ***an/aL** pour la seule branche NORD et Doneux (1975) restreint aux mêmes langues la reconstruction d'un BAPPL de forme ***ed**. Le BAPPL n'est pas présenté comme une innovation et la forme reconstruite par Doneux en fait un réflexe de l'applicatif ***de** du proto-Niger-Congo (Voeltz 1977).

Les données que nous avons recueillies sur le BAPPL tendent à rejeter l'idée que cette dérivation est restreinte à la branche NORD de la famille atlantique. S'il est clair que le groupe des langues JOOLA n'a pas de dérivation BAPPL (cf. Tableau 1), toutes les autres langues de la branche BAK ont un suffixe BAPPL que l'on peut présenter comme réflexe d'un *BAPPL proto-Atlantique. Il en va de

[7] Le wolof (Robert & Voisin 2022), les langues NYUN, le sereer, laalaa, palor, balant ont plusieurs dérivations causatives pour exprimer la causation directe, cf. tableau 5 ci-dessous).

[8] Seuls le sereer et le bijogo ne témoignent pas cette dérivation causative. Pour le balant, le causatif -**n** n'est pas attesté dans toutes les variétés, mais on le trouve en balant soofa **lec** 'mentir' **lec-n** 'faire mentir' (Mbodj 2009 : 59).

même pour les langues de la branche NORD où seules les langues du groupe JAAD-BIAFADA ont des suffixes BAPPL qui semblent difficilement rattachables (**-ii**, **-rik** et **-iig**) à un *BAPPL proto-Atlantique de forme ***an/aL** ou ***ed** (cf. Tableau 1 et 5).

Tableau 5- Causatif direct et BAPPL dans les langues atlantiques

				CAUS direct	BAPPL
NORD	WOLOF		Wolof	-e **-al (-l)**	**-al (-l, -tal)**
	NYUN-BUY	NYUN	Guñaamolo	**-Vn** -(V)lin	**-Vr**
			Gubëeher	**-un** -liin (-riin)	**-ur**
			Gujaahar	**-Vn** -Vlin	**-d** (-it, -in)
		BUY	Kobiana	**-en**	**-ar**
	TENDA-JAAD	TENDA	Bedik	**-ɣ́n**	**-ɣ́n**
			Bassari	**-ʌn (-ə́n)**	**-ʌn (-ə́n)**
			Konyagi	-nə́n (**-ə́n**)	-nə́l̰
		JAAD-BIAFADA	Jaad	-ndaan (-aan, **-n**)	-ii ; -rik
			Biafada	**-an**	-iig
	FULA-SEEREER		Peul	-in (**-n**)	**-an**
			Seereer	-il -and -in **(-n)**	**-an**
	CANGIN		Noon	**-íɗ (-íʔ, -ir, -ɗ)**	**-iɗ (-ɗ)**
			Laalaa	-il (-el) **-íɗ**	**-Vɗ (-Vʔ)**
			Saafi	**-iɗ**	**-iɗ**
			Palor	-al **-íɗ**	**-id**
			Ndut	**-íɗ**	**-iɗ**
	NALU		Nalu	**-en**	**-er (-ir, -ar)**
BAK	JÓOLA	CENTRAL JÓOLA	Fóoñi	**-en**	–
			Esuulaalur	**-en**	–
			Banjal	**-en**	–
			Kujireray	**-en**	–
		JÓOLA OUTLIERS	Karon Kuwaataay	**-an**	– –
	MANJAKU-MANKANYA		Manjaku	**-an**	**-ar**
			Mankanya	**-an**	**-ar**
	BALANT		Ganja	-ír (-ir) -Vt	**-Vd**
			Soofa	-Vl **-n** -ri -Vt -ti	
	BIJOGO		Bijogo	-i	**-an**

La comparaison des reconstructions pour ces dérivations montre cependant que la similitude de forme même au niveau du proto-atlantique ne peut pas être totalement exclue. Certes les deux auteurs reconstruisent des formes différentes pour le causatif et l'applicatif, mais ils proposent tous deux une même forme ***an** qui pour Doneux est la reconstruction du causatif et pour Pozdniakov du BAPPL.

	CAUS direct	BAPPL en proto-atlantique
Doneux	***an**	*ed
Pozdniakov	*En/el	***an/aL**

Une reconstruction proposant une forme ***an** pour les deux dérivations reste donc envisageable. Les différences entre les auteurs s'expliquent aisément par l'absence de description de nombreuses langues de la famille à l'époque de ces travaux qui sont aujourd'hui accessibles.

Les différences de reconstruction des voyelles peuvent s'expliquer de la façon suivante. Pour le **e** du BAPPL de Doneux, il s'agit probablement d'une volonté de relier la dérivation BAPPL du proto-Atlantique à la forme ***de** reconstruite pour le proto-Niger-Congo. Le **e** dans la dérivation causative proposée par Pozdniakov est lié au manque de descriptions des particularités des dérivations causatives dans les langues atlantiques à l'époque de ses propositions. Ces langues ont bien souvent plusieurs dérivations exprimant la causation directe (wolof, NYUN, sereer, laalaa, BALANT), au moins deux sont à reconstruire pour l'ensemble de ces langues ***an** et ***it/il** (Doneux 1975, 1978, 1991, Voisin 2018, Robert et Voisin 2022). Par ailleurs, il n'est pas exclu que dans les langues où l'on ne trouve qu'une seule dérivation causative directe, cette forme soit une dérivation complexe figée qui peut au moins dans certains cas être considérée comme une double dérivation causative[9] (NYUN, konyagi, jaad assurément, et potentiellement pour le peul et le sereer).

[9] Le figement de la suffixation multiple est un phénomène courant dans les langues atlantiques, y compris dans la cadre de la formation de dérivations causatives (Robert & Voisin, à paraitre), mais il est également décrit synchroniquement dans certaines langues, comme en jóola karon (Sambou 2014).

Les travaux de reconstruction des dérivations CAUS et BAPPL ne confirment pas directement l'hypothèse d'une source commune, mais les informations supplémentaires que nous permet d'apporter l'avancée des descriptions de cette famille de langues ne permettent pas plus de totalement l'écarter. L'observation des allomorphes et variations morphophonologiques que ces dérivations entraînent pourrait peut-être nous aider.

Les variations qu'entraîne généralement la suffixation sont bien partagées par ces deux dérivations ; cependant on peut relever quelques petites différences au moins dans certaines langues entre ces deux dérivations qu'elles aient ou non la même forme en synchronie.

Dans quelques langues, le causatif direct se caractérise par une influence du suffixe sur le radical, soit par l'alternance de la consonne finale (peul, wolof), soit par la diffusion du trait [+ATR] sur les voyelles du radical verbal (CANGIN, balant).

L'alternance consonantique est une innovation propre aux langues de la branche NORD[10] (Pozdniakov & Segerer, à paraître). L'alternance de la consonne finale est un mécanisme que l'on trouve dans plusieurs langues atlantiques, même si seule l'alternance à l'initiale est généralement décrite. L'alternance de la consonne finale du radical est un changement provoqué par certains suffixes qui s'accompagnent parfois d'un effet sur les voyelles du radical, comme on peut le voir dans les exemples 18 et 19 du peul.

Peul (Sow 1966 : 18)
Pulaar (Fouta Djallon, Guinée)

18. a. jang-ude
étudier-INF
'étudier'

b. jannde
jang-in-de
étudier-CAUS-INF
'faire étudier, enseigner'

Peul (Arnott 1970 : 347)
Fula Gombe (Nigéria)

19. a. laat-o
devenir-INF.MOY
'devenir'

b. lattina
laat-in-a
devenir-CAUS-INF.ACT
'faire devenir'

[10] Elle n'est plus attestée dans le groupe NUYN, dans ces langues l'alternance consonantique a probablement disparu sous l'influence des langues JOOLA. Elle n'est pas attestée dans le groupe CANGIN, ici deux hypothèses sont avancées par Pozdniakov & Segerer (à paraitre), soit il s'agit du premier *split* de la branche NORD, soit l'alternance consonantique a disparu en parallèle de la disparition du système de classes nominales dans les langues de ce groupe.

Dans deux langues NORD, le CAUS provoque l'alternance de la consonne finale du radical alors que les dérivations applicatives n'ont jamais cet effet. En peul, les suffixes CAUS et BAPPL ont des formes différentes **-in** et **-an**. En revanche en wolof, ils ont tous les deux la forme **-al**.

Par ailleurs, certaines langues atlantiques ont un système complexe de voyelles basé sur un principe d'harmonie qui dans certaines langues peut être décrit comme une harmonie [±ATR]. Dans les langues atlantiques qui possèdent ce système, on constate pour certaines que le CAUS déclenche l'harmonie (cf. 20 et 21), ce qui n'est jamais décrit pour le BAPPL.

Ndut (Morgan 1996 : 118)

20. a. took
asseoir
's'asseoir'

b. tëëk-íɗ
asseoir-CAUS
'asseoir'

Palor (d'Alton 1987 : 142)

21. a. ɓap
têter
'têter'

b. ɓɐp-iɗ
têter-CAUS
'donner le sein, faire têter'

À l'inverse, la voyelle du BAPPL s'harmonise le selon le trait [±ATR] des voyelles du radical (comparer l'exemple 21 à 22 et 23).

Palor (d'Alton 1987 : 142)

22. a. lom
acheter
'acheter'

b. lom-ɪd
acheter-BAPPL
'acheter pour

23. a. kunis
ouvrir
'ouvrir'

b. kunis-id
ouvrir-BAPPL
'ouvrir pour'

Il est difficile malgré ces éléments qui tendraient à marquer une différence entre les dérivations causatives et applicatives dans ces langues de confirmer des sources distinctes pour ces dérivations. Les différences repérables en synchronie sont difficilement rattachables au proto-atlantique. Nous avons déjà indiqué que l'alternance consonantique est une innovation de la branche NORD, ce qui peut suggérer que les différences d'une potentielle source commune entre les dérivations CAUS et BAPPL ont pu se renforcer par la suite. Par ailleurs, Merrill (2018 : 278) considère que

l'alternance de la consonne finale lors de la suffixation du CAUS **-al** en wolof pour certains verbes est en fait la conséquence du figement de la dérivation moyenne dans la forme non-causale. Autrement dit, la dérivation causative en wolof se fait pour certains verbes sur un radical qui n'est plus actif en tant que base. En synchronie, la forme non dérivée du verbe est celle de la base sur laquelle la dérivation moyenne est figée, donnant à la contrepartie non-causale du verbe une finale géminée (24 et 25).

Wolof (Merrill 2018 : 275)

24.	a.	sedd *sër-ku > sedd 'être froid'		25.	a.	mucc *mus-ku > mucc 'être sauvé'
	b.	sër-al être_frois-CAUS 'faire froid, rendre froid'			b.	mus-al être_sauvé-CAUS 'sauver'

En ce qui concerne l'harmonie vocalique et l'opposition [±ATR], les effets ne sont pas homogènes, y compris dans les langues où l'harmonie reste très active. Il n'est ainsi pas possible de reconstruire le trait [±ATR] de ces dérivations. Certes la dérivation BAPPL subit toujours l'harmonie, mais dans certaines langues atlantiques c'est également le cas de dérivation CAUS que les formes du CAUS et du BAPPL soit identiques ou non. Là aussi il se peut que les effets de distinctions entre les deux dérivations soient arrivés plus tardivement dans les langues.

En conclusion, l'examen des hypothèses de reconstructions des dérivations et des allomorphes CAUS et BAPPL ne permet pas d'écarter une source identique commune pour ces dérivations. Elle laisse en revanche ouverte une grammaticalisation parallèle de deux fonctions à partir d'une source identique, comme elle laisse ouverte l'interprétation d'une réanalyse.

5. Conclusion

Les dérivations applicatives dans les langues atlantiques ont été abordées dans le cadre du syncrétisme. Dans ces langues, les deux dérivations applicatives peuvent parfois avoir la même forme que d'autres dérivations verbales. Tous ces isomorphismes n'ont pu être analysés ici. Les syncrétismes impliquant un IAPPL n'ont pas été présentés. Ils nécessitent des analyses plus avancées pour

certaines dérivations des langues atlantiques peu décrites jusqu'à présent et ne concernent que des langues de la branche NORD. Tous les autres syncrétismes relevés ont pu être présentés, et une hypothèse sur les raisons qui ont pu conduire à cet isomorphisme a pu être avancée[11].

Pour les syncrétismes DAPPL / CAUS et BAPPL / REC (§3), nous avons pu mettre en évidence que cet isomorphisme est le résultat d'une convergence de forme due au hasard. En ce qui concerne le syncrétisme BAPPL/CAUS (§4), les différentes étapes d'un scénario de réanalyse partant d'une dérivation avec une fonction de causatif direct vers un applicatif bénéfactif sont possibles à établir dans les langues qui attestent ce syncrétisme. Nous n'avons pas pu par ailleurs montrer clairement que ces formes peuvent être distinguées diachroniquement. Pour l'ensemble des langues de la famille, les deux dérivations peuvent être reconstruites avec des formes identiques. Nous avons en effet montré que les divergences de reconstructions entre les différents auteurs s'expliquent en partie par l'absence de données utilisées ici au moment de ces reconstructions, mais également par une absence de prise en compte de l'existence de dérivations causatives directes qui peuvent synchroniquement être le résultat de la fusion de ces deux dérivations aboutissant à la reconstruction d'une voyelle **e** pour le causatif dans la proposition de Pozdniakov. Si ces reconstructions sont confirmées, la convergence de formes due au hasard dans les langues attestant un syncrétisme devrait être définitivement écartée. Il resterait alors à voir si ces dérivations sont le résultat de la grammaticalisation d'une même source dans deux voies de grammaticalisation distinctes ou bien d'un scénario de réanalyse.

[11] En fait, ici le syncrétisme BAPPL/REFL en manjaku n'est pas détaillé. Cette langue n'est pas assez décrite pour que nous puissions apporter des explications, même si comme pour le syncrétisme impliquant un réciproque, ici aussi un hasard dû à une convergence de formes semble plus probable. Cela reste cependant à être confirmé par une analyse plus poussée du réfléchi dans cette langue.

ABREVIATIONS

1, 2, 3 = première, deuxième, troisième personne ; ACP = accompli ; ACT = actif ; AGR.CL = marque d'accord en classe ; ANTIP = antipassif ; BAPPL = applicatif bénéfactif ; CAUS = causatif ; CL = préfixe de classe nominale ; CTP = centripète ; CONN = connecteur ; DAPPL = applicatif destination ; DEF = défini DEM = démonstratif ; DET = déterminant ; FOC = focalisation ; FOC.COMPL = focalisation du complément ; HAB = habituel ; EXCL = pronom exclusif ; IAPPL = applicatif instrumental ; INACP = inaccompli ; INF = infinitif ; INTER = interrogatif ; LOC = localisation ; MOY = voix moyenne ; NEG = négatif ; O = indice objet ; PART = particule ; PRF = parfait ; PRST = présentatif ; POSS = possessif ; PROX = déictique de proximité ; PL = pluriel ; REC = réciproque ; REFL = réfléchi ; REL = relative ; S = indice sujet ; SG = singulier ; TAM = marque de temps/aspect/mode ; VF = voyelle finale.

BIBLIOGRAPHIE

ALTON, Paula d', 1987. *Le Palor : esquisse phonologique et grammaticale d'une langue cangin du Sénégal, suivie d'un lexique et de textes transcrits et traduits.* Paris, Éditions du CNRS.

ARNOTT, David Whitehorn, 1970. *The Nominal and Verbal Systems of Fula.* Oxford, Clarendon Press.

CHAPPEL, Hilary & PEYRAUBE, ALAIN, 2006. 'The analytical causatives of Early Modern Southern Min in diachronic perspective'. Dah An Ho, Samuel H. Cheung, Pan Wuyum & Wu Fuxiang (eds.). *Linguistic Studies in Chinese and Neighboring Languages : Festschrift in Honor of Professor Pang Hsin Ting on his 70th Birthday*, 973-1011.

CHAPPELL, Hilary, ce volume. 'La causativisation des intransitifs sinitiques : une fonction applicative des marqueurs d'objet'.

CREISSELS, Denis & BIAYE, Séckou, 2016. *Le balant ganja. Phonologie, morphosyntaxe, liste lexicale, textes.* Dakar, IFAN Cheikh Anta Diop. http://lear.unive.it/jspui/handle/11707/5940.

DALBY, David, 1965. 'The Mel languages: a reclassification of southern 'West Atlantic''. *African Language Studies*, 6, 1-17.

DIEYE, El Hadji, 2010. *Description d'une langue cangin du Sénégal : le laalaa (léhar).* Paris, Dakar, Université Cheikh Anta Diop et Institut National des langues et civilisations orientales. (Ph.D. dissertation.). DONEUX, Jean Léonce, 1975. 'Hypothèse sur la comparative des langues atlantiques'. *Africana Linguistica*, VI, 41-130.

DONEUX, Jean Léonce, 1978. 'Les liens historiques entre les langues du Sénégal'. CLAD, *Réalités africaines et langue française*, 7, 6-55.

DONEUX, Jean Léonce, 1991. *La place du buy dans le groupe atlantique de la famille Kongo-Kordofan*. Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, Thèse d'état.

GUILLAUME, Antoine & ROSE, Françoise, 2010. 'Sociative Causative Markers in South-American Languages: A Possible Areal Feature'. Franck Floricic (ed.). *Essais de Typologie et de Linguistique Générale : Mélanges Offerts à Denis Creissels*. Lyon, ENS, 383-402.

KA, Omar, 1987. 'Wolof phonology and morphology: A non-linear approach'. University of Illinois, Ph.D. dissertation.

KARLIK, Jan, 1972. *A Manjako Grammar with Special Reference to the Nominal Group*. London, University of London, Ph.D. dissertation.

KULIKOV, Leonid, 2001. 'Causatives'. Martin Haspelmath, Ekkehard König, Wulf Oesterreicher & Wolfgang Raible (eds.). *Language Typology and Language Universals : An International Handbook* 2. Berlin, Walter de Gruyter, 886-898.

MERRILL, John Thomas Mayfield, 2018. *The Historical Origin of Consonant Mutation in the Atlantic Languages*. University of California, PhD Dissertation.

MODJ, Chérif, 2009. 'Le causatif en balante so:fa'. *Sciences et Techniques du langage*, 6, 51-83.

MORGAN, Daniel Ray, 1996. *Overview of Grammatical Structures of Ndut: A Cangin Language of Senegal*. Arlington, University of Texas, Masters of Arts in Linguistics.

PAYNE, David, 2002. 'Causatives in Asheninka: The case for a sociative source'. Masayoshi Shibatani (ed.). *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*. Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins, 485-505.

PETERSON, David A., 2007. *Applicative Constructions*. Oxford, New York, Oxford University Press.

POZDNIAKOV, Konstantin & SEGERER, Guillaume, to appear. 'A Genealogical classification of Atlantic languages'. Friederike Lüpke (ed.). *The Oxford Guide to the Atlantic Languages of West Africa*. Oxford, New York, Oxford University Press.

RENAUDIER, Marie, 2012. *Dérivation et valence en sereer*. Lyon, Université Lumière - Lyon2, Ph.D. dissertation.

ROBERT, Stéphane & VOISIN, Sylvie, 2022. 'Pourquoi huit suffixes causatifs en wolof ?'. *Language in Africa*, 2, *Special Issue*, 59-101.

SAMBOU, Pierre, 2014. *Relations entre les rôles syntaxiques et les rôles sémantiques dans les langues jóola*. Dakar, Sénégal, Université Cheikh Anta Diop, Thèse d'état.

SANTOS, Rosine, 1996. *Le Mey : langue ouest-atlantique de Guinée*. Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, Ph.D. dissertation.

SEGERER, Guillaume, 2002. *La langue bijogo de Bubaque (Guinée Bissau).* Afrique et langage 3. Louvain, Paris, Peeters.

SHIBATANI, Masayoshi & PARDESHI, Prashant, 2002. 'The Causative Continuum'. Masayoshi Shibatani (ed.). *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation.* Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins, 85-126.

SONG, Jae Jung, 1990. 'On the Rise of Causative Affixes'. *Lingua*, 82/2-3, 151-200.

SOW, Alfâ Ibrâhîm, 1966. 'Remarques Sur Les Infixes de Dérivation Dans Le Fulfulde Du Foûta-Djalon (Guinée)'. *The Journal of West African Languages*, 3/1, 13-21.

VOELTZ, Erhard Friedrich Karl, 1977. *Proto Niger-Congo Extensions.* Los Angeles, University of California, Ph.D. dissertation.

VOISIN, Sylvie & CREISSELS, Denis, 2024. 'B-applicatives and I-applicatives in Atlantic languages (Niger-Congo)'. Denis Creissels (ed.). *Applicative Constructions in the World's Languages.* Berlin, Boston, de Gruyter Mouton.

VOISIN, Sylvie, 2002. *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof.* Lyon, Université Lumière Lyon 2, Ph.D. dissertation.

VOISIN, Sylvie, 2005. 'Antipassif et langues accusatives'. Gilbert Lazard & Claire Moyse-Faurie (eds.). *Linguistique typologique.* Villeneuve d'Asq, Presses universitaires du Septentrion, 193-206.

VOISIN, Sylvie, 2018. 'Le factitif dans les langues atlantiques et les langues bantoues'. André Thibault, Marc Duval & Nicholas Lo Vecchio (eds.). *ELiPhi. Éditions de Linguistique et de Philologie de la Société de Linguistique Romane.* Morphologie, syntaxe, grammaticographie, 227-252.

VOISIN, Sylvie, to appear. 'Verbal extensions of Atlantic languages'. Friederike Lüpke (ed.). *The Oxford Guide to the Atlantic Languages of West Africa.* Oxford, New York, Oxford University Press.

Sylvie VOISIN
sylvie.voisin@cnrs.fr
Dynamique Du Langage
Aix Marseille Université

Chapitre IV

P-applicatives vs. X-applicatives and obligatory applicatives vs. optional applicatives in Jóola Fóoñi (Atlantic)

Denis Creissels & Alain Christian Bassène

Abstract

In this paper, based on a relatively broad definition of applicative constructions allowing for variation according to several parameters, we analyze the variation found in the Jóola Fóoñi applicative constructions involving the verbal suffix *-um*. We show that five formal types of applicative constructions can be recognized, and for each of these types we discuss the existence of semantic regularities. The main conclusion is that, in Jóola Fóoñi, four semantic roles are productively expressed by means of applicative constructions: instrument, cause, perlative, and mediative. There are, however, isolated cases of lexicalization whose relationship to the semantically regular cases is sometimes unclear.

1. Introduction

Several different definitions of applicative constructions can be found in the literature. The most restrictive ones limit the use of the label 'applicative' to transitive constructions in which a special verb form licenses a P phrase representing a participant that otherwise could be encoded as an oblique. This type of construction is illustrated by the Jóola Fóoñi clause (1b), to be compared to its non-applicative counterpart (1a).

(1a) *Ɛjalaay ʊyɛ, dɪyɔ nɪsɔfɛm sɪwɔlas.*
'This net, it's with it that I catch fishes.'

ɛ-jala-a-y	ʊ-y-ɛ	**dɪ-yɔ**
SG-net(E)-D-clE	DEM-clE-PROX	PREP-I:clE
nɪ-sɔf-ɛ-m	sɪ-wɔl-a-s	
sI:1SG-catch-ICPL-R/F	PL-fish(S)-D-clS	

(1b) *Ɛjalaay ʊyɛ, yɔɔ nisofumem sɪwɔlas.*
'This net, it's with it that I catch fishes.'

ɛ-jala-a-y	ʊ-y-ɛ	**y-ɔɔ**
SG-net(E)-D-clE	DEM-clE-PROX	clE-PRO
ni-sof-**um**-e-m	sɪ-wɔl-a-s	
sI:1SG-catch-APPL-ICPL-R/F	PL-fish(S)-D-clS	

The various definitions of applicative constructions that can be found in the literature differ, however, in their treatment of constructions that only share part of their characteristics with the type of construction illustrated in (1b) above.

This article adopts the relatively wide definition of applicative constructions discussed and illustrated in more detail in Creissels (Forthcoming), according to which the distinctive property of an applicative construction is its relationship to another construction, which can be designated as the BASE CONSTRUCTION or INITIAL CONSTRUCTION, from which it differs in the following way:

- the initial construction and the applicative construction have the same denotative meaning, but are subject to different constraints about the expression of some participants in the events they denote;
- the verb stem in the applicative construction is MORPHOLOGICALLY DERIVED from the verb stem found in the initial construction;

- the applicative construction includes a term, designated as the APPLIED PHRASE, meeting the following three conditions: syntactically, it fulfills a role OTHER THAN A OR S (i.e., other than subject, in the languages for which the notion of subject is relevant), semantically, it expresses a NON-AGENTIVE role, and in the initial construction, the role expressed by the applied phrase can only be coded differently as an oblique term, or cannot be expressed at all.

This definition leaves open the possibility of variation, variously attested cross-linguistically, according to the following three parameters:

- the semantic roles that can be expressed by the applied phrase of an applicative construction;
- the fact that the semantic role expressed by the applied phrase can also be expressed in the initial construction (optional applicative) or not (obligatory applicative);
- the syntactic role of the applied phrase.

According to the latter parameter, three types of applicative constructions can be distinguished:

- P-applicatives, in which the applied phrase is in the syntactic role of P (or object);
- D-applicatives, in which the applied phrase is in the syntactic role of dative (for the languages in which a syntactic role of dative can be recognized);
- X-applicatives, in which the applied phrase is syntactically an oblique.

As will be discussed in the remainder of this article after providing some basic information about Jóola Fóoñi (§2), Jóola Fóoñi offers the peculiarity of having a single applicative marker (the verbal suffix *-um*) involved in constructions which, depending on the semantic role expressed by the applied phrase, show variation according to the two parameters *obligatory applicative* vs. *optional applicative* and *P-applicative* vs. *X-applicative*.

2. Background information about Jóola Fóoñi

2.1. Socio-geographical data, genetic affiliation, documentation

Jóola (Diola, Dyola) languages, spoken in southwestern Senegal and in the adjacent regions of Gambia and Guinea Bissau, belong to the Bak branch of the Atlantic family included in the Niger-Congo phylum. They divide into Central Jóola, a dialect continuum in which it is difficult if not impossible to decide how many distinct languages should be recognized, and periphreral Jóola varieties, whose status as distinct languages is hardly questionable, in spite of their close relationship to Central Jóola: Karon, Kwaataay, Mulomp-North Jóola, and Bayot-Edame. Jóola Fóoñi (as known as Diola-Fogny), spoken approximately by half a million speakers, is part of Central Jóola.

Three overall descriptions of Jóola Fóoñi have been published so far: Weiss (1939), Sapir (1965), and Hopkins (1995). On particular aspects of Jóola Fóoñi morphosyntax, see also Creissels & Bassène (2021, 2022), Creissels & al. (2021).

The present article fits into a research project focused around the preparation of a reference grammar, for which we have transcribed and analyzed more than twelve hours of oral texts of different genres. As far as possible, the examples quoted in this article have been extracted for this corpus; the others have been elicited with the help of native speakers.

2.2. Typological characteristics

As is the rule in Atlantic languages, Jóola Fóoñi has a grammatical relation 'subject' encompassing the agent of prototypical action verbs and the sole argument of semantically monovalent verbs, whose most obvious manifestation is that part of the verb forms include an obligatory prefix indexing the person and number of the subject, as well as the gender of third person subjects. As illustrated in (2), objects can also be indexed on verb forms, but the object indexes belong to a distinct paradigm, they occupy a distinct position within the verb form, and they are only used in the absence of an object NP in its canonical post-verbal position.

(2a) *Ɛyɛnɛy ɛrʊndʊm añɩlaw.*
'The dog bit the child.'

ɛ-yɛn-ɛ-y	**ɛ**-rʊn-rʊm	a-ñɩl-a-w
SG-dog(E)-D-clE	sI:clE-bite-RDPL	SG-child(A)-D-clA

(2b) *Ɛrʊmɔɔrʊm.*
'It bit him (the dog, the child).'
ɛ-rʊm-**ɔɔ**-rʊm
sI:clE-bite-I:clA-RDPL

The basic constituent order in simple verbal clauses is *subject - verb - objects - obliques*. However, the relative order *objects - obliques* is flexible, and focalized objects or obliques move to the left of the subject.

Jóola Fóoñi does not have the equivalent of the grammatical relation 'dative' or 'indirect object' found in other languages, and this particularity is related to the very high productivity of double-object constructions, not only with semantically trivalent verbs such as *-sɛn* 'give' (3a), but also with bivalent verbs, one of the two objects being then interpreted as representing a beneficiary, as in (3b).

(3a) *∀doktoorɐw pan asɛn asɛɛkaw bʊbɛɛbɛn.*
'The doctor will give medecine to the woman.'

ɐ-doktoor-ɐ-w	pan	a-sɛn	a-sɛɛk-a-w
SG-doctor(A)-D-clA	FUT	sI:clA-give	SG-woman(A)-D-clA
bʊ-bɛɛbɛn			
SG-medecine(B)			

(3b) *Asɛɛkaw pan ɐsiil ajaabʊrʊŋaw fʊrɪaf.*
'The woman will prepare food for the visitor.'

a-sɛɛk-a-w	pan	ɐ-siil	a-jaabʊrʊŋ-a-w
SG-woman(A)-D-clA	FUT	sI:clA-prepare	SG-visitor(A)-D-clA
fʊ-rɪ-a-f			
SG-food(F)-D-clF			

The nominal system is characterized by a multiple-gender system of the type commonly found across several branches of Niger-Congo, traditionally described in terms of 'noun classes'. The Jóola Fóoñi system relies on the distinction between fifteen distinct gender-number agreement patterns, arbitrarily labeled by means of capital letters that evoke the phonological form of agreement markers. In the examples, the gloss of noun forms includes between parentheses, immediately after the lexical gloss, the indication of the agreement pattern governed by the noun form

in question. For more details about the gender system of Jóola Fóoñi, see Creissels & al. (2021).

Like several other Atlantic languages (Wolof, Seereer, Fula, etc.) Jóola Fóoñi does not have tone. Jóola Fóoñi does not have word stress either. The most salient aspect of Jóola Fóoñi phonology (also found in the other Jóola varieties) is a vowel harmony system based on the ATR feature. The verb forms *nɪ-sɔf-ɛ-m* and *ni-sof-um-em* in example (1) above provide an illustration: being underlyingly specified as +ATR, the suffix *-um* triggers the replacement of vowels found in the other formatives, which otherwise would be realized as -ATR (*ɪ*, *ɔ*, and *ɛ*), by their +ATR counterparts (*i*, *o*, and *e*).

3. General observations on Jóola Fóoñi applicative constructions

In Jóola Fóoñi, the verbs derived by means of the suffix *-um* can be designated as APPLICATIVE VERBS, since the clauses they project include a term meeting the definition of an applied phrase: it fulfills a syntactic role other than subject, it expresses a non-agentive role, and in clauses projected by forms of the same verb devoid of the suffix *-um*, the semantic role expressed by the applied phrase, either cannot be expressed, or can only be expressed differently as an oblique term of the clause. For example, in (4a), the deletion of the suffix *-um* would make the construction unacceptable, since in the absence of *-um*, the object (here *kɐrɐɐnumɐk ʊkʊ* 'this glass') can only be interpreted as referring to the liquid being drunk, as *mʊmɛlam ʊmʊ* 'this water' in (4b).

(4a) *Kɐrɐɐnumɐɐk ʊkʊ, kɔɔ nɐrɐɐnumem.*
'It's with this glass that he drinks'

kɐ-rɐɐnumɐ-ɐ-k	ʊ-kʊ	k-ɔɔ
SG-glass(K)-D-clK	DEM-clK	clK-PRO
nɐ-rɐɐn-um-e-m		
sI:clA-drink-APPL-ICPL-R/F		

(4b) *Mʊmɛlam ʊmʊ, mɔɔ naraanɛm.*
'It's this water that he is drinking.'

mʊ-mɛl-a-m	ʊ-mʊ	m-ɔɔ	na-raan-ɛ-m
PL-water(M)-D-clM	DEM-clM	clM-PRO	sI:clA-drink-ICPL-R/F

However, the syntactic status of the applied phrase is not uniform in the applicative constructions of Jóola Fóoñi. Sometimes, as in (4a), the applied phrase shows the characteristics of an object, but it may also have an oblique status. As we will see below, it is difficult to put forward a straightforward principle that would account for all the details of the distribution that can be observed. There is no uniformity in the obligatory or optional nature of applicatives either, i.e. in the possibility or impossibility of expressing the semantic role expressed by the applied phrase in clauses projected by the *um*-less form of the same verbs.

Moreover, a discussion of Jóola Fóoñi applicatives would not be complete if mention were not made of the existence of a very small number of verbs derived by means of the suffix *-ɛn* whose construction meets the definition of an applicative construction. As a rule, *-ɛn* has a causative function, but with a small group of verbs, all referring to bodily excretions, *-ɛn* does not mark the introduction of a causer in subject role, but of an object referring to the direction of the emission, without any change in the semantic role of the subject.

Table 1. Applicative use of the causative suffix *-ɛn*

-puus	'spit'	> *-puus-en*	'spit on'
-sʊr	'urinate'	> *-sʊr-ɛn*	'urinate on'
-wɔɔy	'fart'	> *-wɔɔy-ɛn*	'fart in the direction of'

The remainder of this article will be devoted to the applicative constructions involving the suffix *-um*. They will be classified into five formal types according to the syntactic role of the applied phrase (object or oblique) and the possibility or impossibility of expressing the same semantic role in clauses projected by the *um*-less form of the same verbs. For each of the five types, the existence of semantic regularities is then discussed.

4. Type 1 applicative

4.1. Definition

In this first type of applicative construction, the applied phrase is syntactically in the role of object, and in the corresponding non-applicative construction, the same role can be expressed by an

oblique introduced by the locative-comitative-instrumental preposition *dɪ*.

Example (1) above belongs to this type, further illustrated in (5). In (5b), the applied phrase *ɛbɛkaan* 'bicycle' is an NP in object role, whereas in the synonymous clause projected by the *um*-less form of the same verb (5a), the same semantic role is expressed by the prepositional phrase in oblique role *dɪ ɛbɛkaan* 'with a bicycle'.

(5a) *Dɪ ɛbɛkaan nɪjɛɛ yɔk bɛɛ Gambɪ.*
'It's by bike that I got to Gambia.'

dɪ	ɛ-bɛkaan	nɪ-jɛ-ɛ	yɔk	bɛɛ	Gambɪ
PREP	SG-bicycle(E)	sI:1SG-go-CPL	until	ALL	Gambia

(5b) *Ɛbɛkaan nijɐwume yɔk bɛɛ Gambɪ.*
'It's by bike that I got to Gambia.'

ɛ-bɛkaan	ni-jɐw-um-e	yɔk	bɛɛ	Gambɪ
SG-bicycle(E)	sI:1SG-go-APPL-CPL	until	ALL	Gambia

4.2. Type 1 applicative in instrumental function

As already illustrated by examples (1) and (5) above, and further illustrated by examples (6) and (7), this type of applicative construction is typically found with applied phrases expressing the role of instrument.[1]

(6) *Kasɛrak ʊkɛ, niriunriumukɔ.*
'This spoon, I ate with it.'

ka-sɛr-a-k	ʊ-k-ɛ	ni-ri-un-rium-u-kɔ
SG-spoon(K)-D-clK	DEM-clK-PROX	sI:1SG-eat-APPL-RDPL-EP-I:clK

(7) *Nan abʊjʊm ajaŋaaw, naŋarʊm jɪlɪbaaj m'ɐɐpurenum fʊbɔŋaf fɔɔla.*
'After killing the girl, he took a knife to pull off her thigh.'

n-an	a-bʊj-ʊm	a-jaŋa-a-w	n-a-ŋar-ʊm
clN-REL	sI:clA-kill-R/F	SG-girl(A)-D-clA	SEQ-sI:clA-take-NAR

jɪ-lɪba-a-j	man	ɐ-pur-en-um	fʊ-bɔŋ-a-f
SG-knife(J)-D-clJ	CSC	sI.clA-go.out-CAUS-APPL	SG-thigh(F)-D-clF

f-ɔɔl-a
clF-POSS-I:clA

4.3. Type 1 applicative expressing the role of material

In addition to its instrumental function, this type of applicative construction is also found with applied phrases referring to the

[1] In *niriunriumuko* (example (6)), due to contact with the non-occlusive consonant *r*, the applicative suffix *um* is realized [ũ], transcribed orthographically as *un*.

material from which something is made, as in (8). This comes as no surprise, since the use of the same construction to encode instruments and to encode the material from which something is made is very common cross-linguistically.

(8) *Bʊsɛɛsab, kɐbumpɐk katɪ bʊsaanaab kurokumebɔm.*
'Potash, it's from ceiba ashes that it is made.'

bʊ-sɛɛs-a-b	kɐ-bump-ɐ-k	k-atɪ	bʊ-saana-a-b
SG-potash(B)-D-clB	SG-ash(K)-D-CLk	clK-GEN	SG-ceiba(B)-D-clB

ku-rok-um-e-bɔ-m
sI:clBK-work-APPL-ICPL-I:clB-R/F

4.4. Type 1 applicative in allative function

The applicative form *-lo-um* of the verb *-lɔ* 'fall' is found in a construction that meets the definition of type 1 applicatives, but in which the applied phrase expresses the role of allative (destination of movement), which, semantically, can hardly be explained as an extension of the instrumental use of this type of applicative construction.

(9a) *Bubɐɐrɐb buloumulooloum.*
'The tree fell on him.'

bu-bɐɐr-ɐ-b	bu-lo-um-ul-oo-loum
SG-tree(B)-D-clB	sI:clB-fall-APPL-VEN-I:clA-RDPL

(9b) *Bubɐɐrɐb bʊlɔʊlɔlɔ dɪ ɔɔ.*
'The tree fell on him.'

bu-bɐɐr-ɐ-b	bʊ-lɔ-ʊlɔ-lɔ	dɪ	ɔɔ
SG-tree(B)-D-clB	sI:clB-fall-VEN-RDPL	PREP	(clA)PRO

With an animate subject, the same construction may be interpreted as 'attack, assault', as in (10).

(10) *Mansakʊnda dɪ kuloumiil kupureniil dɪ sɛmbɛ.*
'Then the authorities attacked them and evicted them.'

mansakʊnda	dɪ	ku-lo-um-iil
authorities(BK)	SEQ	sI:clBK-fall-APPL-I:clBK

ku-pur-en-iil	dɪ	sɛmbɛ
sI:clBK-go.out-CAUS-I:clBK	PREP	force(E)

This use of applicative constructions of type 1 is consistent with the polysemy of the preposition *dɪ*, productively used in locative, comitative and instrumental functions. However, it must be noted that applicative constructions of type 1 can be used in instrumental function with any verb whose meaning is compatible with the

mention of an instrument, whereas *-lɔ* 'fall' is the only verb whose applicative construction allows for an allative reading of the applied phrase.

5. Type 2 applicative

5.1. Definition

In this second type of applicative constructions, as in the first one, the applied phrase is syntactically in the role of object, and the semantic role it expresses can also be expressed as an oblique in a non-applicative construction. The difference is that, in type 2 applicatives, the applied object corresponds to an oblique introduced by the preposition *matɪ* 'about' or 'because of' in the non-applicative construction.

5.2. Function of type 2 applicatives

In this type of applicative constructions, the applied object invariably expresses the semantic role of cause. As illustrated in (11c) and (12c), the same meaning can be expressed by a causative construction (either analytical, as in (11c), or synthetic, as in (12c)), whose subject corresponds to the applied phrase of the applicative construction.

(11a) *Ʊyɛ kuteyume.*
'They fled because of that.'

ʊ-y-ɛ	ku-tey-um-e
DEM-clE-PROX	sI:clBK-flee-APPL-CPL

(11b) *Matɪ ʊyɛ kutɛyɛ.*
'They fled because of that.'

matɪ	ʊ-y-ɛ	kʊ-tɛy-ɛ
because.of	DEM-clE-PROX	sI:clBK-flee-CPL

(11c) *Ʊyɛ ɛkaanɪɪl kʊtɛy.*
'That made them flee.'

ʊ-y-ɛ	ɛ-kaan-ɪɪl	kʊ-tɛy
DEM-clE-PROX	sI:clE-make-I:clBK	sI:clBK-flee

(12a) *Waa nuyokume?*
'Why are you tired?'

waa	nu-yok-um-e
what(U)	sI:2SG-get.tired-APPL-CPL

(12b) *Matɪ waa nʊyɔkɛ?*
'Why are you tired?

matɪ	waa	nʊ-yɔk-ɛ
because.of	what(U)	sI:2SG-get.tired-CPL

(12c) *Waa ʊyɔkɛnɪ?*
'What tired you?'

waa	ʊ-yɔk-ɛn-ɪ
what(U)	sI:clU-get.tired-CAUS-I:2SG

Examples (13) to (15) provide additional illustrations of applicative constructions with an applied object expressing the same semantic role of cause as an oblique phrase introduced by the preposition *matɪ* in the corresponding non-applicative construction.

(13) *Hamaay ʊyʊ nɐpurummi sindáay.*
'It's because of this project that he left home.'

hama-a-y	ʊ-yʊ	nɐ-pur-um-mi	sindɐ-ɐ-y
project(E)-D-clE	clE-DEM	sI:clA-leave-APPL-R/F	home(E)-D-clE

(14) *Mantɛɛr woli ucetum bacaar aw fɐculi?*
'Is it possible that we die of hunger in your presence?

mantɛɛr	woli	u-cet-um	ba-caar
Q	PRO.1PL.EXCL	sI:1PL-die-APPL	SG-hunger(B)
aw	fɐcul-i		
PRO.2SG	before-I:2SG		

(15) *Waa nujoonenume añɪlaw?*
'Why did you correct the child?'

waa	nu-joonen-um-e	a-ñɪɪl-a-w
what(U)	sI:2SG-correct-APPL-CPL	SG-child(A)-D-clA

6. Type 3 applicative

6.1. Definition

In this third type of applicative construction, as in types 1 and 2, the applied phrase is syntactically in the role of object. The difference is that the semantic role it expresses cannot be expressed in clauses projected by the non-applicative form of the same verb.

6.2. Type 3 applicatives as lexicalized applicatives

In our corpus, applicative constructions of this type occur with only three verbs: *-rɔŋ* 'live', *-lakɔ* 'settle, sit, remain', and *-kaan*

'make, do'. The meanings they express lend themselves to no generalization, and consequently we analyze the applicative constructions of these three verbs as isolated instances of lexicalization.

With *-roŋum*, applicative form of *-rɔŋ* 'live', illustrated in (16) and (17), the applied object refers to the activity from which the referent of the subject earns his/her livelihood.

(16) *Pan uroŋum ɛjɛɛnaay yɔɔlɪ.*[2]
'You will earn your livelihood by your sweat.'

pan	u-roŋ-um	ɛ-jɛɛna-a-y	y-ɔɔl-ɪ
FUT	sI:2SG-live-APPL	SG-sweat(E)-D-clE	clE-POSS-I:2SG

(17) *Bʊrɔkɔɔl nɐroŋumem.*
'It's by his work that he earns his livelihood.'

bʊ-rɔk-ɔɔl	nɐ-roŋ-um-e-m
SG-work(B)-I:clA	sI:clA-live-ICPL-R/F

Note, however, that the applicative form of the same verb *-rɔŋ* can also be found in the applicative construction regularly used in mediative function (see §7.3 below).

The applicative form *-lɐkoum* of the verb *-lakɔ* 'settle, sit, remain' is found quite regularly in an optional applicative construction in which the applied phrase expresses the role of cause. However, the same form is also found in the obligatory applicative construction illustrated in (18), with the meaning 'maintain (something that was already in force)' or 'live with something'.

(18) *Ɛcɪlɛy yatɪ fʊcɛn, lɛt ʊŋɔɔlɛnaa ulɐkoumaayɔ jaat.*
'The property rights of yesterday, we cannot maintain them today.'

ɛ-cɪl-ɛ-y	y-atɪ	fʊcɛn	lɛt	
INF(E)-possess-D-clE	CLe-GEN	yesterday	FUT.NEG	
ʊ-ŋɔɔlɛn-aa	u-lɐko-um-aa-yɔ			jaat.
sI:1PL-be.able-INCL	sI:1PL-remain-APPL-INCL-I:clE			today

The applicative form *-kɐɐnum* of the verb *-kaan* 'make, do' can be found in the obligatory applicative construction illustrated in (19), with the meaning 'pay attention to, be careful with, remark, observe'.

(19) *Añɪɪlaw ʊmʊ abajɪñaa, jikɐɐnumool fanfaŋ!*
'This newly born child, be very careful with him!'

[2] Example taken from the Jóola Fóoñi translation of the Genesis.

a-ñɪɪl-a-w ʊ-mʊ a-baj-ɪ-ñaa
SG-child(A)-D-clA DEM-clA (clA)PTCP-give.birth-PASS-R/F
ji-kɐɐn-um-ool fanfaŋ
sI:clJ-make-APPL-I:clA very

In §7.4 below, we will see that the applicative form *-kɐɐnum* of the verb *-kaan* 'make, do' can be found with the same meaning 'pay attention to, be careful with, remark, observe' in a type 4 applicative construction in which the applied phrase is an oblique introduced by the preposition *dɪ*.

7. Type 4 applicative

7.1. Definition

The constructions described in this section are obligatory applicative constructions in which the applied phrase is an oblique, introduced by the multifunctional preposition *dɪ*, whose semantic role cannot be expressed in clauses projected by the non-applicative form of the same verb. Examples (20) and (21) illustrate this configuration, whose essential characteristic is the impossibility of a paraphrase involving the non-applicative form of the same verb.

(20) *Dɪ malɪllaam mɔɔla nɐpɐkume.*
'It's through his cleverness that he escaped.'
dɪ ma-lɪlla-a-m m-ɔɔl-a
PREP SG-cleverness(M)-D-clM clM-POSS-I:clA
nɐ-pɐk-um-e
sI:clA-escape-APPL-CPL

(21) *ɐkuutɐɐw, dɪ ɛpalalantɛɛrɛy nɐnocenume.*
'The thief, it's through the window that he entered.'
ɐ-kuutɐ-ɐ-w dɪ ɛ-palantɛɛr-ɛ-y
SG-thief(A)-D-clA PREP SG-window(E)-D-clE
nɐ-nocen-um-e
sI:clA-enter-APPL-CPL

As illustrated by these two examples, this fourth type of applicative construction has two typical functions whose semantic relatedness is obvious: perlative (path in motion events) and mediative ('by means of').

7.2. Type 4 applicative in perlative function

Examples (22) and (23) provide further illustrations of the perlative function of type 4 applicatives, in which the applied phrase refers to a point in a trajectory, or, metaphorically, a stage in a process. In such constructions, the applied phrase may be not only a noun phrase combined with the preposition *dɪ*, but also a spatial adverb or a free relative clause introduced by *ban* 'where' (class B form of the relativizer *-an*).

(22) *Nan ɪagʊm ɛjangɔɔnɛy, nebɐɐlum dɪ ɛpalantɛɛrɛy ɛjaw ɛmaal.*
'When I hit the cat, it escaped by jumping through the window.'

n-an	ɪ-nag-ʊm	ɛ-jangɔɔn-ɛ-y	n-e-bɐɐl-um
clN-REL	sI:1SG-hit-R/F	SG-cat(E)-D-clE	SEQ-sI:clE-jump-APPL
dɪ	ɛ-palantɛɛr-ɛ-y	ɛ-jaw	ɛ-maal
PREP	SG-window(E)-D-clE	sI:clE-go	sI:clE-leave

(23) *ɐkuutem, dɐɐre doo nɐjɐwumem.*
'The one who steals, it's through here that he comes.'

ɐ-kuut-e-m	d-ɐɐ-r-e	d-oo
(clA)PTCP-steal-ICPL-R/F	clD´-DEM-clD´-PROX	clD´-PRO
nɐ-jɐw-um-e-m		
sI:clA-go-APPL-ICPL-R/F		

In example (24) the applied phrase denotes the intermediary in a transmission process.

(24) *Fɔɔcaay, dɪ bawɔlab ejɐwumeuum.*
'Malaria, it's through mosquitoes that it comes.'

fɔɔca-a-y	dɪ	ba-wol-a-b
malaria(E)-D-clE	PREP	SG-mosquito(B)-D-clB
e-jɐw-um-e-uu-m		
sI:clE-go-APPL-ICPL-VEN-R/F		

In examples (25) and (26), the perlative meaning is transposed to the temporal domain.

(25) *Dɪ inje kutooŋume.*
'They started with me.'

dɪ	inje	ku-tooŋ-um-e
PREP	PRO.1SG	sI:clBK-begin-APPL-CPL

(26) *Nan ajɛlɔʊm anɪfaanaw, tɔɔ kɐñoummi.*
'When he insulted the elder, it's then that things went wrong.'

n-an	a-jɛl-ʊm	a-nɪfaan-a-w
clN-REL	sI:clA-insult-R/F	SG-elder(A)-D-clA

t-ɔɔ	Ø-kɐño-um-mi
clT-PRO	sI:clD-go.wrong-APPL-R/F

7.3. Type 4 applicative in mediative function

Examples (27) and (28) provide further illustrations of the mediative function of type 4 applicatives, in which the applied phrase is the interrogative adverb *bʊʊ* 'how?', whose precise meaning in such examples is 'by what means?' rather than 'in what manner'.

(27) *Bʊʊ nubɐjummi ewotɐɐy ʊyʊ?*
'How did you get this car?'

bʊʊ	nu-bɐj-um-mi	e-wotɐ-ɐ-y	ʊ-yʊ
how	sI:2SG-get-APPL-R/F	SG-car(E)-D-clE	DEM-clE

(28) *Bʊʊ kumɐnjumem anaw abajʊm kɐsumutɐk ʊkʊ?*
'How do we recognize a person who has this disease?'

bʊʊ	ku-mɐnj-um-e-m		Ø-an-a-w	
how	sI:clBK-know-APPL-ICPL-R/F		SG-person(A)-D-clA	
Ø-a-baj-ʊm		kɐ-sumut-ɐ-k		ʊ-kʊ
clA-PTCP-have-R/F		SG-disease(K)-D-clK		DEM-CLk

The mediative use of applicative constructions is particularly frequent in our corpus. Semantically, it would be possible to consider it as an extension of the instrumental use of applicative, since it refers more generally to anything that may contribute to the realization of an event involving the willingness of the referent of the subject. However, syntactically, there is a clearcut distinction between the instrumental and mediative uses of applicative constructions. In Jóola Fóoñi, the instrumental applicative is an OPTIONAL applicative with the applied phrase in the syntactic role of OBJECT, whereas the mediative applicative is an OBLIGATORY applicative with the applied phrase in the syntactic role of OBLIQUE, exactly like the perlative applicative, to which it is equally related from a semantic point of view.

7.4. Type 4 applicative with *kɐɐnum* 'be careful with'

As already mentioned above (§6.2), the applicative form *-kɐɐnum* of the verb *-kaan* 'make, do' occurs with the same lexicalized meaning 'be careful with, pay attention to, remark, observe' in two distinct constructions, one with the applied phrase in object role, as in (19) above, the other with the applied phrase as an oblique

introduced by the multifunctional preposition *dɪ*, as in (29). There is no obvious semantic connection between this use of *-kɐɐnum* and the productive use of type 4 applicative.

(29) *Fɔk ukɐɐnumaal dɪ mʊkaanaam matɪ kakʊrak.*
'We must be careful about the way to educate children.'

fɔk	u-kɐɐn-um-aal	dɪ	mʊ-kaana-a-m
OBLG	sI:1PL-do-APPL-INCL	PREP	PL-way.of.doing(M)-D-clM

m-atɪ	ka-kʊr-a-k.
CLm-GEN	SG-education(K)-D-clK

8. Type 5 applicative

8.1. Definition

The applicative constructions of type 5, like those of type 4, are obligatory applicative constructions in which the applied phrase is an oblique. The difference is that, in type 5, the applied phrase is not introduced by the multifunctional preposition *dɪ*, but by the allative preposition *bɛɛ*.

8.2. Use

The verb 'come' (which, in Jóola Fóoñi, is the venitive form of *-jaw* 'go') is the only verb found in this type of applicative construction. Moreover, as illustrated in (30) and (31), in spite of the fact that the applied phrase is introduced by the allative preposition *bɛɛ*, the semantic role expressed by the applied phrase is not the role of destination of movement, but the role of purpose. Consequently, this use of the Jóola Fóoñi applicative can be analyzed as an instance of lexicalization.

(30) *Sankaay ejɐwumuloot bɛɛ fʊjamaraaf cɛb.*
'The mosquito net is not only intended for the rainy season.'

sanka-a-y	e-jɐw-um-ulo-ot	bɛɛ
mosquito.net(E)-D-clE	sI:clE-go-APPL-VEN-NEG	ALL

fʊ-jamara-a-f	cɛb
SG-rainy.season(F)-D-clF	only

(31) *Mʊrɪam ʊmɛ mujɐwumuloot bɛɛ mʊyʊʊl cɛb.*
'This food is not only intended for you.'

mʊ-rɪ-a-m	ʊ-m-ɛ	mu-jɐw-um-ulo-ot
PL-food(M)-D-clE	DEM-clM-PROX	sI:clM-go-APPL-VEN-NEG

bɛɛ	mʊyʊʊl	cɛb
ALL	PRO.2PL	only

9. The suffix *-um* and the expression of manner

Cross-linguistically, it is not uncommon that the verbal markers involved in applicative constructions are also used to highlight the pragmatic prominence of a syntactically peripheral term of the clause without modifying its morphosyntactic characteristics, see among others Smith-Stark (1994) on Mayan languages, Creissels (2004) on Tswana (Bantu). In Jóola Fóoñi, such a use of the applicative marker *-um* (indicated by the gloss EMPH instead of APPL) can be observed in relation to deictic or interrogative adverbs of manner. In this context, the suffix *-um* may depart from the behavior expected from an applicative marker, since its presence does not trigger any modification in the construction or in the denotative meaning, as in (32). Moreover, in this particular use (and only in this use), *-um* has an optional variant *-oorum* which seems to only imply a higher degree of emphasis. Note that the formative *-oor* or *-ɔɔr* that seems to be added to *-um* in this optional variant of *-um* has no obvious etymology. Jóola has a verbal suffix *-ɔɔr*, but it expresses reciprocity, and consequently can hardly be related to *-oor* in the optional variant *-oorum* of *-um* illustrated in (32b).

(32a) *Nɪmmammaŋ b'ɛɛmanj bʊʊ kaanɛ.*
'I want to know how it occurred.'

nɪ-mam-maŋ	bɛɛ	ɛ-manj	bʊʊ	Ø-kaan-ɛ
sI:1SG-want-RDPL	ALL	INF(E)-know	how	sI:clD-occur-CPL

(32b) *Nɪmmammaŋ b'ɛɛmanj bʊʊ kɐɐn(oor)ume.*
'I want to know how it occurred.'

nɪ-mam-maŋ	bɛɛ	ɛ-manj	bʊʊ
sI:1SG-want-RDPL	ALL	INF(E)-know	how
Ø-kɐɐn-(oor)um-e			
sI:clD-occur-EMPH-CPL			

Given the semantic affinity between the notions of manner and means and the ambiguity inherent to the interrogative *bʊʊ* 'how?', which can equally be interpreted as 'in what manner' and 'by what means', it is often difficult to decide whether a given occurrence of *-um* in a clause including the interrogative adverb *bʊʊ* 'how?'

should be considered as marking an applicative construction with *bʊʊ* as an applied phrase expressing the role of mediative, or as simply highlighting *bʊʊ* 'in what manner?' in a non-applicative construction.

10. Conclusion

The data discussed in sections 4 to 8 show that, in Jóola Fóoñi, four semantic roles are regularly expressed by means of applied phrases in applicative construction marked as such by the verbal suffix *-um*:

- the semantic role of INSTRUMENT can be encoded by means of the preposition *dɪ* in a non-applicative construction, but also by means of an OPTIONAL applicative construction with the applied phrase in OBJECT role (§4.2);
- the semantic role of CAUSE can be encoded by means of the preposition *matɪ* in a non-applicative construction, but also by means of an OPTIONAL applicative construction with the applied phrase in OBJECT role (§5.2);
- the semantic role of PERLATIVE is encoded by means of an OBLIGATORY applicative construction with the applied phrase in OBLIQUE role, introduced by the preposition *dɪ* (§7.2);
- the semantic role of MEDIATIVE is also encoded by means of an OBLIGATORY applicative construction with the applied phrase in OBLIQUE role, introduced by the preposition *dɪ* (§7.2);

Applicative constructions with an applied phrase expressing semantic roles other than those listed above can also be found, but they are best analyzed as isolated instances of lexicalization whose relationship to the productive uses of applicative constructions is sometimes unclear

Interestingly, in contrast to the vast majority of the languages in which the applicative strategy is available, in Jóola Fóoñi, the semantic role of beneficiary is not among those that can be expressed by the applied phrase in an applicative construction. In Jóola Fóoñi, whatever the argument structure of the verb, it is always possible to encode a beneficiary as a noun phrase whose morphosyntactic characteristics are exactly the same as those of objects representing the patient of prototypical transitive verbs, without any modification in the verb

form or in other aspects of the construction, as illustrated by example (3a) above, repeated here as (33).

(33) *Asɛɛkaw pan ɐsiil ajaabʊrʊŋaw fʊrɪaf.*
'The woman will prepare food for the visitor.'

a-sɛɛk-a-w	pan	ɐ-siil	a-jaabʊrʊŋ-a-w
SG-woman(A)-D-clA	FUT	sI:clA-prepare	SG-visitor(A)-D-clA
fʊ-rɪ-a-f			
SG-food(F)-D-clF			

Another interesting observation is that the verbal suffix *-um* used to mark applicative constructions also has a non-applicative use in which it emphasizes the pragmatic saliency of a deictic or interrogative adverb of manner.

ABBREVIATIONS

ALL: allative, APPL: applicative, CAUS: causative, CPL: completive, CSC: consecutive, D: definite, clX: class X (X a capital letter referring to one of the gender-number agreement patterns), DEM: demonstrative, EMPH: emphatic, EP: epenthetic vowel, EXCL: exclusive, FUT: future, GEN: genitive, ICPL: incompletive, INCL: inclusive, PROX: proximal, PREP: multifunctional preposition, I: index (other than subject), INF: infinitive, NAR: narrative, NEG: negation marker, OBLG: obligative, PASS: passive, PL: plural, POSS: possessive, PRO: personal pronoun, PTCP: participle, Q: question marker, RDPL: reduplicative suffix, REL: relativizer, R/F: suffix marking verb forms used exclusively in relativization or focalization contexts, SEQ: sequential, SG: singular, sI: subject index, VEN: venitive.

BIBLIOGRAPHY

CREISSELS, Denis, 2004. 'Non-canonical applicatives and focalization in Tswana'. Paper presented at the *Syntax of the World's Languages 1* conference, Leipzig, 5-8 August 2004.

CREISSELS, Denis, Forthcoming. *Transitivity, Valency and Voice*. Oxford, Oxford University Press.

CREISSELS, Denis & Alain Christian BASSÈNE, 2021. 'Ventive, associated motion and aspect in Jóola Fóoñi (Atlantic)'. Antoine Guillaume

& Harold Koch (eds.). *Associated Motion.* Berlin, De Gruyter Mouton, 665-693.

CREISSELS, Denis & Alain Christian BASSÈNE, 2023. 'Reflexive constructions in Jóola Fóoñi', Katarzyna Janic, Nicoletta Puddu & Martin Haspelmath (eds.). *Reflexive Constructions in the World's Languages.* Berlin, Language Science Press, 117-154.

CREISSELS, Denis, BASSÈNE, Alain Christian & SAMBOU, Boubacar, 2021. 'Orphan classes, chameleon stems, ghost controllers, adverbial classes, and versatile relativizers in Jóola Fóoñi (Atlantic)'. *Faits de Langues*, 52/2, 13-31.

HOPKINS, Bradley L., 1995. *Contribution à une étude de la syntaxe diola-fogny.* Dakar, Société Internationale de Linguistique.

SAPIR, J. David, 1965. *A Grammar of Diola-Fogny.* Cambridge, Cambridge University Press.

SAPIR, J. David, GOUDJABI, Bara, BADJI, Amang, BADJI, Kalilou & COLY, Chérif Afo, 1993. *Dictionnaire Jóola Kujamutay / A Dictionary of Jóola Kujamutay.* Charlottesville, University of Virginia Press.

SMITH STARK, Thomas, 1994. 'Instrumental voice in Jilotepequeño Pocomam'. *Función*, 15-16, 231-260.

WEISS, Henri, 1939. 'Grammaire et lexique diola du Fogny (Casamance)'. *Bulletin de l'IFAN*, 1-2/3, 412-578.

Denis CREISSELS
denis.creissels@univ-lyon2.fr
Laboratoire Dynamique Du Langage
Université Lyon 2

Alain Christian BASSÈNE
Alain-Christian.Bassene@univ-lyon2.fr
Laboratoire Dynamique Du Langage
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Chapitre V

The applicative and the focalization of Event Location in Rundi (Bantu JD62)

Manoah-Joël Misago, Ernest Nshemezimana, Koen Bostoen, Sara Pacchiarotti

Abstract

In the Eastern Great Lakes Bantu language Rundi (JD62), the *-ir* reflex of the polyfunctional and semantically underspecified Proto-Bantu applicative suffix *-ɪd is more often than not the only morphological means to introduce peripheral semantic roles into a main clause, as is the case elsewhere in Bantu. Although seldom discussed, discourse-related functions of PB *-ɪd are also common in Bantu. Using a combination of corpus and elicited data, we present two virtually undescribed discourse functions of applicative *-ir* in Rundi. First, we show that *-ir* is used with a specific group of verb roots to make Event Location applied phrases accessible to focalization. In this usage, the applicative co-occurs with information-structure morphology known in Bantu studies as the conjoint/disjoint alternation. Depending on the presence or absence of conjoint vs. disjoint, on the applicative, and on

the context, different types of focus can be assigned to Event Location applied phrases and/or the immediately preceding verb. Second, we show that the applicative can widen the scope of an Event Location applied phrase from involving the object of a transitive verb root to involving also the subject of that transitive verb root. Finally, we elaborate on the historical implications of this synchronic situation.

1. Introduction[1]

In grammatical descriptions of present-day Bantu languages, reflexes of the polyfunctional and semantically underspecified Proto-Bantu (PB) applicative suffix *-ɪd are usually described as a purely syntactic device for introducing a variety of peripheral semantic roles, although examples provided are most often about a Beneficiary. Discourse functions of *-ɪd have been reported in Bantu at least since the 1980s (see e.g. Kimenyi 1980, Trirthart 1983), but they have never been the subject of dedicated studies. Using a combination of corpus-based linguistics (see Misago 2018) and elicitation, we show that applicative *-ir*, the reflex of PB *-ɪd in Rundi (JD62), a Great Lakes East Bantu language spoken in Burundi, has at least two discourse-related functions. The first is to grant objecthood status to Event Location obliques so that they can appear in the Immediately After the Verb focus position (IAV) and be the target of different types of focus signaled by the so-called 'conjoint/disjoint alternation'. We show that this function in Rundi is available only with underived verb roots which can co-occur in a main clause with an Event Location oblique, e.g. English *in the theater* in the sentence *They kissed in the theater*. Applicative morphology by itself has been reported as having a narrow focus function restricted to Location applied phrases in many Bantu languages. Following the phylogenetic groups in Grollemund et al.

[1] The present article started out as a conference presentation at a workshop on neglected functions of applicative morphology held at the *Societas Linguistica Europea* in 2020. The first author sadly passed away on February 25, 2022, while we were writing up the present article. The second author kindly stepped in to help us finalize the analyses. This article is dedicated to the loving memory of Manoah-Joël Misago, who died at the age of 47 and left a wife and three children aged 12, 7 and 3. We are indebted to Denis Creissels for helpful comments on previous drafts.

(2015), in the Eastern branch, this use has been reported in Nyamwezi (F22; Trithart 1983), Swahili (G41–43; Port 1981, Marten 2003, Poeta 2011), Nyole (JE35; Wicks 2006), Nkore (JE13), Rwanda (JD61; Kimenyi 1980, Kimenyi 1995, Trithart 1983), Fwe (K402, Gunnink & Pacchiarotti 2022), Bemba (M42; Marten 2003), Shona (S11–15; Cann and Mabugu 2007), Tswana (S31; Creissels 2004), and Zimbabwean Ndebele (S44; Pacchiarotti 2020: 146). In South-Western, the focalizing function is reported in Luba-Kasai (L31a; De Kind and Bostoen 2012: 117) and Lunda (L52; Kawasha 2003: 159). In Central-Western, although there is no explicit mention of the focus function, the applicative is reported as appearing on *wh* questions such as *why* and *where* which are typical focus-related discourse environments (see, e.g., Rapold 1997 for Lingala C30B). In West-Western, a.k.a West-Coastal (see Pacchiarotti et al. 2019), applicative morphology is also found on *wh* questions (Bostoen & Mundeke 2011: 192 for Mbuun B87) and is used to narrow focus Event Location applied phrases only (Pacchiarotti et al. in prep.). While several of these sources report that the applicative suffix by itself can be used as a focalizer, in this article we show that in Rundi the applicative is only a means to grant core objecthood status to Event Location obliques so that they can be the target of focus operations signaled by the conjoint/disjoint alternation. This usage parallels the use of the applicative in Bantu languages to make obliques such as Instruments accessible to topicalization (see, e.g., Trithart 1983: 183). What we observe in Rundi raises the question of whether the applicative works similarly when it comes to focalizing Event Locations in other languages having a conjoint/disjoint alternation with functions comparable to those in Rundi.

The second function we describe, sometimes called 'argument orientation', occurs with syntactically transitive verb roots which can co-occur in their underived form in a main clause with an Event Location oblique. Without the applicative, the Event Location usually has scope over the verb and its object(s). With the applicative, the scope of the Event Location is broadened to include the subject, e.g. *She is washing clothes in the river* implies that the clothes are necessarily in the river, but *She is washing*-APPL *clothes in the river* implies *she* is also in the river while washing clothes.

This function is even less described than the focus function and reported exclusively in Eastern Bantu (Pacchiarotti 2020: 141-144). A better understanding of these discourse functions can help shed light on the diachronic relation (if any) between these and the syntactic functions of PB *-ɪd.

This chapter is organized as follows. In section 2, we provide a brief description of structural features of Rundi which are essential to understand the argumentation in the remaining sections. In section 3 we address syntactic functions of applicative *-ir*, while in section 4 we focus on the discourse-oriented functions. In subsection 4.1 we show that Rundi verb roots can be divided minimally into three groups depending on whether they can occur in their underived form with an Event Location constituent which can be syntactically an oblique or a core object argument. Only with those roots which can freely co-occur with an Event Location adjunct does the applicative license the access of this adjunct to focalization. In subsection 4.2 we deal with the argument orientation function. Conclusions and diachronic observations are in section 5.

The corpus data presented in this study originate in the BantUGent Kirundi text corpus, at a time when it amounted to 2,777,126 tokens and 288,123 types, subdivided into 85% written texts and 15% transcribed oral texts. It encompasses roughly one century of Rundi language use, i.e., from 1920s, and combines all sorts of genres, such as education, poetry, politics, religion, tales, theatre, and ecology.[2]

Definitions of focus as well as labels assigned to different types of focus vary widely from author to author. In this article, we use the focus labels of Lambrecht (1994). For Lambrecht (1994: 213), 'focus' is 'the semantic component of a pragmatically structured proposition whereby the assertion differs from the presupposition'. '(Pragmatic) presupposition' means a set of propositions the speaker assumes the hearer already knows or is ready to take

[2] The assembling of this Kirundi corpus began with the PhD research of Ferdinand Mberamihigo (2014) and has been further augmented ever since, in particular through the PhD projects of Ernest Nshemezimana (2016) and the dear departed Manoah-Joël Misago (2018).

for granted when the sentence is uttered. 'Pragmatic assertion' means the proposition the hearer is expected to know or take for granted as a result of hearing such a proposition (Lambrecht 1994: 52). Lambrecht (1994) divides focus into three types which he calls argument, predicate, and sentence focus. Argument focus occurs when a single constituent is focused upon. Predicate focus, the universally unmarked type of focus structure, is a topic-comment structure where the comment or predicate is what is focused upon. In sentence focus, the entire sentence is being focused upon. Within argument focus, there are several subtypes. In this article we mainly refer to what Lambrecht calls identificational focus structure, where a referent is identified as the missing argument in an open proposition (Lambrecht 1994: 122). Prototypical examples are *wh* questions.

In this chapter, by Event Location we mean the place where the event, action or state described by the predicate occurs. Usually, Event Location includes all semantic participants of an event, as in *He died in Bujumbura,* or *They collect honey in the forest.* By Participant Location we mean the expression of a place which locates one of the semantic participants of an event. For example, in *They pound the millet in the mortar*, 'millet' is presumably the only participant to be located in the mortar.[3]

2. Basic morphosyntactic features of Rundi

Typologically, Rundi has many features that are considered typical of Bantu languages (see Nurse and Philippson 2003: 7), notably a prefixal noun class system where the head noun triggers obligatory agreement on other constituents of the NP and on the verb, and an agglutinative verbal form characterized by multiple TAMP (Tense Aspect Mood Polarity) prefixes and suffixes as well as derivational and voice-related suffixes.

[3] In the case of syntactically transitive predicates in languages like English, however, the lexical meaning of the predicate can give rise to ambiguity when it comes to locations. For example, a sentence such as *She is washing clothes in the river* necessarily implies that the clothes are in the river but the position of the subject *she* is ambiguous. She could be in the river or elsewhere, e.g. on the shore.

SVO is the canonical word order in Rundi; such monoclausal constructions amount to 84.6% (written corpus sample) and 88% (oral corpus sample) of all sentence types in the language (Lafkioui et al. 2016: 73). It typically occurs in sentences with a topic-comment articulation (Andrews 2007: 149), in which the subject – whether lexically overt or not – is a topic representing presupposed or old information. Together with the verb or predicate, the object is then part of the comment conveying the new or most salient information, that is, what Lambrecht (1994: 96, 226) calls 'predicate focus'. SVO also occurs when the object alone epitomizes the new or most salient information, i.e. argument focus. As in many Eastern Bantu languages, such as Bemba (M42; Sharman, 1956), Makhuwa (P31; Van der Wal, 2009), Tswana (S31; Creissels, 2011), and Zulu (S42; Buell, 2009), the preferential locus for narrowly focused arguments in monoclausal constructions is the so-called 'Immediately After the Verb' (IAV) position in Rundi (see also Ndayiragije 1999; Bukuru 2003; Nshemezimana 2016). That is why other arguments, notably subjects, can be moved to that position to be narrowly focused. Such so-called 'subject inversion' constructions (see Marten & Van der Wal 2014) have received much attention in Bantu linguistics, but are relatively rare in natural Rundi language use, more precisely only 2.5% (written) and 1% (oral) of all sentence types, i.e. even less than biclausal constructions such as clefts (respectively 6.9% and 5.7%) and presentationals (respectively 2.6% and 3.8%) (Lafkioui et al. 2016: 73-74).

Along with word order effects, focus marking involves what is commonly known as the conjoint/disjoint alternation in Rundi specifically (Meeussen 1959: 215-216) and Bantu studies more generally (see, for instance, van der Wal & Hyman 2017). This morphology usually appears in the prefixal TAMP slot of certain verbal conjugations.[4] Table 1 is from Nshemezimana & Bostoen

[4] However, in Bantu languages such as Tswana (Creissels 1994, 1996), the conjoint/disjoint alternation is not linked to the expression of focus. Conjoint verb forms in languages like Tswana imply that the phrase that follows the verb is part of the comment, whereas disjoint forms imply that the comment consists of the verb only, and anything that follows the verb fulfills the discourse function of afterthought. In Tswana, the expression of narrow focus usually involves cleft constructions.

(2017: 396) and summarizes the distribution, morphology and prosody of this alternation across the Rundi conjugational system. As for prosody, the label '+lexical H' in Table 1 signals that verb roots with a lexical high tone preserve it, while its counterpart '-lexical H' indicates that this high tone is deleted. This prosodic effect is also observed in conjugations not allowing for morphological disjoint-marking, and can therefore also be analyzed in terms of phonological phrasing rather than as a dedicated conjoint marker (Nshemezimana & Bostoen 2017: 394). As can be seen in Table 1, only the disjoint has an overt prefix in addition to a conjugation's dedicated TAMP prefix, at least in the first three conjugations.

Conjugation	**TAMP prefix**	**Disjoint**	**Conjoint**
Present	Ø	ra- /+lexical H	ø/-lexical H
Near past	a-	a-/+lexical H	ø/-lexical H
Remote past	á-	ra-/+lexical H	ø/-lexical H
Potential	oo-	ø/ +lexical H	ø/-lexical H
Subsecutive	ka-	ø/ +lexical H	ø/-lexical H

Table 1: Distribution of conjoint/disjoint alternation in the Rundi conjugation system

Functionally speaking, the disjoint is also the only category to have a discrete discourse function, namely 'signalling that the event to which a predicate refers is the most salient pragmatic information in a given communicative setting' (Nshemezimana & Bostoen 2017: 390). They therefore propose to call it an 'event focus marker'. It occurs whenever the verb lexeme itself or an operator expressing polarity, time, aspect, or modality associated with the verb is narrowly focused, i.e. predicate-centered focus, or with out-of-the-blue declarations whose propositional content is 'all new' and thus 'all focus', or 'sentence focus' following Lambrecht (1994: 233). Conjoint (zero) marking occurs whenever an argument is narrowly focused in the IAV position (cf. supra), whether it is an object or an adjunct with SV<u>O/X</u> word order (where X stands for an adjunct) or the subject with OV<u>S</u>/ha-V<u>S</u> word order, *ha-* being an expletive subject marker. The topic-comment articulation is the only pragmatic setting in which Rundi

speakers have a choice between conjoint and disjoint. In the case of the conjoint, the most salient new information is the constituent following the predicate. In the case of the disjoint, rather the event as a whole is staged as the most important pragmatic information (Nshemezimana & Bostoen 2017: 417). The correlation between focus structure, word order and conjoint/disjoint marking is summarized in Table 2.

Focus structure	**Word order and focused constituents**	**Verb marking**
Object/adjunct focus	SV**O/X**	CJ
Subject focus	OV**S**/ha-V**S**	CJ
Predicate-centred focus	(O/X,) S**V** (O/X)	DJ
Sentence focus	**SVO/X**/**ha-VS**	DJ
Topic-comment	S**VO/X**	CJ/DJ

Table 2: Correlation between focus structure, word order and conjoint/disjoint marking.

Nshemezimana & Bostoen (2017) make a case to abolish the conjoint/disjoint alternation as meaningful concept in Rundi grammar, because there is no empirical evidence for the conjoint as a discrete grammatical category. Only the disjoint has a distinct morphological form and a proper function. Nonetheless, due to the weight of tradition and for the sake of convention, we keep referring to the conjoint in this article.

As this article is dedicated to the interaction between the applicative and the focalization of Event Location, some introductory notes on the expression of Event Location in Rundi are also needed. Event Location is usually expressed through locative nouns. These are formed by adding one of the following four locative prefixes to a noun, generally consists of its own inherent noun class prefix and a root: class 16 *ha-*, class 17 *ku-*, class 18 *mu-* and class 19 *i-*. Only the last three are still productive in Rundi. Class 17 conveys 'upon' or marks a specific location, e.g. *ku-mu-sózi* (CL17- CL3-hill) 'upon the hill', *ku-ki-riímba* (CL17-CL7-court) 'at the court'. Class 18 designates insideness, but also undergoes metaphorical extensions towards time, e.g. *mu-ko-koóni*

(CL18-CL7-kitchen) 'in the kitchen', *mu-n-dwi* (CL18-CL9-week) 'in a week'. Class 19 indicates more generic locations, but can also be used with proper names, e.g. *i-mu-hirá* (CL19-CL3-homestead) 'at the homestead', *i-mu-raamvya* (CL19-CL3-toponym) 'from Muramvya'. Classes 17 and 18 also have the historically complex allomorphs *kurí-* and *murí-* built on the copula *ri* 'be', e.g. *kurí fagitíire* 'on the invoice', *murí komiíne* 'in the municipality'. Despite these core meanings, locative prefixes remain semantically underspecified to a certain extent with their specific interpretation depending on context (see Devos et al. 2017: 54-55ff.).

Morphosyntactically, Rundi locative markers are usually analyzed as prefixes rather than as prepositions, because they still trigger locative agreement in certain contexts. Locative agreement is generalized to class 16 *ha-*, except in verb-final enclitics (Devos et al. 2017). Nonetheless, locative prefixes are traditionally written as independent words in Rundi orthography, a convention to which we also adhere here.

Syntactically, locative phrases can be either adjuncts or core arguments (i.e. usually objects), a distinction which mainly depends on the lexical event structure and the syntactic argument structure of individual verbs. As Misago (2018: 26-27) shows, the verb root *dood* 'tap', for instance, is a syntactically transitive verb stem requiring a locative object, such as *ku ryíinyo* 'on a tooth', which can be pronominalized, passivized, and be the antecedent of an indirect relative clause. These morphosyntactic properties are typical for objects assuming the semantic role of patient in Bantu (Hyman & Duranti 1982; Schadeberg 1995). On the contrary, when complementing the verb root *ry* 'eat', a locative phrase, such as *mu mahóotéeri y'íngeenzi* 'in touristic hotels', does not pass any of these objecthood tests and thus needs to be considered an adjunct (Misago 2018: 32-33). However, the distinction between object and adjunct locative phrases is not binary in Rundi. In combination with certain verb roots, such as *taah* 'return', locative phrases such as *i muhira* '(to) home', are optional, but still fulfil all objecthood conditions when present (Misago 2018: 33-34). Inversely, Rundi also has verb roots that require a locative phrase (or another complement) in their lexical event structure, but one which does not fulfill (all) the criteria of a syntactic object (Tuyubahe 2017: 269), such as *ri* 'be' and *ba* 'live,

dwell' (Misago 2018: 28). What is more, verb roots such as *va* 'leave, quite, depart' require a locative phrase as complement, but this behaves a syntactic object only when it refers to a genuine place, such as *mu mazu yáacu* 'from our houses'. On the contrary, a locative phrase such as *mu butíinyaanká* 'from the periodic pains' does not pass any of the syntactic objecthood tests as a complement of *va* (Misago 2018: 29-30).

3. Syntactic functions of the applicative in Rundi

This section builds on chapter 4 of the PhD thesis of Misago (2018) and describes the main syntactic functions of the applicative suffix *-ir* in Rundi. Nevertheless, the reader should be aware that the applicative in Rundi has more uses than the ones addressed in the following subsections. For example, the applicative is required to introduce the temporal adverb *rimwé* 'at the same time', the subordinator *ahó* 'when' and the noun *igihe* 'moment' (see Misago 2018: 224-228 and references therein for details). As we show in the following subsections, in order to know what the applicative is doing in any given sentence in Rundi, one needs to know minimally: (i) the lexical event structure of the root, i.e. the participants necessarily and optionally involved in the event and their semantic roles; (ii) the syntactic argument structure of the root, that is, how many core syntactic arguments the root can take, what obliques the root can or must co-occur with in a main sentence (without the need of derivational morphology); and (iii) the communicative context in which the applicative construction is used, that is, why the speaker is using the applicative. In the context of (ii), special attention should be given to Location-related roles because a given root might need the applicative to co-occur with a more restricted location but not with a broader one (e.g. *íic* 'kill' must undergo applicative derivation to co-occur with a Location such as 'in his house', but can co-occur in its underived form with a Location such as 'in Bujumbura', see section 4).

The reflex of the highly polyfunctional and semantically underspecified PB applicative suffix *-ɪd in Rundi is *-ir* (1a). Like other verbal derivational suffixes, it undergoes vowel height harmony: whenever the root contains the mid-vowels /e/ and /o/, *-ir* is realized as *-er*, as shown in (1b). As the stems *kan-ir-a* and

mén-er-a show, the applicative suffix does not undergo nasal harmony when the root ends in a nasal.

(1)	a.	*kan-a* 'stretch'	*kan-ir-a*
		gur-a 'buy'	*gur-ir-a*
		síg-a 'leave behind'	*síg-ir-a*
	b.	*mén-a* 'break'	*mén-er-a*
		kór-a 'do'	*kór-er-a*
		(Rodegem 1970)	

As it happens in Bantu languages more generally, the semantic role introduced by the applicative depends on the lexical meaning of the verb root, the context, and the communicative intention of the speaker. [5] This suffix is often reported as introducing Beneficiaries and Maleficiaries (Ntahokaja 1994, Zorc & Nibagwire 2007, Tuyubahe 2013, Ntiranyibagira 2014), as shown in (2), where the Beneficiary is the second person singular object prefix *ku-*.

(2) *Maaza yakúuziye néezá.*

maaza	*i-á-ku-əz-ir-ye*	*néezá*
Maaza	SUBJ9-REM.PST-OBJ2SG-come-APPL-PFV	good

'Maza had certainly come for you.'
(*Agahogo*, Songs, 1990s)

The applicative suffix *-ir* is obligatory to introduce Beneficiaries and Maleficiaries: there is no alternative way of expression (e.g. a prepositional phrase) for these roles in the language. On the other hand, the applicative is optional to introduce a Purpose/Reason participant in a main clause. (3)a is a corpus example and shows that the applicative is used with the verb root *túrir* 'burn', itself comprising a lexicalized applicative, to introduce the Purpose applied phrase 'for money'. This semantic role can be alternatively expressed as a prepositional phrase headed by the locative prefix of class 17 *ku* in the construction of the verb root, as shown in the elicited sentence in (3)b. There appears to be no pragmatic difference between (3)a and (3)b. In

[5] In Rundi, *-ir* cannot be used to introduce Instrument applied phrases. As it happens in other Great Lakes Bantu languages of zone J (e.g., Rwanda, Ganda, Haya, etc.), reflexes of PB *-ici 'causative' are used to introduce Instrument applied phrases into a main clause (Meeussen 1959, Ntahokaja 1994, Zorc & Nibagwire 2007).

both cases, *amafaraanga* 'money' is under focus: both (3)a and (3)b could be a felicitous answer to someone inquiring about the reason why the houses are being burned down.

(3) a. *Inzu imwé imwé yóóse baáyituririra amafaraanga.*

i-N-zu	*i-mwé*	*i-mwé*	*i-óóse*
AUG-CL9-house	PP9-one	PP9-one	PP9-all
ba-á-yi-túrir-ir-a		*a-ma-faraanga*	
SUBJ2-PE-OBJ9-burn-APPL-IPFV		AUG-CL6-money	

'Every house, they burned it for money.'
(*Mushingantahe*, Peace, 2000s)

b. *Inzu imwé imwé yóóse baáyituriira ku mafaraanga.*

i-N-zu	*i-mwé*	*i-mwé*	*i-óóse*
AUG-CL9-house	PP9-one	PP9-one	PP9-all
ba-á-yi-túrir-a		*ku*	*ma-faraanga*
SUBJ2-REC.PST-OBJ9-burn-IPFV		CL17	CL6-money

'Every house, they burned it for money.'

As is common in Eastern Bantu languages, whether the applicative is required to introduce Location-related semantic roles is a lexically specified property of individual roots in Rundi (see Rugemalira 1993 for a similar observation in the closely related Nyambo JE21). This is illustrated with the roots *téek* 'cook' on one hand and *kúr* 'grow up' and *vúuk* 'be born' on the other, in (4) and (5a) respectively.

(4) *Babuteeka mu gahiínga*

ba-ø-ø-bu-téek-a	*mu*	*ka-hiínga*
SUBJ2-PRS-CJ-OBJ14-cook-FV	CL18	CL12-inhabited region

'They cook them in an inhabited region.'
(*IragiNdanga*, Traditional culture, 2000s)

(5) a. *Yeézu yavúukiye i Betlehemu, akurira i Nazareti*

Yeézu	*a-á-ø-vúuk-ir-ye*	
Jesus	SUBJ1-REM.PST-CJ-be.born-APPL-PFV	
i	*Betlehemu*	*a-kúr-ir-a*
CL19	Bethlehem	SUBJ1-grow-APPL-FV
i	*Nazareti*	
CL19	Nazareth	

'Jesus was born in Bethlehem and grew up in Nazareth.'
(*Kw'Isoko_2012_05*, Religion, 2010s)

b. **Yeézu yavúukye i Betlehemu*
Yeézu *a-á-ø-vúuk-ye*
Jesus SUBJ1-REM.PST-CJ-be.born-PFV
i *Betlehemu*
CL19 Bethlehem
(*intended meaning: 'Jesus was born in Bethlehem.')

c. **Yeézu yáakuze i Nazareti*
Yeézu *a-á-kúr-ye*
Jesus SUBJ1-REM.PST-grow.up-PFV
i *Nazareti*
CL19 Nazareth
(*intended meaning: 'Jesus grew up in Nazareth.')

While *téek* 'cook' in (4) can freely appear in a main clause with an optional locative phrase expressing Event Location in its underived form, *vúuk* 'be born' and *kúr* 'grow' require applicative derivation in (5a) to co-occur with a locative phrase expressing the Location where the birth and growing up take place, as can be seen by the ungrammaticality of (5b) and (5c), where these two roots do not carry applicative derivation but still co-occur with a Location. While with roots such as *téek* 'cook' the Event Location locative phrase is syntactically an adjunct, with *kúr* 'grow up' and *vúuk* 'be born' the applied phrases *i Betlehemu* and *i Nazareti* are syntactically core object arguments of the verb. The applicative in Rundi is always syntactically valence-increasing because the constituent it obligatorily introduces is syntactically always an object, regardless of its semantics (e.g. a Location). For example, the Location applied phrase *i Nazareti* in (5a) can be pronominalized through an object index on the verb (6), made an subject of a passive construction (7), and be relativized upon (8).

(6) *yaráahakuriye*
a-á-ra-ha-kur-ir-ye
SUBJ1-REM.PST-DJ-OBJ16-grow.up-APPL-PFV
'He grew up there.'

(7) *i Nazareti haákuriwe na Yeézu*

i	*Nazareti*		
CL19	Nazareth		
ha-kur-ir-u-ye		*na*	*Yeézu*
SUBJ16-grow.up-APPL-PASS-PFV		by	Jesus

'In Nazareth was grown up by Jesus.'

(8) *i Nazareti Yeézu yakúriye*

i	*Nazareti*	*Yeézu*
CL19	Nazareth	Jesus
a-á-kur-ir-ye^{H}		
SUBJ1-REM.PST-grow.up-APPL-PFV.REL		

'In Nazareth where Jesus grew up'

While a dedicated study is pending, it is our impression that syntactically intransitive roots such as *kúr* 'grow' and *vúuk* 'be born' often require applicative derivation to appear with a Location applied phrase in Rundi. This tendency shows that verb roots in Rundi (and other Eastern Bantu languages) interact in a special way with Location locative phrases which used to be part of the noun class system reconstructed for Proto-Bantu (Meeussen 1967). With roots like *kúr* and *vúuk*, the applicative functions as a transitivizer by allowing a Location applied phrase (or any other suitable semantic role) with the syntactic status of object to be added to a syntactically intransitive verb root, thus deriving a transitive stem.

Nevertheless, if the root *kúr* 'grow' co-occurs with a metaphorical Location such as 'in the head (psychologically)', the applicative is no longer required, see (9).

(9) *uyu mwáana yarákuze mu mutwé*

u-u-u	*mu-áana*	*a-á-ra-kúr-ye*		
AUG-CL1-DEM	CL1-child	SUBJ1-REM.PST-DJ-grow.up-PFV		
mu	*mu-twé*			
CL18	CL3-head			

'This child has grown mentally (lit: in the head).'

This shows that while *kúr* behaves as a strictly intransitive root with a Location such as 'in the house', it does not with a metaphorical Location or container such as 'in the head'. This suggests that the semantics of the Location has a direct impact on the syntactic behavior of any given root. The phenomenon whereby applicative morphology might be required on a root-by-root language-by-language basis to express an Event or Participant Location is especially common in eastern Bantu languages and is also known after Rugemalira (1993: 81, 2004: 288) as "participant locative" vs. "event locative" (see also Creissels 2004 for Tswana S31 and the introduction to this chapter).

Similarly, movement verbs in Rundi may require the applicative to co-occur with certain Location-related semantic roles but not with others. For example, the root *gu* 'fall' can co-occur with a Goal locative phrase as in (10) but requires an applicative to express an Event Location applied phrase (11).[6] In (11), the falling event is to be understood metaphorically, in the sense of 'abandon' or 'stop following' the path of Christ.

(10) *[...] iyo ndeége ya Boeing 777 yagúuye mu máazi [...]*

i-i-o	*N-deége*	*i-a*	*Boeing 777*
AUG-PP9-DEM	9-plane	PP9	Boeing 777
i-á-gu-ye	*mu*		*ma-azi*
SUBJ9-REM.PST-fall-FV	CL18		CL6-water

'This Boeing 777 fell into the water [...]'
(*VOA140324Indege*, Information, 2010s)

(11) *Umugeni wa Kristo yagwíiriye i Roma*

u-mu-geni	*u-a*	*Kristo*	
AUG-CL1-wife	CL1-CONN	Christ	
a-á-ø-gu-ir-ye			*i*
SUBJ1-REM.PST-CJ-fall-APPL-PFV			CL19

[6] For a behavior identical to (10) and (11) in closely related Haya JE22, see Pacchiarotti (2020: 129). Strikingly, South-Western Bantu languages such as Lunda L52 and other Eastern Bantu languages such as Shona S10 display for the cognate root 'fall' an exactly opposite behavior: in both of these languages, the underived root can co-occur with a locative phrase which can only be understood as Event Location, whereas the applicativized stem introduces a locative phrase which can be understood only as the Goal or Endpoint of the falling event (see Pacchiarotti 2020: 126-132).

Roma
Roma
'The bride of Christ fell in Rome.'
(*CMPPR_Branham*, Religion, 2010s)

A root such as *geend* 'walk, travel, go' does not need an applicative to appear in a main clause with a Spatial Goal (12), Distance that is being walked (13) or Event Location (14).

(12) [...] *arageenda i Buruúndi* [...]

a-ra-ø-geend-a	*i*	*Buruúndi*
SUBJ1-DJ-PRS-walk-IPFV	CL19	Burundi

'He goes to Burundi'
(*Dialogue_01_06_09_14 revu*, Magazines, 2010s)

(13) [...] *abakényezi bageenda ibilómeetero bishíka 6 buri muúsi* [...]

a-ba-kényezi	*ba-ø-ø-geend-a*		*i-bi-romeetero*
AUG-CL2-woman	SUBJ2-PRS-CJ-walk-IPFV		AUG-CL8-km
bi-shík-a^{H}	6	*buri*	*mu-si*
SUBJ8-arrive-IPFV.REL	6	each	CL3-day

'The women walk almost 6 kms every day'
(*Gusengera*, Religion, 2010s)

(14) [...] *caárazira kó mugeendá mu nzira* [...]

ki-á-ra-zir-a	*kó*	
SUBJ7-PE-DJ-be.forbidden-IPFV	that	
mu-geend-a^{H}	*mu*	*N-zira*
SUBJ2PL-walk-FV.REL	CL19	CL9-path

It was forbidden that you walk on the path ...
(Ubuzima, History, 1990s)

However, the root *geend* does require the applicative to introduce the Path through which someone walks or go, as shown in (15).

(15) *Bageendera mu bugáragwá gushika i Kadesi*

ba- ø-ø-geend-ir-a	*mu*	*bu-garagwá*	*i*	*Kadesi*
SUBJ2-PRS-CJ-walk-APPL-FV	CL18	CL14-desert	CL19	Kadesh

'They walk through the desert to Kadesh.'
(*Bibiliya nyeranda iharura*, Religion, 2000s)

A root such as *húung* 'flee, escape' requires the applicative to co-occur with a Goal applied phrase as shown in (16).

(16) *Haanyuma barahuungira i Rwaanda*

haanyuma	*ba-ø-ra-huung-ir-a*	*i*
and.then	SUBJ2-PRS-DJ-flee-APPL-FV	CL19

Rwanda
Rwanda
'And then, they fled to Rwanda.'
(*Mushingantahe*, Peace, 2000s)

In the absence of applicative morphology, an optional locative phrase combining with the root *huung* can only be interpreted as a Source, see (17).

(17) *twaáca túgeenda guháruura ingó z'ábantu baáhunze mu Cíbitooke b'ábahutú baáhungiye mu Kináama*

tu-á-ci-a		*tu*^{H}*-geend-a*	
SUBJ1PL-REM.PST-pass-FV		SUBJ1PL.SUBJV-go-FV	
ku-hárur-a	*i-N-gó*		
CL15-count-FV	AUG-CL10-household		
zi-a	*a-ba-ntu*	***ba-á-hung-ye***^{H}	
CL10-CONN	AUG-CL2-person	SUBJ2-REM.PST-flee-REL.PFV	
mu	***Cíbitoke***	*ba-a*	*a-ba-hutú*
CL18	Cibitoke	CL2-CONN	AUG-CL2-hutu
ba-á-hung-ir-ye		*mu*	*Kináama*
SUBJ2-REM.PST-flee-APPL-PFV		CL18	Kinama

'Then we went to inventory the households of Hutu people who fled from Cibitoke to Kinama.'
(*Mushingantahe*, Peace, 2000s)

The verb root *dúug* 'go up, climb' behaves in exactly the opposite way. This root can freely co-occur with a locative phrase expressing Goal in its underived form (18)a but requires the applicative to co-occur with a Source (18)b or a Path (18)c.

(18) a. *baduuga i Gitéga*
ba-ø-dúug-a *i* *Gitéga*
SUBJ2-PRS-go.up-FV 19 G.
'They go up to Gitega.'
(*Ubuzima*, History, 1990s)

b. *baduugira i Gitéga*
ba-ø-dúug-ir-a *i* *Gitéga*
SUBJ2-PRS-go.up-APPL-FV 19 G.
'They go up from Gitega.'

c. *baduugira mw'idirisha*
ba-ø-dúug-ir-a *mw* *idirisha*
SUBJ2-PRS-go.up-APPL-FV 18 window
'They go up through the window.'

Finally, an underived root such as *sohok* 'go out' can co-occur in a main clause with a locative phrase expressing Source (19), or Location (20), but requires the applicative to co-occur with a Goal (21) or Path (22) applied phrase in a main clause. In cases such as (21) and (22), context is essential to determine whether the following locative constituent should be interpreted as Goal or as a Path.

(19) *[...] umuuntu asóhotse kurí aéroport [...]*
u-mu-ntu *a-sohok-*^{H}*ye* *kurí*
AUG-CL1-person SUBJ1-come.out-REL.PFV CL18
aéroport
airport
'[...] A person that comes out of the airport [...]'
(*DIALOGO4_06_09_14.revu*, Society, 2010s)

(20) *[...] kaándi rigasohoka mu Kinyámakuru [...]*
kaándi *ri-ka-sohok-a* *mu*
and.then SUBJ5-SUBS-go.out-FV CL18
ki-nyámakuru
CL7-newspaper
'And then it comes out in a newspaper'
(*CU100529*, Peace, 2010s)

(21) *[…] ntihágire na kamwé gasohókera mu bihiímba vy'úmugoré*
nti-ha-gir-é *na* *ka-mwé* *ka-ø-sohok-ir-a*
NEG-EXPL-do-SBJC even CL12-one SUBJ12-PRST-go.out-APPL-IPVF
mu *bi-himba* *bi-a* *u-mu-goré*
CL18 8-genital 8-CONN AUG-CL1-woman
'[…] so that nothing goes out [from the man] into the woman's genitals.'
(*CU111121Tu*, Peace, 2010s)

(22) *[...] barageragezа gusohokera mu muryáango B*
ba-ø-ra-geragez-a *ku-sohok-ir-a* *mu*
SUBJ2-PRS-DJ-try-FV CL15-go.out-APPL-FV CL18
mu-ryáango B
CL3-door B
'[…] They try to go out through door B.'
(*Inyigisho menyeshantara*, Education, 1990s)

With this background in mind, we now turn to uses of applicative morphology which go beyond syntax.

4. Functions related to information structure

In several Bantu languages, the applicative has been reported as one of the main strategies (if not the only) to place narrow focus on an applied phrase expressing the Location where the event takes place (see e.g. the survey in Trithart 1983, Kimenyi 1981 for Rwanda, Poeta 2011 for Swahili, Creissels 2004 for Tswana, de Kind and Bostoen 2012 for Luba-Kasai L31a, just to mention a few). However, up to now, this function has seldom been the subject of dedicated studies and the interaction/co-occurrence restrictions that might exist between the applicative and other focus-related verbal morphology are virtually unexplored. In 4.1, we show that in Rundi applicative *-ir* interacts with dedicated focus verbal morphology known as conjoint/disjoint (see section 2) in the focalization of Event Locations. Knowing whether a given root can co-occur with what type of Location in its underived form is crucial for understanding the syntactic and/or focus function of

applicative *-ir* in a given context. In 4.2, we show that *-ir* can be used with syntactically transitive verb roots in Rundi to enlarge the scope or orientation of Event Location applied phrase to include both the object and the subject of the transitive root.

4.1 Licensing the access of Location adjuncts to focalization

For the points we want to make in this section, it is useful to divide Rundi verb roots into three groups:

group (a): roots which can co-occur in their underived form in a main clause with an oblique Event Location locative phrase, for example *téek* 'cook', *taamb* 'dance', *ri* 'eat', *ba* 'live, dwell', *dood* 'tap', *íic* 'die', and *geend* 'walk'. We call these **Root**$_{+\text{GEN.LOC.OBL}}$ which stands for a root that "subcategorizes" for an oblique with the semantic role of Event Location.

group (b): roots which subcategorize for an Event Location object argument in their underived form, such as *ryáam* 'sleep', *ráar* 'spend the night at', *ci* 'pass by'. We label these **Root** $_{+\text{GEN.LOC.OBJ}}$

group (c): roots which cannot co-occur in their underived form in a main clause with an Event Location locative phrase, neither one which is syntactically an oblique nor one which is an object, for example *kúr* 'grow up', *vúuk* 'be born' and *ba* 'happen, take place'. To be able to do so, these roots must undergo applicative derivation whereby the Event Location applied phrase is an object of the derived stem by default. We call these **Root**$_{-\text{GEN.LOC.OBL/OBJ}}$ which stands for a root that does not "subcategorize" for an oblique or an object NP with the semantic role of Event Location. Once the root co-occurs with the applicative, we have **Root**$_{-\text{GEN.LOC.OBL/OBJ}+\text{APPL}}$ > **DerStem**$_{+\text{GEN.LOC.OBJ}}$.

In this section we show that with either group (a) or group (c) roots, both conjoint and disjoint verb forms co-occur with the applicative to express different types of narrow focus on the Event Location or to include the Event Location in the domain of predicate focus. Group (b) never allows the applicative with discourse functions linked to Event Location. With either the conjoint or the disjoint, Event Locations are made accessible to focalization by the presence of the applicative which grants them core object status. It is important to stress that oblique locative phrases with other Location-related semantic roles can be placed under focus only by using the conjoint form of the verb without the need of applicative derivation

(Nshemezimana & Bostoen 2017: 403). This is shown in (23), where a Source locative phrase is narrowly focused using two strategies: (i) the immediate after the verb position; and (ii) the conjoint form of the verb.

(23) *uryá mwáana dufisé si rwaawé. Namúvyaaye ku wúundi mugabo*
u-ryá *mu-áana* *tu-Ø-Ø-fít-ye* *si*
CL1-DEM CL1-child SUBJ1PL -PRS-CJ-have-PFV NEG.COP
*[ru-aawé]*FOC *N-á-Ø-mu-vyáar-ye*
CL11-your(SG) SUBJ1SG-REM.PST-CJ-OBJ1-bear-PFV
[*ku* *u-ú-ndi* *mu-gabo*] FOC
LOC17 AUG-CL1-other CL1-man
'That child we've got is not YOURS. I gave birth to him FROM ANOTHER MAN.' (emphasis in the original)
(*Kw'isoko_2012_07*, Religion, 2010s)

As we show below, Event Locations behave differently compared to Location-related adjuncts in that they need to become core arguments to be the target of focus. The possible combinations and the resulting focus effect are schematized in Table 3. In general, when the verb is conjoint, i.e. carries no disjoint prefix, only the Event Location is focalized (narrow focus). When the verb takes the disjoint prefix, the locative phrase is added to the focal domain which also includes the predicate (predicate focus in the sense of Lambrecht 1994) or the whole sentence (i.e. sentence focus in the sense of Lambrecht 1994). Due to the complex behavior of conjoint and disjoint morphology in Rundi (Nshemezimana & Bostoen 2017), readers should be aware that context plays a crucial role in determining the exact type of focus in any given case.

In Table 3 LOC stands for Event Location. The specific type of narrow focus assigned to a LOC depends on context (see discussion below). Parentheses indicate an optional constituent. The symbol – means impossible/does not occur.

	CJ		DJ	
	APPL	NON-APPL	APPL	NON-APPL
group (a) $R_{+\text{GEN.LOC.OBL}}$ ex. *téek* 'cook'	LOC focus	no focus on (LOC)	PRED + LOC focus	PRED focus + (LOC)
group (b) $R_{+\text{GEN.LOC.OBJ}}$ ex. *ryáam* 'sleep'	—	LOC focus	—	PRED + LOC focus/ PRED focus + (LOC)
group (c) $R_{-\text{GEN.LOC.OBL/OBJ}}$ ex. *kúr* 'grow'	LOC focus	—	PRED + LOC focus	PRED focus

Table 3: Combinatorial possibilities of conjoint/disjoint and applicative based on root groups

Group (a) Root$_{+\text{GEN.LOC.OBL}}$

We start with group (a) roots *téek* 'cook', *geend* 'walk, travel, go', *táamb* 'dance', and *íic* 'die' which, as shown in (4), (24) and (25) respectively, can all appear with an Event Location adjunct in their underived form. The locative phrase in these examples is to be considered an adjunct because it can be omitted without affecting the grammaticality of the statement and because it fails to fullfil any of the syntactic objecthood tests discussed in section 3.

(24) *uyu muúnsi tujé gutáamba murí Méridien*
u-u-u *mu-nsi* *tu-gi-*^{H}*e*
AUG-CL3-DEM CL3-day SUBJ1PL-go-SBJV
ku-táamb-a *murí* *Méridien*
CL15-dance-INF CL18 M.
today, that we would go dancing at the Méridien…
(*Mwene Kiramwagiye*, News, 2000s)

(25) *aragira ubwóoba yúukó bahavá banyica mu nzira*
a-ra-gir-a *u-bu-óoba* *yúukó*
SUBJ1-DJ-have-FV AUG-CL14-fear that
ba-havu-a^{H} *ba-N-íic-a*
SUBJ2-go-FV.REL SUBJ2-OBJ1SG-kill-FV

mu *N-zira*
CL18 CL9-path
'He worried that they would kill me on the way.'
(adapted from *BVNdarugirire,* Peace, 2000s)[7]

In the corpus, we found instances where these roots are in the conjoint or disjoint form, carry an applicative suffix, and are immediately followed by an Event Location applied phrase. For instance, the fragment in (26) describes initiation to witchcraft practices such as dancing at night to cast an omen on someone. This information is presented as a topic expressed by the prepositional phrase *mu gukiinda.* This element is followed by a main clause where the syntactically intransitive verb root *táamb* 'dance' appears in its conjoint form (zero marked) and carries applicative derivation. The function of the applicative in this context is to make the following Event Location applied phrase *mu murimá, ku rugó cáanke mu rugó kwaa mukeebá wíiwé agoombá kugirira náabí* into an argument of the verb so that it can be narrow-focused. The Event Location applied phrase is under identificational, non-exhaustive focus: there could be other places where dancing at night for witchcraft purposes could take place, but the applicative *in combination with* the conjoint form of the verb tells the listener that this is the right location among an indefinite number of alternatives. Crucially, if the root *táamb* 'dance' appeared in the conjoint form but without the applicative in (26), the Location could never be the target of focus, because without the applicative *mu murimá* [...] this Event Location would be a syntactic oblique and thus not accessible to focalization. Unlike adjuncts with other Location-related semantic roles such as Sources, see (23), Event Locations need to be made core object arguments in order to be focalized in Rundi.

[7] However, a root such as *íic* 'kill' must undergo applicative derivation to co-occur in a main clause with a Location such as 'in the house'.

(26) *Mu gukiinda, nyené uwo mwuuga ataambira mu murimá, ku rugó cáanke mu rugó kwaa mukeebá wíiwé agoombá kugirira náabí*

mu	*ku-kiind-a*	*nyené*	*u-u-o*
CL18	CL15-dance.to.bewitch-INF	owner	AUG-PP3-DEM

mu-uuga	*a-ø-**ø**-táamb-**ir**-a*	[*mu*
CL3-profession	SUBJ1-PRS-CJ-dance-APPL-FV	CL18

mu-rimá	*ku*	*ru-gó*
CL3-field	CL17	CL11-inhabited.enclosure

cáanké	*Mu*	*ru-gó*	*kwa*	*mu-keebá*
or	CL18	CL11-enclosure	CL17	CL1-rival

u-iwé	*a-ø-goomb-*^{H}*a*	*ku-gir-ir-a*
PP1-POSS	SUBJ1-PRS-want-REL.FV	CL15-do-APPL-FV

náabí
evil]^{FOC}

'When dancing at night (to bewitch him), the apprentice dances IN THE FIELD, CLOSE TO THE INHABITED ENCLOSURE OR IN THE ENCLOSURE OF HIS RIVAL AGAINST WHOM HE WANTS TO DO EVIL.'[8]
(*IragiNdanga*, Traditional culture, 2000s)

If the applicativized stem *táamb-ir-a* appeared in the disjoint verb form as in (27), the presence of the disjoint would place the predicate under focus and the applicative would enlarge the scope of the focus to include the following Event Location applied object *mu murimá* [...]. This means that while (26) would be a felicitous answer to *Where does the apprentice dance at night?* (27) would be a felicitous answer to a question such as *What does the apprentice do at night?*

(27) *nyené uwo mwuuga atarambira mu murimá*

nyené	*u-u-o*	*mu-uuga*
owner	AUG-3PP-DEM	CL3-profession

[*a-ø-ra-táamb-ir-a*	*mu*	*mu-rimá*]^{FOC}
SUBJ1-PRS-DJ-dance-APPL-IPFV	CL18	CL3-field

'(...) the apprentice DANCES IN THE FIELD (...).'

[8] In all examples in this section, we put parts of the free translation in small caps to indicate the constituent(s) under focus.

The same pattern is observed in (28) with the syntactically transitive verb root *téek* 'cook'. The text where the fragment originates is about traditional healers. It starts discussing some of their practices, the diseases they cure, and the tools they use to cure the sick. The locative phrase *mu miziro* introduces the taboos as a topic and then a presentational construction zooms in on a specific type of taboo, the cooking of the medicines. The following clause states where the women usually cook the medicines. The root *téek* carries an object index of CL4 co-referential with the previously introduced *imiti* 'medicines'. In this particular TAMP construction where the verb carries the subsecutive prefix *ka-* used in enumeration of consecutive events, the conjoint/disjoint distinction is realized tonally on the verb stem: the surface low tone on *akayiteekera* in the first line signals that the stem is in the conjoint form. As in (26), the root also carries applicative derivation and is immediately followed by a locative applied phrase which specifies where the medicines are cooked, *mu rukéreero rw'ínzu* 'in the place sheltered by the overgrown thatch roof of the house'.

(28) *[Mu miziro], [haárimwó gutéeka imití], [umukényezi akayiteekera mu rukéreero rw'ínzu]...*

[mu	mi-ziro]	[*ha-á-ri-mwó*	*ku-téek-a*
CL18	CL4-taboo	CL16-REM.PST-be-CL18	CL15-cook-FV
i-mi-ti]		*u-mu-kényezi*	
AUG-CL4-medicine		AUG-CL1-woman	

a-ka-yi-téek-ir-a	[*mu*	
SUBJ1-SUBS-OBJ4-cook-APPL-FV	CL18	
ru-kéreero	*ru-a*	*i-n-zu*] FOC
CL11-place.where.overgrown.thatch.is.cut	PP11-CONN	AUG-CL9-house

'During the taboos, there was (among them) cooking the medicine, the woman cooked them IN THE PLACE SHELTERED BY THE OVERGROWN THATCH ROOF OF THE HOUSE.'
(*IragiNdanga*, Traditional culture, 2000)

As we saw in (26), the combination of the conjoint and the applicative allows to place narrow identificational focus only on the Event Location: all other elements, the women, the medicine and the cooking, are already given.

The following three corpus examples all involve topic-comment structures, that is when focus is neither on a specific constituent (either argument/adjunct focus or predicate-centered focus), nor on the whole sentence (sentence focus/theticity). In the case of topic-comment structures, the conjoint/disjoint forms are not mutually exclusive as in other contexts (see Nshemezimana & Bostoen 2017: 415-417). According to Nshemezimana & Bostoen (2017: 417), in topic-comment structures, the use of the conjoint signals that the most salient new information is the constituent following the predicate even if the whole verb phrase conveys discourse-new information, while the use of the disjoint presents the information expressed by the predicate itself as most salient.

(29) is a poetry excerpt, namely a declamation by a cow breeder who sings complacent lamentations against a Belgian colonizer who killed the calf of his cow when the breeder was driving his herd to the watering hole. In the immediately preceding verse the speaker creates a rhythmic sound by shaking milk in a churn. He then sings the words in (29). As can be seen in (29), Biramba is first introduced as a topic by a vocative form and then indexed on the verb by means of the object prefix of class 9 *yi-*. The root *íic* 'kill' appears in the conjoint form, undergoes applicative derivation and is immediately followed by an Event Location applied phrase *i Muyinga* 'in Muyinga'. The speaker is introducing the killing of the cow and its location as new information. Due to the presence of the conjoint, the applied locative phrase *i Muyinga* is spotlighted.

(29) *Biramba wé! baáyiiciye i Muyinga*

Biramba	*wé*	*ba-á-ø-yi-íic-ir-ye*
Biramba	2SG	SUBJ2-REM.PST-CJ-OBJ9-kill-APPL-PFV
[i	Muyinga] FOC	
CL19	Muyinga	

'Oh you Biramba! They killed it IN MUYINGA.'

(*NiyonkuruLothaire*, Traditional culture, 1980s)

The excerpt in (30) is another instance of a topic-comment structure involving a discourse-oriented use of applicative morphology and the conjoint form. This is a passage of the Bible where the twelve disciples witness the supernatural power of Jesus

Christ as he walked on water to meet them. That night, one of them, Peter, stepped out of the boat to walk with Jesus on the waves.

(30) *Petero ava mu bwáato, ageendera ku máazi aja iyó Yeézu arí*

Petero	*a-ø-ø-vu-a*	*mu*	*bu-áato*
P.	SUBJ1-PRS-CJ-leave-FV	cl18	cl14-boat
[*a-ø-ø-geend-ir-a*		*ku*	*ma-azi*] FOC
SUBJ1-PRS-CJ-walk-APPL-FV		cl17	cl6-water
a-gi-a	*iyó*	*Yeézu*	*a-ri*
SUBJ1-go-FV	there	J.	SUBJ1-be

'Peter leaves the boat, he walks ON THE WATER there where Jesus was.'
(*KwIsoko_2011*_33, Religion, 2010s)

In the narration in (30), the root *geend* 'walk, go, travel' appears in the conjoint form and the verb carries an applicative suffix. The constituent immediately following the verb is the Event Location applied phrase *ku máazi* 'on the water'. Given the extraordinariness of being able to walk on water, here the conjoint plus the applicative highlight the fact that not only Jesus but also Peter was able to *walk on water* thanks to his faith.

The excerpt in (31) involves a topic-comment structure where the root *geend* 'walk, go, travel' appears in its disjoint form, carries applicative morphology and is immediately followed by a metaphorical Event Location.

(31) *Aríko uwaánka mweénewáabo aba arí mu mwijima, kandi aragendera mu mwijima*

Aríko	*u-u-áank-ah*	*mu-eénewáabo*	
But	AUG-PP1-hate-FV.REL	CL1-his.brother	
a-bá-a	*a-rí*	*mu*	*mu-ijima*
SUBJ1-be-FV	SUBJ1-be.REL	CL18	CL3-darkness
kandi	[*a-ø-ra-geend-ir-a*	*mu*	*mu-ijima*] FOC
Also	SUBJ1-PRS-DJ-walk-APPL-FV	CL18	CL3-darkness

'But whoever hates his brother is in the darkness and also WALKS IN DARKNESS.'
(*Ibaruwa rya mbere ry'umutumwa*, Religion, 1970s)

(31) is another Bible verse where apostle John describes those who do not love their brothers. The presence of the applicative in (31) allows the following Location applied phrase to become part

of the focal domain which the disjoint form sets on the predicate. Through the applicative the Location applied phrase is no longer an adjunct, as it would be with the underived root *geend* but acquires objecthood status and can thus be focalized. If the applicative were absent in (31), only the predicate would be under focus, i.e. predicate-centered focus.

To summarize, group (a) verbs in their underived form can co-occur with an Event Location adjunct, which unlike other adjuncts needs to become a core object argument in order to be focalized. For this purpose, group (a) verbs must undergo applicative derivation to allow the following Event Location applied phrase to be the target of focus. This applied phrase does not show any overt morphological signs of having been promoted to objecthood. Once applicativized, the stem can co-occur with either conjoint or disjoint verb morphology. This results on different focus scopes on the Event Location itself and/or the predicate. Corpus examples show that in propositions where all other elements are discourse-given, the conjoint is used in combination with the applicative to present the Event Location as new information. Applicative and conjoint/disjoint are also used in topic-comment structures where the comment or predicate is what is focused upon.

Group (b) Root+GEN.LOC.OBJ

Group (b) roots such as *ryáam* 'sleep' in (32) and *ráar* 'spend the night' can co-occur with an optional object locative phrase in their underived form.

(32) [...] *yooba yáraryáamye ku gitaánda* [...]?

a-oo-bá-a	*a-á-ra-ryáam-ye*
SUBJ1-POT-be-IPFV	SUBJ1-REM.PST-DJ-sleep-PFV

ku	*ki-taánda*
CL17	CL7-bed

'[...] would he have slept on the bed [...]?'

(*Giswicinobera*, Theater, 1990s)

The locative phrase *ku ki-taánda* in (32) is a core object argument of the verb: it is obligatorily indexed on the verb in the absence of the lexical prepositional phrase *ku kitaánda* 'on the bed'

(33), it can become the subject of a passive construction (34), or the antecedent of an indirect relative clause (35).

(33) *yaráaharyáamye*
a-á-ra-ha-ryáam-ye
SUBJ1-REM.PST-DJ-OBJ16-sleep-PFV
'he slept over there.'

(34) *ku gitaánda haári háryaamwe na wé*

ku	*ki-taánda*	*ha-á-ri*	*ha-ryáam-u-ye*
CL17	CL7-bed	SUBJ16-REM.PST-be	SUBJ16-sleep-PASS-PFV
na	*wé*		
PREP	3SG		

'The bed was slept in by him.'

(35) *Ku gitaánda yaráaryáamye [...]*

ku	*ki-taánda*	*a-á-ra-ryáam-^{H}ye*
CL17	CL7-bed	SUBJ1-REM.PST-DJ-sleep-REL.PFV

'on the bed where he slept'

The following corpus examples show that *ryáam* 'sleep' and *ráar* 'spend the night' can never co-occur with the applicative regardless of whether they appear in the conjoint (37)–(38) or disjoint form (36)–(39), because they already subcategorize for an Event Location core object argument. In (37)–(39), the notation *(*ir)* means that the corresponding sentence would be ungrammatical if the verb stem carried applicative derivation.

(36) *akáana kararyáamye mu bwáato bw'íinká*

a-ka-áana	*ka-ø-ra-ryáam-(*ir)-ye*		
AUG-CL12-child	SUBJ12-PRS-DJ-sleep-(*APPL)-PFV		
mu	*bu-áato*	*bu-a*	*i-N-ká*
CL18	CL14-trough	CL14-CON	AUG-CL10-cow

'The child sleeps in the cow trough.'
(*Turirimbire umukama*, Religion, 1990s)

(37) *Karyáamye mu bwáato*

*ka-ø-ø-ryáam-(*ir)-ye*	*mu*
SUBJ12-PRS-CJ-sleep-(***APPL**)-PFV	CL18

bu-áato
CL14-trough
'He sleeps in the trough.'
(*Turirimbire umukama*, Religion, 1990s)

(38) *Twaáraaye ku rusenge*
*tu-á-ø-ráar-(*ir)-ye*
SUBJ1PL-REM.PST-CJ-spend.nigth-(*APPL)-PFV
CL17 CL11-rack
'We spent the night on the rack.'
(*RTNB_Ninde_2015-02-17*, Theater, 2010s)

(39) *Avúuye i Kiremba, yaráraaye i Gahambwe*
a^{H}-vú-ye *i* *Kiremba*
SUBJ1-SUBJV-come-PFV CL19 Kiremba
*a-á-ra-ráar-(*ir)-ye* *i*
SUBJ1-REM.PST -DJ-spend.night-(APPL)-PFV CL19
Gahambwe
Gahambwe
'Coming from Kiremba, he spent the night in Gahambwe.'
(*Nkeshi_Abazungu*, Songs, 1970s)

In all of these examples, the use of conjoint/disjoint follows the patterns described in section 2 (see also Table 3). Broadly, when in the conjoint, the focus is usually on the object argument with the semantic role of Location. When in the disjoint the focus is usually on the predicate with or without the inclusion of the Location object.

Group (c) Root-GEN.LOC.OBL/OBJ

We now turn to group (c) roots to show how they interact with the conjoint/disjoint alternation and the applicative when it comes to Event Location locative phrases. Recall that group (c) roots are those which *cannot* co-occur in their underived form in a main clause with an object or adjunct with the semantic role of Event Location. These roots must undergo applicative derivation to co-occur with an Event Location in a main clause. This Event Location applied phrase is then an object of the verb by default. (40) is an excerpt from an interview about the obligatory limitation of births

in China due to high living costs. In (40), the speaker states that from a certain age onward, children in China must grow up in boarding schools but these are very expensive and put considerable economic pressure on the country. As can be seen from the ungrammaticality of (41) where *kúr* 'grow' appears in its underived form, the applicative suffix is obligatory for the root *kúr* to co-occur with the Location applied phrase *mu bigó bisabá amafáaranga meénshi* 'in the expensive centers'. The primary function of the applicative with group (c) verbs is syntactic: it is an obligatory device for specific roots to add a Location to their argument structure. When this applied object is narrowly focused, the conjoint form of the verb is used, as shown in (40).

(40) *abáana bakurira mu bigó bisabá amafáaranga meénshi*

a-ba-áana	*ba-ø-ø-kúr-ir-a*	*mu*
AUG-CL2-child	SUBJ2-PRS-CJ-grow-APPL-FV	CL18
bi-gó	*bi-sab-a*^{H}	*a-ma-faranga*
CL8-center	SUBJ8-ask-FV.REL	AUG-CL6-money
ma-inshi		
CL6-a.lot		

'The children grow IN EXPENSIVE CENTERS.'
(*Conversation_2015-12-05*, Society, 2010s)

(41) **abáana bakura mu bigó bisabá amafáaranga meénshi*

a-ba-áana	*ba-ø-ø-kúr-a*	*Mu*
AUG-CL2-child	SUBJ2-PRS-CJ-grow-FV	CL18
bi-gó	*bi-sab-a*^{H}	*a-ma-faranga*
CL8-center	SUBJ8-ask-FV.REL	AUG-CL6-money
ma-inshi		
CL6-a.lot		

(*intended meaning: 'The children grow in expensive centers.')

The excerpt in (42) involves a metaphorical Event Location. The speaker talks about how the militants of his opposition party, the FNL (*Forces nationales de libération*), have been persecuted by the party in power. This persecution discouraged certain members who ended up abandoning FNL and joining the adversary party in power. In (42), the speaker stresses that despite this situation, some members have been *nshígwarímenetse* (literally 'those who do not

abandon unless their eyes are taken out of their sockets'): they have jealously preserved the 'seeds' of the party as they had been planted by their party leaders. In this case too, the applicative is the only means to express the Location applied object *mu nshígwarímenetse (…) za Fnl* with the root *kúr* 'grow'. Because the verbs *zaárameze* and *zirakúrira* both carry the disjoint prefix, they are under focus together with their postverbal arguments if any. Once the root *kúr* undergoes applicative derivation to be able to take the object *mu nshígwarímenetse*, this applied phrase is a core argument of the verb and thus also included in the focal domain of this stem.

(42) *imbúto (…) zaárameze zirakúrira mu nshígwarímenetse (…) za Fnl*
i-N-buto *zi-a-ra-mer-ye*
AUG-CL10-seed SUBJ10-REM.PST-DJ-sprout-PFV
zi-ra-kúr-ir-a *mu* *n-shígwarímenetse*
SUBJ10-DJ-grow-APPL-FV CL18 CL10-rooted.member
zi-a *FNL*
CL10-CONN FNL
'The seeds (…) SPROUTED AND GREW IN THE ROOTED MEMBERS (…) OF FNL.'
(*UbugaboBurihabwa_015*, Politics, 2010s)

Of course, it is possible to have the underived root *kúr* in the disjoint form to place the predicate under focus. With the underived root alone, however, a following Location would result in agrammaticality as in (43).

(43) *zarameze zirakura (*mu nshigwarimenetse (…) za Fnl)*
zi-a-ra-mer-ye *zi-ra-kúr-a*
SUBJ10-REM.PST-DJ-sprout-PFV SUBJ10-DJ-grow-FV
mu *n-shigwarimenetse* *zi-a*
CL18 CL10-rooted.member CL10-CONN
Fnl
FNL
'THEY SPROUTED AND GREW (*in the rooted members (…) of FNL).'

The considerations made so far in this subsection around *kúr* 'grow' actually apply to any other Rundi root which requires the applicative to express any given semantic role. Consider (44) repeated from (15). This is a passage from the Bible which describes the travel of the Hebrews towards the promised land. The speaker here describes one of the itineraries they follow while crossing the desert. As discussed in section 3, the root *geend* requires the applicative to introduce the Path through which someone walks, in this case *mu bugáragwá* 'through the desert'. As it happens in (40), because it is obligatorily introduced by the applicative, *mu bugáragwá* is an applied object of the verb. The presence of the conjoint form of the verb places focus on this postverbal object argument. The use of the disjoint form of the verb would place both the verb and its object under focus.

(44) *Bageendera mu bugáragwá gushika i Kadesi*
ba-ø-ø-geend-ir-a *mu* *bu-garagwá*
SUBJ2-PRS-CJ-walk-APPL-FV CL18 CL14-desert
gushika *i* *Kadesi*
until CL19 Kadesh
'They walk THROUGH THE DESERT to Kadesh.'
(*Bibiliya nyeranda iharura*, Religion, 2000s)

Depending on context, placing focus on another postverbal constituent other than *mu bugáragwá* is also possible while maintaining the conjoint form of the verb. For example, (45) would be a felicitous answer to *When did they walk through the desert?* and thus place narrow informational focus on the temporal locative phrase *mw'ijoro*.[9]

[9] The applied object *mu bugáragwá* 'through the desert' in a construction such as (45) could also be backgrounded by means of obligatory indexation on the verb, via the object index of class 16 *ha-* as in *bahagendera mw'ijoro* | SUBJ2-OBJ16-CJ-walk-APPL-FV CL18 AUG-night | 'they walked there DURING THE NIGHT', or a combination of the object index of class 14 *bu-* and the locative suffix *-mwó* as in *babugenderamwó mw'ijoro* | SUBJ2-OBJ14-CJ-walk-APPL-FV-LOC CL18 AUG-night | 'they walked there DURING THE NIGHT'.

(45) *Bageendera mu bugáragwá mw'ijoro*

ba-ø-ø-geend-ir-a	*mu*	*bu-garagwá*	*mu*
SUBJ2-PRS-CJ-walk-APPL-FV	CL18	CL14-desert	CL18

i-joro
AUG-5.night
'They walked through the desert DURING THE NIGHT.'

In sum, group (c) roots behave in the same way as group (a) and (b) when it comes to the conjoint/disjoint alternation (see Table 3): the only difference is that unlike group (a), group (c) must undergo applicative derivation to co-occur with an Event Location which, due to the applicative, is automatically staged as an object argument of the derived transitive stem.

4.2 Argument orientation

In some Bantu languages, the presence of the applicative on a syntactically transitive verb stem may change the 'orientation' of a locative applied phrase expressing Event Location with respect to the participants involved in the utterance. The term 'orientation' or 'argument orientation' originates in formal semantics (Keenan and Faltz 1985) and refers to the semantic effects of some English locative modifiers in combination with different types of predicate. To give an example, if the English sentence *John saw Mary in the park* is true, then *John saw Mary* and *Mary was in the park* are also true. However, *John was in the park* does not logically or necessarily follow as a true statement from *John saw Mary in the park* – John could have been across the street in a coffee shop when he saw Mary, and the sentence would still be true (see Keenan and Faltz 1985: 158ff).

Applicative morphology can apparently be used to widen the orientation of a Location applied phrase from involving the object of a transitive verb stem to also involving the subject of that transitive verb stem. This poorly understood function, also called 'event localizer' (Kimenyi 1995), 'participant locative' vs. 'event locative' (Rugemalira 2004), and 'implicit contrast' (Trithart 1983), appears to be widespread, especially in Eastern Bantu, where it has been reported for Haya (JE22) (Trithart 1977; Hyman et al. 1980), Shona

(S11-15) (Mabugu 2001; Cann and Mabugu 2007), Rwanda (JD61) (Kimenyi 1995), Swahili (G41-43; Rugemalira 2004), and Fwe (K402) (Hilde Gunnink p.c.).[10] It is also found in Rundi as the elicited examples in (46) and (47) show. In (46), the scope of the locative phrase *mu máazi* 'in the water' is only over the object of the underived verb root *mes* 'wash': only the clothes are understood as being in the water. The position of the subject is ambiguous: the woman could or not be in the water while she washes the clothes. However, once the verb undergoes applicative derivation in (47), the scope of the locative phrase is broadened to include the subject: this sentence implies, unlike (46), that the woman is also in the water.

(46) *Umugoré arikó amésa impuúzu mu máazi*

u-mu-goré	*a-rikó*	*a-ø-ø-mes-a*
AUG-CL1-woman	SUBJ1-PRS.PROG	SUBJ1-PRS-CJ-wash-FV
i-N-huúzu	*mu*	*a-ma-azi*
AUG-CL10-clothes	CL18	AUG-CL6-water

'The woman washes the clothes in the water.' (only the clothes are in the water)

(47) *Umugoré arikó amésera impuúzu mu máazi*

u-mu-goré	*a-rikó*	*a-ø-ø-mes-ir-a*
AUG-CL1-woman	SUBJ1-PRS.PROG	SUBJ1-PRS-CJ-wash-APPL-FV
i-N-huúzu	*mu*	*a-ma-azi*
AUG-CL10-clothes	CL18	AUG-CL6-water

'The woman washes the clothes in the water.'
(i) both the woman and the clothes are in the water
(ii) 'The woman washes the clothes IN THE WATER.'

At least two aspects should be noted about the argument orientation function illustrated in the contrast between (46) and (47). First, depending on the communicative context, the clause in (47) could be used to specify that the subject is also in the water or it could be used to place some kind of narrow focus on the applied object *mu máazi* 'in the water'. Second, this function is available

[10] Trithart (1983) also identifies it in the Central-Western language Mongo-Nkundo (C61), but we were unable to confirm its presence in the original source she used.

only with transitive roots which do *not* require applicative morphology to co-occur with a locative phrase expressing Event Location, e.g. with group (a) verbs. Moreover, the lexical meaning of the verb root has to allow for ambiguity with respect to the position of the subject. For instance, all examples reported in other Eastern Bantu languages (see references above) involve verbs of perception such as 'see' and 'hear', where the subject could be elsewhere while seeing or hearing an event which takes place somewhere. This is true of course also for verbs other than perception and cognition. For instance, with a Rundi transitive root such as *rób* 'fish', whose object need not be overtly expressed, the subject could be doing the fishing either outside or inside the water. On the other hand, with a transitive root such as *vúz* 'play (the drum)', it is hard to imagine how the subject could be distanced from the drum while playing it.

Although corpus examples have not been identified yet, constructions such as (47) could be used to correct or clarify the assumptions the hearer might have with respect to the position of the subject.

5. Conclusions

In this article, we showed that the spatial semantic roles which must be expressed via applicative morphology are lexically specified on a root-by-root basis in Rundi. This idiosyncratic and complex behavior is not epiphenomenal to Rundi, but rather common in Eastern Bantu languages more generally (see Pacchiarotti 2020: 124-134 for comparative evidence). Although probably absent in most northwestern Bantu languages, the complex interaction between applicative morphology and spatial semantic roles has been considered as an instance of archaic heterogeneity pointing to the fact that PB *-ɪd originally introduced a Spatial/Location argument (Pacchiarotti 2020: 274, Pacchiarotti 2022). If this were the case, a great deal of northwestern Bantu languages lost this complexity.[11]

[11] Although a sistematic study is pending, within the northwestern area, we know of no West-Coastal Bantu languages where reflexes of applicative *-ɪd are the only means for certain roots to co-occur with Event Location applied phrases. There

Another possibility is that the scenario in Eastern Bantu languages arose only at a later point in time and does not go back to Proto-Bantu. Perhaps an argument against the later development hypothesis is that in distantly related Niger-Congo groups such as Atlantic, there are languages (such as Wolof and Sereer) which also require applicative morphology to introduce certain spatial semantic roles on a root-by-root basis, (Sylvie Voisin p.c., Renaudier 2012 cited in Creissels forthcoming). This would rather suggest that what we observe in Eastern Bantu is the retention of a feature which probably goes well beyond Proto-Bantu.

Second, we illustrated the interaction between applicative morphology and verbal focus morphology known as the conjoint/disjoint alternation. We showed that, at least in Rundi, the applicative must be used with verb roots which can co-occur with an Event Location adjunct to grant objecthood status to that adjunct so that it can be the target of different types of focus expressed via the conjoint/disjoint alternation. This shows that in Rundi, the applicative is not a focalizer per se, but rather a morphosyntactic device that allows Event Location adjuncts, which could not otherwise be the target of focus, to have access to this operation. Future research should determine whether the situation we find in Rundi is typical of languages with applicative morphology and a conjoint/disjoint alternation with functions comparable to those found in Rundi. Historically, languages in the western part of the Bantu-speaking domain without conjoint/disjoint morphology use the applicative as a focalizer for Event Locations only (see, e.g. De Kind and Bostoen 2012 for Luba-Kasai L31a, Pacchiarotti et al. in prep. for Kikongo H10 varieties). The focalizing function of the applicative has been argued to be reconstructable to Proto-Bantu (Pacchiarotti 2020: 279). However, the new data presented in this article raise the question of which synchronic situation (i.e. the one found in Rundi JE62 or the one found in Luba-Kasai L31a), if any, more closely represents what should be reconstructed for Proto-Bantu.

Third, while the syntactic and focus function can be linked diachronically, it is harder to find a link between these two and the

are, however, West-Coastal and Central-Western languages where the applicative is the only means to introduce a Spatial Goal/Endpoint with specific verb roots.

so-called argument orientation function described in section 4.2. Comparative data within Bantu and broader Niger-Congo might amend this statement or offer evidence for the fact that this function might originate in a now extant different suffix which due a historical accident merged with PB *-ɪd.

Manoah-Joël MISAGO
Institute of Applied Pedagogy, Department of Kirundi-Kiswahili
University of Burundi

Ernest NSHEMEZIMANA
ernest.nshemezimana@ub.edu.bi
Institute of Applied Pedagogy, Department of Kirundi-Kiswahili
University of Burundi

Koen BOSTOEN
koen.bostoen@ugent.be
BantUGent – Centre d'études bantoues de l'UGent
Département de langues et cultures
Université de Gand

Sara PACCHIAROTTI
sara.pacchiarotti@ugent.be
BantUGent – Centre d'études bantoues de l'UGent
Département de langues et cultures
Université de Gand

ABBREVIATIONS

1: first person; **2**: second person; **3**: third person; **APPL**: applicative; **AUG**: augment; **CJ**: conjoint verb form; **CLX**: noun class prefix of class x; **CONN**: connective; **COP**: copula; **DEM**: demonstrative; **DJ**: disjoint verb form; **FV**: final vowel; [ ]^{H}: floating high tone; **INF**: infinitive; **IPFV**: imperfective; **NEG**: negation; **OBJ**: object; **OBJX** (where x is a number): third person singular object of class x; **PREP**: preposition; **PRN**: pronoun; **PFV**: perfective; **PL**: plural; **PPX** (where x is a number): pronominal prefix; **POSS**: possessive; **POT**: potential; **PROG**: progressive; **PRS**: present; **PST**: past; **REC**: recent; **REL**: relative form of the verb; **REM**: remote; **SG**: singular; **SBJV**: subjunctive; **SUBJ**: subject; **SUBJX** (where x is a number): third person subject of class x; **SUBS**: subsecutive.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREWS, Avery D., 2007. 'The Major Functions of the Noun Phrase'. Timothy Shopen (ed.). *Clause Structure, Language Typology and Syntactic Description, Volume 1: Clause Structure*. Cambridge, Cambridge University Press, 132-223.

BOSTOEN Koen & MUNDEKE, Léon, 2011. 'The causative/applicative syncretism in Mbuun (B87, DRC): Semantic split or phonemic merger?'. *Journal of African Languages and Linguistics*, 32, 179-218.

BUELL, Leston, 2009. 'Evaluating the Immediate Postverbal Position as a Focus Position in Zulu'. Akinloye Ojo & Lioba Moshi (eds). *Selected Proceedings of the 39th Annual Conference on African Linguistics*. Somerville, Cascadilla Proceedings Project, 166-172.

BUKURU, Denis, 2003. *Phrase Structure and Functional Categories in the Kirundi Sentence*. Dar es Salaam, University of Dar es Salaam, PhD thesis.

CANN, Ronnie & MABUGU, Patricia, 2007. 'Constructional polysemy: The applicative construction in ChiShona'. *Metalinguistica*, 19, 221-245.

CREISSELS, Denis, 1994. 'La tonalité des finales verbales et la distinction entre formes verbales conjointes et formes verbales disjointes en tswana'. *Africana Linguistica*, 11, 27-47.

CREISSELS, Denis, 1996. 'Conjunctive and disjunctive verb forms in Setswana'. *South African Journal of African Languages*, 16, 109-115.

CREISSELS, Denis, 2004. 'Non-canonical applicatives and focalization in Tswana'. Paper presented at the *First Syntax of World's Languages Conference*, Leipzig, August 2004.

CREISSELS, Denis, 2011. 'Tswana locatives and their status in the inversion construction'. *Africana Linguistica*, 17, 33-52.

CREISSELS, Denis, forthcoming. *Transitivity, Valence and Voice*. Oxford, Oxford University Press.

CREISSELS, Denis, DIMMENDAAL, Gerrit, FRAJZYNGIER, Zygmunt & KÖNIG, Christa, 2008. 'Africa as a morphosyntactic area'. Bernd Heine & Derek Nurse (eds). *A Linguistic Geography of Africa*. Cambridge, Cambridge University Press, 86-150.

DE KIND, Jasper & BOSTOEN, Koen, 2012. 'The applicative in Cilubà grammar and discourse: A semantic goal analysis'. *Southern African Linguistics and Applied Language Studies*, 30/1, 101-124.

DEVOS, Maud, MISAGO, Manoah-Joël & BOSTOEN, Koen, 2017. 'A Corpus-Based Description of Locative and Non-Locative Reference in Kirundi Locative Enclitics'. *Africana Linguistica*, 23, 47-83.

DIK Simon, HOFFMAN, Maria, DE JONG, Jan, DJIANG, Sie Ing, STROOMER, Harry & DE VRIES, Lourens, 1981. 'On the typology of focus

phenomena'. Teun Hoekstra, Harry van der Hulst & Michael Moortgat (eds.). *Perspectives on Functional Grammar*. Dordrecht, Foris, 41-74.

GROLLEMUND, Rebecca, BRANFORD, Simon, BOSTOEN, Koen, MEADE, Andrew, VENDITTI, Chris & PAGEL, Mark, 2015. 'Bantu expansion shows that habitat alters the route and pace of human dispersals'. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 112/43, 13296-13301.

GUNNINK, Hilde, 2018. *A Grammar of Fwe: A Bantu Language of Zambia and Namibia*. PhD dissertation, Ghent University.

GUNNINK, Hilde & PACCHIAROTTI, Sara, 2022. 'Neglected functions of the Bantu applicative in relation to Locations: New insights from Fwe (K402)'. Sara Pacchiarotti & Fernando Zúñiga (eds.). *Applicative Morphology: Neglected Syntactic and Non-syntactic Functions*. (Trends in Linguistics Studies and Monographs 373). Berlin, Boston, De Gruyter Mouton, 189-225.

HYMAN, Larry M., DURANTI Alessandro, & MOROLONG, Malillo, 1980. 'Towards a typology of the direct object in Bantu'. Luc Bouquiaux (ed.). *L'expansion bantoue : Actes de Colloque International de CNRS Viviers (France): 4–16 avril 1977, vol. 2, theme 3 (Problèmes spécifiques de grammaire comparée du bantou : Innovations dans le système grammatical : Dérivation, formes verbales, système des classes nominales)*. Paris, SELAF, 563-582.

HYMAN, Larry M. & DURANTI, Alessandro, 1982. 'On the object relation in Bantu'. Sandra A. Thompson & Paul J. Hopper (eds). *Studies in Transitivity*. New York, Academic Press, 217-239.

KAWASHA, Boniface Kaumba, 2003. *Lunda Grammar: A Morphosyntactic and Semantic Analysis*. PhD dissertation, University of Oregon.

KEENAN, Edward L. & FALTZ, Leonard M., 1985. *Boolean Semantics for Natural Language*. Dordrecht, D. Reidel.

KIMENYI, Alexandre, 1980. *A Relational Grammar of Kinyarwanda (University of California Publications in Linguistics 91)*. Berkeley, University of California Press.

KIMENYI, Alexandre, 1995. 'Kinyarwanda applicatives revisited'. Keynote address at the Eighth Niger-Congo Syntax-Semantics Workshop, Boston University. www.kimenyi.com/kinyarwanda-applicatives-revisited.php

LAFKIOUI, Mena, NSHEMEZIMANA, Ernest & BOSTOEN, Koen, 2016. 'Cleft constructions and focus in Kirundi'. *Africana Linguistica*, 22, 71-106.

MABUGU, Patricia Ruramisai, 2001. *Polysemy and the Applicative Verb Construction in Chishona*. PhD dissertation, University of Edinburgh.

MARTEN, Lutz, 2003. 'The dynamics of Bantu applied verbs: An analysis at the syntax -pragmatics interface'. Kézié. K. Lébikaza (ed). *Actes du*

3e Congrès Mondial de Linguistique Africaine Lomé 2000. Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 207-21.

MARTEN, Lutz & VAN DER WAL, Jenneke, 2014. 'A Typology of Bantu Subject Inversion'. *Linguistic Variation*, 14, 318-368.

MBERAMIHIGO, Ferdinand, 2014. *L'expression de la modalité en kirundi. Exploitation d'un corpus électronique*. Bruxelles, Gand, Université libre de Bruxelles (ULB), Université de Gand (UGent), thèse de doctorat.

MEEUSSEN, Achille Emiel, 1959. *Essai de grammaire rundi (Annales sciences humaines 24)*. Tervuren, Musée royal du Congo belge.

MEEUSSEN, Achiel Emiel, 1967. 'Bantu Grammatical Reconstructions'. *Africana Linguistica*, 3, 79-121.

MISAGO, Manoah-Joël, 2018. *Les verbes de mouvement et l'expression du lieu en kirundi (Bantou, JD62): Une étude linguistique basée sur un corpus*. Ghent University, Ph.D. dissertation.

NDAYIRAGIJE, Juvénal, 1999. 'Checking economy'. *Linguistic Inquiry*, 30, 399-444.

NSHEMEZIMANA, Ernest, 2016. *Morphosyntaxe et structure informationnelle en kirundi : focus et stratégies de focalisation*. Ghent University Ph.D. dissertation.

NSHEMEZIMANA, Ernest & BOSTOEN, KOEN, 2017. 'The conjoint/disjoint alternation in Kirundi (JD62): A case for its abolition'. Jenneke van der Wal & Larry M. Hyman (eds.). *The Conjoint/Disjoint Alternation in Bantu*. Berlin, De Gruyter Mouton, 390-425.

NTAHOKAJA, Jean-Baptiste, 1994. *Grammaire structurale du kirundi*. Bujumbura, Université du Burundi.

NTIRANYIBAGIRA, Constantin, 2014. *Les verbes lexicalisés basés sur les affixes réfléchi et applicatif en kirundi*. Université Libre de Bruxelles, Master thesis.

NURSE, Derek & PHILIPPSON, Gérard, 2003. 'Towards a historical classification of the Bantu languages'. Derek Nurse & Gérard Philippson (eds). *The Bantu languages (Routledge Language Family Series 4)*. London, Routledge, 164-181.

PACCHIAROTTI, Sara, 2020. *Bantu Applicative Constructions (Stanford Monographs in African Languages)*. Stanford, CSLI Publications.

PACCHIAROTTI, Sara. 2022. 'Reconstructable main clause functions of Proto-Bantu applicative *-ɪd.' Koen Bostoen, Gilles-Maurice de Schryver, Rozenn Guérois & Sara Pacchiarotti (eds). *On reconstructing Proto-Bantu grammar*. Berlin: Language Science Press, 309–341.

PACCHIAROTTI, Sara, CHOUSOU-POLYDOURI, Natalia & BOSTOEN, Koen, 2019. 'Untangling the West-Coastal Bantu Mess: Identification, Geography and Phylogeny of the Bantu B50-80 Languages'. *Africana Linguistica*, 25, 155-229.

PACCHIAROTTI, Sara, KONI MULUWA, Joseph & BOSTOEN, Koen, in prep. 'The focus function of the applicative in the Kikongo language cluster and related languages'.

POETA, Teresa, 2011. *What's in an Applicative? The Meaning and Function of Swahili Applicatives: A Study beyond the Well-researched Constructions.* Master's thesis, London School of Oriental and African Studies (SOAS).

PORT, Robert F, 1981. 'The applied suffix in Swahili'. *Studies in African Linguistics*, 12/1, 71-82.

RAPOLD, Christian, 1997. *The Applicative Construction in Lingala.* Master's thesis, Rijksuniversiteit Leiden.

RODEGEM, Firmin M., 1970. *Dictionnaire rundi-français.* Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale.

RENAUDIER, Marie, 2012. *Dérivation et valence en Seereer.* Lumière University Lyon 2, Ph.D. dissertation.

RUGEMALIRA, Josephat M., 1993. *Runyambo Verb Extensions and Constraints on Predicate Structure.* University of California at Berkeley, Ph.D. dissertation.

RUGEMALIRA, Josephat M., 2004. 'Locative arguments in Bantu'. Akinbiyi Akinlabi & Oluseye Adesola (eds). *Proceedings of the 4th World Congress of African Linguistics New Brunswick 2003.* Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 285-295.

SCHADEBERG, Thilo, 1995. 'Object diagnostics in Bantu'. E. N. Emenanjo & Ozo-Mekuri Ndimele (eds). *Issues in African Languages and Linguistics: Essays in Honour of Kay Williamson.* Aba, National Institute for Nigerian Languages, 173-180.

SCHOENBRUN, David L., 1994. 'Great Lakes Bantu: Classification and settlement chronology'. *Sprache und Geschichte in Afrika*, 15, 91-152.

SHARMAN, John Compton, 1956. 'The tabulation of tenses in a Bantu language (Bemba: Northern Rhodesia)'. *Africa*, 16, 29-46.

TRITHART, Mary Lee, 1977. 'Locatives'. Ernest Rugwa Byarushengo, Alessandro Duranti & Larry M. Hyman (eds). *Haya Grammatical Structure (Southern California Occasional Papers in Linguistics* 6). Los Angeles, Linguistics Department, University of Southern California, 89-98.

TRITHART, Mary Lee, 1983. *The Applied Suffix and Transitivity: A Historical Study in Bantu.* University of California at Los Angeles, Ph.D. dissertation.

TUYUBAHE, Pascal, 2013. *L'emploi du suffixe applicatif -ir- en kirundi.* Université de Liège Master Thesis.

TUYUBAHE, Pascal, 2017. *Valence des verbes et interdependances entre lexique et syntaxe en kirundi.* Université de Liège, PhD dissertation.

VAN DER WAL, Jenneke, 2009. *Word Order and Information Structure in Makhuwa-Enahara*. Utrecht, LOT.

VAN DER WAL, Jenneke & HYMAN, Larry M. (eds), 2017. *The Conjoint/Disjoint Alternation in Bantu*. Berlin, New York: De Gruyter.

WICKS, Douglas Allen, 2006. *A Partial Grammar Sketch of Lunyole with Emphasis on the Applicative Construction(s).* Master's thesis, Biola University.

ZORC, David Paul & NIBAGWIRE, Louise, 2007. *Kinyarwanda and Kirundi Comparative Grammar*. Hyattsville, MD, Dunwoody Press.

TROISIÈME SECTION

L'APPLICATIF

DANS LES LANGUES DU MONDE

Chapitre VI

Les applicatifs dans une langue à 'voix inverse' : le cas de l'innu-aimun, langue algonquienne du Québec

Sauvane Agnès

Abstract

Innu-aimun is an Algonquian language, mostly spoken in Quebec. This language family is famous for its 'direct-inverse' system, a syntactic device that can be described in terms of voice and alignment according to the respective properties of the referents that embody the semantic roles of a bivalent predicate. Because the basic function of an applicative is specifically to add a semantic role to the valency of a predicate (progressive diathesis, in Tesnière's terminology), such an operation may have morphosyntactic repercussions in these languages. This article introduces some relevant characteristics of the Innu language and presents the various applicatives found in Innu-aimun. It discusses how and why only some of them interact with alignment issues. As a conclusion, we support that Innu-aimun data

provide some insights for the construction of a typological concept such as “applicative”.

1. Introduction[1]

Dans les langues à ‘voix inverse’ telles que les langues algonquiennes, on constate une inversion de l’alignement des rôles sémantiques et des fonctions syntaxiques selon que la voix est ‘directe’ (le sujet est l’agent[2], en 1a « l’embarqueur ») ou ‘inverse’ (le sujet est non-agent, en 1b « l’embarqué ») :

INNU-AIMUN (Drapeau, 2014 : 157)

(1) a.	*ni-*	*pushi*	*-a*	*-u*
	Pers1	embarquer$_{ANIM}$	VxDir	TpsNeutre[3]
	« je l’embarque »			
b.	*ni-*	*pushi*	*-k*	*-u*
	Pers1	embarquer$_{ANIM}$	VxInv	TpsNeutre
	« il m’embarque »			

Comme nous l’observons dans ces exemples, l’attribution de la fonction sujet n’est pas liée aux rôles sémantiques définis par les places d’arguments mais est soumise à des contraintes sur les propriétés des référents instanciant ces places d’arguments, ce que la tradition algonquiniste a simplifié sous le concept de ‘hiérarchie des personnes’, ou hiérarchie d’individuation : le sujet est le référent identifié comme le plus haut dans la hiérarchie (la 1ère personne dans les exemples ci-dessus), relativement aux autres participants du procès. Par ailleurs, les formes verbales

[1] Nous remercions les organisateurs de la Journée de la Société de Linguistique de Paris de nous avoir invitée à venir présenter les données de l’innu-aimun sur le thème des applicatifs. Un grand merci également à Alain Lemaréchal pour ses conseils et relectures, son soutien au long cours.

[2] Nous utilisons les termes d’‘agent’ et ‘patient’ pour désigner des macro-rôles sémantiques, mais il faut garder à l’esprit qu’il ne s’agit que d’une simplification de la présentation : les rôles sémantiques devraient être définis tautologiquement pour chaque langue afin d’en distinguer ensuite, par généralisation, des catégories transversales (Lemaréchal, 1998a & b).

[3] Ce suffixe *-u*, de même que le suffixe *-n* spécifique des procès n’ayant pour argument(s) que des personnes du discours (1 ou 2), indique une neutralisation des oppositions de temps. Ces suffixes sont en distribution complémentaire avec les suffixes marquant le prétérit.

algonquiennes n’indexent généralement pas plus de deux arguments qui, le cas échéant, renvoient aux fonctions syntaxiques sujet et objet. Dès lors, dans une forme verbale donnée, toute opération sur la diathèse est susceptible d’avoir des répercussions sur l’alignement et par conséquent sur la distribution et le marquage des rôles sémantiques.

INNU-AIMUN (d’après Drapeau, 2014 : 225)

(2) a. *ni-* *tshissu* *-a* *-u* *-at* *uapush* *-at*
Pers1 cuire$_{ANIM}$ VxDir TpsNeutre Pl$_{Anim}$ lièvre Pl$_{Anim}$
« je fais cuire les lièvres »

b. *ni-* *tshiss* *-am* *-u* *-a* *-u*
Pers1 cuire Démot° ApplBénéf.Dir VxDir TpsNeutre
nit- *auass* *-im* *uapush* *-a*
Poss1 enfant Appl$_{POSS}$ lièvre Obl$_{Anim}$
« je fais cuire le(s) lièvre(s) pour mon enfant »

c. *ni-* *tshiss* *-am* *-a* *-k* *-^{u}*
Pers1 cuire Démot° ApplBénéf.Inv VxInv TpsNeutre
nit- *auass* *-im* *uapush* *-a*
Poss1 enfant Appl$_{POSS}$ lièvre Obl$_{Anim}$
« mon enfant fait cuire le(s) lièvre(s) pour moi »

Dans l’exemple 2a, l’argument cuit, les lièvres, est l’objet, ce qui est visible *via* deux éléments : la voix directe et le suffixe de pluriel animé indexé à la fin de la forme verbale. En 2b et 2c, le cuit est exclu de la forme verbale : la voix directe renvoie au bénéficiaire promu objet en 2b, et la voix inverse au bénéficiaire sujet en 2c ; les caractéristiques du référant du « cuit » ne sont plus indexées : il est, en quelque sorte, évincé de la forme verbale. En 2b et 2c, cette ‘démotion’[4] de l’argument « cuit » est marquée par le suffixe *-am*, on en déduit que la base verbale est trivalente même si deux arguments seulement ont accès aux fonctions syntaxiques sujet et objet.

En innu-aimun, de nombreuses formes verbales impliquent des morphèmes relevant de la diathèse, et une partie d’entre eux

[4] Ce terme est un calque de ce que ce serait l’anglais ‘*demotion*’, dérivé du verbe ‘*to demote*’ par opposition à ‘*to promote*’ (‘*promotion*’). Ni le terme anglais, ni son équivalent francisé ne figurent dans la terminologie linguistique courante. Nous l’adoptons néanmoins pour insister sur l’opposition entre une voix qui promeut un participant en une fonction syntaxique quelconque (promotion) et une voix qui, au contraire, démet un participant de sa fonction syntaxique (démotion).

peuvent être considérés comme des applicatifs. On en distingue en effet plusieurs, qui permettent d'introduire une diversité de rôles sémantiques : datif (bénéficiaire/maléficiaire, destinataire), instrument, accompagnant, circonstant, possesseur, participant indirect. S'y ajoute un applicatif générique insérant un argument supplémentaire à un prédicat monovalent, sans spécification du rôle sémantique du terme appliqué (Drapeau 2014, Drapeau 2015).

Nous proposons, au cours de notre présentation, d'aborder les problématiques morphosyntaxiques soulevées par les applicatifs à partir des données de l'innu-aimun. Quel rôle joue l'applicatif dans la spécification des rôles sémantiques en innu-aimun ? Quels types d'interactions peut-on identifier entre la 'voix inverse' et l'usage des applicatifs ? Quelles caractéristiques des applicatifs les données de l'innu mobilisent-elles et quelle typologie des applicatifs peut-on définir pour cette langue ? Dans une perspective typologique plus générale, l'étude des opérations sur la diathèse en innu-aimun pose la question de la pertinence des notions de transitivité et de valence dans la définition d'un concept comme celui d'applicatif…

2. Les applicatifs de l'innu-aimun

2.1. Les arguments de type datif

2.1.1. Exemple d'un verbe trivalent

Les formes verbales innues indexent au maximum deux arguments. Que se passe-t-il dans le cas de verbes trivalents ? Les exemples en (3) présentent des énoncés impliquant un verbe trivalent typique afin de montrer le comportement des arguments de type datif.

INNU-AIMUN (Drapeau, 2014 : 346)

(3) a. *ni- miṅ -a -u auass minush -iss -a*
Pers1 donner$_{ANIM}$ VxDir TpsNeutre enfant chat Dimin Obv$_{Anim}$
« je donne un chaton à l'enfant »

b. *ni- miṅ -a -u auass metuakan-ṅu*
Pers1 donner$_{ANIM}$ VxDir TpsNeutre enfant jouet Obv$_{Inan}$
« je donne un jouet à l'enfant »

c. *Puṅ miṅ -e -u auass -a*
Paul donner$_{ANIM}$ VxDir TpsNeutre enfant Obv$_{Anim}$

minush *-iss* *-a*
chat Dimin Obv$_{Anim}$
« Paul donne un chaton à l'enfant »

d. *Puṅ* *miṅ* *-e* *-u* *auass* *-a* *metuakan-ṅu*
Paul donner$_{ANIM}$ VxDir TpsNeutre enfant Obv$_{Anim}$ jouet Obv$_{Inan}$
« Paul donne un jouet à l'enfant »

En 3a, ce qui est donné est de genre animé, alors qu'en 3b ce rôle sémantique est instancié par un inanimé : on constate que la base verbale est identique. Cette dernière étant sensible au genre animé ou inanimé de ses actants, on en déduit que l'actant indexé dans le verbe par l'intermédiaire du suffixe *-a* (glosé 'voix directe' mais indiquant une 3ème personne non agent[5]) est le destinataire. Aucune marque segmentale spécifique ne précise ce rôle sémantique. En 3a et 3b, le « don » présente la marque différentielle d''obviatif'[6], qui s'apparente à un cas réservé aux non-personnes[7] animées. En 3c, tant le destinataire que le don portent cette marque : celle-ci n'a donc

[5] Les morphèmes traditionnellement considérés comme marquant la voix directe dans les langues algonquiennes ont fait l'objet d'une analyse alternative : selon entre autres Rhodes 1994, Brittain 1999, Goddard 2007, Oxford 2014, ces morphèmes marquent la personne constituant l'objet syntaxique. Le morphème *-a* en 3a et 3b indexerait ainsi une 3ème personne 'objet'. Nous verrons qu'il est plus prudent de considérer qu'il indexe une 3ème personne non-agent dans un alignement accusatif (il est en effet préférable de parler en termes de rôles sémantiques plutôt que de fonctions syntaxiques, l'identification de ces dernières étant liée aux questions d'alignement que nous discuterons plus loin).

[6] En plus de la distinction animé/inanimé, qui ne concerne que les référents relevant de la catégorie des 3èmes personnes (« je » & « tu » étant par nécessité animés, voire humain(isé)s), les langues algonquiennes réservent un traitement spécifique à la non-personne, plus particulièrement lorsque celle-ci est animée : un marquage différentiel appelé 'obviatif' apparaît dès lors que plus d'une 3ème personne animée (hors cas de coordination) est présente dans l'énoncé/le discours. Dans ce cas, une seule 3ème personne est non-marquée, toutes les autres sont à l'obviatif. En innu, les actants au cas obviatif n'ont normalement pas accès au marquage intraverbal, ce qui en fait des arguments obliques. L'innu et quelques variétés proches présentent aussi dans certains contextes un marquage différentiel pour les inanimés. Dans notre thèse à paraître, nous considérons que le marquage différentiel obviatif s'apparente à un cas oblique, à distinguer cependant de certains emplois obliques du locatif.

[7] Nous reprenons la terminologie de Benveniste 1966 qui exprime la distinction entre les personnes du discours (proprement dites), et ce qui relève de la 'non-personne', soit l'ensemble de ce qui peut être représenté par les 3èmes personnes. Cette scission est particulièrement nette dans les langues algonquiennes.

a priori rien à voir avec la spécification des rôles sémantiques. Le morphème de voix directe *-e* qui apparait en 3c et 3d indique que la place d'argument objet n'est pas instanciée, puisque le don comme le destinataire sont au cas obviatif. Ces exemples nous montrent qu'en innu, une forme verbale trivalente indexe l'agent et le destinataire (lorsqu'il n'est pas au cas obviatif), tandis que le patient est exclu de la forme verbale.

Dans le cas d'une forme verbale bénéfactive, on s'attend donc à ce que l'argument introduit par l'applicatif soit indexé de la même manière sur la forme verbale, probablement au détriment du patient.

2.1.2. L'applicatif bénéfactif

L'applicatif appelé 'bénéfactif' dans la grammaire de l'innu (Drapeau 2014) introduit un argument de genre animé ayant une valeur générale de datif – il peut s'agir d'un destinataire (4), d'un maléficiaire (5) ou d'un bénéficiaire (6). Ce suffixe *-u* (qui alterne avec *-a*, nous y reviendrons) est le seul moyen d'introduire un actant au rôle sémantique de type datif dans la valence d'un procès qui, sinon, n'exprime pas un tel rôle. Cet applicatif n'est compatible qu'avec les verbes dont la structure argumentale implique deux arguments. Les formes verbales applicatives en (4) et (5) montrent que l'introduction de l'argument datif entraine la démotion systématique du patient ; elle est marquée par le suffixe *-(a)m*. C'est alors l'actant introduit par l'applicatif qui est indexé dans la forme verbale.

INNU-AIMUN (Drapeau, 2014 : 225 & 228)

(4) *ni-* *mashinai* *-m* *-u* *-a* *-u*
Pers1 écrire-qqch Démot° ApplBénéf VxDir TpsNeutre
« je lui écris »

(5) *ni-* *tshimut* *-am* *-u* *-a* *-u* *shuṅian* *-ṅu*
Pers1 voler Démot° ApplBénéf VxDir TpsNeutre argent Obv_{Inan}
« je lui vole de l'argent »

(6) a. *n-* *utaui* *akut* *-am* *-u* *massimuteut* *-iṅu*[8]
Poss1 père suspendre Démot° TpsNeutre poche Obv_{Inan}
« mon père suspend une poche »

[8] D'après le dictionnaire innu en ligne (https://dictionnaire.innu-aimun.ca/Words), la forme de base du verbe est *akuta-u* (suspendre-TpsNeutre)

b. *n-* *utaui* *akut* *-e* *-u* *apui* *-a*
Poss1 père suspendre VxDir TpsNeutre rame Obv_{Anim}
« mon père suspend une rame » (d'après Drapeau, 2014)

c. *n-* *utaui* *akut* *-am* *-u* *-e* *-u*
Poss1 père suspendre Démot° ApplBénéfDir VxDir TpsNeutre
Shushep-a *massimuteuti* *-nù*
Joseph Obv_{Anim} sac Obv_{Inan}
« mon père suspend une poche à l'intention de Joseph »

d. *n-* *utaui* *akut* *-am* *-u* *-e* *-u*
Poss1 père suspendre Démot° ApplBénéfDir VxDir TpsNeutre
Shushep *-a* *apui* *-a*
Joseph Obv_{Anim} rame Obv_{Anim}
« mon père suspend des rames à l'intention de Joseph »

En 6a, sans qu'il n'y ait d'applicatif, le suffixe de démotion est déjà présent puisque le patient est inanimé et que l'agent est une 3ème personne[9]. Le patient inanimé est dans ce cas exclu de la forme verbale et l'absence de suffixe de voix directe suppose que la forme verbale est intransitive, contrairement à 6b où le suffixe de voix directe indique que la forme verbale est transitive, bien qu'une place d'argument ne soit pas instanciée (puisque l'actant suspendu est au cas obviatif). En 6a et 6b, le genre animé ou non du patient est pris en compte dans la forme verbale à travers les suffixes de diathèse : *-am* évince l'argument inanimé en 6a, tandis que la voix directe apparaît si le patient est animé (6b). Ce n'est plus le cas dans la forme verbale applicative : en 6c et 6d, peu importe le genre du patient, la forme verbale est la même. C'est donc l'argument introduit par l'applicatif, toujours un animé, qui est pris en compte ; nous verrons que cela a des conséquences sur l'alignement à travers ce qui a été décrit comme le système 'direct-inverse'.

« il suspend, accroche, juche qqch ». Cette forme verbale est morphologiquement intransitive, contrairement à la forme de l'exemple donné par Drapeau où *akuta-m-^{u}* (suspendre-Démot°-TpsNeutre) est bivalent mais où la place d'argument du « suspendu » est supprimée.

[9] Lorsqu'une 3ème personne animée est agent, une contrainte s'applique sur le patient inanimé, qui ne peut constituer le 2ème argument : le suffixe *-am* intervient alors dans la forme verbale pour supprimer la place d'argument du patient inanimé.

2.2. L'applicatif instrumental

Il est le seul moyen d'introduire un rôle sémantique d'instrument à la valence d'un procès qui, sinon, n'exprime pas ce rôle. Il n'est compatible qu'avec des verbes monovalents et la forme verbale résultante demeure intransitive, dans le sens où l'actant unique du procès de base constitue le seul argument de la forme verbale applicative. Le genre animé/inanimé de l'instrument introduit par l'applicatif n'a donc pas d'impact sur la forme verbale, ce que l'on constate dans les exemples en (7).

INNU-AIMUN

(7) a. *pimute* *-u* *ne* *tshisheǹnu*
marcher TpsNeutre DémMéd vieux
« le vieux marche » (d'après Drapeau, 2014)

b. *mishtiku* *-ǹu* *pimute* *-uatshe* *-u* *ne* *tshisheǹnu*
bâton Obv_{Inan} marcher ApplInstr TpsNeutre DémMéd vieux
« le vieux se sert d'un bâton pour marcher » (Drapeau, 2014 : 229)

La forme verbale non-applicative en 7a ne présente que le suffixe de temps non marqué *-u*. En 7b, la forme verbale instrumentale porte le morphème d'applicatif instrumental et toujours le suffixe *-u*. L'actant ajouté par l'applicatif est obligatoirement représenté sous la forme d'un syntagme, mais il n'est pas indexé et ne constitue pas un argument : il se comporte comme un complément du prédicat[10]. Les formes verbales instrumentales ne sont pas concernées par le système 'direct-inverse'.

2.3. L'applicatif comitatif

L'applicatif comitatif introduit l'idée d'accompagnement dans l'action, l'actant ajouté a un rôle de co-agent. Il y a donc des contraintes sur l'instanciation de ce rôle sémantique : l'actant introduit est nécessairement animé et humain (Drapeau, 2014 :

[10] En ce sens, le morphème d'instrumental semble introduire le rôle d'instrument à un autre niveau de constituance, puisque ce dernier ne se comporte pas comme un actant du verbe. Le statut 'd'applicatif', selon la définition qu'on adopte – qui ici, consiste en l'augmentation de la valence par l'ajout d'un actant – est alors discutable et *-uatshe* pourrait être considéré comme un morphème de dérivation servant à former des verbes décrivant un procès pour lequel la mention d'un instrument est nécessaire (« se servir de 'instrument' pour faire ~ »).

228). Cet applicatif n'est compatible qu'avec des verbes monovalents. Dans les exemples en (8), il y a bien augmentation de la structure argumentale du verbe puisque le suffixe de voix directe est présent en 8b : le co-agent introduit est un argument du procès, et non pas un circonstant comme en (9) où la forme verbale demeure intransitive[11].

INNU-AIMUN

(8) a. *ni-* *kushpi* *-n*
Pers1 monter-dans-le-bois TpsNeutre$_{1\&2}$
« je monte dans le bois » (Drapeau, 2014 : 228)

b. *n-* *uitshi=* *kushpi* *-m* *-a* *-u* *Puṅ*
Pers1 ApplCom$_1$ monter-dans-le-bois ApplCom$_2$ VxDir TpsNeutrePaul
« je monte dans le bois avec Paul » (Drapeau, 2014 : 228)

(9) *Peikuau anite itetshe* ***nikushpitan*** *Manikuakanishtikut peikupipuna,* ***ashit nana nimushum****.*
« Une fois, on est montés dans le bois du côté de la Rivière Manicouagan pendant un an, avec celui-là (aujourd'hui décédé) mon grand-père » (Drapeau, 2014 : 109)

→ *ni-* *kushpi* *-t* *-an ashit* *nana ni-* *mushum*
Pers1 monter-dans-le-bois Prét 1pl avec DémAbst$_{NA}$ Poss1grand-père
« nous sommes montés dans le bois avec celui-là (aujourd'hui décédé) mon grand-père »

En 8b, le co-agent est bien indexé dans la forme verbale par le morphème de voix directe *-a*, indiquant une 3ème personne non-agent. Les formes verbales comitatives sont alors soumises aux règles qui régissent l'alignement en innu, au même titre que les formes verbales 'bénéfactives' (datives).

2.4. L'applicatif circonstanciel

L'applicatif circonstanciel ajoute un actant animé ou inanimé à un verbe de base monovalent[12]. D'après Drapeau, son rôle sémantique

[11] En (9), l'accompagnant est introduit par *ashit,* il n'y a pas de suffixe marquant l'alignement ('voix directe'). De plus, le morphème de temps est spécifique aux procès ayant pour argument(s) seulement des personnes du discours : la 1ère personne constitue donc l'unique argument du procès.

[12] En (10), *nipep-* signifie « passer la nuit assis(e) sans dormir », il s'agit donc bien d'un procès monovalent contrairement à ce que sa traduction « veiller » peut, dans son sens transitif, laisser croire.

est difficile à circonscrire, tant il varie selon les dialectes innus : il introduirait un actant par rapport auquel l'agent est orienté physiquement, une référence locative (Drapeau, 2014 : 229). À la différence de l'instrumental, l'actant appliqué est pris en compte dans la forme verbale. Il existe deux suffixes pour cet applicatif : en 10b et d, *-(i)shtu* introduit un actant animé ; en 10c, *-isht* introduit un actant inanimé (10c).

INNU-AIMUN (Drapeau, 2014 : 229-230)

(10) a. *Mańi nipep -u*
Marie veiller TpsNeutre
« Marie passe la nuit assise à veiller »

b. *Mańi nipep -ishtu -e -u utaui -a*
Marie veiller ApplCircDir VxDir TpsNeutre père ObvAnim
« Marie passe la nuit à veiller son père »

c. *Mańi nipep -isht -am -u ǹakuashkan-ǹu*
Marie veiller ApplCircInan Démot° TpsNeutre dépouille ObvInan
« Marie passe la nuit à veiller la dépouille »

d. *ni- ka nipep -ishtu -a -u n- utaui*
Pers1 Fut veiller ApplCircDir VxDir TpsNeutre Poss1 père
« je vais passer la nuit à veiller mon père » (d'après Drapeau, 2014)

(11) *nit- atimikapu -sht -e -n*
Pers1 être-debout-de-dos ApplCircInan VxDir TpsNeutre1&2
katshitapatakan -it
qui-est-regardé 3sg.Dép
« je suis debout dos à la télévision »

Le suffixe de démotion apparaît en 10c, puisqu'un inanimé (même introduit par un applicatif) ne peut constituer un argument d'un prédicat transitif lorsque l'autre argument est une non-personne. On constate que, contrairement au bénéfactif, l'applicatif circonstanciel est placé avant le suffixe de démotion : il y a donc création d'une place d'argument par l'applicatif, mais elle est supprimée par *-am*. En (11), la voix directe apparaît avec l'actant circonstanciel inanimé : la forme verbale applicative est transitive mais la place d'argument créée n'est pas instanciée, car le participant inanimé n'a pas accès au marquage intraverbal. Dans le cas de l'applicatif circonstanciel animé, en 10b l'actant introduit est au cas obviatif et n'est donc pas indexé dans le verbe, car l'agent

est une non-personne[13]. En 10d, par contre, il est indexé : le morphème de voix directe est *-a* et la forme du suffixe de temps indique qu'il y a bien un argument non-personne, contrairement à (11) où le seul argument indexé est la 1ère personne[14].

L'applicatif circonstanciel introduit donc soit un actant inanimé (jamais indexé), soit un animé qui peut être indexé s'il n'est pas au cas obviatif. Dans ce deuxième cas, la forme verbale est soumise aux contraintes liées à l'alignement, donc au système 'direct-inverse'.

2.5 L'applicatif générique

Drapeau 2015 identifie un applicatif plus générique, qui insère un rôle supplémentaire à un prédicat monovalent, sans que ce rôle sémantique soit spécifié. Il existe là encore un morphème insérant les actants animés (*-tutu* en innu standard, *-ttaw* en innu de Pessamit) et un autre pour les actants inanimés *(-tut* en innu standard, *-tt* en innu de Pessamit). L'interprétation du rôle sémantique de l'actant ajouté dépend des sèmes internes tant au référent de cet actant qu'au prédicat. C'est ce qu'illustrent les exemples 12b et c où l'actant ajouté n'a pas le même rôle sémantique selon qu'il s'agisse de sang (« ce qui est vomi ») ou d'un filet (« ce sur quoi on vomit »)[15]. La forme verbale, intransitive en 12a, est transitive en 12c. En 12b, la place d'argument créée par l'applicatif est supprimée par le suffixe de démotion. En 12c, elle n'est pas instanciée puisque l'actant ajouté est au cas oblique et n'a donc pas accès à la place d'argument.

[13] Le marquage différentiel obviatif implique que deux actants animés de 3ème personne ne peuvent être indexés en même temps dans la forme verbale.

[14] Cela est notamment visible grâce au morphème de temps *-n* qui, comme le précise la glose, est spécifique aux procès n'impliquant que des personnes proprement dites. L'alternance des suffixes de temps selon le type d'argument impliqué dans le procès (personne proprement dite ou non-personne) est révélatrice de la scission nette opposant les personnes proprement dites et les non-personnes dans les langues algonquiennes.

[15] Le genre animé ou non de l'actant ajouté n'entre pas en jeu : les formes verbales applicatives obtenues *pakumututam*^{u} et *pakumututueu* signifient « il/elle vomit sur NA/NI » ou « il/elle vomit NA/NI » (https://dictionnaire.innu-aimun.ca/Words).

INNU-AIMUN (Drapeau, 2014 : 230)

(12) a. *Ishen* *pakumu* *-u*
Eugène vomir TpsNeutre
« Eugène vomit »

b. *Ishen* *pakumu* *-tut* *-am* *-u* *umiku* *-ṅu*
Eugène vomir $Appl_{Inan}$ Démot° TpsNeutre sang Obv_{Inan}
« Eugène vomit du sang »

c. *Ishen* *pakumu* *-tutu* *-e* *-u* *ut-* *aṅapi-a*
Eugène vomir $Appl_{Anim}$ VxDir TpsNeutre Poss3 filet Obv_{Anim}
« Eugène vomit sur son filet »

(13) *pak.umiku.e* *-u*
vomir.sang.ActUAgt TpsNeutre
« il/elle vomit du sang » (https://dictionnaire.innu-aimun.ca/Words)

INNU DE PESSAMIT (Drapeau, 2015 : 63, 65-66)

(14) *nikamu-tta:* *-tu* *-w* *-at*
chanter $Appl_{Anim}$ VxRéc TpsNeutre $3pl_{Anim}$
'They sing for/to each other.'

(15) a. *le:ssika:let* *-a* *pi:twa:* *-w*
cigarette Obv_{Anim} fumer TpsNeutre
'S/he smokes cigarettes.'

b. *pi:twa:* *-tt* *-am* *- w* *ka:shi:pekun* *-l* *-it*
fumer $Appl_{Inan}$ Démot° TpsNeutre ce-qui-est-vert VxObl 3sg.Dép
'S/he smokes marijuana.'

L'exemple (13) met en rapport la fonction syntaxique des applicatifs avec celle, lexicale, de l'incorporation, très productive en innu-aimun. Si les applicatifs permettent d'ajouter un actant à la valence verbale, l'incorporation – qui est saturante – fonctionne comme une sous-catégorisation du complexe prédicatif : l'élément incorporé n'est pas un actant, il sous-catégorise le verbe.

L'exemple (14) montre que cet applicatif permet également d'utiliser la voix réciproque (et la voix réfléchie) avec des prédicats sinon monovalents.

En 15b, l'applicatif générique introduit un actant que Drapeau qualifie d'inusuel ou remarquable par rapport au prédicat (Drapeau, 2015 : 64-65). En fait, puisqu'il s'agit de verbes monovalents, en 15a *le:ssika:let-a* est un circonstant : l'énoncé signifie « il/elle fume avec des cigarettes ». En 15b, une place d'argument est réellement créée (bien que supprimée par *-am* à

cause des contraintes sur les arguments de 3ème personne) pour ajouter un actant, interprété ici comme ce qui est fumé.

Cet applicatif est le seul moyen d'introduire un second actant dans un prédicat intransitif qui n'a pas d'équivalent transitif dans le lexique de la langue. Les exemples en (16) ci-dessous montrent qu'il n'y a pas d'autre possibilité d'insérer un lieu d'atterrissage (16d). Dans l'énoncé 16a, on voit que la destination (les lieux en général) prend normalement un suffixe locatif *-it*. C'est le cas lorsqu'ils sont circonstants : en 16b le syntagme désignant le lieu d'atterrissage, intégré à la valence grâce à l'applicatif, ne prend pas de suffixe locatif ; il est donc bien considéré comme un actant. Notons qu'en 16b, le rôle sémantique de l'actant ajouté est précisé par la forme du démonstratif, ce qui n'est pas le cas en 16d.

INNU-AIMUN (Drapeau, 2014 : 230)

(16) a. *tipishka* *-t* *-i* *ni-* *ka* *itute* *-n*
nuit 3sg.Dép Subj Pers1 Fut aller-à-pied TpsNeutre$_{1\&2}$
aiamieutshap *-it*
église Loc
« cette nuit, j'irai à l'église » (Drapeau, 2014 : 351)

b. *tueu* *-tut* *-am* *-u* *-at*
atterrir Appl$_{Inan}$ Démot° TpsNeutre 3pl$_{Anim}$
anite *aiamieutshuap* *-iṅu*
DémMéd.Loc église Obv$_{Inan}$
« Ils atterrissent sur une église. »

c. *tueu* *-tutu* *-ataw* *ne* *uatshinakantak^{u}*
atterrir Appl$_{Anim}$ 1pl$_{incl}$→3.Imp DémMéd bois-coupé-mélèze
ka *pashu* *-t*
Sub.Perf sec 3sg.Dép
« Atterrissons sur cette épinette blanche séchée ! »

d. *tueu* *-u* **(aiamieutshuap* *-it)*
atterrir TpsNeutre église Loc
« il atterrit *(sur une église) »

Puisqu'il permet d'introduire des actants susceptibles d'être indexés dans la forme verbale, l'applicatif générique interagit avec l'alignement et est donc impliqué dans le système 'direct-inverse'.

2.6 Les applicatifs relationnel et possessif

On ne trouve l'applicatif dit 'relationnel' que sur des verbes monovalents ou bivalents dont le patient est un inanimé (donc jamais indexé). L'applicatif possessif ne se trouve quant à lui que sur des verbes bivalents dont les actants sont tous deux animés. Pour ces deux applicatifs, on peut globalement circonscrire le rôle sémantique ajouté à celui d'un possesseur, mais au sens (parfois très) large de ce terme. Le rôle de ce nouveau participant, toujours une 3ème personne animée[16], est en fait indirect.

2.6.1 L'applicatif 'relationnel'

Les exemples (17) et (18) illustrent l'emploi de l'applicatif relationnel :

INNU-AIMUN (Drapeau, 2014 : 244-245)

(17) *ni-* *mishta=* *manashta* *-u* *-a* *-n*
Pers1 grand prendre-soin-de$_{INAN}$ ApplRel VxDir TpsNeutre$_{1\&2}$
ne *-ǹu* *kukush=* *pimi* *-ǹu*
DémMéd Obv$_{Inan}$ porc graisse Obv$_{Inan}$
anitshenat *ka* *pimute* *-ht*
DémMéd.pl$_{Anim}$ Sub.Perf marcher 3pl.Dép
e *nimau* *-ht*
Sub apporter-provision-de-nourriture 3pl.Dép
« Je ménage le saindoux comme casse-croûte pour les marcheurs. » [lit : « je ménage le saindoux que ceux qui marchent apportent comme casse-croûte »]

(18) a. *ni-* *mishk* *-am* *-u* *-a* *-n*
Pers1 trouver$_{INAN}$ Démot° ApplRel VxDir TpsNeutre$_{1\&2}$
passikan *-ǹu* (*Pieǹ* *ka* *natuapat* *-a* *-k*[17])
fusil Obv$_{Inan}$ Pierre Sub.Perf aller-chercher$_{INAN}$ Démot° 3sg.Dép
« je trouve le fusil (que Pierre cherchait) »

b. *ni-* *kata* *-u* *-a* *-n* *u-* *passikan*
Pers1 cacher-qqch ApplRel VxDir TpsNeutre$_{1\&2}$ Poss3 fusil
« je cache son fusil »

Les caractéristiques de l'actant ajouté ne sont pas répercutées sur la forme verbale : si c'était le cas, la forme verbale en (17)

[16] Le participant animé de 3ème personne ajouté par l'applicatif relationnel ne peut cependant pas être au cas obviatif (contrairement à l'applicatif possessif).
[17] Nous postulons la règle morphophonologique suivante : *-am + -t > -ak*.

porterait un suffixe de pluriel animé renvoyant à « ceux qui marchent ». De plus, en (17) et (18), le suffixe de temps neutre est celui qui caractérise les procès qui n'ont pour argument(s) que des personnes proprement dites. Le participant ajouté augmente bien la valence et est même indexé en tant que non-agent, puisqu'on constate la présence du suffixe de voix directe *-a* : en ce sens, la forme verbale peut être considérée comme ayant deux arguments. Or, si « ceux qui marchent » constituaient réellement un argument, le pluriel animé serait répercuté sur la forme verbale et le suffixe de temps neutre serait *-u* et non *-n*. Nous postulons donc que l'actant ajouté, qui a, rappelons-le, un rôle indirect par rapport au procès, est non seulement intégré à la valence mais aussi à la structure argumentale du prédicat[18], en revanche il n'est pas pour autant promu en argument central[19]. Il s'agit en quelque sorte d'une 'montée du possesseur' sans promotion en argument : l'actant ajouté constitue en somme un argument indirect. Cette hypothèse est appuyée par le fait que, bien qu'introduisant un actant animé indexé par le suffixe de voix directe, les formes relationnelles ne sont pas concernées par le système 'direct-inverse'. Drapeau (2014 : 244) précise de plus que le participant ainsi ajouté ne peut être ni passivé ni supprimé par un antipassif : il ne constitue donc pas un objet[20].

Dans les exemples (17) et 18a, l'idée de 'possession' au sens large (qu'on peut qualifier de 'relationnelle') est bien présente. L'exemple 18b montre que la possession plus stricte est marquée sur le syntagme désignant le possédé par un préfixe référant au possesseur, sans que cela n'affecte la forme verbale applicative. L'applicatif relationnel augmente donc la valence mais, s'il créée effectivement une place d'argument permettant la présence du suffixe de voix directe marquant un alignement accusatif, il ne s'agit pas d'un argument pouvant instancier la fonction syntaxique d'objet.

[18] Contrairement, par exemple, à l'instrument introduit par le morphème d'instrumental.

[19] Argument ayant une fonction syntaxique de sujet (ou 1er rang syntaxique) ou d'objet (2ème rang syntaxique).

[20] Considérant qu'il s'agit là de critères de l'objet valides en innu, il ne semble pas opportun d'analyser le morphème de 'voix directe' *-a* comme marquant une 3ème personne 'objet'.

2.6.2 L'applicatif 'possessif'

Les exemples (19), (20) et (21) illustrent l'usage de l'applicatif dit 'possessif', que l'on peut considérer comme un allomorphe de l'applicatif relationnel pour les prédicats ayant deux places d'arguments dévolues aux animés. Contrairement à l'applicatif relationnel, le participant animé ajouté peut être au cas obviatif (21).

INNU-AIMUN (Drapeau, 2014 : 251)

(19) *kie* *n-* *uitama* *-k^{u}* *ne* *-ṅu*
Coord Pers1 dire-à$_{ANIM}$ VxInv DémMéd Obv$_{Inan}$
tshe *ishinakui* *-m* *-ak* *-i* *pitshu* *-a*
Sub.Fut faire-ainsi$_{ANIM}$ ApplPoss 1→3.Dép 3Obv résine Obv$_{Anim}$
« Il me dit comment je dois traiter la résine » [litt. « (…) que je fasse à sa manière la résine. »]

(20) *muk^{u}* *eka* *uiṅ* *nipaiassish*
mais Nég Pro3 tuer$_{ANIM}$.Péj.Imp
tshi- *tshitima* *-i* *-m* *-a* *-u* *-a*
Pers2 être-pauvre Caus ApplPoss VxDir TpsNeutre 3Obv$_{Anim}$
ut- *auass* *-im* *-a*
Poss3 enfant ApplPoss Obv$_{Anim}$
« Mais ne le/la tue pas ! Tu appauvris ses enfants. » [litt. « Tu les lui rends pauvres ses enfants »]

En (19), *pitshu-a*, 'patient' de la forme verbale dépendante *ishinakui-m-ak-i*, n'est pas la propriété de la personne qui instruit le locuteur. L'instructeur joue en revanche un rôle indirect puisqu'il instruit la locutrice par rapport au procès décrit par *ishinakui-m-ak-i*, et ce rôle est effectivement inclus dans la valence de ce dernier par l'applicatif *-im*.

L'exemple (20) illustre un cas où la forme verbale (*tshi-tshitima-i-m-a-u-a)* comprend trois participants : le causateur introduit par le causatif *-i* et indexé par le préfixe *tshi-*, le 'possesseur' des enfants introduit par l'applicatif possessif *-(i)m* et indexé par le morphème de voix directe *-a*, et les enfants au rôle de 'patient', exceptionnellement indexés par le suffixe marquant un argument au cas obviatif à la fin de la forme verbale. En revanche, il n'y a que deux arguments accédant aux fonctions de sujet et d'objet. Le patient possédé étant au cas obviatif – qui correspond, rappelons-le, à un cas oblique–, il n'a théoriquement pas accès à cette fonction. Or, un participant au cas obviatif n'est normalement

pas indexé sur la forme verbale, et il l’est pourtant dans cet exemple : est-ce que *-im,* parce qu’il introduit le possesseur, ne promouvrait pas en même temps le possédé ? Peut-on considérer que l’ensemble (possesseur + possédé) constitue l’objet, d’où l’accès au marquage intraverbal de l’actant au cas obviatif qui n’y a sinon pas accès ? L’exemple (21) relativise cette hypothèse.

INNU-AIMUN (Vicky Bellefleur - Nutashkuan 16/07/2017)

(21) *Mańi* *utaui* *-a* *uapam* *-im* *-e* *-ń* *-u* *-a*
Marie père Obv$_{Anim}$ voir$_{ANIM}$ ApplPoss VxDir VxObl TpsNeutre 3Obv$_{Anim}$
utem *-iṅu* *-a* *San* *-a*
chien.Poss VxObl Obv$_{Anim}$ Jean Obv$_{Anim}$
« Le père de Marie voit le chien de Jean »

Dans cet exemple, le suffixe de voix directe est *-e* et non *-a*, ce qui indique que l’actant non-agent n’est pas indexé, et donc, a priori, que la place d’argument objet n’est pas instanciée. L’applicatif *-im* augmenterait donc simplement la valence, à l’instar du relationnel, mais ne permettrait pas nécessairement l’indexation du participant ajouté dans la forme verbale (donc sa promotion en objet) comme en (20). Le participant indirect introduit en (21) est au cas obviatif, et nous avons vu que les participants au cas obviatif n’ont normalement pas accès au marquage intraverbal (donc, à la fonction objet) : s’ils sont considérés comme des actants du procès, ils ne peuvent instancier les places d’argument du prédicat dévolues au sujet et à l’objet. En (21), tous les participants sont à l’obviatif : le « voyant », le « vu » et son possesseur. Aucun n’aurait donc accès aux fonctions syntaxiques de sujet ou d’objet. Or l’intervention d’un morphème que nous identifions comme une voix oblique permet de promouvoir en argument un actant au cas obviatif. Dans la forme verbale *uapam-im-e-ń-u-a*, il y a donc trois participants (voyant, vu et possesseur du vu), et une seule place d’argument instanciée, par le voyant promu sujet par la voix oblique. Le morphème de voix directe *-e* indique non seulement que la place d’argument objet n’est pas instanciée, mais aussi que l’alignement est accusatif : le voyant/agent est bien sujet.

On peut par conséquent considérer que l’applicatif possessif ne promeut pas spécialement le participant appliqué en objet, mais ce dernier pourrait avoir accès à cette fonction (s’il n’est pas au cas

obviatif) et éventuellement permettre au patient (même s'il est au cas obviatif) de l'instancier en jouant le rôle de la voix oblique, comme en (20)[21]. Les formes verbales applicatives possessives entrent potentiellement dans le cadre du système 'direct-inverse', mais l'usage de l'applicatif possessif dans une configuration 'inverse' est en fait très limité et soumis à la variation dialectale[22].

Il y a donc une certaine variété d'applicatifs en innu, ce qui permet d'introduire un large éventail de rôles sémantiques au sein de la valence des prédicats. L'emploi de ces applicatifs est néanmoins conditionné par plusieurs contraintes qui relèvent tant des classes sémantiques des verbes (selon les types de rôles sémantiques qu'ils assignent à leurs arguments[23]), que de leurs classes syntaxiques (selon leur structure argumentale), que des propriétés également sémantico-syntaxiques des référents instanciant les rôles sémantiques et éventuellement les places d'argument (selon leur potentielle agentivité, leur animéité, ou le fait qu'ils soient ou non au cas 'obviatif'). Les propriétés de certains applicatifs font qu'ils ont des répercussions sur l'alignement syntaxique, ce qui les placent dans le cadre de ce qui a été décrit dans les langues algonquiennes comme le système 'direct-inverse'.

3. Les applicatifs et la 'voix inverse'

3.1. Le système 'direct-inverse'

3.1.1. La 'voix inverse' : un renversement de l'alignement

Jusqu'à présent, nous n'avons vu que des énoncés à la 'voix directe'. Dans les langues algonquiennes, la tradition descriptive a identifié un système 'direct-inverse', que l'on peut décrire en

[21] Drapeau indique dans la grammaire que les participants ajoutés par les suffixes relationnels *-u* et *-im* n'ont pas les propriétés des objets syntaxiques (cf. la note 20). Dans les contextes d'apparition de *-im,* le participant ne peut être supprimé que si le 'possédé' auquel il est rattaché est lui-même supprimé : *-im* n'apparait donc pas. D'où l'hypothèse que c'est l'ensemble possesseur + possédé qui serait promu objet par *-im*.

[22] On trouve ces formes dans les paradigmes de conjugaison de la grammaire pour les variétés innues de l'ouest (Drapeau 2014), mais nous n'avons pas d'exemple concret dans nos sources.

[23] Cf. Lemaréchal, ce volume.

termes de voix et d'alignement. Dans les exemples présentés en introduction et repris ci-dessous sous (22), on constate en effet une inversion de l'alignement des rôles sémantiques et des fonctions syntaxiques selon que la voix est 'directe' (le sujet est l'agent, en 22a « l'embarqueur ») ou 'inverse' (le sujet est non-agent, en 22b « l'embarqué ») :

INNU-AIMUN (Drapeau, 2014 : 157)

(22) a. *ni-* *pushi* *-a* *-u*
Pers1 embarquer$_{ANIM}$ VxDir TpsNeutre
« je l'embarque »

b. *ni-* *pushi* *-k* *-^{u}*
Pers1 embarquer$_{ANIM}$ VxInv TpsNeutre
« il m'embarque »

L'attribution de la fonction sujet n'est par conséquent pas liée aux rôles sémantiques définis par les places d'arguments. Elle est soumise à des contraintes sur la nature des référents instanciant ces places d'arguments, ce que la tradition algonquiniste a simplifié sous le concept de 'hiérarchie des personnes' (ou hiérarchie d'individuation) : le sujet est le référent identifié comme le plus haut dans la hiérarchie (la 1ère personne dans les exemples ci-dessus), relativement aux autres participants du procès. Ainsi, lorsque les arguments d'un procès transitif se répartissent les fonctions sujet et objet, la question de l'alignement entre en jeu : il est soit accusatif (22a), soit non-accusatif (22b).

3.1.2. Indexation des arguments et fonctions syntaxiques

Nous avons vu la limitation à deux du nombre d'actants pouvant avoir accès au marquage intraverbal : le cas échéant, ils instancient les deux places d'arguments disponibles d'un prédicat transitif. Nous postulons que l'accès au marquage intraverbal est un critère d'accès aux fonctions syntaxiques. Nous l'avons vu, lorsque l'un des arguments est une non-personne, le morphème de temps neutre est *-u* : cela indique qu'une non-personne endosse une fonction syntaxique (sujet ou objet) au sein de l'énoncé. Si au contraire les seuls arguments sont des personnes proprement dites, on trouve le morphème *-n* ; dans ce cas, si une non-personne est présente dans l'énoncé, elle n'a pas accès aux places d'arguments

(elle est par exemple au cas obviatif et a de ce fait un statut oblique) et ne peut donc être ni sujet, ni objet. Il existe par conséquent en innu une corrélation entre les places d'arguments et les fonctions syntaxiques : les premières ne peuvent être instanciées que par des actants ayant accès aux secondes – ce qui est déterminé par leurs propriétés respectives–, et ces interactions sont répercutées sur la forme verbale à travers l'indexation (ou non) des actants ainsi que par les morphèmes de voix 'directe' et 'inverse'.

3.2. Applicatifs et système 'direct-inverse'

3.2.1. Augmentation de la valence (diathèse) et promotion en argument (voix)

Ainsi, dans les langues algonquiennes, toute opération sur la diathèse – et c'est le propre des applicatifs – est susceptible d'avoir des répercussions sur l'alignement et donc sur la distribution des fonctions syntaxiques. Les exemples ci-dessous mettent en jeu l'applicatif 'bénéfactif' :

INNU-AIMUN (d'après Drapeau, 2014 : 225)

(23) a. *ni- tshissu -a -u -at uapush -at*
Pers1 cuire$_{ANIM}$ VxDir TpsNeutre 3pl$_{Anim}$ lièvre pl$_{Anim}$
« je cuis les lièvres »

b. *ni- tshiss -am -u -a -u*
Pers1 cuire Démot° ApplBénéfDir VxDir TpsNeutre
nit- auass -im uapush -a
Poss1 enfant ApplPoss lièvre Obv$_{Anim}$
« je cuis le(s) lièvre(s) pour mon enfant »

c. *ni- tshiss -am -a -k -^{u}*
Pers1 cuire Démot° ApplBénéfInv VxInv TpsNeutre
nit- auass -im uapush -a
Poss1 enfant ApplPoss lièvre Obv$_{Anim}$
« mon enfant cuit le(s) lièvre(s) pour moi »

Nous avons vu qu'avec l'applicatif bénéfactif, le genre du patient n'est pas pris en compte dans la forme verbale : ce sont les caractéristiques de l'agent et du bénéficiaire qui sont répercutées : ils endossent les fonctions syntaxiques de sujet et d'objet. On peut par conséquent considérer que l'applicatif bénéfactif non seulement introduit un nouveau rôle sémantique dans la valence,

mais il promeut le nouvel actant en argument. Dans l'exemple 23a, l'actant cuit (les lièvres) est l'objet : le suffixe de voix directe témoigne d'un alignement accusatif et les caractéristiques du cuit sont indexées par le suffixe de pluriel animé à la fin de la forme verbale. Dans les formes applicatives 23b et c, le cuit est exclu de la forme verbale : ses caractéristiques ne sont pas indexées. En 23b, la voix directe renvoie au bénéficiaire promu objet, et la voix inverse en 23c indique que le bénéficiaire est promu sujet. La distribution des fonctions syntaxiques change donc entre 23b et c : en 23c le bénéficiaire est sujet puisque le morphème de voix inverse apparaît chaque fois que l'agent d'un verbe transitif n'est pas sujet (donc, en fait, chaque fois que l'alignement n'est pas accusatif). On constate qu'en innu, lorsqu'un applicatif a pour fonction non seulement d'augmenter la valence mais aussi de promouvoir l'actant ajouté en argument, il n'est pas possible de prédire le rang syntaxique auquel ce dernier sera promu.

3.2.2. Remarques sur certains suffixes d'applicatif

Certains suffixes d'applicatif, comme le bénéfactif, mais aussi le circonstanciel animé (de même que le générique animé) présentent une autre forme à la voix inverse : le bénéfactif *-u* est alors *-a* à la voix inverse, tandis que le circonstanciel animé *-ishtu* (*-isht-u*) est à la voix inverse *-ishta* (*-isht-a*). Il semble que ce phénomène d'allomorphie soit dû à la contraction vocalique du suffixe historique *-aw* (MacKenzie, rapporté dans Junker, 2003 : 314), les morphèmes de 'voix inverse » présentant systématiquement une occlusive susceptible de provoquer cette contraction (cf. Agnès 2023). Notons, cependant, que l'opposition *-u*/*-a* corrélée au changement de voix directe/inverse (en fait, d'alignement accusatif/non-accusatif) invite à considérer les formes avec *-u* comme promouvant un actant en objet, celle en *-a* un actant en sujet. On constate dans tous les cas que la langue impose d'indiquer la voix lorsqu'un morphème de diathèse ajoute un argument, d'autant plus lorsque ce dernier est de genre grammatical animé.

3.2.3. Les limites du système 'direct-inverse'

Les exemples ci-dessous nous invitent à radicaliser davantage notre position face à une analyse en termes de 'direct-inverse' :

INNU-AIMUN (Drapeau, 2014 : 247)

(24) a. *nit-* *ishkuashu* *-ku* *-n* *assik^{u}*
Pers1 brûler$_{ANIM}$ VxInv TpsNeutre$_{1\&2}$ chaudron
katshi *ush* *-am* *-an* *nipi*
Sub.Accomp faire-bouillir Démot° 1sg. Dép eau
« je suis brûlée par le chaudron après que j'ai fait bouillir de l'eau »

b. *nit-* *ishkuashu* *-ku* *-u* *-a* *-n*
Pers1 brûler$_{ANIM}$ VxInv ApplRel VxDir TpsNeutre$_{1\&2}$
ut *-assik^{u}*
Poss3 chaudron
Pieṅ *katshi* *ush* *-a* *-k* *nipi-ṅu*
Pierre Sub.Accomp faire-bouillir Démot° 3sg.Dép eau Obv$_{Inan}$
« je suis brûlée par le chaudron après que Pierre a fait bouillir de l'eau »

L'énoncé 24a est un énoncé sans applicatif où la forme verbale est inverse : c'est un inanimé (le chaudron) qui est 'l'agent' – en fait, la source – du procès qui touche la 1ère personne. Comme un inanimé ne peut constituer un agent en tant que tel, il est exclu de la forme verbale (en atteste le morphème de temps *-n*). La voix inverse indique que le sujet est le patient (l'alignement est non-accusatif). En 24b, l'applicatif relationnel intervient. Les gloses utilisées jusqu'à présent mettent en évidence un 'bug' : la forme verbale porte successivement le morphème de voix inverse, l'applicatif relationnel, et un morphème de voix directe. C'est, a priori, absurde. Ce cas de figure renforce l'analyse du morphème de voix *-a* comme marquant une 3ème personne non-agent. Si l'on tient vraiment à la terminologie 'directe/inverse', le morphème de voix directe serait *-e*, mais il marque l'alignement accusatif d'une part, et indique d'autre part que l'objet n'est pas instancié. Par ailleurs, l'opposition des morphèmes de voix directe *-e*/*-a* est une spécificité de l'innu et de quelques autres langues algonquiennes proches. Il n'y aurait donc, en fait, pas de morphème de voix 'directe' dans les langues algonquiennes.

En 24b, l'agent inanimé est toujours exclu, et la voix inverse marque un alignement non-accusatif. Pierre, qui a fait bouillir l'eau – ce qui a indirectement provoqué la brûlure – est introduit dans le procès en tant que participant indirect par l'applicatif relationnel. Il est, au sein du prédicat à l'origine bivalent, un participant non-agent, ce qui est marqué par le morphème *-a*. Il

n'est pour autant pas promu objet puisque l'on voit au suffixe de temps que le procès n'a pour argument que la 1ère personne.

3.3. Interactions des applicatifs avec l'alignement : synthèse

Quelles sont les interactions entre les applicatifs et l'alignement en innu ? Les différents applicatifs ont été présentés à partir d'énoncés qui respectaient un alignement de type accusatif. Nous avons vu que certains introduisaient des participants spécifiques : rôle sémantique impliquant des contraintes sur la classe d'objet (instrumental), participant uniquement de 3ème personne animée (applicatif relationnel), etc. Ces spécificités propres au type d'actant introduit par chaque applicatif, combinées au fait que l'attribution des fonctions syntaxiques en innu est elle-même soumise à des contraintes sur les propriétés des actants instanciant ou non les places d'arguments et leur position relative dans la hiérarchie d'individuation qui commande l'opposition directe-inverse, font qu'il n'est pas possible de généraliser sur le rang syntaxique occupé par les actants introduits par les applicatifs dans cette langue. Certains applicatifs (en gras dans le Tableau 1) promeuvent effectivement l'actant qu'ils ajoutent, à condition qu'il ne soit pas au cas obviatif (oblique). Ces applicatifs ont alors une implication directe dans l'alignement des langues algonquiennes. D'autres applicatifs ne font qu'augmenter la valence du verbe sans qu'il n'y ait de promotion du nouveau participant en argument ; ces applicatifs n'ont pas de conséquences sur l'alignement. Dans le cas de l'applicatif possessif, où le verbe de base est transitif et l'ensemble des participants animés, il peut y avoir promotion en objet du participant ajouté (s'il n'est pas, là-encore, au cas obviatif) et de l'actant auquel il est lié. Il entre alors potentiellement dans le cadre de l'alignement.

Le tableau ci-dessous réunit les données des applicatifs de l'innu-aimun que nous avons mises en évidence. On y observe la principale corrélation qui sous-tend la morphosyntaxe de la langue dans ce cadre : les formes applicatives qui combinent une augmentation de la valence avec une promotion en argument de l'actant ajouté présentent toutes une contrainte d'animéité sur la classe d'entités de cet actant. De ce fait, elles jouent systématiquement sur l'alignement puisque les deux places

d'arguments des formes verbales applicatives sont susceptibles d'être instanciées. Ce tableau permet également d'identifier les principaux paramètres de la morphosyntaxe du verbe en innu : la valence de base et ses potentielles modifications, l'attribution et la distribution des fonctions syntaxiques liées aux contraintes sur les classes d'entités instanciant les rôles sémantiques… Tous les applicatifs présentés jouent sur au moins l'un de ces paramètres, d'où l'intérêt que représentent les données de cette langue au sein d'une étude sur les applicatifs.

4. Apports des données de l'innu dans le cadre d'une définition transversale de l'applicatif

APPLICATIF	Augmentation valence (diathèse progressive)	Création place d'argument	Promotion en argument	Contraintes sur classe d'entités du participant	Interaction avec alignement
«Bénéfactif» (Datif)	**OUI** (+ datif)	NON	**OUI** (sauf obviatif)	**ANIMÉ**	**OUI**
Comitatif	**OUI** (+ co-agent)	OUI	**OUI** (sauf obviatif)	**ANIMÉ**	**OUI**
Instrumental	DISCUTABLE (+ instrument)	NON	NON	NON-PERSONNE	NON
Circonstanciel Animé	**OUI** (+ référence locative)	OUI	**OUI** (sauf obviatif)	**ANIMÉ**	**OUI**
Circonstanciel Inanimé			NON	INANIMÉ	NON
Générique Animé	**OUI** (non spécifié)	OUI	**OUI** (sauf obviatif)	**ANIMÉ**	**OUI**
Générique Inanimé		OUI	NON	INANIMÉ	NON
Relationnel	OUI (+ indirect)	INDIRECTE ?	NON	NON-PERSONNE ANIMÉE	NON (mais compatible)
Possessif	**OUI** (+ indirect ; possessif)	NON	**OUI** (sauf obviatif)	**NON-PERSONNE ANIMÉE**	**OUI** (mais limitée et soumise à la variation dialectale)

Cette présentation aborde la notion d'applicatif dans son sens large, c'est-à-dire en tant que diathèse progressive (Tesnière), qui consiste à ajouter un actant au verbe. Une question que soulève

cette définition est de savoir si cet actant est promu en objet ou si cette opération sur la diathèse ajoute simplement un actant et pas nécessairement un objet au verbe (Lemaréchal 1998b & ce volume). Les données de l'innu nous invitent à préciser cette problématique. En effet, dans cette langue l'augmentation de la valence n'entraine pas systématiquement la création d'une place d'argument : les applicatifs introduisent un actant dans le procès, mais la forme verbale innue indexe au maximum deux arguments, qui ont les fonctions de sujet et d'objet. Si l'applicatif ne créé pas de place d'argument, quel est le statut syntaxique de ce nouveau participant ? De plus, la promotion ou non du participant ajouté dépend des contraintes sur les propriétés des référents pouvant instancier les places d'argument : certains participants (les inanimés dans les verbes bivalents, ou ceux qui sont au cas obviatif) n'ont pas d'accès direct aux fonctions syntaxiques sujet et objet. Ils ne sont donc pas systématiquement promus en arguments lorsqu'ils sont introduits par des applicatifs, bien qu'ils aient un rôle sémantique définit au sein du procès.

Dans une perspective typologique plus générale, l'étude des opérations sur la diathèse à partir des données de l'innu-aimun pose la question de la pertinence relative des notions de transitivité et de valence dans la définition de l'applicatif. Nous avons insisté sur le fait qu'en innu, selon les propriétés du référent, l'un des actants peut ne pas avoir accès au marquage intraverbal (donc, à une place d'argument). Dans le cas d'un verbe transitif (à deux places d'argument), la forme verbale est bivalente mais, si l'une des places d'argument n'est pas instanciée, elle n'indexe qu'un argument sujet. Reprenons les exemples (23) :

a. *ni-* *tshissu* *-a* *-u* *-at* *uapush* *-at*
Pers1 cuire$_{ANIM}$ VxDir TpsNeutre 3pl$_{Anim}$ lièvre pl$_{Anim}$
« je cuis les lièvres »

b. *ni-* *tshiss* *-am* *-u* *-a* *-u*
Pers1 cuire Démot° ApplBénéfDir VxDir TpsNeutre
nit- *auass* *-im* *uapush* *-a*
Poss1 enfant ApplPoss lièvre Obv$_{Anim}$
« je cuis le(s) lièvre(s) pour mon enfant »

c. *ni-* *tshiss* *-am* *-a* *-k* *-u*
Pers1 cuire Démot° ApplBénéfInv VxInv TpsNeutre

nit-	*auass*	*-im*	*uapush*	*-a*
Poss1	enfant	ApplPoss	lièvre	Obv$_{Anim}$

« mon enfant cuit le(s) lièvre(s) pour moi »

En a, la base verbale *tshissu-* signifiant « cuire » implique deux rôles sémantiques, le « cuit » et celui qui fait cuire. Elle est donc bivalente. Elle comporte également deux places d'arguments dévolues à ces deux rôles sémantiques : l'alignement étant accusatif, l'agent cuiseur est le sujet, le patient cuit est l'objet. En b et c l'applicatif ajoute un participant, le pour-qui-est-cuit (bénéficiaire). Les formes verbales *tshissamu-* en b et *tshissama-* en c sont donc trivalentes. L'applicatif promeut en argument le bénéficiaire mais il n'y a plus de place d'argument disponible : on constate alors l'évincement du « cuit » marquée par le suffixe *-am.* Les formes verbales en b et c sont donc trivalentes mais seulement deux arguments ont accès aux fonctions syntaxiques sujet et objet : elles ne deviennent pas ditransitives. Pour décrire précisément les formes verbales innues, il semble qu'il faille utiliser à la fois la terminologie de la voix – se rapportant au nombre d'argument associés à la base verbale –, et celle de la valence – désignant le nombre de rôles sémantiques défini par le procès. Dans cette langue où des contraintes spécifiques déterminent l'attribution et la distribution des fonctions syntaxiques aux référents instanciant les rôles sémantiques, étudier les applicatifs invite donc à aborder la définition de ce concept en termes non seulement de valence, mais aussi – plutôt que de transitivité – de voix, puisqu'il est question ici de promotion ou de démotion des arguments.

Sauvane AGNÈS
sauvane.agnes@gmail.com
STIH
Sorbonne Université

ABREVIATIONS

1pl = pluriel 1ère personne
1pl$_{incl}$ = pluriel inclusif 1ère personne (paradigme dépendant)
3 = 3ème personne
X→Y = forme sagittale (agent→patient)
ANIM = ActU/patient animé

$_{INAN}$ = ActU/patient inanimé
Accomp = aspect accompli
ActU = actant unique
Agt = agent
$Appl_{Anim}$ = applicatif générique introduisant un animé
$Appl_{Inan}$ = applicatif générique introduisant un inanimé
ApplBénéfDir = applicatif bénéfactif (voix directe)
ApplBénéfInv = applicatif bénéfactif (voix inverse)
ApplCircDir = applicatif circonstanciel introduisant un animé (voix directe)
$ApplCirc_{Inan}$ = applicatif circonstanciel introduisant un inanimé
$ApplCom_1$ = applicatif comitatif, 1er segment (morphème discontinu)
$ApplCom_2$ = applicatif comitatif, 2ème segment (morphème discontinu)
ApplInstr = applicatif instrumental
ApplPoss = applicatif possessif
ApplRel = applicatif relationnel
biv = verbe bivalent
Caus = causatif
Coord = coordinateur
$DémAbst_{Anim}$ = démonstratif désignant un animé absent/défunt
DémMéd = démonstratif médial
Démot° = démotion de l'argument non-agent d'un verbe bivalent
Dép = paradigme dépendant
Dimin = diminutif
Fut = futur
Imp = paradigme de l'impératif
Intr = prédicat intransitif
Loc = locatif
mono = monovalent
Nég = négation
NI = référent de genre inanimé
Obv_{Anim} = suffixe d'obviatif animé
Obv_{Inan} = suffixe d'obviatif inanimé
Péj = péjoratif
Perf = perfectif
Pers1 = indice personnel 1ère personne
Pers2 = indice personnel 2ème personne
Pl_{Anim} = pluriel animé
Pl_{Inan}= pluriel inanimé
Poss1 = possessif 1ère personne
Poss3 = possessif 3ème personne
Prét = prétérit
Pro = pronom indépendant
VxDir = voix directe
VxInv = voix inverse
VxObl = voix promouvant en argument à l'obviatif
Sub = subordonnant

Subj = subjonctif
TpsNeutre = temps neutre
TpsNeutre$_{1\&2}$ = temps neutre spécifique des procès dont l(es) argument(s) sont des personnes proprement dites
Tr = prédicat transitif
triv = verbe trivalent

BIBLIOGRAPHIE

AGNES Sauvane, 2013. 'L''inverse' en typologie : un problème d'histoire de la linguistique'. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* CVIII/1. 83-129.

AGNES Sauvane, 2023. *La morphosyntaxe verbale algonquienne : vers un nouveau modèle de description à partir de l'innu-aimun, langue algonquienne du Québec.* Thèse de doctorat (dir. Marc Duval), Paris : Sorbonne Université.

BENVENISTE Émile, 1966. *Problèmes de linguistique générale.* Paris : Gallimard.

BRITTAIN Julie, 1999. 'A Reanalysis of Transitive Animate Theme Signs as Object Agreement: Evidence from Western Naskapi'. David H. PENTLAND (ed), *Papers of the 30th Algonquian Conference.* Winnipeg : University of Manitoba. 34-46.

DRAPEAU Lynn, 2014. *Grammaire de la langue innue.* Québec : Presse de l'Université du Québec.

DRAPEAU Lynn, 2015. 'A Generalized Applicative in Innu'. M. MACAULAY et al. (eds), *Papers of the 43rd Algonquian Conference.* New-York: SUNY Press. 58-71.

GODDARD Ives, 2007. 'Reconstruction and History of the Independent Indicative'. H.C WOLFART (ed), *Papers of the 38th Algonquian Conference.* Winnipeg. 207-271.

JUNKER Marie-Odile, 2003. 'East Cree relational verbs'. *International Journal of American Linguistics*, 69/3, p. 307-329.

LEMARECHAL Alain, 1998a. *Études de morphologie en f(x,...).* Louvain : Peeters.

LEMARECHAL Alain, 1998b. 'Théories de la transitivité ou théories de la valence : le problème des applicatifs'. André ROUSSEAU (ed), *La Transitivité.* Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion. 203-218.

OXFORD William, 2014. *Microparameters of Agreement: A Diachronic Perspective on Algonquian Verb Inflection.* Thèse de doctorat: Université de Toronto.

RHODES Richard, 1994. 'Agency, inversion, and thematic alignment in Ojibwe'. *Berkeley Linguistics Society* 20. 431-446.

TESNIERE Lucien, 1959. *Éléments de syntaxe structurale.* Paris : Klinckesieck.

Chapitre VII

Les constructions applicatives de l'omaha[1]

Julie Marsault

Abstract

This paper focuses on the applicative constructions of Omaha (Umó^{n}ho^{n}, ISO 639: oma), which involve five distinct prefixes. I focus on two aspects of these constructions: the semantic roles introduced by each prefix, in section 1, and the description of applicative constructions involving clausal complements, in section 2. Section 1

[1] Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme « Investissements d'Avenir » portant la référence ANR-10-LABX-0083. Il contribue à l'IdEx Université de Paris – ANR-18-IDEX-0001. Je remercie Guillaume Jacques pour ses conseils sur l'analyse des constructions applicatives en omaha. Je remercie également Sara Pacchiarotti, Johannes Helmbrech et Aimée Lahaussois pour leurs commentaires et suggestions sur l'analyse des propositions complétives. Enfin, je suis reconnaissante aux organisateurs de la journée annuelle 2022 de la SLP de m'avoir invitée à y présenter mes recherches.

shows several semantic distinctions that are typologically rare in applicative constructions, such as the presence of a beneficiary-possessor role or the distinction between three types of locations (inessive, superessive, adessive). Section 2 describes in detail and compares the clausal complements of four applicative verbs. Applied clauses are under-represented in the litterature on applicative constructions. The data presented here shows that they can fill the object slot introduced by the applicative morpheme, instead of the usual noun phrase. Section 3 presents the conclusions.

Une majorité de langues d'Amérique du Nord possèdent des constructions applicatives (Mithun 2017). Celles-ci font donc partie des caractéristiques grammaticales fréquemment rencontrées sur ce continent, conjointement avec les séries d'affixes dits « instrumentaux », le marquage des sujets et objets sur le verbe, et l'incorporation nominale, caractéristiques qui montrent la tendance des langues d'Amérique du Nord à être polysynthétiques (cf. Mithun 2015, 2017). Toutes ces caractéristiques sont présentes dans la grammaire de l'omaha (ISO 639 : oma ; autonyme : Umó^{n}ho^{n}), une langue de la famille siouane traditionnellement parlée dans l'état actuel du Nebraska, aux États-Unis.

Cette étude a pour objectif de présenter les constructions applicatives de l'omaha, construites avec cinq préfixes distincts. L'omaha n'étant plus parlé au quotidien (il ne reste que quelques locuteurs, tous âgés, et tous ayant l'anglais comme langue dominante), cette étude se base sur des corpus textuels, notamment les publications de Dorsey (1890, 1891) rendues disponibles à la recherche de texte par Rankin (2008). D'autres textes utilisés comme sources primaires sont des transcriptions d'enregistrements (Rudin et al. 1989-1993) et des supports didactiques (e.g. OLCDP 2002, OLIT-UNL 2018). Toutes ces sources combinées forment un corpus de taille honorable pour une langue amérindienne du nord. Chaque exemple de ce chapitre est présenté avec sa source précise, le locuteur qui a produit l'énoncé lorsqu'il est connu, et une traduction française de la traduction originale en anglais (sauf indication contraire).

L'omaha est une langue SOV à marquage sur la tête, qui possède une morphologie verbale complexe due à la présence de nombreux

préfixes différents et aux règles morphophonologiques variées qui rendent parfois ces derniers difficiles à identifier. Outre les cinq préfixes applicatifs qui seront présentés ci-dessous, l'omaha possède de nombreux préfixes dérivationnels qui impactent souvent la valence verbale, notamment la série de neuf préfixes instrumentaux et qui sont typiques des langues de l'Ouest nord-américain (cf. Mithun 2015 ; Marsault 2018 pour l'omaha). L'exemple (1) montre un verbe dérivé avec le préfixe instrumental *má-* « en coupant avec une lame » et le préfixe de réfléchi-réciproque *ki-*, qui a ici une valeur autobénéfactive[2].

(1) *Waí*^{n} ***má-ki-xo***^{n} *ta-í* *he.*
tunique **INS:couper-REFL**-ê.cassé IRR-PL DECL.F
« Ils peuvent se découper des tuniques. »
(Dorsey 1890:619.5 / Frank La Flesche)

Au niveau flexionnel, jusqu'à deux arguments sont encodés sur le verbe, appelés « agentif » (A) et « patientif » (P) pour refléter l'alignement à intransitivité scindée de cette langue. Les verbes intransitifs sont en effet appelés « actifs » lorsqu'ils encodent leur sujet avec A, et « statifs » lorsqu'ils encodent leur sujet avec P[3]. Il y a de plus quelques morphèmes flexionnels qui suivent un alignement accusatif, dont le principal est le préfixe *wa-* qui encode uniquement les objets pluriels animés à la troisième personne (glosé O3PL). En dehors de ce préfixe, les arguments verbaux à la troisième personne ne sont pas marqués sur le verbe. Nous voyons en (2) deux constructions transitives, dont une avec un objet

[2] Les abbréviations utilisées dans cet article sont les suivantes : 1, 2, 3 première, deuxième et troisième personne; A agentif (marque de rôle grammatical); AD adesssif; ALL allatif; AP applicatif; AUX auxiliaire; BEN benefactif-possessif; COMP complémenteur; DAT datif; DEF défini; DEM démonstrastif; DISP dispersé; ê. être; EVID évidentiel; F féminin; GN groupe nominal; HAB habituel; HORIZ horizontal; IMP impératif; INS instrumental; INESS inessif; INTENS intensifieur; IRR irrél; LOC locatif; M masculin; NEG négation; O objet (marque de personne); OBL oblique; OBV obviatif; P patientif (marque de personne); PL pluriel; POSS possessif; PR proposition complétive; PX proximatif; RD rond; REPORT reportatif; SG singulier; SUPESS superessif.

[3] La division entre les verbes actifs et statifs dépend globalement de la volition ou du contrôle du sujet sur l'action. Il y a cependant des exceptions, et elles concernent en général des verbes exprimant des procès non contrôlés et non voulus mais qui appartiennent à la classe des verbes intransitifs actifs (cf. Pustet 2002 à ce sujet), par exemple *t'é* « mourir » et *kúhe* « être appréhensif », qui seront illustrés plus loin.

troisième personne inanimé non marqué sur le verbe (illustré dans cet exemple seulement par « Ø »).

(2) *Edádo^{n}* *téxi* *á<**Ø-tha**->kipá* *ki*
quoi ê.difficile <**P3SG-A2**->rencontrer quand
***o^{n}-thá**-sithe* *te* *ha.*
P1SG-A2-se.souvenir IRR DECL.M
« Tu peux te souvenir de moi quand tu rencontres des difficultés. »
(Dorsey 1890:244.9 / Frank La Flesche)

Toutes les caractéristiques décrites ci-dessus sont généralisables à l'ensemble des langues siouanes. Le groupe de langues dhegiha auquel l'omaha appartient possèdent de plus un riche système de déterminants définis encodant entre autres l'animacité, la position, et le proximatif. Ces déterminants sont polyfonctionnels et servent parfois d'auxiliaire ou de copule, notamment (cf. Eschenberg 2005). Ils nominalisent également des propositions pour en faire des relatives.

L'objectif de cette contribution est double. D'une part, je vais présenter les cinq morphèmes applicatifs de l'omaha, illustrant les rôles sémantiques que chacun introduit, qui sont pour certains extrêmement spécifiques (section 1). D'autre part, je m'intéresserai à une construction syntaxique encore peu décrite dans la littérature : la construction applicative introduisant une proposition complétive plutôt qu'un groupe nominal (section 2).

1. Les cinq morphèmes applicatifs de l'omaha

1.1. Deux catégories d'applicatifs

Il existe cinq morphèmes applicatifs distincts en omaha, divisés en deux catégories :

Les préfixes *gí-* « datif » et *ígi-* « bénéfactif-possessif » (glosés respectivement DAT et BEN) introduisent toujours des arguments animés, et qui correspondent le plus souvent à des bénéficiaires ou maléficiaires. Les préfixes *gí-* et *ígi-* encodent également une relation de possession (dans certains cas seulement pour le datif, et systématiquement pour le bénéfactif-possessif).

Les préfixes *á-*, *í-*, et *u-*, sont appelés « obliques » car ils introduisent des arguments qui sont souvent associés au marquage oblique dans les langues possédant un tel cas : des locations, des

instruments et des motivations ou raisons. Ces arguments sont la plupart du temps inanimés. Les préfixes obliques apparaissent très souvent sur des racines non autonomes avec lesquels ils forment des verbes non décomposables sémantiquement. Dans ces cas-là, ils sont lexicalisés avec cette racine et sémantiquement démotivés (cf. Helmbrecht 2008).

Outre les différences sémantiques décrites ci-dessus, le datif et les préfixes obliques se distinguent par leurs caractéristiques gabaritiques et morphophonologiques. Le préfixe datif *gí-* se combine librement avec chacun des trois préfixes obliques, mais pas avec le bénéfactif-possessif[4]. Le préfixe *í-* peut se combiner soit avec *á-*, soit avec *u-* (sachant que l'ordre est figé : *í-* apparaît à l'extérieur), mais *á-* et *u-* sont mutuellement exclusifs.

Tous ces préfixes sont sujets à des changements morphophonologiques lorsqu'ils se combinent avec des marques de personnes. Globalement, le datif et le bénéfactif-possessif subissent une lénition du /g/ suivi de monophtongaisons, entraînant des formes comme celles illustrées en (3).

(3) Quelques modifications morphophonologiques du datif
- Lénition du /g/ + monophtongaison
**wa-gí-* (O3PL-DAT) ⟶ **wa-í-* ⟶ *wé-* (O3PL.DAT)
**o^n-gí-* (A1PL-DAT) ⟶ **o^n-í-* ⟶ *í^n-* (A1PL.DAT)

Contrairement au datif qui apparaît toujours après la marque de personne, les préfixes obliques entraînent chacun une ou plusieurs modifications dans le placement des marques de personne, se plaçant avant certaines et après d'autres, comme nous le voyons en (4), qui illustre quelques changements morphophonologiques attestés.

(4) Quelques modifications morphophonologiques des obliques
- Déplacement de l'accent + épenthèse
**í-a-* (OBL-A1SG) ⟶ **i-á-* ⟶ *ithá-* (OBL.A1SG)
- Épenthèse + assimilation vocalique
**u-o^n-* (OBL-A1PL) ⟶ **u-w-ó^n-* ⟶ *o^{n}wó^n-* (OBL.A1PL)
- Lénition du /w/ + réduction vocalique
**wa-u-* (O3PL-OBL) ⟶ **a-u-* ⟶ *ú-* (O3PL.OBL)

[4] Le bénéfactif-possessif est formellement similaire à la combinaison du datif avec le préfixe oblique *í-*, comme je le montre dans Marsault (2021:527). Il est étymologiquement lié au datif.

1.2. Les caractéristiques sémantiques des applicatifs datif et bénéfactif-possessif

1.2.1. Les rôles sémantiques introduits par les applicatifs datif et bénéfactif-possessif

Les exemples (5) à (10) illustrent divers rôles sémantiques introduits par le préfixe datif : le bénéficiaire et le maléficiaire en (5) et (6) respectivement, le destinataire en (7) et (8), et la source en (9) et (10). Le datif permet également d'introduire un argument dans le rôle de possesseur/parent affecté par le procès, comme je l'illustrerai dans la section 1.1.2. Dans tous les exemples, des accolades délimitent les termes appliqués lorsque ceux-ci sont exprimés ailleurs que sur le verbe (ici, par des groupes nominaux).

(5) *I^{n}sh'âge* *ak^{h}á* ***wé-xuka*** *gthí^{n}-biamá.*
vieillard DEF:PX.SG **O3PL.DAT**-chanter sit-REPORT
« Le vieillard assis chantait pour eux, dit-on. »
(Dorsey 1890:315.9 / Páthi^{n}-no^{n}pázhi)

(6) *shí* *hashído^{n}* *gthéba-shápe* *shí* ***í^{n}-mo^{n}thó^{n}-i.***
encore après dix-six encore **P1SG.DAT**-voler-PL
« Et ensuite ils m'en volèrent soixante autres [animaux domestiques]. »
(Dorsey 1890:693.9 / Sho^{n}to^{n}-zhi^{n}ga)

(7) {*sí^{n}de-xó^{n}xo^{n}* } ***é-bo^{n}.***
{S. }GN **A1SG.DAT**-appeler
« J'appelai Sí^{n}de-xó^{n}xo^{n}. »
(Dorsey 1890:457.1 / Two Crows)

(8) {*Itígo^{n}thai* *thi^{n}k^{h}é* } ***gí-baha-nó^{n}-i.***
{président DEF:OBV.SG }GN **DAT**-montrer-HAB-PL
« Ils le montrent au président [les méfaits des Indiens]. »
(Dorsey 1890:679.8 / Joseph La Flèche)

(9) {*Shaó^{n}* } ***i^{n}-wí^{n}-o^{n}h[e]*** *o^{n}g-athí^{n}-i.*
{Dakota }GN **A1PL.DAT-O3PL.DAT**-fuir A1PL-avoir-PL
« Nous fuyions les Dakotas. »
(Dorsey 1890:443.16 / Páthi^{n}-no^{n}pázhi)

(10) *Gó^{n}ki* *shé-ak^{h}á* *Mó^{n}sho^{n}* *Ska* *ak^{h}á*
et DEM-DEF:PX.SG plume blanc DEF:PX.SG
***gí-**go^{n}tha-i* *t^{h}e* *thé-k^{h}e* *nisúde.*
DAT-vouloir-PX EVID DEM-DEF:HORIZ flûte
« Et celui-là, Plume Blanche (*White Feather*), voulait sa flûte [i.e., à celui qui l'a fabriquée]. »
(Rudin et al. 1989-93:cassette 6 / Mary Clay)
(Traduction originale : *And that guy White Feather asked for this flute.*)[5]

Ces exemples illustrent en outre la combinaison de diverses marques de personnes avec le préfixe datif. Nous observons en (9) deux d'entre elles sur le même verbe, et voyons que la marque de A et celle de O ont chacune fusionné avec le préfixe datif avant de se combiner entre elles. Cela montre que les formes fusionnées ont été réanalysées comme des marques de personnes non décomposables et propres aux verbes datifs. Dans (6), c'est le maléficiaire plutôt que le thème qui est encodé sur le verbe avec la marque patientive[6].

Le préfixe bénéfactif-possessif *ígi-* est beaucoup plus restreint sémantiquement. Il ne s'applique qu'à des verbes déjà transitifs, et ajoute à leur valence un second objet ayant le rôle de « bénéficiaire-possesseur », c'est à dire un bénéficiaire qui est de surcroît le propriétaire ou parent de l'objet initial (le thème). La différence entre le datif et le bénéfactif-possessif est illustrée en (11) et (12), qui concernent tout deux la séquence verbale *athí^{n} gí* « rapporter {x} » (littéralement : « revenir en ayant {x} »). L'usage du datif en (11) indique que l'argument appliqué est un simple bénéficiaire, tandis qu'en (12) c'est un bénéficiaire <u>et</u> un parent du thème (le thème étant ici animé).

[5] Le verbe datif *gígo^{n}tha* est en général utilisé avec une proposition complétive, comme j'en donnerai plusieurs exemples dans la section 2.1. L'exemple (10) est le seul de ce type avec ce verbe, et la valeur sémantique et fonction syntaxique du datif n'est pas visible dans la traduction libre originale.

[6] Il semble que sur les verbes avec un préfixe datif ou bénéfactif-possessif, les marques de P et O sont toujours utilisées pour faire référence au terme appliqué, et non à l'objet non appliqué du verbe (lorsqu'il y en a un). Ainsi, il n'existe pas d'exemple de verbe encodant un thème avec P ou O d'une part et un bénéficiaire avec le préfixe *gí-* ou *ígi-* d'autre part.

(11) *tanúka* *í-thi-k^{h}u* *hébe*
viande AP:INS-P2.DAT-inviter morceau
í^n-tha-hni^n *shkí* *te*
P1SG.DAT-A2-A2.avoir A2.revenir IRR
« Tu vas me rapporter un morceau de la viande qu'on t'invitera à partager. »
(Dorsey 1890:294.7 / Sho^{n}ge-ska)

(12) *shí^{n}gazhí^{n}ga* *wiwíta* ***i^{n}thí^n-tha-hni^n***
enfant POSS:1SG **P1SG.BEN-A2**-A2.avoir
shkí *ta-í,* *á-biamá* *ithádi* *ak^{h}á.*
A2.revenir IRR-PL dire-REPORT POSS:3.père DEF:PX.SG
« Vous me ramènerez mon enfant. »
(Dorsey 1890:295.3-4 / Sho^{n}ge-ska)

L'exemple (13) illustre l'emploi du bénéfactif-possessif avec un thème inanimé, et un bénéficiaire le possesseur de ce thème.

(13) *Íshibázhi,* *waií^n* ***wéagi-'í^n-i-ga.***
I. tunique **P1PL.BEN**-porter-PL-IMP.M
« Ishibazhi, porte pour nous nos tuniques. »
(Dorsey 1890:386.6 / Joseph La Flesche)

Contrairement au datif, le bénéfactif-possessif ne semble pas pouvoir s'interpréter comme un maléfactif. Tous les exemples textuels et toutes les définitions de dictionnaire relevées jusqu'ici concernent des actions menées au bénéfice d'un propriétaire. Dans son dictionnaire manuscrit, Dorsey (n.d.) définit parfois l'action de ces verbes comme se déroulant au profit <u>et</u> à la demande du propriétaire, comme en (14a), d'autre fois comme se déroulant à son profit <u>ou</u> à sa demande, comme en (14b). Aucune de ces définitions ne se prête à une interprétation maléfactive.

(14) a. ***ígi-do^{n}be*** (BEN + *dó^{n}be* « regarder {x})
« regarder {l'objet de y} pour {y} et à sa demande. »
b. ***ígi-gáxe*** (BEN + *gáxe* « faire {x} »)
« réparer {l'objet de y} pour {y} / à la demande de {y} »
(adapté des définitions de Dorsey n.d.)

Dans quelques exemples, le lien de possession n'est pas évident. Ainsi, en (15), le bénéficiaire est le futur « possesseur » de la nourriture qu'on garde pour lui.

(15) *Wathát^{h}e* *t^{h}e* ***ithé-****sithe* *ta* *mi^{n}k^{h}e.*
nourriture DEF **A1SG.BEN-**se.souvenir IRR AUX.1SG
« Je me souviens de la/sa nourriture pour lui » [implicite : et je lui en mets de côté]
(Dorsey n.d.)
(Traduction d'origine : « *I remember for one not a relation, and put aside the food for him.* »[7])

Nous remarquons qu'en (13) et (15) la possession n'est nullement marquée sur le groupe nominal exprimant le thème. En effet, l'usage du bénéfactif-possessif à lui seul permet d'exprimer clairement la possession du thème par le bénéficiaire, ou le lien de parenté qui les unissent. En (12) en revanche, le lien de parenté est encodé sur le GN possédé, c'est donc possible mais pas obligatoire. Cela semble plus courant lorsque le thème est une personne[8].

1.2.2. Le marquage verbal de la possession

En omaha, les possibilités de marquage de la possession sur le verbe sont multiples, variant selon les arguments auxquels correspondent le possesseur et le possédé. Elles rendent le marquage de la possession sur le GN optionnel et moins fréquent (en dehors de la possession inaliénable, qui s'opère sous forme de préfixes obligatoires sur les termes de parenté et sur quelques autres noms). En dehors du bénéfactif-possessif que nous avons déjà vu, et en laissant de côté les constructions analytiques avec le verbe *athí^{n}* « avoir », la possession peut être marquée sur le verbe par le préfixe datif *gí-*, par un préfixe appelé « possessif » *gi-* (qui n'est pas accentué, contrairement au datif), ou simplement par les marques de personne P.

[7] La précision « *not a relation* » dans la définition de Dorsey montre que le bénéfactif-possessif ne concerne pas la relation du bénéficiaire avec le sujet, mais avec l'objet (le thème). Voir la section 1.3.

[8] Il existe peu d'exemples du bénéfactif-possessif dans le corpus, et une recherche plus exhaustive est nécessaire pour vérifier s'il y a une distinction entre le marquage de la possession de bien et le marquage des liens de parenté. Les termes de parenté sont tous accompagnés d'une marque de possession inaliénable. Mais certains noms, comme *shi^{n}gazhi^{n}ga* « enfant » et *wa'ú* « femme » se construisent avec des marques de possession aliénable. Il semble que le marquage de la possession sur le groupe nominal est alors optionnel. Voir Dorsey (1890: 766.4) pour un exemple où il est absent.

Le tableau 1 présente les quatre constructions encodant la possession par la combinaison de marques de personnes et des préfixes possessifs, datifs, et bénéfactif-possessifs. Chaque ligne représente une construction, et la première colonne montre le morphème encodant chacune d'elle. Les trois autres colonnes correspondent aux agents, patients/thèmes et personnes affectées par l'action. Une colonne grisée indique que le rôle correspondant est inexistant dans la construction. Les colonnes non grisées indiquent par A (marque agentive), P (marque patientive), ou Ø (pas de marquage) la façon dont l'argument est encodé sur le verbe. Les possesseurs et possédés sont indiqués en gras dans les cases correspondantes, parfois accompagnés de restrictions sémantiques entre parenthèses.

Morphème dérivationnel utilisé	Agent	Patient/Thème	Personne affectée
gi- POSS	A **possesseur**	P **possédé**	
Ø		Ø **possédé**	P **possesseur** (pas perçu comme particulièrement affecté)
gí DAT		Ø **possédé**	P+DAT **possesseur** (bénéficiaire ou maléficiaire)
ígi BEN	A	Ø **possédé**	P+BEN **possesseur** (bénéficiaire)

Tableau 1. Constructions marquant la possession sur le verbe

Nous voyons que le marquage sur le verbe concerne toujours la possession du patient/thème. Le morphème possessif *gi-* indique que c'est l'agent qui possède le patient, comme l'illustre l'exemple (16).

(16) *Gó^{n} shó^{n}ge* ***wa-gí-k^{h}o^{n}tó^{n}-biamá.***
et cheval **O3PL-POSS**-attacher-REPORT
« Et ils attachèrent leurs chevaux. »
(Dorsey 1890:91.7 / Nudó^{n}-axa)

Dans les trois autres constructions, le possesseur est une personne affectée par l'action d'une manière ou d'une autre. Les deux constructions dans lesquelles la case « Agent » est grisée sont appelées des constructions « bivalentes statives » : bien que le verbe prenne deux arguments, il se comporte morphologiquement comme un verbe intransitif statif (il n'encode qu'un seul argument, toujours avec une marque patientive).

(17) a. *Pa* ***thi****-shúdathe*
nez **P2**-saigner
« Tu saignes du nez » / « Ton nez saigne »
(Dorsey n.d.)

b. *wí ithádi* ***o^{n}****-thí^{n}ge* *gó^{n}*
moi père **P1SG**-ê.absent comme
« Comme je n'ai pas de père, ... »
(OLCDP 2006)

(18) a. *wamúske sí ge* ***wé****-nat'éga*
blé graine DEF:DISP **P1PL.DAT**-flétrir *ha.* DECL.M
« Nos grains de blé ont flétri (à cause de la chaleur). »
(Dorsey 680.6 / Joseph La Flesche)

b. *Ikó^{n} k^{h}e* ***wé****-thi^{n}ga.*
grandmère DEF:HORIZ **P1PL.DAT**-ê.absent
« Notre grand-mère est décédée. »
(Saunsoci & Eschenberg 2016:40 / Alice Saunsoci)

Le possesseur introduit par un préfixe datif semble perçu comme plus affecté que celui simplement marqué par P. Cela est particulièrement visible lorsqu'on compare (17b) et (18b). Le premier illustre le verbe *thi^{n}ge* dans une construction bivalente stative avec le sens « ne pas avoir {x} ». Ce verbe peut aussi s'utiliser dans une construction intransitive stative avec le sens « être mort », et c'est cette dernière qui sert de base à la dérivation dative. Ainsi, le verbe *gíthi^{n}ge* en (18b) signifie « être mort pour {x} », où {x} est une personne souffrant de la perte d'un être aimé.

1.3. Les caractéristiques sémantiques des applicatifs obliques

Contrairement au datif et au bénéfactif-possessif, les applicatifs obliques introduisent le plus souvent des arguments inanimés. Ils ont en commun de pouvoir chacun introduire une location. En m'inspirant de la terminologie de la grammaire hongroise (e.g. Szende & Kassai 2001), j'appelle ces locations l'inessif pour *u-* (« dans »), le superessif pour *á-* (« sur »), et l'adessif pour *í-* (« contre, à côté de »). Ces distinctions sémantiques sont illustrées par les dérivations possibles du verbe intransitif *gthí^n* « être assis, s'asseoir, réside », illustré en (19).

(19) *shó^n* *eshó^n-adi* *gthí^n* *thi^{n}k^{h}é* *amá.*
cependant proche-LOC asseoir AUX REPORT
« Cependant il est assis (i.e., campe) près [d'eux]. »
(Dorsey 1890:747.6 / Mo^{n}ch^{h}ú-No^{n}ba)

Chacun des trois préfixes peut être ajouté, donnant les verbes *ugthí^n* « être assis au milieu de {x} », *ágthi^n* « être assis sur {x}, monter {un cheval} », et *ígthi^n* « s'asseoir près de {x} », comme nous le voyons dans les exemples (20) à (22).

(20) *waníta* {*ní* } ***u-gthí^n*** *amá*
animal {eau }$_{GN}$ **AP:INESS-**ê.assis DEF:PX.PL
« les animaux qui vivent dans l'eau »
(Dorsey 1890:563.5 / George Miller)

(21) {*shó^{n}ge* *hí^n* *ská-xti* } ***á-a-gthi^n***
{cheval pelage blanc-INTENS}$_{GN}$ **AP:SUPESS-**A1SG-ê.assis
a-gthé *kó^{n}btha.*
A1SG-rentrer A1SG.vouloir
« Je veux rentrer en montant un cheval au pelage très blanc. » (Dorsey 1890:348.1 / Big Elk)

(22) *Eshó^n-xchi* ***í-tha-gthí^n*** *ki* *eát^{h}o^n* *ki*
près-INTENS **AP:AD-**A2-ê.assis si comment quand
tha-níta.
A2-ê.vivant
« Puisque tu est resté tout près [d'eux], comment peux-tu encore être en vie ? »
(Dorsey 1890:268.14 / Te-úko^{n}ha)

Les préfixes *u-* et *á-* ont essentiellement un sens locatif, mais celui-ci est parfois figuré. Par exemple, le verbe *unó^{n}zhi^n* signifie

littéralement « se tenir (debout) dans/à {x} ». Il est le plus souvent utilisé avec le sens « porter {un vêtement} », et il est attesté à au moins une reprise avec le sens figuré de « remplacer {quelqu'un} », c'est-à-dire se tenir à sa place, dans l'exemple (23).

(23) *Thihó^{n}* *ó^{n}bathe* *aíatha* *t^{h}e-gó^{n},*
POSS:2.mère aujourd'hui partir EVID-comme
thi-zhó^{n}the ***u**-nó^{n}zhi^{n}* *tat^{h}e.*
POSS:2-grande.sœur **AP:INESS**-ê.debout IRR
« Puisque ta mère est absente aujourd'hui, ta grande sœur la remplacera. »
(OLIT-UNL 2018:567)
(Traduction originale : « *your elder sister will fill in for her* »)

Le préfixe *í-* quant à lui est clairement polysémique, et son sens locatif est en réalité peu attesté. Il introduit le plus souvent des instruments. Avec cette valeur il est très souvent attesté sur des verbes transitifs, comme en (24), mais également sur des verbes intransitifs, comme en (25)[9].

(24) *Nó^{n}zhi^{n}shchéxchi* *wí^{n}* *{wat^{h}é}* ***í**-gaxthí* *amá*
à.peine un {robe }GN **AP:INS**-tuer EVID
ikó^{n} *thi^{n}k^{h}é.*
grand.mère DEF:OBV.SG
« La grand-mère en tua juste un en le frappant avec sa robe. » (Dorsey 1890:578.11 / George Miller)

(25) *ní^{n}kashi^{n}ga* *wí^{n}* *bthúga-xti* ***í-thi**-hítha* *t^{h}égo^{n}*
personne une tout-INTENS **AP:INS-P2**-se.laver afin.que
« … pour que grâce à toi une personne puisse entièrement se laver »
(Dorsey 1890:234.4 / Pathi^{n}-No^{n}pazhi)
(Traduction originale : « *so that by means of you one person may bathe all over.* »)

La distinction entre l'adessif et l'instrumental n'est pas toujours nette, ainsi que nous le montre l'exemple (26) dans lequel les deux interprétations sont possibles :

[9] L'exemple (25) est par ailleurs l'un des rares où l'argument appliqué est animé (ou plutôt, ici, personnifié) et encodé sur le verbe avec P. Il s'agit d'une pierre utilisée pour faire des sudations, à laquelle le protagoniste s'adresse.

(26) {*Tanúka-gaxthíxthi* } {*waníde*} ***i-páxe***
{viande-haché }GN {bouillie}GN **AP:INS/AD-**A1SG.faire
tá-mi^{n}k^{h}e.
IRR-AUX.1SG
« Je vais faire des hamburgers et/avec de la sauce. »
(OLCDP 2002:2.1)

Par ailleurs, le préfixe *í-* introduit parfois une raison ou motivation au procès – souvent, mais pas toujours, avec des verbes psychologiques. Le sens causal de *í-* est illustré dans (27) pour un verbe non psychologique, et dans (28) pour un verbe psychologique. (Voir aussi la section 2.2.)

(27) *O^{n}-wó^{n}xpani* *égo^{n},* *tháthuha*
P1SG-être.pauvre comme presque
ith-*á-t'e.*
AP:RAISON-A1SG-mourir
« Comme je suis pauvre, j'ai failli mourir de ça. »
(Dorsey 1890:504.11 / Wazhí^{n}a-gahíge)

(28) *shó^{n}* {*Wégitheshtó^{n}*} ***í-****kuhe-hnó^{n}-biamá.*
et {Mendiant }GN **AP:RAISON-**avoir.peur-HAB-REPORT
« Et ils avaient peur à cause du Mendiant [i.e. de ce qu'il pourrait leur faire] »
(Dorsey 1890:335.3 / Big Elk)

Deux remarques s'imposent quand à ce sens du préfixe *í-*. D'une part, bien qu'il puisse se rapprocher d'un causatif sémantiquement, il en est bien distinct formellement. Nous voyons qu'en (27) le verbe appliqué *ít'e* « mourir à cause de {x} » encode la personne qui meurt avec une marque agentive, ce qui ne serait pas le cas si *í-* introduisait un causateur prenant la place du sujet[10]. L'omaha possède plusieurs constructions causatives dans lesquelles l'argument sujet initial, le causataire, devient l'objet (cf. Marsault 2021, chapitre 5).

D'autre part, le préfixe *í-* appliqué à des verbes psychologiques introduit un argument distinct du stimulus. Le préfixe *í-* en (28) permet d'introduire la raison pour laquelle le sujet est appréhensif, et je montrerai dans la section 2.2 que cette raison correspond

[10] Le verbe intransitif *t'é* « mourir » est un verbe intransitif actif, qui encode son sujet comme A. L'ajout de l'applicatif *í-* en (27) ne modifie en rien le marquage de ce sujet.

implicitement à un événement ou un état de fait. À partir du verbe intransitif *kúhe* signifiant « ressentir de l'appréhension ou de l'insécurité, vivre dans la crainte d'un danger non visible ou incertain » (Dorsey, n.d.), le verbe appliqué *íkuhe* signifie « être appréhensif à cause de/à propos de {x} ». Il se distingue d'un autre verbe, *nó^{n}pe* « craindre {x} », où l'objet a le rôle sémantique d'un stimulus.

Enfin, outre les trois sens identifiés ci-dessus–adessif, instrumental, causal–, le préfixe *í-* est le seul qui puisse se combiner avec un autre préfixe oblique. Ainsi, les nombreux verbes comprenant un préfixe oblique démotivé, comme *uthó^{n}* « attraper {x} », ne peuvent être dérivés qu'avec *í-* pour prendre un argument supplémentaire autre qu'un bénéficiaire ou maléficiaire. Ainsi, en (29), le préfixe *í-* est utilisé pour introduire un locatif inessif : l'arbre attrape la main du protagoniste et la coince dans ses branches. Un procédé d'harmonie vocalique change le *í-* en *u-*, après l'apparition d'une épenthèse /th/.

(29) *No^{n}bé* *ak^{h}á* *etá* ***uth**-útho^{n}-i* *t^{h}e.*
main DEF:PX.SG POSS:3 **AP**-attraper-PX EVID
« Sa main se retrouva coincée [dans l'arbre]. »
(Rudin et al. 1989-1993:cassette 16 / Mary Clay)

2. Les constructions applicatives avec propositions complétives

Les exemples montrés dans la section 1 comprennent tous des arguments appliqués sous forme de groupes nominaux (GNs). Or, deux préfixes applicatifs sont attestés dans des constructions comprenant des propositions complétives plutôt que des GNs. Une proposition complétive se définit comme une proposition se substituant à un argument du verbe (Noonan 2007) – ici, l'objet appliqué. De ce fait, la complétive est enchâssée dans la proposition principale dont elle est l'objet.

Je présenterai d'abord les propositions complétives du verbe datif *gígo^{n}tha*, puis celles introduites par le préfixe oblique *í-* lorsqu'il introduit une raison. Je conclurai par une discussion sur ces deux constructions.

2.1 Le cas de *gígo^{n}tha*

Le verbe *gígo^{n}tha* est une dérivation dative du verbe *gó^{n}tha* « vouloir {x} ». Ce dernier est très irrégulier, étant composé de deux radicaux marquant chacun la première personne du singulier et la deuxième personne par une alternance de la consonne initiale. L'exemple (30) illustre ses principales formes.

(30)	***k**o^{n}-**bth**a*	« Je le veux »
	***shk**ó^{n}-**shn**a, **shk**ó^{n}-**n**a*	« Tu le veux »
	gó^{n}-tha, gó^{n}-thai	« Il(s)/elle(s) le veut/veulent »
	***o^{n}**-gó^{n}-thai*	« Nous le voulons »

Le verbe *gó^{n}tha* s'utilise dans deux constructions. Avec un GN objet comme en (31), le verbe signifie simplement « vouloir {x} », et l'objet est dans la grande majorité des cas inanimé. Le datif peut alors ajouter une source, auquel cas le verbe appliqué *gígo^{n}tha* signifie « vouloir {x} de la part de {y} », comme cela est illustré dans la section 1.2.1, exemple (10).

(31) *Wi^{n}ó^{n}-xchi* *kó^{n}btha.*
un-INTENS A1SG.vouloir
« J'en veux un. »
(ULCC 2018:79 / Marcella Woodhull Cayou)

Le verbe *gó^{n}tha* s'utilise très fréquemment avec une proposition complétive comme objet plutôt qu'un groupe nominal, comme en (32) et (33). La proposition à la tête de laquelle *gó^{n}tha* se trouve comprend alors deux procès : le procès principal « désirer » et un procès subordonné à la fois sémantiquement et syntaxiquement, qui forme la complétive. La complétive est délimitée par des accolades dans les exemples, et identifiée par « PR ». Aucun complémenteur ne l'introduit. Le sujet de la proposition complétive est toujours coréférent avec celui de *gó^{n}tha*, et les deux verbes encodent ce sujet[11], comme on l'observe ci-dessous.

(32) {*Tha-nó^{n}shto^{n}*} *shkó^{n}na?*
{A2-arrêter }PR A2.désirer
« Voulez-vous faire une pause ? »
(enregistrement du 19 mai 2017 / Háwate)

[11] Quelques contre-exemples apparaissent dans le corpus dans les matériaux didactiques modernes (OLIT-UNL 2018).

(33) *Wasábe* *dú-ak^{h}a* {*thi-thát^{h}e* } *gó^{n}tha.*
ours.brun DEM-DEF:PX.SG {P2-manger}PR désirer
« Cet ours brun veut te manger. »
(OLIT-UNL 2018:539)

L'ajout du préfixe applicatif *gí-* au verbe *gó^{n}tha* donne alors un verbe *gígo^{n}tha* signifiant « vouloir de la part de {y} {prop.} », où {y} est coréférent avec le sujet de la complétive, comme montré dans l'exemple (34)[12].

(34) *John* {*wamóske* *skíthe* *athí^n* *t^{h}i* }
J. {pain ê.sucré avoir arriver }PR
é-ko^{n}btha.
A1SG.DAT-A1SG.vouloir
« Je veux que John amène un gâteau. »
(Rudin et al. 1989-93:cassette 1, 15'08 / Clifford Wolfe)

Ainsi, au niveau sémantique, un nouvel argument est inclus dans le procès, qui n'est exprimable que par l'ajout du préfixe datif. On peut lui attribuer le rôle de source (« vouloir (de la part) de {y} que {prop.} »), ainsi que celui de bénéficiaire (« vouloir pour (le bien de) {y} que {prop.} »), dans certains contextes. La proposition complétive prend alors comme sujet cet argument.

Le tableau 2 compare la structure argumentale de *gó^{n}tha* et *gígo^{n}tha* lorsque ceux-ci introduisent des propositions complétives. Nous voyons que le préfixe datif ajoute une place dans la structure argumentale du verbe.

	Marqué sur le verbe tête		
	Sujet	Sujet du procès subordonné	Procès subordonné
gó^{n}tha	A		Pr.Comp.
gígo^{n}tha	A	P+dat	Pr.Comp.

Tableau 2. Structure argumentale des verbes *gó^{n}tha* et *gígo^{n}tha* lorsqu'ils comprennent une proposition complétive

[12] Dans (34), l'inclusion ou non de *John* dans la complétive dépend de l'analyse syntaxique qu'on choisit. Voir le tableau 2 et les commentaires s'y rapportant.

Deux autres exemples sont présentés en (35) et (36), avec des objets datifs à la première et deuxième personne. Comme dit plus haut, le sujet de la complétive est toujours coréférent avec l'objet datif du verbe *gígo^{n}tha*. Nous voyons qu'en (35) la deuxième personne, objet datif du verbe principal, est également encodée comme sujet du verbe subordonné, tandis qu'en (36) la première personne du singulier, objet datif du verbe principal, n'est pas encodée comme le sujet du verbe subordonné, sans que cela n'affecte le sens de l'énoncé. Il est donc probable qu'il y ait une variation libre quant au (non-)marquage du sujet sur le verbe subordonné.

(35) *ki* {*Iho^{n}kto^{n}wí^{n}* *tíi* *tho^{n}-tá* *shné* }
et {Yankton village DEF:RD-ALL A2.aller }PR
wí-ko^{n}btha.
A1SG/P2.DAT-A1SG.vouloir
« Je veux que tu ailles au village des Yanktons. »
(Dorsey 1890:737.4 / John Springer)

(36) {*K^{h}í* } ***i^{n}-thé-s**hko^{n}ná-xti-ó^{n}-i.*
{rentrer}PR **P1SG.DAT-A2.DAT-**A2.vouloir-INTENS-AUX-PL
« Vous vouliez vraiment que je rentre chez moi. »
(*« You had a strong desire for me to reach home »*, Dorsey n.d.)

Notons que dans tous les exemples ci-dessus, la marque d'irréel est absente de la proposition complétive, bien que les procès qu'elle décrit soient tous des procès non encore réalisés. Ainsi, bien que les complétives du verbe *gígo^{n}tha* ne soient pas introduites par une marque visible de subordination et puissent encoder leurs arguments comme dans une proposition indépendante, l'absence de la marque d'aspect suggère que leur verbe a en quelque sorte une forme non finie.

2.2. Le cas du préfixe *í-* exprimant une raison

Lorsque le préfixe *í-* introduit une raison ou motivation, celle-ci peut prendre la forme d'une proposition complétive plutôt qu'un groupe nominal. La plupart des exemples concernent le verbe *íkuhe*, « être appréhensif à cause de {x} », illustré avec un groupe nominal appliqué dans la section 1.3 et avec des propositions complétives en 2.2.1. La section 2.2.2 montrera les deux uniques exemples de propositions complétives introduites par *í-* avec

d'autres verbes que *íkuhe*. Dans la section 2.2.3, je montrerai que la proposition complétive semble être la forme par défaut de l'argument appliqué lorsque celui-ci est exprimé.

2.2.1. Les propositions complétives appliquées de íkuhe

Un premier exemple avec une proposition complétive appliquée est reproduit en (37). On remarque, comme c'était le cas des complétives des verbes *gó^{n}tha* et *gígo^{n}tha*, que la marque d'irréel *te* ou *tai* est absente de la complétive – comme dans tous les exemples de cette section. La complétive comprend un verbe transitif dont l'objet est coréférent avec le sujet du verbe tête *íkuhe*.

(37) {*ó^n-gi-nó^{n}ge* } ***ith-á-kuhé***
{P1SG.AP:SUPESS-POSS-courir}PR **AP:RAISON-A1SG**-avoir.peur
go^n *a-ó^{n}he* *ha*
comme A1SG-fuir DECL.M
« Comme j'avais peur qu'il me piétine, j'ai fui. »
(Dorsey 1890:64.2 / Pathi^n-No^{n}pazhi)

Contrairement à la construction applicative de *gígo^{n}tha*, la construction avec *íkuhe* introduit des complétives dont les sujets et objets sont libres : ils peuvent être coréférents du sujet de *íkuhe*, ou pas[13]. Assez souvent, il n'y a pas de coréférence, comme en (38) et (39), où le sujet du verbe tête n'est pas impliqué dans le procès de la complétive.

(38) {*uxpáthe* } ***ith-á-kuhé*** *ha.*
{se.perdre} **AP:RAISON-A1SG**-avoir.peur DECL.M
« J'ai eu peur qu'elle [la lettre] se perde. »
(Dorsey 1891:120.4 / George Miller)

(39) *ki* {*pó^{n}ka-ta né* } ***í-wi-kuhé.***
et {Ponca-ALL A2.aller} **AP:RAISON-A1SG/P2**-avoir.peur
« Je suis appréhensif à propos de ta visite chez les Poncas. »
(Dorsey 1890:651.6 / Mashti^n-'o^{n}sa)
(Traduction originale : *I am apprehensive about your going to the Poncas*)

[13] Pour être exact, il n'existe pas d'exemple clair où le verbe tête et le verbe subordonné auraient le même sujet encodé de la même façon. Dans l'exemple qui s'en approche le plus, la complétive est une construction « bivalente stative » (cf. section 1.2.2), avec deux arguments dont aucun n'est agentif, et un seul seulement encodé sur le verbe comme patientif ou un datif.

L'exemple (39) montre un phénomène particulièrement intéressant. La proposition complétive prend une deuxième personne comme sujet, et cette deuxième personne est également encodée comme l'objet du verbe tête : le préfixe *wi-* est un morphème porte-manteau encodant une première personne du singulier agentive et une deuxième personne patientive (A1SG/P2). Or, cette dernière ne peut correspondre sémantiquement à l'objet du verbe, car *íwikuhe* ne signifie pas « j'ai peur de toi ». L'origine de la peur est le procès exprimé par la complétive *Pó^{n}ka-ta né* « tu vas chez les Poncas ».

Il n'est pas non plus possible d'analyser la deuxième personne en (39) comme une sorte de bénéficiaire ou destinataire, avec le sens « J'ai peur pour toi que tu ailles chez les Poncas », ce qui nous permettrait d'identifier deux compléments au verbe, comme avec *gígo^{n}tha* (un bénéficiaire encodé comme objet, et une complétive dont le sujet est coréférent avec l'objet). Cette analyse n'est pas possible car les rôles de bénéficiaire et destinataire sont introduits par le préfixe datif *gí-*, et non par le préfixe oblique *í-*.

Ce que nous observons en (39) est donc donc une montée du sujet de la complétive comme objet du verbe tête, tout en restant encodé sur le verbe subordonné. Cette montée semble systématique, mais elle n'est visible que dans un faible nombre de cas puisque les troisièmes personnes ne sont pas explicitement encodées sur le verbe (sauf O3PL). Un autre exemple de montée du sujet visible est illustré en (40) : cette fois la complétive prend une troisième personne du pluriel animé générique comme sujet. Elle n'est pas marquée comme sujet sur le verbe subordonné puisqu'il n'existe pas de marque de troisième personne sujet, mais elle est marquée comme objet sur le verbe principal au moyen du préfixe *wa-*.

(40) *Waxchá* *zhí^{n}ga* *hégazhi* *éta* *bthé,*
légume petit beaucoup POSS:3 A1SG.aller
ki {*mo^{n}thó^{n}*} ***we-á-kuhe.***
et {voler }PR **AP:RAISON.O3PL**-A1SG-avoir.peur
« Je progresse dans la culture de nombreux petits légumes, et j'ai peur qu'on les vole. »
(Dorsey 1890:645.10 / Maxpíya-xága)

Le tableau 3 compare les structures argumentales du verbe intransitif *kúhe* et du verbe applicatif *íkuhe*. Contrairement au datif

gí- (cf. tableau 2), le préfixe *í-* introduit jusqu'à deux éléments dans la structure syntaxique de *íkuhe* : un procès subordonné sous forme de proposition complétive (toujours), et une marque d'objet sur le verbe tête, lorsque celle-ci est disponible. Seulement, la marque de P sur le verbe tête n'est que l'instanciation de la montée de l'objet, et ne représente en fin de compte qu'un élément de la proposition complétive qui s'exprime en dehors de celle-ci.

	Marqué sur le verbe tête		
	Sujet	Sujet du procès subordonné	Procès subordonné
kúhe	A	–	–
íkuhe	A	P (lorsque les sujets ne sont pas coréférents)	Pr.Comp.

Tableau 3. Structure argumentale des verbes *kúhe* et *íkuhe*

2.2.2. Les propositions complétives appliquées avec d'autres verbes avec le préfixe í-

Seulement deux exemples attestent de propositions complétives appliquées par le préfixe *í-* sur d'autres verbes que *íkuhe*. Tous deux concernent des verbes psychologiques : *†nó^{n}de ígipiazhi* « être triste à cause de {x} »[14] en (41), et *†uthípi* « être content à cause de {x} » en (42). Les deux verbes sont des cas de *hapax*, et apparaissent dans le corpus uniquement sous les formes fléchies de (41) et (42), mais leur forme non fléchie ainsi que leur sens est facilement déductible à partir de ces exemples. Ils s'utilisent dans des constructions appelées « bivalentes statives » (décrites dans la section 1.2.2).

Dans chaque exemple, la proposition complétive montre des caractéristiques différentes de celles qu'on observe avec *íkuhe*. En effet, il n'y a pas de montée du sujet vers l'objet alors que c'est morphologiquement possible, le sujet de la complétive étant à la deuxième personne (il existe une marque P2 qui pourrait être ajoutée au verbe tête). De plus, la complétive en (42) est introduite par une marque de complémentation, *t^{h}e*.

[14] Ce verbe signifie littéralement « avoir le cœur pas bien à cause de {x} ».

(41) {*Níⁿkashíⁿga* *utʰóⁿnahá-xti* *moⁿníⁿ* }
{personne solitaire-INTENS A2.marcher }PR
nóⁿde ***iⁿthíⁿ-pi-mázhi***
cœur **AP:RAISON.P1SG.DAT**-bon-1SG.NEG
« Mon cœur est triste que tu mènes une vie si solitaire. »
(Dorsey 1890:651.3 / Mashtiⁿ-'oⁿsa)

(42) {*Níashíⁿga* *amá-di* *tha-názhiⁿ* *tʰe* }
{personne DEF:PX.PL-LOC A2-ê.debout COMP }PR
iⁿthíⁿ-woⁿpí-xti-nóⁿ[15]
AP:RAISON.P1SG.DAT-bien-INTENS-HAB
« Il était bon pour moi que tu séjournes parmi ces personnes [pour me servir d'interprète]. »
(Dorsey 1891:79.4 / Ishtáthabi)

2.2.3. La proposition complétive : terme appliqué par défaut par í- pour l'expression de la raison

La plupart des exemples du préfixe *í-* avec le sens de « à cause de » ont soit une proposition complétive appliquée, soit aucun terme appliqué exprimé syntaxiquement. Dans ce deuxième cas, le préfixe applicatif reprend la proposition précédente, comme en (43)[16].

(43) *shóⁿge* *amá* *ázhi* *oⁿwóⁿthibthóⁿ-i*
cheval DEF:PX.PL différent P1SG.sentir-PL
égoⁿ, ***í-oⁿha-í.***
comme **AP:RAISON**-fuir-PL
« Comme les chevaux sentirent que j'avais une odeur différente, ils fuirent (à cause de ça). »
(Dorsey 1890:442.10 / Páthiⁿ-noⁿpázhi)

Le terme appliqué peut aussi être le pronom démonstratif *é*, qui reprend alors une ou plusieurs proposition(s) précédente(s), comme en (44).

[15] Le verbe est dérivé d'un radical **upí* « être bien » (avec le préfixe *u-* démotivé), auquel s'ajoutent le préfixe datif *gí-* introduisant un expérient-bénéficiaire et le préfixe oblique *í-* introduisant une raison. Le radical du verbe sans les marques de personne est donc *†uthípi*, non attesté dans les corpus. Voir le tableau de conjugaison des verbes avec *gí-*, *í-* et *u-* dans Marsault (2021:524).

[16] En (43), la conjonction *égoⁿ* « comme » marque la première proposition comme un circonstant. Il y a donc une redondance dans l'expression de la cause/raison en (43) par la conjonction *égoⁿ* et par le préfixe applicatif *í-*.

(44) {*é* } ***í-no^{n}shtó^{n}*** *shó^{n}gaxa-i t^{h}e.*
{DEM }GN **AP:RAISON-**arrêter arrêter-PL EVID
« L'occurrence citée [i.e., la mort de Gahige-Zhi^{n}ga] ayant mis un terme à la poursuite, les Dakotas cessèrent de combattre[17]. »
(Dorsey 407:16 / O^{n}p^{h}o^{n}-To^{n}ga)

Il semble que la raison introduite par *í-* soit par défaut événementielle. Il en résulte qu'une proposition constitue le meilleur moyen d'exprimer l'argument appliqué, que ce soit une proposition complétive ou une proposition indépendante reprise anaphoriquement.

Dans l'exemple (45), deux groupes nominaux apposés peuvent être considérés comme les termes appliqués : une proposition relative et le démonstratif *é* qui la reprend. Il semble que l'action décrite dans la subordonnée relative soit elle-même la cause de l'arrêt des combats. C'est-à-dire que le contenu de la proposition relative, « il [qui] est arrivé avec une pipe », ne sert pas simplement à identifier la personne grâce à qui s'arrêtent les combats. Plutôt, c'est parce que cette personne amène une pipe (ici, signe de paix) que les opposants acceptent de cesser les combats.

(45) {*Niníba háshi t^{h}i t^{h}ó^{n}* }
{pipe après arriver DEF:OBV.SG }GN(RELATIVE)
{*é*} ***í-no^{n}shtó^{n}-biamá.***
{DEM }GN AP:RAISON-arrêter-REPORT
« Ils s'arrêtèrent en raison de l'acte de celui qui arriva après avec une pipe. »
(Dorsey 1890:400.6 / O^{n}p^{h}o^{n}-To^{n}ga)
(Traduction originale : *They stopped, owing to the act of him who came afterwards with the pipe.*)

L'exemple (28) montré sans la section 1.3 est reproduit ci-dessous avec la traduction libre originale de Dorsey (1890). C'est le seul où le terme appliqué est simplement un nom. Notons que dans sa traduction libre, Dorsey écrit que les personnages ont peur « à cause du Mendiant » et non qu'ils ont peur du Mendiant. Il semble y avoir une référence implicite à des événements possibles : ce que

[17] Le premier verbe glosé « arrêter » fait référence à l'arrêt de la poursuite, et le deuxième à l'arrêt du combat. Il s'agit d'une série verbale exprimant une succession d'événements (Cf. Marsault 2021:141-2).

le Mendiant pourrait leur faire. Cela est cohérent avec la définition que Dorsey (n.d.) donne à *íkuhe* : « avoir peur ou être appréhensif à propos d'un danger invisible ou d'un événement futur ».

(46) *shó^{n}* {*Wégitheshtó^{n}*} ***í**-kuhe-hnó^{n}-biamá.*
et {Mendiant }$_{GN}$ **AP:RAISON**-avoir.peur-HAB-REPORT
« Et ils avaient peur à cause du Mendiant [i.e. de ce qu'il pourrait leur faire] »
(Dorsey 1890:335.3 / Big Elk)
(Traduction originale : *they were always apprehensive on account of The Beggar*)

Tous les exemples répertoriés impliquant le préfixe *í-* avec le sens de « à cause de » montrent que ce préfixe, avec ce sens, introduit principalement des propositions complétives.

2.3. Discussion

J'ai présenté dans les sections 2.1 et 2.2 quatre verbes applicatifs attestés avec des propositions complétives. Tous expriment des procès typiquement associés aux constructions à complétives : le désidératif pour *gígo^{n}tha*, la crainte pour *íkuhe,* et le « commentatif » (commentant les sentiments et émotions du locuteur par rapport à une situation) pour *†nó^{n}pe ígipiazhi* et *†uthípi* (voir la liste dans Noonan 2007)[18].

Malgré des similitudes entre tous les exemples, on voit que chaque verbe correspond à une construction syntaxique différente, dont les caractéristiques sont récapitulées dans le tableau 4. Pour chaque caractéristique listée dans la première colonne, on trouve « O » pour « oui » ou « N » pour « non » dans la case correspondant à chaque verbe.

[18] Noonan précise que ce qu'il appelle « prédicat commentatif » (*commentative predicate*) est plus communément appelé « factitif » dans la littérature. Puisque le terme appliqué de *íkuhe* ne peut pas vraiment s'analyser comme un stimulus mais plutôt comme un état de fait qui provoque le sentiment de peur, la construction syntaxique avec *íkuhe* devrait peut-être aussi s'analyser comme un prédicat commentatif.

	gígo^{n}tha	*íkuhe*	*†nó^{n}pe ígipiazhi*	*†uthípi*
La complétive est l'argument appliqué	N	O	O	O
Le verbe de la complétive encode le sujet	facultatif	O	O	O
Le sujet de la complétive est encodé comme objet du verbe applicatif...	O	O	N	N
... parce qu'ils sont coréférentiels	O	N	–	–
... parce qu'il y a une montée du sujet vers l'objet	N	O	–	–
La marque d'irréel *te* (ou *tai*) est manquante dans la complétive	O	O	–	–
la complétive est introduite par le complémenteur *t^{h}e*	N	N	N	O

Tableau 4. Caractéristiques des propositions complétives de chacun des quatre verbes illustrés en 2.1 et 2.2

En apparence, les verbes *gígo^{n}tha* et *íkuhe* ont des constructions très similaires, car ces deux verbes encodent comme objet le sujet de leur proposition complétive, et aucun d'eux n'a de complémenteur. Cependant, en comparant chacun de ces verbes avec leur équivalent non appliqué, des divergences apparaissent. Le préfixe *í-* dans *íkuhe* introduit clairement la proposition complétive, qui est donc une proposition complétive appliquée, et la marque d'objet sur *íkuhe* est un exemple de montée du sujet vers l'objet.

Noonan (2007:79) remarque que la montée d'un argument se voit par le fait que celui-ci est syntaxiquement intégré à la proposition principale tandis qu'il est sémantiquement lié à la proposition complétive. Tandis que cela a été clairement montré pour l'objet syntaxique du verbe *íkuhe,* c'est beaucoup moins évident pour l'objet datif de *gígo^{n}tha,* qui est sémantiquement lié à chacune des propositions.

En se basant d'une part sur la construction de *gó^{n}tha* comprenant déjà une proposition appliquée, et d'autre part sur les sens attestés du préfixe *gí-*, qui permet d'introduire des bénéficiaires, maléficiaires, sources, et destinataires, l'analyse la plus logique de la construction de *gígo^{n}tha* est la suivante : le préfixe *gí-* introduit un argument source (« vouloir de {quelqu'un} ») ou un destinataire/bénéficiaire (« vouloir pour {quelqu'un »), qui est obligatoirement coréférent avec le sujet de la proposition complétive. Dans ce cas, la proposition complétive correspond à l'objet initial du verbe *gó^{n}tha*, tandis que l'argument datif est l'objet appliqué. L'absence de marque de sujet sur le verbe de la complétive (rare en omaha, mais observé en (36)) correspond à ce que Noonan (2007:75) appelle une « suppression d'équi ».

La présence de propositions appliquées est sous-représentée dans la littérature sur les applicatifs. En effet, on n'en trouve aucune mention explicite dans Peterson (2007), ni dans Creissels (2006, 2016) ou Mithun (2001). Ces ouvrages présentent des descriptions et des discussions détaillées sur les fonctions sémantiques et pragmatiques des constructions applicatives, leur caractère obligatoire ou pas, et les caractéristiques morpho-syntaxiques des arguments appliqués ou des objets initiaux du verbe. Mais ils ne proposent pas de discussion sur la forme que prennent les arguments appliqués.

La présence de compléments propositionnels appliqués est mentionnée dans Pacchiarotti (2020:58), qui parle de « compléments infinitifs » et d'« adjoints propositionnels » (*clausal adjuncts*), en reprenant la terminologie des grammaires bantu qu'elle a consultées. On remarque que le premier de ces termes, « complément infinitif », suggère que celui-ci est enchâssé dans la proposition du verbe applicatif, et qu'il est l'une des formes possibles de l'objet appliqué. Cela invite à décrire plus précisément les types d'arguments appliqués (groupes nominaux, groupes prépositionnels, propositions, ou autres) dans les travaux typologiques sur les idéophones. Le deuxième terme, « adjoints propositionnels », suggère au contraire que la proposition introduite par l'applicatif ne fait pas partie des arguments du verbe. Ce deuxième cas appelle à une révision de la définition de la construction applicative en elle-même, puisque trop souvent celle-

ci est restreinte à l'ajout d'un objet (i.e., objet « direct » ou « central ») au verbe, alors que de nombreuses langues possèdent des constructions applicatives où le terme appliqué n'est pas analysable comme un objet direct (notamment de nombreux exemples où c'est un groupe prépositionnel ; cf. Pacchiarotti 2020 et Pacchiarotti & Zúñiga 2022).

Il est fort possible que la distinction entre une proposition complétive appliquée (objet du verbe) et une proposition adjointe appliquée (circonstant) dépendra de la langue étudiée. En omaha, les caractéristiques syntaxiques décrites dans la section 2.2 suggèrent que les propositions appliquées introduites par *í-* sont des compléments du verbe et non des adjoints.

3. Conclusion

À plusieurs égards, le système de constructions applicatives de l'omaha présente des caractéristiques tout à fait courantes typologiquement. Le préfixe datif en particulier correspond au marqueur applicatif le plus communément attesté, le bénéfactif-maléfactif (Peterson 2007:202), et sa polysémie entre bénéfactif-maléfactif, destinataire et possesseur est également répandue (Peterson 2007 ; Zúñiga & Kittilä 2010). La construction applicative instrumentale marquée par *í-* est elle aussi très courante.

Certaines constructions, cependant, se distinguent par les rôles sémantiques très particuliers qu'elles introduisent ou par la forme que prend le terme appliqué. Le « bénéficiaire-possesseur » introduit par *ígi-* est un rôle sémantique non attesté en dehors des langues siouanes, à ma connaissance. Il en est de même pour la distinction, via des préfixes applicatifs, entre la location inessive (« dans »), superessive (« sur »), et adessive (« à côté, contre »).

De plus, certaines constructions applicatives comprennent des propositions complétives. Les propositions complétives appliquées sont peu représentées dans la littérature. Elles se retrouvent cependant dans des langues variées (e.g. Watters 1988 pour le tepehua ; Jacques 2021 pour le japhug), et sont probablement plus fréquentes que ce que ne le laisse penser leur faible représentation dans l'état de l'art jusqu'à présent (Pacchiarotti & Zúñiga 2022).

Elles requièrent une description plus approfondie de leurs propriétés.

Je montre dans la section 2 qu'il existe plusieurs types de propositions complétives appliquées en omaha, car celles-ci présentent des propriétés syntaxiques variées. À titre d'exemple, le sujet de la complétive monte comme objet du verbe tête quand celui-ci est *íkuhe* (section 2.2.1), mais pas dans les autres cas.

Julie MARSAULT
julie.marsault@inalco.fr
Laboratoire d'histoire des théories linguistiques
Institut National des Langues et Civilisations Orientales
Université Paris Cité et Université Sorbonne Nouvelle, CNRS

BIBLIOGRAPHIE

CREISSELS Denis, 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique, tome 2, La phrase.* Paris: Hermes Science Publications.

CREISSELS Denis, 2016. *Transitivity, Valency and Voice.* Cours de la *European Summer School in Linguistic Typology.* Porquerolles, September 2016.

DORSEY James O., 1890. *The Ḉegiha Language.* Contributions to North American Ethnology, Vol 6. Washington, D. C., U.S. Government.

DORSEY James O., 1891. *Omaha and Ponka Letters.* Bureau of American Ethnology.

DORSEY James O., n.d. *A Grammar and Dictionary of the Ponca Language by the Reverand J. Owen Dorsey.* Manuscrit non publié.

ESCHENBERG Ardis, 2005. *The article system of Umó^{n}ho^{n} (Omaha).* Thèse de la State University of New York, Buffalo.

HELMBRECHT Johannes, 2008. 'Decay and loss of applicatives in Siouan languages: A grammaticalization perspective'. Elisabeth VERHOEVEN et al. (eds.), *Studies on Grammaticalization.* Mouton de Gruyter, 135-155.

JACQUES Guillaume, 2021. 'Applicatif et complétives en japhug'. *Panchronica.* https://panchr.hypotheses.org/3475.

MARSAULT Julie, 2018. 'Le préfixe instrumental *ga-* en omaha : sémantique et syntaxe'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 113/1, 371-407

MARSAULT Julie, 2021. *Valency-changing operations in Umónhon: affixation, incorporation, and syntactic constructions.* Thèse de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

MITHUN Marianne, 2001. 'Understanding and Explaining Applicatives'. *Chicago Linguistic Society* 37, 73-97.

MITHUN Marianne, 2015. 'Morphological Complexity and Language Contact in Languages Indigenous to North America'. *Linguistic Discovery* 13, 37-55.

MITHUN Marianne, 2017. 'Polysynthesis in North America'. Michael FORTESCUE, Marianne MITHUN & Nicholas EVANS (eds.), *The Oxford Handbook of Polysynthesis*. Oxford: Oxford University Press, 235-259.

NOONAN Michael, 2007. 'Complementation'. Timothy SHOPEN (eds,), *Language Typology and Syntactic Description. Volume II: Complex Constructions*. Cambridge: Cambridge University Press, 52-150.

OLCDP. 2002. *Umó^{n}ho^n Níkashi^{n}ga Ukéthi^n Uhó^n - Common Omaha cooking*. Omaha Language Curriculum Development Project (OLCDP) class of 2002, under the direction of Mark Swetland. Available online since 2006.

OLCDP. 2006. *Two Faces and The Twin Brothers*. Omaha Language and Culture Development Project, University of Nebraska Lincoln. Contributors to the written edition (2002-2004 class): Alberta GRANT CANBY and Emmaline WALKER SANCHEZ (Native speakers), Mark AWAKUNI-SWETLAND (Instructor), Rory LARSON (Assistant Instructor), Megan MERRICK, Michael HAMMONS, Jessica WAITE, Andrew PEDLEY, Kurt KINBACHER, Wynne SUMMERS, Carrie WOLFE, Sara ANDERSON, Elaine NELSON, Loren FRERICHS, and Matt SHUMACHER (langage students). http://omahalanguage.unl.edu/two-faces/index.html.

OLIT-UNL. 2018. Part II: Lessons from the Omaha Language Class at the University of Nebraska-Lincoln. In ULCC & OLIT, *Umó^{n}ho^n Íye t^{h}e, Umó^{n}ho^n Úshko^n-t^{h}e: The Omaha Language and the Omaha Way. An Introduction to Omaha Language and Culture*. University of Nebraska Press. Contributors from the Omaha Language Instruction Team: Mark AWAKUNI-SWETLAND, Rory LARSON, Alberta GRANT CANBY, Emmaline WALKER SANCHEZ, Arlene WALKER, Delores BLACK, Aubrey STREIT KRUG (2014-16), Loren FRERICHS.

PACCHIAROTTI Sara, 2020. *Bantu Applicative Constructions*. CSLI Publications.

PACCHIAROTTI Sara & Fernando ZÚÑIGA (eds.), 2022. *Applicative morphology: Neglected syntactic and non-syntactic functions*. Berlin: de Gruyter.

PETERSON David A., 2007. *Applicative Constructions*. Oxford: Oxford University Press.

PUSTET Regina, 2002. 'Split Intransitivity Revisited: Comparing Lakota and Osage'. *International Journal of American Linguistics*, 68, 381-427.

RANKIN Robert, 2008. *James Owen Dorsey's The Dhegiha Language*. Corpus non publié.

RUDIN Catherine, Mary CLAY, Clifford WOLFE Sr. & Bertha WOLFE. 1989-92. Catherine Rudin's field tapes (audio files and transcriptions). Fichiers audios et manuscrit.

SAUNSOCI Alice & Ardis ESCHENBERG, 2016. *500+ Verbs in Umó^{n}ho^{n} (Omaha) - Doing things in the Umó^{n}ho^{n} way.*

SZENDE Tamars & GEORGE Kassai, 2001. *Grammaire fondamentale du hongrois*. Langues et Mondes – L'Asiathèque.

ULCC. 2018. Part I: Lessons from the Umó^{n}ho^{n} Language and Culture Center, Umó^{n}ho^{n} Nation Public School, Macy, Nebraska. In ULCC & OLIT, *Umó^{n}ho^{n} Íye-t^{h}e, Umó^{n}ho^{n} Úshko^{n}-t^{h}e: The Omaha Language and the Omaha Way. An Introduction to Omaha Language and Culture.* 3–242. University of Nebraska Press. 3-242. Contributors in the Umó^{n}ho^{n} Language and Culture Center, Umó^{n}ho^{n} Nation Public School, Macy, Nebraska : Vida WOODHULL STABLER, Marcella WOODHULL CAYOU, Donna MORRIS PARKER, Patricia PHILLIPS, Rufus WHITE, and Binah GORDON.

WATTERS James K., 1988. *Topics in Tepehua Grammar*. Thèse de University of Berkeley California.

ZÚÑIGA Fernando & Seppo KITTILÄ (eds.), *Benefactives and Malefactives: Typological perspectives and case studies*. John Benjamin Publishing Company.

Chapitre VIII

Syncretism of Applicative and Causative markers in Northern Sinitic Languages

Hilary Chappell

Abstract

Les applicatifs sinitiques appartiennent au type bénéfactif, le type le plus commun d'un point de vue translinguistique (Polinsky 2013), et dans lequel le nom appliqué, à savoir, le nom gouverné par le marqueur applicatif, est soit le destinataire, soit le bénéficiaire de l'action. Dans cet article, les constructions applicatives des langues sinitiques du Nord, une zone qui comprend les dialectes mandarins de Lan-Yin et des Plaines centrales, ainsi que le chinois Jin, sont examinées et comparées au chinois standard.

Ces marqueurs applicatifs prennent généralement la forme d'un enclitique postverbal, comme [kei^{0}]=*gei* en chinois standard, qui se développe à partir du verbe 'donner', [kei^{213}] gěi 给. Leur fonction est d'augmenter la valence de la phrase d'une unité dans le cas des verbes bivalents qui sont typiquement de nature volitive. Néanmoins, ils sont également utilisés avec des verbes de transfert qui sont intrinsèquement trivalents, et n'augmentent pas la valence. Ils peuvent être considérés comme « facultatifs ».

Nous soutenons que pour cette région du nord-ouest de la Chine, les principales différences avec le chinois standard sont (i) l'extension de VERBE=DONNER à tout verbe volitif, y compris un certain sous-

ensemble de verbes intransitifs volitifs, sinon (ii) au verbe 'donner' lui-même. Pour certaines langues sinitiques, il existe également une contrainte morphosyntaxique qui exige que l'objet indirect soit préverbal et soit marqué par le cas accusatif/datif: *-ha~-xa*. Enfin, dans plusieurs langues, il existe un (iii) syncrétisme avec le marqueur causatif dont les relations diachroniques possibles sont étudiées. La conclusion souligne le rôle de l'analogie dans l'extension du marqueur applicatif aux verbes intransitifs non accusatifs, créant ainsi les conditions d'un changement sémantique et l'émergence de la fonction causative.

1. Introduction

Sinitic applicatives generally belong to the benefactive type, the most common type crosslinguistically (Peterson 2007: 46; Polinsky 2013), such that the applied noun, the noun governed by the applicative marker, is either the recipient or the beneficiary of the action. Furthermore, the applicative markers are based first and foremost on the verb 'give' and increase clause valency by one in the case of bivalent verbs that are typically volitional in nature. Nonetheless, they are also used with verbs of transfer that are inherently trivalent, and thus do not increase the valency, a type which Peterson defines (2007: 45) as 'optional', in which the applicative construction is seen to have 'an alternative oblique instantiation for the applicative object'. For both types, obligatory and optional, the applied noun syntactically represents the primary object.

In recent years, most of the research on the subject of applicatives in Chinese languages has been, however, carried out in the framework of generative grammar and mainly on the standard language, Mandarin Chinese or *pǔtōnghuà* (see Sun 2009, 2015, 2019 Tsai 2018 *inter alia*), apart from the functional approach taken in Xiao (2019, this volume). Notable exceptions are Yang (2014) and Zhao (2019) on Gangou Chinese and Djamouri (2015) on Tangwang Chinese. In this paper, I will analyse the applicative construction in a sample of Northern Sinitic languages, an area which includes the Lan-Yin and Central Plains Mandarin dialects as well as Jin Chinese. The applicative markers generally take the form of a postverbal enclitic, such as [kei^0] *=gei* in Standard

Mandarin, and they develop from the related verb of giving, [kei^{213}] *gěi* 给 and its cognates.

I consider the extension of the applicative use of =*gei* to an even wider range of verbs than in Standard Chinese, attested in the above-named group of Northern Sinitic languages. The aim is to assess whether or not these functions conform to crosslinguistic predictions about the syntactic and semantic behaviour of applicatives.

In some of these languages, the applicative marker appears to further extend to an important new function of forming causative constructions with mainly intransitive, but also a few labile verbs. This is remarkably similar to the patterning reported for some Australian, Austronesian and Amerindian languages.

For the purposes of comparison, first of all, a brief outline of ditransitive constructions in Sinitic languages is given in §2 to provide the necessary basis for the ensuing discussion, since one of these is the matrix from which applicative constructions emerge. Second, a survey of applicatives will be made in §3 with respect to for the strikingly different behaviour of non-standard Mandarin languages in Northwestern China, compared with the standard language.[1] In a fourth section, the syncretism of applicatives with causative markers is examined and possible diachronic relationships discussed. An epilogue on the language contact issue is found in §5.

1.1. Sinitic languages

The ten main Sinitic languages (or Chinese dialect groups) currently recognized are Mandarin 官话, Xiang 湘语, Gan 赣语, Wu 吴语, Min 闽语, Kejia (or Hakka) 客家话, Yue 粤语, Jin 晋语, Pinghua 平话 and the Hui dialects 徽语 (as, for example, in the atlas compiled by the Zhongguo Shehui Kexueyuan Yuyan

[1] Lan-Yin Mandarin 兰银官话 and Central Plains Mandarin 中原官话 are the two main subgroups found in Northwestern China belonging to the enormous Mandarin cluster, the target area of our study. We will thus avoid the common English translation of Lan-Yin Guanhua as 'Northwestern Mandarin' to avoid any confusion. « Lan-Yin » is an amalgamation of the toponyms, Lanzhou and Yinchuan, the capitals of Gansu and Ningxia Hui A.R. respectively.

Yanjiusuo, 2nd edition, 2012). The linguistic diversity of the Sinitic languages is immense and, as yet, is neither fully explored nor its full extent acknowledged. For example, there is little mutual intercomprehensibility between the spoken forms of the dialect groups – a speaker of Fuzhouese (Min) will not be able to follow the conversation of a speaker from Wenzhou (a Wu dialect). Sinitic or Chinese languages can with ease be considered as heterogeneous as European languages.

The enormous Mandarin branch is itself further classified into eight subgroups. Nonetheless, the greatest linguistic diversity for Sinitic is concentrated in the southeast of China where eight of the non-Mandarin dialect groups are located. Only the northern Jin group is co-territorial with Mandarin (see also Chappell & Li 2016).

Sinitic languages are essentially tonal S-V-O languages with head-final marking for the NP, while they are mainly head-initial in the VP. Both lexical and morphological tone can be identified. Topic-chaining with ellipsis of arguments is common in spoken varieties. In general, adpositions are used to mark case roles in prepositional phrases which are largely placed in preverbal position. Verbal complementation is remarkably rich in its expression of frequency, result, potential mode, direction and manner while reduplication serves a variety of functions including intensification, plurality and aspectual categories. Aspect can also be marked on the verb in many Sinitic languages, but in general there are neither case paradigms nor person, gender or number marking, the exception being found in the Northwest of China where the development of case systems in the Mandarin languages of the Gansu-Qinghai Sprachbund is quite striking (cf. Zhu et al 1997, Janhunen et al 2008, Xu & Ran 2019 inter alia).

Belonging to the Beijing subgroup of Mandarin, Standard Chinese, the object of comparison in §2 and §3, was promulgated as the official language of China in 1958. Its use has since been effectively implemented across China through the domains of education, government and media as the national *lingua franca* (Chen 1999: 124).

1.2. Applicatives cross-linguistically viewed

In crosslinguistic studies, the marking of the applicative is generally considered to fall into the domain of verbal morphology (Payne 1997) and to be particularly common in languages which use little or no case-marking (Polinsky 2013). The applicative, narrowly defined, is considered as a means to promoting an oblique constituent to the core role of object in the clause, thereby increasing the verb valency by one in comparison with the initial or basic construction (Dixon 2012, Polinsky 2013).[2] In this paper, we adopt the broader definition of applicativization proposed by Creissels (forthc. 472) in which 'a term of the derived construction other than A or S, designated as the APPLIED PHRASE, expresses a semantic role which, in the initial construction, either can only be expressed with a non-core coding, distinct from its coding in the derived construction, or cannot be expressed at all.'

Peterson (2007: 45-47) proposes a useful distinction between obligatory and optional applicatives: unlike the optional type, the *obligatory* type has no alternative initial construction.[3] Such is the case for the semantic role of beneficiary in many Bantu languages, integrated as an applied patient in an obligatory applicative construction, the only solution for coding this role, since such languages possess neither benefactive case markers nor benefactive adpositions (see Creissels forthc., pp. 477-478; Creissels & Bassène, this volume).

2. Optional versus obligatory applicative constructions in Sinitic

The semantic domain of transferral is one of the crucial elements or building blocks of ditransitive and related constructions in Sinitic languages and the diversity of construction types is great,

[2] In some languages, the promotion of an oblique participant may however lead to demotion of the initial object, in which a referent is thus 'denucleativized', qv. Creissels (forthc. §14.2.2.2, pp.482-483 pers.comm.), as seen in his Central Alaskan Yupik and Halkomelem (Salish) examples.

[3] Thus, logically, there is no valency increase involved for the obligatory type of applicative in Peterson's view. In terms of the derived or applicativized verb itself, however, an extra argument is present compared with its non-derived form.

as an investigation by Zhang (2011) shows. Since transferral is intimately linked and overlaps with the applicative constructions in Northern Sinitic, we briefly illustrate the unmarked double object construction in Standard Chinese which is restricted to ditransitive verbs of transferral – VERB **IO** DO – and its applicative V=*gei* counterpart.

In the optional type of applicative construction with a ditransitive verb, that is, a trivalent verb, there is no apparent change in syntactic status for the applied object. Compare the minimal pair of a basic double object construction in Standard Chinese in (1) with the applicative V=*gei* construction in (2):

(1) Basic double object construction in Standard Chinese
VERB **IO** DO

Tā	sòng-le	wǒ yí-shù	huā.[4]
3SG	offer-PFV	1SG one-CLF<bunch	flower

'He offered me a bouquet of flowers (as a present).'
他送了我一束花。

(2) Applicative construction with enclitic =*gei*
VERB=**GEI IO** DO

Tā	sòng=gei	wǒ	yí-shù	huā.
3SG	offer-**gei**	1SG	one-CLF<bunch	flower

'He offered me a bouquet of flowers (as a present).'
他送给我一束花。

The shared features of the two objects are a lack of any overt, dependent marking on the IO and the position of the IO which directly follows either a verb of transferral or the derived verb with enclitic =*gei* as primary object. In (2) however, discourse prominence is additionally given to the IO (see Peterson 2007: 49-50, Payne 1997: 186, also Chappell 1983 on the semantics of this construction).

In contrast to this, when the obligatory subtype of the Northern Sinitic applicative construction is used with a non-transferral transitive verb, it does add an extra argument to the valency. In this situation, neither the applicative enclitic =*gei* nor its following applied noun, the indirect object and recipient, may be omitted to form an independent clause.

[4] The *pīnyīn* system, in use in China since 1958, is adopted for the Standard (Mandarin) Chinese examples.

(3a) Wǒ xiě gei tā yì-fēng xìn.
1SG write-APPL 3SG one-CLF letter
'I wrote her a letter.' 我写给她一封信。

(3b) Omission of IO
*Wǒ xiě gei ø yì-fēng xìn.
1SG write-APPL one-CLF letter

(3c) Attempted double object construction: Verb IO DO
*Wǒ xiě-ø tā yì-fēng xìn
1SG write 3SG one-CLF letter

It follows that enclitic =*gei* followed by its applied noun are obligatory constituents with certain non-transferral verbs in Standard Chinese which reflects a measure of integration into the verb complex, particularly for enclitic =*gei*.

Furthermore, the verb complex, VERB=APPL, generally codes a completive meaning of change of possession, implicating a change of location for the direct object without needing aspectual marking (cf. Li & Thompson on perfectivizing use of =*gei* 1981: 205). The same is true in the northwest of China, as, for example, in the non-standard variety of Lanzhou Mandarin (Jia 2016: 162).

2.1. Further criteria for identifying applicatives

Applicative markers are claimed to lie closer to the verb stem than aspect marking and other complements. Thus, the applicative enclitic =*gei* may not be separated from its verb head, for example, by aspect marking, a point made by Li & Thompson (1981), Chappell (1983), with respect to ditransitive constructions for Standard Chinese, but which applies also to the languages in Northwestern China, such as Taiyuan Jin (Shen 2002):

(4) **sòng-le gei*
*offer-PFV-APPL *送了给

In sum, applicatives are clearly derivational in nature, rather than inflectional. The applicative governs an applied noun, the primary object, which pertains first and foremost to the semantic role of the Beneficiary or Goal (Recipient) in Sinitic. This is the most common cross-dialectally for Northern Sinitic, as reported in the relevant literature for many other unrelated languages. By

contrast, applicatives coded by clitics appear to be a rarer phenomenon in other branches of Sinitic located in central, eastern and southern areas of China.

2.2. Characteristic co-occurring verb classes

In Standard Chinese, the small set of verbs that take the enclitic ***=gei*** can be briefly summarized as follows for the purposes of comparison with the Mandarin languages of the Northwest (cf. Chao 1968, Zhu 1979, Li & Thompson 1981, Chappell 1983, and Xiao 2019 for more detailed lists):

First, as explained above, the applicative marker is mainly used with volitional, transitive verbs of TRANSFER in the direction of the Recipient or Indirect Object NP, albeit 'optional' in nature. Hence, the following sample of verbs can be used in the double object construction without any marking or in the V=*gei* applicative:

(3) TRANSFER verbs
huán 还 'return', *fù* 付 'pay', *jiè* 借 'lend (to)', *péi* 赔 'compensate', and *sòng* 送 'offer as a present', as shown in example (2) above.

The applicative is, by contrast, obligatory with non-transfer, volitional action verbs that allow themselves to be 'semantically coerced' to express transferral through their occurrence in this construction. Thus, the Verb=*gei* complex in Standard Chinese can integrate verbs such as those found in the sample in (6) through the use of this enclitic:

(4) VOLITIONAL ACTION verbs
jiāo 交 'pass, deliver', *dài* 带 'carry', *xiě* 写 'write', *mài* 卖 'sell', *jièshào* 介绍, 'introduce', *zuò* 做 'make'

Nor can these verbs occur in the basic double object construction, described above, and exemplified by (1).

Due to their inherent semantics, DEPRIVE verbs are not able to form an applicative construction with the enclitic *=gei* in Standard Chinese, since it is clearly impossible to construe the applied object as a beneficiary or recipient in these cases[5]. These include the following verbs as well as certain communication verbs:

[5] DEPRIVE verbs are, however, possible in a subtype of the double object construction in which the IO expresses the source from which something is taken away (see Li & Thompson 1981).

(5) DEPRIVE and COMMUNICATION verbs
tōu 偷 'steal', *mǎi* 买 'buy (from)', *qiǎng* 抢 'snatch'
but also some COMMUNICATION verbs *wèn* 问 ask' and *huídá* 回答 'answer'[6]

By way of contrast, DEPRIVE and COMMUNICATION verbs are able to be used in the relevant applicative constructions in Lan-Yin and Central Plains Mandarin, as well as the Jin languages of northwestern China.

Second, intransitive verbs and predicative adjectives do not co-occur with enclitic *-gei* at all: **pǎo gei* 'run-APPL' *跑给 *gāoxing gei* 高兴给'happy-APPL' in Standard Chinese, whereas, to different degrees, this is similarly possible in the Northwest. Third, note that the verb 'give' itself may not occur in the applicative construction in Standard Chinese: *gěi=*gei* *给给, while such a combination is found in widespread use in Lan-Yin and Central Plains Mandarin languages and dialects, as well as in the Jin dialects.

Notably, the use of GIVE-enclitics as applicative markers turns out to be largely a Northern Sinitic feature. Even though the same classes of verbs can be distinguished in the different kinds of pan-Sinitic ditransitive constructions, the benefactive applicative does not seem to be attested in Central or Southern Sinitic languages. To take one example, in the Keqiao dialect of Shaoxing Wu, spoken in Zhejiang province, the VERB=**GEI IO** DO applicative construction is not a feature of its syntax. TRANSFER, DEPRIVE, COMMUNICATION and DESIGNATIVE verbs may take part in either the double object construction VERB **IO** DO or in a serial verb construction VERB DO **[GIVE IO]**, subject to various syntactic constraints (see Sheng 2021: 259-263). Once =peʔ$^{5\text{-}33}$ 'give' is omitted in the following example (6), the clause becomes grammatical.

(6) Shaoxing Wu (Keqiao dialect) *VERB=GIVE **IO** DO
*soŋ$^{55\text{-}33}$=**peʔ$^{5\text{-}33}$** ɦi$^{131\text{-}33}$ k^{h}ue$^{55\text{-}33}$ pu^{55}
offer=give 3SG CLF cloth
(Attempted: 'Give her some cloth.') 送拔渠块布。(Sheng 2021: 260)

(7) Shaoxing Wu (Keqiao dialect) VERB **IO** DO
feŋ$^{55\text{-}33}$ ŋoʔ$^{5\text{-}33}$ pɤ̃^{55}-gəʔ$^{2\text{-}55}$ beŋ$^{131\text{-}24}$ ku$^{53\text{-}31}$
divide 1SG half-CLF apple
'Give me half the apple.' 分偌半个苹果。(Sheng 2021: 260)

[6] By contrast, the communication verbs *shuō* 说 'say', 'speak' and 告诉 *gàosu* 'inform' may be used with applicative *-gei.*

From the angle of typology then, the VERB=GIVE applicative construction is far from being a shared feature Pan-Sinitic (for details, see Zhang 2011) and appears to uphold the broad North-South division in typological profiles.

3. Northwestern China

Mandarin languages of the Lan-Yin group form a small *Sprachbund* that straddles the border between Gansu and Qinghai provinces. Under the impact of long-term contact with Turkic, Mongolic and Tibetic languages, their evolution has diverged quite radically from other Mandarin dialect areas. These include languages such as Gangou 甘沟话, Hezhou or Linxia 临夏话, Tangwang 唐汪话, Xining 西宁话, Lanzhou 兰州话 and Wutun 五屯话 (Janhunan et al 2008). The extended use *of =gei* as an enclitic is not however restricted to this *Sprachbund*. It can also be identified in Ningxia for Yinchuan 银川话, Longde 隆德 and Guyuan 固原 dialects, for Urumqi 乌鲁木齐 in Xinjiang, and in the Jin dialects, an example being the Taiyuan 太原 dialect of Shanxi (Shen 2002).

While case systems, aspect and directional marking and the atypical SOV word orders of the Mandarin languages of the Northwestern regions have been extensively described in the past twenty years, far less has been the case for applicative verbal morphology. Languages in this area which extends from Xinjiang in the far northwest to Ningxia, Qinghai, Gansu and Shanxi provinces are included in the present small survey to the extent that data is available on the use of cliticized GIVE verbs as applicatives. In none of the reference grammars or articles consulted do we, however, find sufficient data or explanation to make a full comparison with Standard Chinese. In spite of this, for the purpose of opening up this frontier of research, it is possible to present a broad overview on this intriguing topic.

In these Mandarin languages of the Northwest, the applicative function of enclitic *=gei* shows a striking extension to a much broader range of verb classes located in these peripheral areas of China. The enclitic appears to be cognate with Standard Chinese *=gei* in most of these languages, although this is a subject of debate (cf Song 1990 on the influence of Mongolic). The main differences

with Standard Chinese are (i) the extension of VERB=GIVE to *any volitional verb*, including a certain subset of volitional intransitive verbs, if not to (ii) the verb 'give' itself. For some languages, there is also a morphosyntactic constraint requiring the primary object and semantic beneficiary to occur preverbally and that it be marked by the syncretized accusative/dative case*: -ha~-xa.* Finally, frequently (iii) a syncretism with the causative marker is noted, which is discussed in §4.

3.1. Gangou Mandarin, Qinghai

Gangou Chinese is a non-standard Mandarin variety in close contact with Mongolic languages such as Monguor, but also with Amdo Tibetan (Zhu et al 1997: 434). It displays the typical SOV order and case marking for this area. Yang (2014 :232) observes that *-kei* 给 in Gangou has an applicative function when it follows the main verb in clause-final position, treating it as a verbal suffix. He provides revealing examples of the applicative verb complex which do not have equivalents in Standard Chinese, such as the following:

(8) Gangou obligatory applicative with enclitic =*gei*

ni	vɤ-a	tʂʅ-pən	fu	kʰan=kei.
2SG	1SG-ACC/DAT	this-CLF	book	read=APPL<GIVE

'You read this book for me.' (Yang 2014: 232)
你我啊这本书看给。

The applicative marker clearly has the same form as the verb 'give' in Gangou, as in (9):

(9) Gangou double object clause with 'give'

Vɤ	ni-ha	fu	yi- pən	kei-liao.
1SG	2SG- ACC/DAT	book	one-CLF	give-PFV

'I gave you a book.' (Zhu et al 1997: 444)
我你哈书一本给了。

In Standard Chinese, such verb complexes as (8) above and the following would translate into ungrammatical sentences.

(10) Gangou Mandarin

Vɤ-a	tʂaŋtsɪ-kə	kai-kei
1SG-ACC/DAT	seal-CLF	stamp-APPL<GIVE

'Stamp (it) for me.' (literally: to-me stamp-give a seal)[7]
我啊 章子个盖给。(Yang 2014: 231)

A preverbal benefactive prepositional phrase could be used instead to express this meaning:

(11) Standard Chinese equivalent

Gěi	wǒ	gài	ge	zhāng.
for	1SG	stamp	CLF	seal

'Stamp it for me.' (literally: for me stamp a seal)
给我盖个章。

Yang (2014: 232) explicitly analyses the structure N-*ha* ...V=*gei* as an applicative construction which he calls *zēngyuán gōushì* 增元构式 in Chinese – 'a valency increasing construction' – and exemplifies the different semantic roles that the N-*ha* may take including dative, benefactive, substitutive (deputative) and addressee. The next example is of a deputative kind of benefactive applicative, noting that the dative~accusative case suffix is -*ha*~-*a*:

(12) Gangou deputative ~ benefactive applicative

ata	ai-tɕia	tʂʅ	vava-a	ɕinli
father	3P	MOD	son-ACC/DAT	luggage
ʂouʂʅ-kei-tʂʅ		li		
pack-give-PROG		PRT		

'Father is packing the bags for his son.' (Yang 2014: 231)
阿大嗳傢的娃娃啊行李收拾给着哩。

Using a Gangou story, Zhu et al (1997) show that structurally it corresponds very neatly, word by word and in the same order, to the Monguor translation. Note that the gloss for =*gei* as 'causative' appears to be erroneously applied here.[8]

[7] I thank Dr Zhao Lüyuan, CASS, Beijing for her advice on Gangou and for providing the IPA transcription of the Gangou examples. Note also that the glossing and translation are mine (HMC) for all examples that are not from English-language sources.

[8] In this section of the narrative, there are five examples of sentences with *zhe-gei* glossed as pick-CAUS but translated as 'for you' or 'for us' with the benefactive applicative sense.

(13) Gangou and Monguor compared

Ada,	zhi-ge	huar -ha,	wo-liar-ha	zhe=*gei*
Father	this	flower-ACC	we-two-ACC/DAT	pick-**CAUS**
Ada,	*ni-ge*	*qijige-ni*	*da-ghula-du*	*chuangmu-gha*

'Father, pick a flower for us two.' (Zhu et al 1997: 444)[9]

As can be seen from example (13), the corresponding form to =*gei* in Monguor (Mongolic) is =*gha*. Despite the incorrect gloss for =*gei* in (13) above, there is indeed a causative use of enclitic =*gei* in Gangou. In the next example, it is found with an intransitive motion verb and its directional affix which is transitivized by the use of the causative affix =*gei*. The omitted head noun is 'fried cakes':

(14) Causative affix =*gei* 给 in Gangou on an intransitive verb

Ai,	Laotian,	kuo	duo-xiar	ha-lai=*gei.*
EXCL	old.heaven	another	more-some	down-come=**CAUS**

'Ai, Old-Heaven God, send some more down.'
(Zhu et al 1997: 444)

(15) Causative affix =*gei* 给 in Gangou on a resultative verb compound

Nege	you-bingzi	re-zhi	liar-ren-ha
that	fried.cake	hot-CHAIN	two-person-ACC

tang-si-guo=*gei*-liao
burn-die-INTENSE-**CAUS**-PERF
'Because those two fried cakes were so hot, they burned the parents to death.' (Zhu et al 1997: 438-439)

Note an important syntactic difference from the applicative use of =*gei* in the causative use, the affix also occurs after the verb but allows aspectual markers to intervene between it and the verb.

To foreshadow the discussion in §4, Zhao (2019) provides a very detailed description of the causative function of V=*gei* in Gangou. She points out that the derivational type based on intransitive verbs is the most frequent and is highly productive and, moreover, that the causatives so formed belong mainly to the semantic type of coercive or directive causative constructions, including the notion of manipulation (cf. Shibatani & Pardeshi 2002).

[9] I reproduce the transcriptions of Zhu et al (1997) and their translations for their Gangou examples.

(16) Causativization of an intransitive verb in Gangou

kou	sɪ-tiau	liau.	>	tʰa	kou-a	sɪ-tiau-kei	liau
dog	die-ACH	PFV		3SG	dog=ACC	die-ACH	PFV

'The dog died.' 'S/He caused the dog to die.'
狗死掉了. 他狗啊死掉给了.
(Zhao 2019: 216)

The intransitive verb class also includes predicative adjectives such as 'happy', 'angry', 'worried', 'full (satiated)', and 'dry', as in the next example, embedded under a modal verb.

(17)

vɤ	tɕinkan	iʂaŋ	kan-kei-tʂʅ	iau-li
1SG	quickly	shirt	dry-CAUS-NOMLZR	need-FUT

'I need to have my shirt dried quickly.'
我 紧赶衣裳干给的要哩。

As can be seen, the intransitive verbs and adjectives belong to the unaccusative non-control subtype in their underived form.

Contrasting to the situation for intransitive verbs, Zhao (2019) explains that the causativization of transitive verbs is unproductive in Gangou with the coercive meaning, but possible with a permissive 'let' reading in a limited number of cases. It is pertinent that most examples are of labile, that is, ambitransitive, verbs: 'drink', 'eat', 'read' and 'sleep'. Despite this, there are also a few unergative verbs such as 'come' and 'go out'. Nonetheless, speakers tend to prefer the benefactive applicative interpretation with transitive verbs, rather than the causative one, another important point made by Zhao:

(18)

lauʂʅ	meimei-xa	gə	tʂʰaŋ-kei	tʂʅ
teacher	girl-ACC/DAT	song	sing-**CAUS/APPL**	PRT

Causative: 'The teacher lets the girl sing (a song).'
Applicative: 'The teacher sings a song for/on behalf of the girl.'
(Zhao 2019: 219) 老师妹妹啊歌唱给着。

(19)

lauʂʅ	vɤmu-xa	tɕiantʰian	pauku	tʂʰʅ-kei	liau
teacher	1PL-DAT	every.day	corn	eat-**CAUS/APPL**	PFV

Causative: 'Every day the teacher let us eat corn.'
Applicative: 'Every day the teacher ate corn for us.'[10]
(Yang 2014: 232, Zhao 2019: 219) 老师我们哈见天苞谷吃给了。

[10] Admittedly, the context for the applicative interpretation is rather absurd, but such it would be, according to Zhao (2019: 219) who gives the example for the purpose of contrasting applicative and causative meanings.

Example (8) above may also have the permissive causative reading of 'You let me read this book', according to Yang (2014: 232). Hence, there is a clearly defined semantic division of labour between the productive coercive causatives based on unaccusative intransitive verbs, and applicatives with *volitional* verbs of all valency types. The permissive 'let' causatives with volitional labile verbs lie in an intermediate position and so do not challenge this basic division, since their meaning is distinct. They possibly represent the bridging stage between the applicative and causative construals, passing through the permissive subtype to coercive causation. We will take up this issue again in §4.

3.2. Tangwang Mandarin, Gansu

Djamouri (2015: 261) independently describes the similar phenomenon of the applicative use of the verb 'give' *ki* ~ *kɪ* 给 in Tangwang and observes that it is obligatory to use the case suffix –*xa* with *ki* in its valency-increasing function. The suffix -*xa* can code either accusative or dative, a regular phenomenon for this *Sprachbund*, as earlier remarked. The indirect object takes precedence over the direct object for overt marking in a ditransitive construction, although both may be marked, according to Xu (2017: 86-87), noting that its use is obligatory for the IO.

Tangwang, too, has both optional and obligatory applicatives. The applicative -*ki* is optional with TRANSFER verbs, as in Standard Chinese, and as an enclitic, it may also be used simultaneously with its verbal function. It is suffixed to the main verb preceding the aspectual and directional markers as well as any verbal classifier phrases. This is proof once more of the marker being well-integrated into the morphology of the verb, as might be predicted on the basis of cross-linguistic studies on applicatives (cf. Payne 1997).

(20) Tangwang 'optional' applicative construction
Mɛtə nə-*(xa) jã*(xa) ki-(**ki**)-tʂɛ
Mɛtə 3SG-XA sheep-XA give-(**APP**)-IMPF
'Mɛtə gives him the sheep.'
麦德那*(哈)羊 *(哈) 给(给)寨。(Djamouri 2015: 261)

By contrast, with non-transfer verbs, -*ki* is an obligatory suffix on the main verb. As for Gangou (§3.1) and in Wutun (§3.3),

applicative *-ki* may be used with non-transfer verbs such as *tsʉ* 'make' 做，*tʂhʅ* 'eat' 吃 or *wɛ̃* 'knit' 绾.

(21) Tangwang 'obligatory' applicative construction

wɔ	nə-**a**	jãʐʉ-xa	thɛ̃-la	khi**ki**-tʂɛ
1SG	3SG-DAT	mutton-ACC	coal-INSTR	roast.**APPL**-IMPF

'I roast mutton for him with coal.' (Djamouri 2015: 257; Xu 2017: 87)

Furthermore, the same marker has extended in use to both locative and instrumental roles, according to Djamouri (2015: 270), which neatly conforms with crosslinguistic predictions regarding the hierarchy of semantic roles for the applicative (cf. Payne 1997, Polinsky 2013). In the next example, the location, a toponym, is promoted to direct object status by the use of *-ki.*

(22)Locative applicative in Tangwang

Kaɕi	t^hãwã-xa	tsu-**ki**-ljɔ
Kaɕi	Tangwang-OBJ	go-**APPL**-PERF

'Kaɕi went to Tangwang.' 尕西唐汪哈走给寮。
(Djamouri 2015: 270)

The applicative *-ki* also has a causative usage in the same position, affixed to the main verb. Note that the causative use of *-ki* is possible with intransitive verbs, as for Gangou (§3.1) and can be used with volitional activity and labile verbs such as 'ride' in (24) and 'eat', with unergative intransitive verbs 'come.down' in (25), and even with transitive verbs that denote a state such as 'know' (26) which again points to a pivotal bridging stage between applicatives and causatives.

(23) Causative use of kɪ in Tangwang

ly-sɑ̃	tshɪ-**kɪ**	tʂɛ.
donkey-POST	ride=**CAUS**	MOD-PRT

'(He let her) ride the donkey.' (Xu 2017: 121)

(24)

tha	tɕɪ	ȵyɕy	tɕiəu	pa	tha	fu
3SG	GEN	bridegroom	then	OM	3SG	support

tʂə	xalɛ-**kɪ**.
CONV	come.down=**CAUS**

'The bridegroom helped her to get off the donkey.' (Xu 2017: 111)

(25)

$nɤ^{31}$	$lɛ̃^{53}$-ʂ	$və^{224}$-xa	$tʂ^{24}tɔ^{31}$-**ki**	ji^{24}-xa^{31}
that.one	come-COND	1SG-DAT	know=**CAUS**	once

'When he comes, let me know.' (Lee-Smith 2011: 879)

The data are exiguous on causative use of *-kɪ*. Nonetheless, we can see that a similar pattern is emerging in Tangwang to Gangou.

3.3. Wutun, Qinghai

In Wutun, the verb 'give' is *ka* [kʰa] and it may be used as the main verb on its own.

(26) Wutun Chinese lexical verb 'give'

je	nguiwo-dera	ngu	ngu-de	pa-dera	**ka**-gu-lio
this	thing-PL	1SG	1SG-ATTR	friend-PL	**give**-COMPL-PFV

'I gave these (particular) goods to my friends.' (Sandman 2016: 50)

Wutun is located in the same region as Gangou and Tangwang and there have been claims that it is a mixed or creolized language. It presents a quite different case to Gangou and Tangwang, for Wutun does not possess any applicative affix on the main verb (Janhunen et al 2008: 63, 93-95) but rather uses the verb 'give' in auxiliary function in clause-final position with volitional verbs. The main verb is nominalized by the marker *-de* and in this two-verb structure, both verbs can take other markers such as aspect.

Verbs of transfer, including **ka** 'give', **song** 'offer', **dai** 'carry' and verbs of communication, including **sho** 'say', and **wen** 'ask' do not need to use the auxiliary verb **ka** 'give' in clause-final position to allow the inclusion of a beneficiary or recipient (Sandman 2016: 251-253), but this is nonetheless possible:

(27) Wutun plain ditransitive clause

Ggaiggan	lhoma-**ha**	zhejek	jhi-ge	wen-lio
teacher	student-**OD**[11]	question	several-REF	ask-PFV

'The teacher asked the students many questions.'
(Janhunen et al. 2008: 92)

Animate recipients are marked by –**ha**, and take priority over the marking of direct objects, just as in Tangwang.[12]

[11] OD = optional dative marker in Sandman's transcription.

[12] Sandman (2016) calls the (dative) marker *-ha* 'non-agentive' and also an 'optional dative' (OD), whereas Janhunen et al (2008) label it as an oblique focus marker. It can basically mark any role apart from Subject and Agent and conforms well to the features in our definition of an applicative construction.

The applicative construction *per se* is formed with two verbs. If the main verb co-occurring with the auxiliary *ka* is also a TRANSFER verb, it is nominalized by *de*, as evident in the next example:

(28) Wutun applicative auxiliary with a TRANSFER verb
Gu nga-**ha** yo-de ka-lio.
3SG 1SG-OBL.FOC lend-NMLZ give-PRF
'She lent (it) to me.' (Janhunen et al. 2008: 67)[13]

Predictably, according to our definition, in the case of non-TRANSFER verbs such as 'throw' and 'buy', the use of the auxiliary verb 'give' becomes obligatory in Wutun.

(29) gu gu rek yi-ge da ek-gu-ma haba-**ha** **ka**-gu-lio
3SG that meat-one then throw-COMPL-COORD dog-**OD** **give**-COMPL-PFV
'S/he threw that piece of meat to the dog.'
(Sandman 2016: 253)

This corresponds to what Creissels has described with respect to one kind of serial verb language (2010: 38) that has a non-autonomous lexical verb used in clause-chaining with an independent, inflected GIVE verb, and these combine to form a complex predicate. This analysis seems to be well-adapted to the Wutun case.

In sum, Wutun structurally distinguishes semantic fields of verb classes by its use of the verb *ka*, 'give', which acts with the same function as an applicative device, but as part of the clause-final auxiliary verb morphology.

For Wutun, it is also pertinent to mention the description of a distinct causative affix, *–ge,* which increases the valency of the verb by one. Janhunen et al (2008: 79-80) claim is related to *gěi* 'give' in other Mandarin dialects, whereas Sandman (2016: 260) takes the view that it is related to the Mongolic causative marker **ki-* 'to do', as do Lee-Smith & Wurm (2011:890-891). Once again, this causative use belongs to the coercive, if not manipulative type. Although there is no

[13] Janhunen et al (2008 :62-65) discuss their notion of grammatical focus (FOC), as found in examples (28) and (31), and claim that the use of *-ha* is distinct from case, even though it has a close connection with both accusative and dative functions, as in other Mandarin languages of the northwest. They define it as a 'discourse-oriented, pragmatically motivated focus marker' that 'highlights selected constituents of the sentence and makes them more prominent in the discourse' (2008: 62). The context is not however provided for these examples.

syncretism with the applicative, it is highly pertinent to note the same patterning for verb classes that co-occur with the Wutun causative marker as in Gangou and Tangwang Mandarin.

(30) Wutun causative morphology

Gu-jhege	nga-ha	zek	xaige	xhe-**ge**-lio
3P-PAUC	1P:SG:OBL-FOC	wine	much	drink-**CAUS**-PRF

'They made me drink a lot of wine.' (Janhunen et al 2008: 79-80)

Further examples of derived causative verbs come from Chen (1989: 35) and Lee-Smith & Wurm (2011: 890) which all have intransitive verbs as their base:

(31)

tso	'sit'	tso-gə	'make sit down'
ʂanle	'come up'	ʂanle-gə	'bring up (make come up)'
biɑn	'change'	biɑn-gə	'cause a change'
xepa	'be frightened'	xepagə	'make frightened', 'startle'

Examples can furthermore be found of the permissive causative type with volitional transitive verbs:

(32) sɑ -dəkan -guo -ge -lio -dərə
race -RECP -COMPL CAUS PST SUBJECTIVE.STANCE
'(someone) let them race against each other' (Chen 1989: 37)

(33) dɑ -dəkan -guo -ge -lio -dzɿli
beat RECP -COMPL -CAUS -PST -OBJECTIVE.STANCE
'(someone) let them fight each other' (Chen 1989: 37)

Two other languages in the Northwest of China are briefly mentioned for which less data are available, before beginning the discussion of causative and applicative syncretism.

3.4. Lanzhou Mandarin, Gansu

In Lanzhou, the verb 'give' is *kɯ*^{13} and it can be used as a dative~benefactive preposition as well as an applicative enclitic to the main verb. Once again, the use of the applicative construction is much broader in comparison with Standard Chinese. Listed below are some of the verbs which may take the enclitic, atonal *=kɯ.*

(34) fɤ^{13}=kɯ 'speak to' 说给 iɔ^{13}=kɯ 'request to' 要给
k'ɤ^{13}=kɯ 'engrave for' 刻给 tʂɿ^{13}=kɯ 'point out to' 指给
(Jia 2016: 164-170)

Lanzhou shows another variation in the form of its applicative construction: the Indirect Object, either a recipient or a beneficiary, occurs preverbally in a prepositional phrase and is introduced by the preposition *kɯ*^{13} < 'give'. It is an obligatory constituent, as the following example shows:

(35) Benefactive applicative use of -kɯ in Lanzhou

lɔ^{44} ʂʅ^{53}fu	*(**kɯ** ^{13}	vɤ^{44})	kʿɤ^{13}=**kɯ**	kɤ^{13}	tʂɔŋ^{53}tsɹ.
old master	TO<GIVE	1SG	engrave-APP<GIVE	CLF	seal

'The master craftsman engraved a seal for me.'
(Jia 2016: 164)

The enclitic =*kɯ* may be used with the verb 'give' itself, as is common in Wutun, Tangwang, Gangou, Urumqi and even in Dungan Chinese, spoken by a community inside the Russian border, as Hashimoto has observed (1986). This possibility is excluded in Standard Chinese.

(36)

la^{51}	pa^{13}	ye^{13}tʂʿʅ	*(**kɯ** ^{13}	vɤ^{44})	kɯ^{13}=**kɯ**	lɔ.
3SG	OM	key	to<GIVE	1SG	give-APPL<GIVE	PRT

'He gave me the key.' (Jia 2016: 164)

We do not have information on any causative use of =*kɯ*.

3.5. Ningxia Lan-yin and Central Plains Chinese

The Ningxia Hui Autonomous Region is divided in two dialectally: Most of its northern half is classified as Lan-Yin Mandarin while the southern area largely belongs to the Central Plains subgroup. In the Yinchuan dialect, the different functions of the GIVE verb are tonally differentiated (Lin 2012: 186).

(37) (i) as the verb : 'give'
kɯ^{53} citation tone & kɯ^{35} context tone
(ii) as a preposition : kɯ^{13}
(iii) as an enclitic : =kɯ
(iv) as a verbal prefix : kɯ-

Apart from allowing a wide range of volitional verbs with the applicative enclitic, the Yinchuan verb 'give' may co-occur with its derived form and also with its prepositional use, seen in the following example:

(38) Yinchuan Lan-Yin Mandarin

ɛ^{53},	ni^{53}	kɯ^{13}	t'ə^{44}	kɯ^{53}=**kɯ**	ti	tɕ'iæ̃^{53}
ITJ	2SG	to	3SG	give=APPL	MOD	money
t'ɛ^{13}	tuə^{44}	lə !				
too	much	CRS				

'Oh, the money that you have given to him is too much!'
(Lin 2012: 191)

This small survey reveals a clear areal division for Sinitic languages with respect to applicative enclitics. First, in particular, it appears to be a Northern feature. Within this area, in Standard Chinese, the use of Verb=*gei* is restricted to mainly verbs of transfer as well as a group of verbs that can be construed as expressing a transfer in the direction of the IO, once they are used in this construction, such as 'sell', 'toss', 'write'.

Second, in contradistinction to this, in Northwestern China, principally in Gansu, Qinghai and Ningxia, the Mandarin dialects, from both the Lan-Yin and Central Plains subgroups as well as some Jin dialects in Shanxi, have extended the use of Verb=GIVE to a much larger group of volitional verbs that do not inherently involve any kind of transfer in their meaning, including 'stamp (a seal), 'walk', 'roast', 'fill', 'beat', 'pack', 'run', 'engrave' and so on. In some of these Mandarin languages, the dative~accusative case marker *–ha* ~ *–xa* must be affixed to a preverbal Indirect Object, as in Gangou, Wutun, Gangou and Tangwang. In other languages, such as Lanzhou, the Indirect Object has to occur preverbally in a prepositional phrase governed by the dative~benefactive preposition which, too, is derived from 'give'. Furthermore, the different functions of the GIVE verb may co-occur with this extended function, a feature also excluded from use in the standard language. The third point of interest is the extension of the enclitic to the function of causativizing intransitive verbs which we discuss next in a final section.

4. Causatives of applicatives: syncretism

The further morphologization of APP$_{<\text{GIVE}}$ to a CAUSATIVE enclitic is an equally striking phenomenon which goes contrary to the early strict distinction made between applicativization and causativization (cf. Payne 1997, Comrie 1981, Dixon 2012).

For both processes, there is said to be a valency increase:

* In *applicativization*, an oblique is added or promoted to a non-subject and non-agent role. * In *causativization* (both analytic and morphological types), a causer argument is added to the valency and the former subject/agent is demoted to a causee role. Hence, the causer acts as the new agentive subject.

In these languages of Northwestern China, the applicative extends in use to mark the causee noun and thereby forms a morphological causative. Furthermore, the GIVE enclitic can be marked on both intransitive and a limited number of labile verbs to create different semantic subtypes of causatives.

The question arises as to developmental process: Do we have a case of two separate pathways or just one?

(i) GIVE **verb** → **applicative enclitic**
(i) GIVE **verb** → **causative enclitic**
(ii) GIVE **verb** > **causative enclitic** > **applicative enclitic**
(iii) GIVE **verb** > **applicative enclitic** > **causative enclitic**

Djamouri (2015) has suggested that the causative probably represents a separate development from the applicative one in Tangwang, both branching out from the identical source in 'give'. Shibatani & Pardeshi argue in favour of pathway (ii) while the present author proposes that the solution is more likely to be the third one, given that there are ambiguous examples which suggest a bridging stage for the Mandarin languages of the Northwest (see examples (18) and (19) above). Providing collateral support, an association between applicative and causative markers exists in unrelated language families, including Australian, Austronesian and Amerindian languages.

Shibatani and Pardeshi (2002:116) draw attention to the fact that 'in a fair number of languages, causative morphemes are associated with the applicative function of introducing a comitative, instrumental, or benefactive argument'. They refer to Austin's research on Australian languages which also show a similar

syncretism for the 17 languages in his survey and cite a parallel in Hualapai, an Amerindian language, where it can be clearly perceived that applicatives and causatives are associated with different verb classes.

To take one example, the same suffix *-wo~ò* is used in Hualapai for both benefactive applicatives and causatives, the constructional meaning being determined by the verb class: applicatives with volitional verbs such as 'sing', 'work', 'make', 'tell' are opposed to causatives with state and emotion verbs: 'be mad', 'be mean', 'cry'.

(39) Hualapai (Yuman, Arizona)
Causativization of 'be.mad':

bos	nya	nyi-háda-ch	wà-nyi-miye:-**wo**-k-wi
cat	1SG	REL-pet-SUBJ	(be.mad)-3/1-be/mad-**APPL**-3-AUX

'My cat makes me mad.'

(40) *Applicativization* of 'make':

nya-ch	he'	nyi-yo:v-**ò**-wi-ny
I-SUBJ	dress	1/2-make-**APPL**-AUX-PAST

'I made you a dress.' (Shibatani & Pardeshi 2002: 116)

In Australian languages, it is also typically non-control state and non-control location and postural verbs that are causativized by the same verb suffix which applicativizes volitional verbs. The distinction is a little fluid between the two semantic types, but the generalization holds in the main.

Austin (1997) divides up intransitive verbs into Type A (basically unaccusative) and Type B (basically unergative) to explain their behaviour whereby transitivizing suffixes derive causatives in the first instance and applicatives in the second.

> Type A verbs: *fall, burst, split, burn, die, drown, be immersed, be closed, be frightened, be pleased, be sick* (change of state, non-controlled location and postural, internal states)
>
> Type B verbs: *laugh, cry, play, come, go, sit, lie, speak, call, enter, come, go, jump* (mainly unergative)

In Diyari (Pama-Nyungan, South Australia) there is a separate affix for each function: *-ipa-* forms causatives and *-ilka-* forms applicatives. Austin uses an example with the verb *tharka-* 'to stand' to show the distinction in meaning:

(41) Diyari (Pama-Nyungan, South Australia)
Pirta tharka-yi.
stick stand-PRES
'The stick is standing.'

(42) *Causativization*
Karna-li pirta tharka-**ipa**-yi.
man-ERG stick stand-**TR**-PRES
'The man stands the stick up.' (Austin 1997: 6)

Given that the Type A verb class has undergoer subjects, the causatives appear to mainly belong to the coercive type where the causee has no choice or volition in the process of the causing event.

For the Type B unergative verb class, the agentive subject remains as the S in the new applicative construction, while a direct object is either added or promoted from an oblique role, typically a comitative. Depending on the language, the new patient NP may be cross-referenced on the verb or left unmarked on both the verb and the noun which is in absolutive case.

(43) Diyari (Pama-Nyungan, South Australia)
Applicativization
Karna-li pirta tharka-**lka**-yi.
man-ERG stick stand-**TR**-PRES
'The man is standing with a stick.' (Austin 1997: 6)

Other languages that have two transitivizing affixes show a subset of verbs that may take both, as in Rembarrnga with respect to causativizing *ga-* and applicativizing *-garluk* :

(44) Rembarrnga (non-Pama-Nyungan, Northern Territory)

garluk	'to play'	garluk-ga	'to make play'
		bak-garluk	'to play with'
ru	'to cry'	ru-ga	'to make cry'
		bak-ru	'to cry for'

(Austin 1997: 11)

In short, causativization and applicativization are valency-increasing operations that are distinguished by the use of transitivizing affixes in the sample of 17 Australian languages and by the verb class to which they are applied, namely, intransitive verbs belonging to respectively either unaccusative and unergative types, as Austin (1997) explains.

Shibatani & Pardeshi (2002: 119), on the contrary, propose that it is the sociative type of causative which lays the basis for the applicative meanings of benefactive, comitative and instrumental. For the benefactive applicative, they see the link as the assisted benefactive meaning of the sociative causative, as in 'to help someone dress'. For the instrumental applicative, their explanation is as follows: *if someone causes a knife to cut the meat, this implies that they have cut the meat with a knife.* The comitative applicative involves co-participation in an event such as making a person walk by walking *with* them.

Despite this, in some languages, such as Kinyarwanda, the distinction between causative and applicative construals rests on the animacy of the noun in question, and not on sociative causation. This constitutes the only difference in the following examples from Kinyarwanda. In (45), the causer and subject 'he' is acting on 'the man' while in (46) 'he' is acting on a pen.

(45) Kinyarwanda (Bantu, Niger-Congo)

Umugabo	a-ra-andik-**iiš**-a	umugabo	ibaruwa.
man	3SG-PRES-write-**CAUS**-ASP	man	letter

'The man is making the man write a letter.'

(46)

Umugabo	a-ra-andik- **iiš** -a	ikaramu	ibaruwa.
man	3SG-PRES-write-**APPL**-ASP	pen	letter

'The man is writing a letter with a pen.' (Payne 1997: 190-191).

See also Creissels (forthc. p. 515) on the inherent ambiguity of instruments as both cause of action and causee of manipulation. Shibatani & Pardeshi conclude by trying to account for the fact that causative/applicative syncretism appears to be associated with not only sociative causation but also with a high degree of grammaticalization of the affixes in question and the pressure of lexicalization (2002: 121). This they believe could explain the preference for directive and coercive types of causation that lead to the possibility of an applicative interpretation.

Quite evidently, Austin (1997) and Shibatani & Pardeshi (2002) have arrived at different explanations for the causative and applicative data. Moreover, the data on causatives briefly sketched here from Northwestern China would appear to support the verb class distinction as symptomatic of an analogical development

from applicativization of volitional transitive verbs to causativization of the non-control unaccusative verbs.

This is because the causative use of applicative enclitics with GIVE as a source mainly applies to intransitive non-control verbs such as 'happy', 'get angry', 'worried', 'be full', and 'dry', producing coercive and directive causatives as in Gangou Mandarin, according to Zhao's description (2019). In the small number of cases when the enclitic can be used with volitional labile verbs such as 'sing', 'eat, 'sleep' and the motion verbs 'go' and 'come', the causative meaning changes to a permissive one. Otherwise, the rule is for volitional verbs to become applicativized, as we saw in §3.1.

The use of GIVE verbs as causative auxiliaries is a common grammaticalization pathway crosslinguistically, particularly in West Africa as well as in East and Southeast Asia. In the Asian linguistic area, it is a recurring semantic shift for GIVE-verbs to form the permissive subtype of causative auxiliary, when they occur in the V_1 slot of a serial verb construction, but not usually in the slot of an enclitic derived from V_2 GIVE, as for the applicative. In this respect, the syntactic configuration is crucial. Moreover, the V_1 position is well-founded and attested for the analytic type of permissive causative in Sinitic (Chappell 2015), as well as in Thai (48):

(47) GIVE verb serialization in V1 position
GIVE > analytic permissive causative

	NP_{AGENT}	V_{GIVE}	$NP_{RECIPIENT}$		X
>	NP_{CAUSER}	$V_{1\ GIVE\ >LET}$	NP_{CAUSEE}	V_2	X

(48) Central Thai example
hâj = 'give', benefactive particle, purposive causative verb

mɛ̂:	*hây*	*lû:k*	*kin*	*khənŏm.*
mother	give	child	eat	sweets

'The mother lets the child eat sweets.' (Jenny 2015)

The development of a GIVE verb in V_2 position into an applicative and then a causative enclitic undoubtedly needs to pass through more stages than for the analytic type, and five are proposed below with some brief diachronic notes:

(49) GIVE verb serialization in V_2 position

(i) NP_{AGENT} V_1–$V_{2\,GIVE}$ $NP_{RECIPIENT}$ DO

A new ditransitive construction arises in pre-Medieval Chinese during the Han dynasty (201BC – 220AD), based on the double object construction NP V IO DO. Both V_1–$V_{2\,GIVE}$ are verbs of transferral.

(ii) GIVE > dative preposition
NP_{AGENT} V_1 [$PREPOSITION_{<\,V2GIVE}$ $NP_{RECIPIENT}$] DO

V_1 remains a volitional verb of transfer while V2 becomes restricted to just one verb, *yǔ* 'give' by late Medieval period, ca. 9th century and grammaticalizes into a preposition (Peyraube 1988).

(iii) Syntactic reanalysis of verbal complements
dative preposition > applicative enclitic
NP_{AGENT} [V_1–$V_{2<\,GIVE=\,APPLICATIVE}$] $NP_{RECIPIENT}$ DO

V_1 = volitional transitive verb shows an extension to a large set of verbs in Northwestern China beginning from the time of the massive Han migrations to this area from the early Ming dynasty onwards, ca. 14th century (Sandman 2016), creating a verb complex with an applicative function.

(iv) Bridging stage of small group of ambiguous transitive verbs with stative meanings such as 'know' or labile verbs such as 'sing' that leads to a permissive causative 'let' reading
NP_{CAUSER} [$V_{1[LABILE,\,STATIVE]}$ =$CAUSATIVE_{<\,V2GIVE}$] NP_{CAUSEE}

V_1 = non-dynamic transitive verbs, labile verbs, unergative verbs

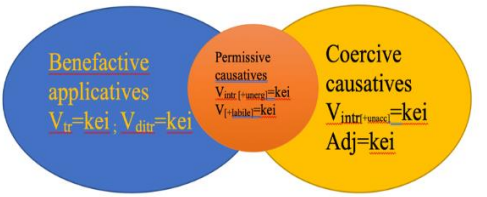
(v) A new construction arises, isomorphic with the applicative, which is based on an analogical use for non-control unaccusative verbs:
applicative enclitic > coercive causative enclitic
NP_{CAUSER} [$V_{1\,[UNACCUSATIVE]}$ = $CAUSATIVE_{<\,V2GIVE}$] NP_{CAUSEE}

V_1 = unaccusative intransitive verb

The causative-applicative syncretism in northwestern China thus arises from the analogical use of benefactive applicatives with volitional verbs applied to unaccusative intransitives and predicative adjectives to form causatives. This kind of syncretism is common with applicatives that are based on benefactives, according to Peterson (2007: 64-65, 133). Apart from a middle ground that serves as the pivot for semantic change, where a small

set of volitional transitive verbs, labile verbs and unergative verbs are ambiguous and can also have a permissive causative interpretation, the division of labour is quite strict. This is displayed by the following diagram:

Figure 1: Semantic division of labour between applicatives and causatives



Peterson (2007: 135) also notes that there may be a certain extent of overlapping between the applicative and causative uses, as we have seen in the case of Gangou Chinese. Therefore, it does not seem at all semantically plausible to accept Shibatani and Pardeshi's hypothesis, as being applicable to Northern Sinitic languages, given their view that the directionality is from

sociative causative > benefactive applicative.

This is clearly contradicted by the analysis proposed above and the fact that the source of the Sinitic applicatives is in GIVE-verbs. Even though permissive GIVE-causative constructions are an Asian areal feature, these develop in V_1 position for Sinitic languages, as shown above, whereas the applicative marker arises in an original V_2 position of a verb complex:

benefactive applicative > permissive causative > coercive causative.

We note also that the causative enclitic is more loosely attached to the verb stem in Northern Sinitic, since aspectual markers may intervene.

5. Epilogue on the issue of language contact

Song (1990) proposes that the extension in use of enclitic=*gei* to a wider set of non-transferral transitive verbs in the area of

Northwestern China is due to diffusion from surrounding Mongolic languages, as they also show similar uses of clause-final GIVE verbs. This is taken up in Zhao (2019) on Gangou Mandarin who makes a similar claim.

Despite this, the matrix for this applicative extension in the ditransitive construction with VERB=*gei* is attested in the period of Late Medieval Chinese (8th–9th century), long before the mass migrations began in the early Ming Dynasty, 14th century, which saw Han Chinese colonists move into these areas of northwestern China for the purposes of fortification (Song 1990, Sandman 2016). It could thus be rather a pure case of Sapir's parallel drift along the lines of canonical grammaticalization pathways for GIVE verbs in serializations. Nonetheless, it is certainly reinforced by similar constructions in Mongolic languages and follows Robbeets (2013) concept of shared grammaticalization, in this case – a *grammaticalization cluster* for this one particular feature, found in a micro-area of related and unrelated languages.

Hilary CHAPPELL
hilary.chappell@ehess.fr
EHESS-CRLAO, Paris

ACKNOWLEDGEMENTS

I would like to sincerely thank the organisers of the Journée annuelle de la *Société linguistique de Paris* 2022 for the opportunity to present this research at the January meeting on *L'applicatif dans les langues : Regard typologique* and in particular Denis Creissels, CNRS-DDL, for his detailed comments which helped to improve the paper greatly, remaining errors of interpretation being, of course, solely my own.

A revised version of this talk was also presented to the Linguistics Department at the University of Potsdam as part of the scientific activities for the project « Consequences of head argument order for syntax» of the SFB 1287 on *Limits of variability in language* on 21 May 2022 at the invitation of Andreas Hölzl whom I thank for this highly productive exchange, and also the audience, for their many comments and insights. Finally, I am very grateful to Xinyi Gao of the EHESS-CRLAO for her excellent research assistance on the topic of applicatives as well as Li Hao,

INALCO-CRLAO, for her insightful comments and expertise on Mandarin languages of the Northwest.

GRAMMATICAL ABBREVIATIONS

1 first person; 2 second person; 3 third person; ACC accusative; ACH achievement; APPL applicative; ASP aspect; ATTR attributive; AUX auxiliary; BEN benefactive; CAUS causative; CHAIN clause chaining marker; CLF classifier; COMPL completive; COND conditional
CONV converb; COORD coordinative; CRS currently relevant state; DAT dative; ERG ergative; EXCL exclamation; FOC focus; GEN genitive; IMPF imperfect; INSTR instrumental; INTENSE intensifier
ITJ interjection; MOD modifier linker; NMLZ nominalizer; OBL oblique; OBJ object; OD optional dative marker; OM object marker; P person; PAUC paucal; PAST/PST past; OBL oblique; PERF/PRF perfect; PFV perfective; PL plural; POST postposition; PRES present
PROG progressive; PRT sentence final particle; RECP reciprocal; REF referential; REL relativizer; SG singular; SUBJ subject; TR transitive

BIBLIOGRAPHY

AUSTIN, Peter. 1997. 'Causatives and applicatives in Australian aboriginal languages'. Matsumura, Kazuo and Hayasi, Tooru (eds.). *The dative and related phenomena.* Tokyo: Hitsuji Shobo, 165-225.

CAO, Zhiyun et al. (eds.) 曹志耘等. 2008. *Hanyu Fangyan Dituji* 汉语方言地图集 [Linguistic Atlas of Chinese Dialects]. Vol 3: Yufa [Grammar]. Beijing: The Commercial Press.

CHAO, YUEN REN. 1968. *A Grammar of Spoken Chinese.* Berkeley, CA: University of California Press.

CHAPPELL, Hilary. 1983. *A Semantic Analysis of Passive, Causative and Dative Constructions in Chinese.* Linguistics department dissertation. Canberra: Australian National University.

CHAPPELL, Hilary. 2015. 'Diversity in Sinitic languages: micro-areas in China for object marking, passive and comparative constructions'. Hilary Chappell (ed.). *Diversity in Sinitic languages.* Oxford: Oxford University Press, 13-52.

CHAPPELL, Hilary & LI Lan. 2016. 'Mandarin and other Sinitic languages'. Chan Sin-wai (ed.). *The Routledge Encyclopedia of the Chinese Language.* Abingdon, Oxford: Routledge, 605-628.

CHEN, Naixiong 陈乃雄. 1989. Wutun-hua de dongci xingtai 五屯话的动词形态 [Verbal morphology in Wutun]. *Minzu Yuwen* 6: 26-37.

CHEN, Ping. 1999. *Modern Chinese: History and Sociolinguistics.* Cambridge: Cambridge University Press.

COMRIE, Bernard. 1981. *Language Universals and Linguistic Typology.* Oxford: Basil Blackwell.

COMRIE, Bernard. 1985. 'Causative Verb Formation and Other Verb-Deriving Morphology'. T. Shopen (ed.). *Language Typology and Syntactic Description: Grammatical Categories and the Lexicon.* Cambridge: Cambridge University Press, vol. 3, 309-348.

CREISSELS, Denis. 2010. 'Benefactive applicative periphrases: a typological approach'. Fernando Zuñiga & Seppo Kittilä (eds.). *Benefactives and Malefactives.* Amsterdam: John Benjamins, 29-69.

CREISSELS, Denis. Forthcoming. *Transitivity, Valence, and Voice.* Oxford: Oxford University Press.

DIXON, Robert M.W. 2012. *Basic Linguistic Theory.* Volume 3: Further grammatical topics. Oxford: Oxford University Press.

DJAMOURI, Redouane. 2015. 'Object positioning in Tangwang'. Cao Guangshun, Redouane Djamouri & Alain Peyraube (eds.). *Language Contact in North China: Historical and Synchronic Studies,* 251-275.

HASHIMOTO, Mantaro. 1986. 'The altaicization of Northern Chinese'. J. McCoy and T. Light (eds.). *Contribution to Sino-Tibetan Studies.* Leiden: E.J. Brill, 76-97.

JANHUNEN, Juha, Marja PELTOMAA, Erika SANDMAN, and Xiawu DONGZHOU (2008). *Wutun.* Lincom Europa.

JIA Ying 贾莹. 2016. Lanzhou fangyan yufa yanjiu 兰州方言语法究 [Research on the grammar of the Lanzhou dialect].

JENNY, Mathias. 2015. 'The far west of Southeast Asia: 'Give' and 'get' in the languages of Myanmar'. Nicholas J. Enfield & Bernard Comrie (eds.). *Languages of Mainland Southeast Asia.* Berlin: De Gruyter Mouton, 155-208.

LEE-SMITH, Mei W.2011. 'The Tangwang language'. Wurm et al (eds.), 875-882.

LEE-SMITH, Mei W. & Stephen WURM. 2011. 'The Wutun language'. Wurm et al (eds.), 883-898.

LI, Charles & Sandra A. THOMPSON. 1981. *Mandarin Chinese: A Functional Reference Grammar.* Berkeley, CA: University of California Press.

LIN Tao 林涛. 2012. *Ningxia fangyan gaiyao*宁夏方言概
[Outline of Ningxia dialects]. Yinchuan: Ningxia Renmin Publishers.

PAYNE, Thomas E. 1997. *Describing Morphosyntax: A Guide for Field Linguists.* Cambridge: Cambridge University Press.

PETERSON, David. A. 2007. *Applicative Constructions.* Oxford: Oxford University Press.

PEYRAUBE, Alain. 1988. *Syntaxe diachronique du chinois. Évolution des constructions datives du XlVe siècle avant J.-C. au XVIII e siècle.* Paris, Collège de France Institut des Hautes Etudes Chinoises.

POLINSKY, Maria. 2013. 'Applicative Constructions'. Matthew S. Dryer & Martin Haspelmath (eds.). *The World Atlas of Language Structures Online.* Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Available online at http://wals.info/chapter/109, Accessed on 2022-01-19.)

ROBBEETS, Martine. 2013. 'Genealogically motivated grammaticalization'. M. Robbeets & H. Cuyckens (eds.). *Shared Grammaticalization: With Special Focus on the Transeurasian Languages.* Amsterdam: John Benjamins, 148-175.

SANDMAN, Erika. 2016. *A Grammar of Wutun.* Doctoral dissertation. Department of World Cultures, University of Helsinki.

SHEN, Ming.沈明. 2002. Taiyuan-hua de "gei" ziju 太原话的'给'字句 (Sentences with 'gei' in the Taiyuan dialect). *Fangyan* 5: 108-116.

SHENG Yimin 盛益民. 2021. Wuyu Shaoxing (Keqiao) fangyan cankao yufa 吴语绍兴柯桥方言参考语法 [A reference grammar of the Keqiao dialect of Shaoxing Wu]. Beijing: Shangwu Yinshuguan.

SHIBATANi, Masayoshi and Prashant Pardeshi. 2002. 'The causative continuum'. M. Shibatani (ed.). *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation.* Amsterdam: John Benjamins, 85-126.

SONG, Jinlan 宋金兰. 1990. Qinghai Hanyu zhudongci "gei" yu A'ertai yuyan de guanxi 汉语助动词"给"与阿尔泰语言的关系 (The auxiliary verb 'gei' in Qinghai Chinese and Altaic languages). *Minzu Yuwen* 2:

SUN, Tianqi 孙天琦. 2009. Tan Hanyu-zhong pangge chengfen zuo binyu xianxiang 谈汉语中旁格成分做宾语现象 (On the phenomenon of oblique elements acting as direct objects in Chinese). *Hanyu Xuexi* 3:70-77.

SUN, Tianqi 孙天琦. 2015. Hanyu de shuang-bin jiegou yu shiyong caozuo (汉语的双宾结构与施用操作) (Double object constructions and applicative operations in Mandarin) *Yuyan Jiaoyxue yu Yanjiu* 1:49-58.

SUN, Tianqi 孙天琦. 2019. Shi xi Hanyu de pangge chengfen zuo binyu xianxiang yu shiyong jiegou --- jian yi lingxing su shiyong biaoji de sheli biaozhun (试析汉语的旁格成分作宾语现象与施用结构——兼议零形素施用标记的设立尺度 (An analysis of the differences between oblique object constructions and applicative constructions: On the criterion of setting zero applicative markers in Chinese). *Dangdai Yuyanxue* (Contemporary linguistics) 21.1: 68-82.

TSAI Wei-tien. 2018. 'High applicatives are not high enough: a cartographic solution'. *Lingua Sinica*, 4.2.

WURM, Stephen A., Peter MÜHLHÄUSLER and Darrell T. TRYON, (eds.). *Atlas of Languages of Intercultural Communication in the Pacific, Asia, and the Americas: Vol II: Texts.* Berlin/New York: De Gruyter Mouton.

XIAO Lin. 2019. *Le chinoise et l'iconicité de la syntaxe. L'iconicité de la séquence temporelle : du texte à l'Aktionsart.* Leuven, Paris: Peeters.

XU Dan 徐丹.2017. *The Tangwang Language. An Interdisciplinary Case Study in Northwest China.* Cham, Switzerland: Springer.

XU Dan 徐丹 & RAN Qibin 冉启斌. 2019. *Gansu Dongxiang Tangwanghua* 甘肃东乡唐汪话 (The Tangwang language of Dongxiang, Gansu). Beijing: Commercial Press.

YANG Yonglong. 2014. Qinghai Minhe Gangouhua de duo gongneng ge biaoji 'ha' 青海 民和甘沟话的多功能格标记 "哈" (The multifunctionality of the marker -ha in the Gangou dialect of Minhe, Qinghai). Fangyan 4.3:230-241.

ZHANG, Min 张敏. 2008. 汉语方言双及物动词结构南北差异的成因:类型学研究引发的新问题 (Hànyǔ fāngyán shuāng jí wù dòngcí jiégòu nánběi chāyì de chéngyīn: Lèixíng xué yánjiū yǐnfā de xīn wèntí [The reasons for the North-South divide of ditransitive constructions in Sinitic languages: new issues arising in the typological research]). *中國語言學集刊 Bulletin of Chinese Linguistics* 4 (2): 87-270.

ZHAO, Lüyuan 赵绿原. 2019. Qinghai Minhe Gangou-hua de zhishi jiegou 青海民和甘沟话的致使结构 (Causative constructions in the Gangou dialect of Minhe, Qinghai). Zhongguo Yuwen 2.389: 215-230.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN YUYAN YANJIUSUO (eds.) 中国社会科学院语言研究所. (Institute of Linguistics, Chinese Academy of Social Sciences et al. eds.). 2012. *Zhongguo yuyan dituji* 中国语言地图集 ([Language Atlas of China]). Second edn. Beijing: The Commercial Press.

ZHU Dexi 朱德熙. 1979. Yu dongci 'gei' xiangguan de jufa wenti 与动词给相关的问题 [Syntactic problems associated with the verb *gěi*]. *Fangyan* 2: 81-87.

ZHU, Yongzhong, Ujiyediin CHULUU, Keith SLATER, & Kevin STUART. 1997. 'Gangou Chinese dialect – a comparative study of a strongly altaicized Chinese dialect and its Mongolic neighbor'. *Anthropos*, 92, 433-450.

Chapitre IX

Applicative Derivations in Gyalrongic Languages

Guillaume Jacques

Abstract

This article presents the applicative prefix in Rgyalrongic languages, in particular Japhug. It describes the semantic roles of the applied object, and the corresponding non-applicative constructions, the combinations of the applicative with other derivations, and the status of complement clauses in applicative constructions.

1. Introduction

In Sino-Tibetan, three types of applicative derivations have been described. First, an ancient *-*t* valency-increasing suffix, with applicative and causative functions, is found in Kiranti (Michailovsky 1985, Bickel et al. 2010, Jacques 2017), Dulong-Rawang (LaPolla 2000: 308), Old Chinese (Jacques 2016),

Gyalrongic (Zhang 2020: 161) and Jinghpo (Dai & Xu 1992: 78). It is still unclear whether the reflexes of this ancient suffix are productive in any language. Second, many languages have independently grammaticalized verbs (generally with a basic meaning 'give') used as applicative markers in Kiranti (Lahaussois 2020), Kuki-Chin (Peterson 2007), Tani (Post 2007: 521) and Jinghpo (Peng & Chappell 2011), among others.

The present paper deals with the third type of applicative derivation, a prefix exclusively found in the Rgyalrongic subgroup. It first describes the morphology and historical origin of this prefix, and then discusses its morphosyntax, focusing on the Japhug language. It shows that the applied phrase, always a direct object, corresponds to various oblique phrases in the base constructions, depending on its semantic role. It lists the derivation with which the applicative can be combined, and then discusses the question of complement clauses, whose behaviour with regards to the application derivation presents considerable variety across applicative verbs.

2. Morphology

A prefixal applicative derivation is found in Gyalrong languages (Zbu, Tshob- dun, Japhug and Situ, see Sun 2006, Jacques 2013, Zhang 2020). There are lexicalized traces of it in West Gyalrongic (Lai 2017: 361, Yang 2021: 169) but no evidence outside of Gyalrongic. The applicative prefixes (in Japhug for instance *nɯ-*, *nɯɣ-* and *nɤ-*), are homophonous with denominal prefixes deriving transitive verbs out of noun. This homophony is not fortuitous: the most likely explanation for the origin of the applicative prefix is that it results from the reanalysis of transitive denominal verbalizing derivations from bare nominalized verb forms (Jacques 2013). The applicative is not an isolated case: the antipassive prefix *rɤ-* can also be shown to originate from another denominal verbalizing prefix (Jacques 2012).

Table 1: Allomorphy of the applicative prefixes in Gyalrong languages

Language	Base form	Vowel-initial	Simple labial
Japhug	*nɯ-*	*n(ɤ)-*	*nɯɣ-*
Tshobdun	*nə-*	*n(ɐ)-*	*nəɣ-*
Situ	*nə-*	*n(ɐ)-*	–

Table 2: Applicative verbs in Bragbar Situ (Zhang 2020: 158-161)

Base verb	Applicative verb
zdâr 'be afraid'	*nə-zdár* 'be afraid of'
rəɕlê 'be funny'	*nə-rəɕlé* 'joke with'
sɲêm 'be greedy'	*nə-sɲém* 'desire'
okhó 'shout'	*na-khó* 'shout at'
ondzót 'bark'	*na-ndzót* 'bark at'
mbrêj 'have fun'	*na-mbrɛ́j* 'play with'

The applicative prefix has two or three allomorphs in each Gyalrong language (Table 1), with special forms when the verb stem is vowel-initial (triggering fusion of the vowel with the prefix) or when the verb stem is monosyllabic, with a simple labial onset (no cluster). This distribution is regular in all three languages, with only one exception: Japhug *nɤ-stu* 'believe' from *stu* 'believe', instead of expected *nɯ-stu*.

The applicative derivation is not productive in any Gyalrong language, and it is possible to provide a complete list of all examples in each of them, as in Tables 2 for Bragbar Situ and 3 below for Japhug.[1] In this language, in addition to prefixation, the applicative derivation is accompanied by stem alternations and tonal neutralization to high tone, following patterns observed with other derivations.

Some applicative verbs in Bragbar Situ have survived their corresponding base verb: *nə-mó* 'be afraid of' and *nə-rgiɛ́* 'love' suggest that intransitive verbs **mo* 'be afraid' and **rgiɛ* 'love' have existed at an earlier stage. This is confirmed by the fact that in Japhug the cognate base and the applicative verbs are

[1] A few possible, but uncertain examples have been removed from this table.

both attested (*rga* 'like' → *nɯ-rga* 'like' and *mu* 'be afraid' → *nɯɣ-mu* 'be afraid of').

Several of the pairs in this table are found in all languages ('bark at' and'call'), and are reconstructible to their common ancestor. However, this derivation has been formerly applied to Tibetan loanwords: the base verbs from which *nə-rgiɛ́* 'love' and *nə-sŋɛ̌m* 'desire' are derived originate from Tibetan དགའ *dga* 'like' and ཉམ *rŋam* 'desire'. This shows that there remained a certain degree of productivity in the previous centuries.

3. The objectal status of the applied phrase

In Gyalrongic languages, direct objects of monotransitive verbs can beunambiguously identified by their indexation, most obvious when a first orsecond person is involved. All derivations labelled as APPLICATIVE in this chapter treat the applied phrase as a direct object, and constitute DIRECT applicatives in Zúñiga's (PP) terminology. For instance, in (1), presence of the portmanteau prefix *ta-*, encoding first person subject and second person object, implies that the overt pronoun *nɤʑo* 2SG is the direct object, promoted to this rank by the applicative *nɯɣ-* prefix. In (2), the second person is indexed by the prefix *tɯ-*, and the inverse prefix implies to interpret it as an object.

(1) Japhug
nɤʑo *maka* *mɤ-ta-nɯɣ-mu*
2SG at.all NEG-1→2-APPL-mu
'I am not afraid of you at all.'
(https://doi.org/10.24397/pangloss-0003830#S5)

(2) Japhug
a-me *kɯ* *(...)* *mɤ-tɯ́-wɣ-nɯ-rga* *tʰaŋ*
1sg.poss-daughter ERG NEG-2-INV-APPL-like SFP
'Maybe my daughter does not like you.'
(https://doi.org/10.24397/pangloss-0006189#S115)

Subject of applicative verbs receive ergative marking in Gyalrongic like the transitive subjects of regular transitive verbs.

The prefixal applicative derivation only targets intransitive verbs, and the resulting applicative verbs are nearly always monotransitive. However, some of the base

verbs, though intransitive, include non-indexed absolutive phrases (semi-objects) in their argument structure, and when the applied phrase is distinct from the semi-object, the resulting verbs can be ditransitive (§6).

4. The equivalents of the applied phrases in the base construction and their semantic roles

In Gyalrongic languages, applied phrases correspond to four distinct type of phrases in the base construction.

First, they can correspond to comitative postpositional phrases, as in (3). Note that, in the base construction, indexation on the verb corresponds to the sum of the subject and the comitative phrase (hence dual marking in 3a). This type of applicative occurs when the applied phrase is semantically co-actor, when the verb has an intrinsically reciprocal meaning.

(3) Japhug

a. *ɯ-zda* *c^{h}o* *ɲɯ-ɤʐɯʐu-ndʐi.*
3SG.POSS-companion COMIT SENS-wrestle-DU
'He is wrestling with his friend.' (elicited)

b. *ɯ-zda* *ɲɯ-ɤz-nɯ-ɤʐɯʐu*
3SG.POSS-companion SENS-PROG-APPL-wrestle
'He is wrestling his friend.' (elicited)

Second, the applied phrase takes dative marking (with *ɯ-ɕki* or *ɯ-p^{h}e*in the BC, depending on the speaker), as in (4). These dative applicativesare found when the applied phrase is a recipient (with verbs of speech and noise).

(4) Japhug

a. *[tɯrme* *mɤ-kɤ-nɯfse* *nɯ* *ɯ-ɕki]* *ɲɯ-ɤndzɯt.*
person NEG-OBJ:PCP-know DEM 3SG.POSS-DAT SENS-bark
'[The dog] is barking at the unknown person.' (elicited)

b. *tɯrme* *mɤ-kɤ-nɯfse* *nɯ* *ɲɯ-ɤz-nɯ-ɤndzɯt*
person NEG-OBJ:PCP-know DEM SENS-PROG-APPL-bark
'[The dog] is barking at the unknown person.' (elicited)

Third, in the case of *nɯ-rga* 'like', the base verb *rga* 'like' is semi- transitive. The applied phrase corresponds to the semi-

object of the BC. In this case, the applicative does not change the case marking of the applied phrase (which remains in the absolutive form), but allows it to be indexed by the verb as object. In (5), a non-elicited minimal pair, we see in (5a) a bi-absolutive construction, where only the subject is indexed, while the semi-object *ndɯχu* '*Liliacea* sp.' is not. By contrast, in the applicative construction in (5b), the object is indexed by the stem alternation (*nɯ-rga* ⟶ *nɯ-rge*), which marks a third person object with a singular subject.

(5) Japhug

Table 3: The semantic roles of applied phrases in Japhug

Base verb	Derived verb	Semantic role
aʐɯʐu 'wrestle'	***nɤ-ʐɯʐu*** 'wrestle with'	co-actor
akʰu 'call'	***nɤ-kʰu*** 'invite'	recipient
akʰɤzŋga 'call', 'shout'	***nɤ-kʰɤzŋga*** 'shout at'	recipient
andzɯt 'bark'	***nɤ-ndzɯt*** 'bark at'	recipient
amdzɯ 'sit'	***nɤ-mdzɯ*** 'look after'	patient
aɣro 'play'	***nɤ-ɣro*** 'play with'	co-actor
stu 'believe' (vi)	***nɤ-stu*** 'believe' (vt)	stimulus
mbɣom 'be in a hurry'	***nɯ-mbɣom*** 'look forward to'	stimulus
ŋke 'walk'	***nɯ-ŋke*** 'look for'	patient
rga 'like' (vi)	***nɯ-rga*** 'like' (vt)	stimulus
sŋom 'envy' (vi)	***nɯ-sŋom*** 'envy' (vt)	stimulus
zdɯɣ 'suffer'	***nɯ-zdɯɣ*** 'worry about'	stimulus
bɯɣ 'miss home' (vi)	***nɯɣ-bɯɣ*** 'miss' (vt)	stimulus
mu 'be afraid'	***nɯɣ-mu*** 'be afraid of'	stimulus

a. *tɕe* *aʐo* *ndɤre* *ndɯχu* *rga-a,*
LNK 1SG LNK *Liliacea* like: FACT-1SG

b. *ndɯχu* *nɯ-rge-a* *ma* *mpɕɤr.*
Liliacea APPL-like [SG⟶3]:FACT-1SG LNK be.beautiful:FACT
'I like the *Liliacea*, I like it because it is beautiful.'
(https://doi.org/10.24397/pangloss-0003506#S122)

Although the semi-transitive *rga* 'like' can occur with an overt object as in (5a), such examples are rare in texts, and the applicative *nɯ-rga* is preferred when an overt noun phrase serves as object, and obligatory when the object is first or second person. An

additional difference between the two verbs concerns their treatment of complete clauses (§6).

Fourth, in all other cases, where the applied phrase is a stimulus ora patient, the applied phrase cannot occur in the BC. Table 3 provides a classification of all applicative verbs in Japhug, with the corresponding semantic role, from which the syntactic function of the applied phrase inthe BC can be deduced.

5. Applicative and other derivations

In Gyalrong languages, applicative verbs can serve as input for several productive derivations. The applicative can be combined with either one of three valency-decreasing derivations (reflexive, antipassive and reciprocal), resulting in an intransitive verb, or with the causative, resulting in a ditransitive verb.

Table 4: Compatibility of the applicative derivation in Japhug with other derivations

Derivation	Example
Reflexive *ʑɣɤ-*	*ʑɣɤ-nɤ-stɯ* 'believe oneself' (see example 11)
Antipassive *sɤ-*	*sɤ-nɤ-stɯ* 'believe people'
Reciprocal *a-*+reduplication	*a-nɤ-stɯ~stɯ* 'believe each other'
Causative *z-*	*z-nɤ-stɯ* 'make believe'

6. Applicative and complement clauses

In Gyalrong languages, the treatment of complement clauses is not consistent across applicative verbs. Three situations must be distinguished.

First, in the case of the stimulus applicative verb *nɯɣ-mu* 'be afraid of', the applied phrase can be either a noun phrase, or a complement clause. Both finite (6) and infinitival (7) complement clauses are attested with this verb.

(6) Japhug

nɯ	*kɯ,*	*[qaliaʁ*	*cʰo*	*pjɤrgɤt*	*ju-ɣi-nɯ]*	*nɯra*
DEM	ERG	eagle	COMIT	vulture	IPFV-come-PL	DEM: PL

pjɤ-nɯɣ-mu
IFR.IPFV-APPL-be.afraid
'It was afraid that eagles or eagle would come.'
(https://doi.org/10.24397/pangloss-0003961#S91)

(7) Japhug
aʐo *[kɤ-si]* *mɤ-nɯɣ-me-a*
1SG INF-die NEG-APPL-be.afraid [SG⟶3]:FACT-1SG
'I am not afraid to die.'
(https://doi.org/10.24397/pangloss-0006352#S149)

The corresponding intransitive verb *mu* 'be afraid' cannot take any complement clause, and instead non-constructionalized strategies have to be used, as illustrated in (8).

(8) Japhug
a. *fso* *tɕe* *ɣi* *ɲɯ-sɯsam-a* *tɕe,.*
tomorrow LNK come:FACT IPFV-think[SG ⟶3]-1SG LNK
ɲɯ-mu-a.
SENS-be.afraid-1SG
'Thinking that he is coming tomorrow, I am afraid.' (elicited)

b. *fso* *tɕe* *ɣi* *tɕe* *aʐo* *ɲɯ-mu-a.*
tomorrow LNKcome:FACT LNKSENS-be.afraid-1SG
'He is coming tomorrow, and I am afraid.' (elicited)

Second, the intransitive base verb *stu* 'believe' is semi-transitive and can take complement clauses or headless relative clauses in object function (superficially identical to a complement clause) as semi-object, as in (9).

(9) Japhug
ɯʐo *kɯ* *ta-tɯt* *nɯ* *aʐo* *ɲɯ-stu-a.*
3SGERG AOR:3⟶3'-say[AOR] DEM 1SGSENS-believe-1SG
'I believe what he said.' (elicited)

The applicative *nɤ-stu* 'believe' selects as applied phrase not the utter-ance being believed, but the person who uttered it (such as the 1SG in 10).

(10) Japhug
mɯ́j-kɯ-nɤ-stu-a *ɣe?*
NEG:SENS-2⟶1-APPL-believe-1SG SFP
'You don't believe me, dont you?' (https://doi.org/10.24397/pangloss-0003973#S112)

This can be proven by reflexivization (§5): the reflexive-applicative verb *ʑɣɤ-nɤ-stu* means 'believe oneself', and is still

compatible with a semi-object referring to what is believed by the subject (§11).

(11) Japhug
[nɯ pa-mto nɯra] mɯ-ɲɤ-ʑɣɤ-nɤ-stu.
DEM AOR:3→3'-see DEM:PL NEG-IFR-REFL-APPL-believe
'He did not believe his own eyes.' (literally, 'He did not believe himself of what he had seen')
(https://doi.org/10.24397/pangloss-0006368#S104)

Third, the semi-transitive *rga* 'like' (§4) presents an opposite situation.In the BC, *rga* 'like' case be used with an infinitival or finite complement clause, as in (12).

(12) Japhug
paʁ ra [kɤ-ndza] rga-nɯ.
pig PL INF-eat like:FACT-PL
'Pigs like to eat it.' (https://doi.org/10.24397/pangloss-0003476#S36)

By contrast, the applicative *nɯ-rga* 'like' can only be used with a noun phrase object and is not compatible with a complement clause. Replacing *rga* by its applicative results in an incorrect sentence (12).

(13) Japhug
†*paʁ ra kɯ [kɤ-ndza] nɯ-rga-nɯ.*
cow PL ERG INF-eat APPL-like:FACT-PL

These data illustrate that, despite the limited number of applicative verbs, there is no way to predict the behaviour of complement clauses in applicative construction on the basis of the semantic role of the applied phrase in Japhug.

7. Conclusion

The applicative prefix is a minor derivation in Gyalrongic, given the very limited number of examples, and its rarity in texts. Two points of typological interest concerning this prefix include its historical origin from a denominal derivation, and the puzzling fact that applicative verbs, despite their limited number, do not treat complement clauses in a uniform fashion.

BIBLIOGRAPHY

BICKEL, Balthasar, Manoj RAI, Netra PAUDYAL, Goma BANJADE, Toya Nath BHATTA, Martin GAENSZLE, Elena LIEVEN, Iccha PURNA RAI, Novel K RAI & Sabine STOLL. 2010. 'The syntax of three-argument verbs in Chintang and Belhare (Southeastern Kiranti)'. Andrej Malchukov, Martin Haspelmath & Bernard Comrie (eds.). *Studies in Ditransitive Constructions: A Comparative Handbook*. Berlin, Mouton de Gruyter, 382-408.

DAI, Qingxia & Xijian XU. 1992. *Jǐngpōyǔ yǔfǎ* 景頗語語法 *[A Grammar of Jingpo]*. Beijing, Zhōngyāng mínzú xuéyuàn chūbǎnshè.

JACQUES, Guillaume. 2012. 'From denominal derivation to incorporation'. *Lingua* 122(11), 1207-1231.

JACQUES, Guillaume. 2013. 'Applicative and tropative derivations in Japhug Rgyalrong'. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 36(2), 1-13.

JACQUES, Guillaume. 2016. 'How many *-s suffixes in Old Chinese?'. *Bulletin of Chinese Linguistics* 9(2), 205-217.

JACQUES, Guillaume. 2017. 'A reconstruction of Proto-Kiranti verb roots'. *Folia Linguistica Historica* 38, 177-215.

LAHAUSSOIS, Aimée. 2020. 'Predicate derivations in Thulung'. *Journal of SouthAsian Languages and Linguistics* 7(1), 57-84.

LAI, Yunfan. 2017. *Grammaire du khroskyabs de Wobzi*. Paris, Université Paris III dissertation.

LAPOLLA, Randy. 2000. ' Valency-changing derivations in Dulong / Rawang'. R.M.W. Dixon & A.Y. Aikhenvald (eds.). *Changing Valency: Case Studies in Transitivity*, Cambridge, Cambridge University Press, 282-311.

MICHAILOVSKY, Boyd. 1985. 'Tibeto-Burman dental suffixes: Evidence from Limbu (Nepal)'. Graham Thurgood, James A. Matisoff & David Bradley (eds.). *Linguistics of the Sino-Tibetan area: The state of the art*. Canberra, Pacific Linguistics, 363-375.

PENG, Guozhen & Hilary CHAPPELL. 2011. 'Ya33 'give' as a valency increaserin jinghpo nuclear serialization'. *Studies in Language* 35(1), 128-167.

PETERSON, David A. 2007. *Applicative Constructions*. Oxford, Oxford University Press.

POST, Mark W. 2007. *A Grammar of Galo*. Research Centre for Linguistic Typology, LaTrobe University, Melbourne dissertation.

SUN, Jackson T.-S. 2006. Jiāróngyǔ dòngcí de pàishēng xíngtài 嘉戎语动词的派生形态 [Derivational morphology in the Rgyalrong verb]. *Mínzú yǔwén* 民族语文 4(3), 3-14.

YANG, Chih-Fan. 2021. *Bāwàng huòěryǔ shí, tǐ, shìzhèng, qíngtài fànchóu dexíngtài jùfǎ* 巴旺霍爾語時、體、示證、情態範疇的形態句法 *[The Morpho-syntax of Tense, Aspect, Evidentiality and Modality in Bawang Horpa]*. National Taiwan Normal University dissertation.

Guillaume JACQUES
rgyalrongskad@gmail.com
École Pratique des Hautes Études, Paris

Chapitre X

La notion d'applicatif en chinois mandarin : du dérivationnel au compositionnel

Lin Xiao

Abstract

An applicative construction is defined as the encoding of a thematically peripheral argument or an oblique into an object nuclear argument. Until today, the term "applicative" is practically absent from almost all Chinese grammars. In this paper, we propose to apply this notion of applicative to Mandarin Chinese to account for the unusual phenomenon that many Chinese scholars have called "prepositions postposed to verbs". In fact, most prepositions, which are derived from verbs by grammaticalization, appear in Standard Mandarin before the verbs they modify.

The special case of other "oblique objects" is also discussed. We finally try to show that there is a special typological characteristic of the

applicative voice in an analytic language like Mandarin: its morphology goes from derivational to compositional.

1. Traits typologiques du chinois mandarin

Du point de vue typologique, le chinois mandarin est une langue tonale du type isolant ou analytique[1], qui ne connaît pas ou peu de différenciation morphologique, sans conjugaison verbale ni déclinaison nominale. L'ordre des mots basique est Sujet - Verbe - Objet (SVO), que ce soit en chinois classique ou en chinois contemporain, mais les déterminants se trouvent devant les déterminés, avec l'ordre 'Adjectif + Nom', 'Adverbe + Verbe' et 'Relative + Tête'. Une des caractéristiques fondamentales du chinois est sa configuration syntaxique à constructions verbales sérielles : 'S + V1 ± N1 + V2 ± N2'.

Cet ordre des mots, le fait est bien connu, n'est pas conforme aux corrélations identifiées par Greenberg (1963). S'il est assez rigide pour la plupart des constituants, il autorise cependant les syntagmes prépositionnels (SP) à être préposés ou postposés aux verbes qu'ils modifient. Cela dit, le statut de la préposition en position postverbale est controversé (voir, entre autres, Lin 2013, Chappell 2015). Les soi-disant SP qu'ils forment sont aussi considérés comme des verbes résultatifs. C'est ce sous-ensemble de SP avec l'ordre V-SP qui a attiré notre attention. La plupart d'entre eux, en effet, fonctionnent comme des verbes applicatifs.

[1] Le chinois mandarin qui est ici notre objet d'études comprend le Mandarin standard (*pǔtōnghuà* 普通话, la langue commune de la République populaire de la Chine) et ses huit sous-groupes dialectaux selon Li Rong (1985), Liu Xunning (1995) et l'*Atlas des langues de Chine* (1987/2008, 2012) Il s'agit du : Mandarin de Pékin 北京官话, Mandarin du Nord-Est 东北官话 ; Mandarin *Jilu* 冀鲁官话 ; Mandarin *Jiaoliao* 胶辽官话 ; le Mandarin de la plaine centrale 中原官话 ; Mandarin *Lanyin* 兰银官话 ; Mandarin *Jianghuai* 江淮官话 ; Mandarin du Sud-Ouest 西南官话. Le nombre de locuteurs de ce chinois mandarin atteignait en 2022 1,118 milliards, dont 929 millions en langue maternelle et 198,7 millions en langue seconde.

2. Le rôle sémantique n'est pas solidaire d'un seul procédé syntaxique : série verbale, préposition et applicatif

Le rôle sémantique du 'destinataire' peut être exprimé en chinois par plusieurs configurations syntaxiques : soit par une construction à double objet avec un verbe trivalent comme 'offrir', voir l' exemple (1) ; soit par une construction à voix applicative où le destinataire est marqué par un verbe que nous qualifions d'applicatif, signifiant lui-même 'donner', derrière le verbe principal V1 comme en (2) ; soit encore par une construction prépositionnelle postverbale encodant le destinataire ou le datif comme en (3) ou préverbale pour exprimer le bénéficiaire (en 4).

(1) 他送了我一支笔 (construction à double objet)
Tā *sòng* *le* *wǒ* *yī* *zhī* *bǐ*
3SG offrir ACC 1SG un CLF stylo
Il m'a offert un stylo.

(2) 他送给了我一支笔 (construction applicative)
Tā *sòng* ***gěi*** *le* *wǒ* *yī* *zhī* *bǐ*
3SG offrir APPL-DEST ACC 1SG un CLF stylo
Il m'a offert un stylo.

(3) 他送了一支笔给我 (construction prépositionnelle postverbale)
Tā *sòng* *le* *yī* *zhī* *bǐ* *gěi* *wǒ*
3SG offrir ACC un CLF stylo PREP-DAT SG
Il m'a offert un stylo.

(4) 他给我送了一支笔 (construction prépositionnelle préverbale)
Tā *gěi* *wǒ* *sòng* *le* *yī* *zhī* *bǐ*
3SG PREP-BEN 1SG offrir ACC un CLF stylo
Il a offert un stylo pour moi.

Le cas d'applicatif est l'exemple numéro (2) < S + V-*gěi* + O_{DEST} + $O_{DONNÉ}$> où le rôle sémantique 'destinataire' est promu en actant principal (ou terme appliqué) et suit directement le verbe.

3. La notion d'applicatif et son application en chinois

Depuis les premières études sur l'applicatif dans les langues bantoues (Kimenyi 1980, Perlmutter 1983), un certain nombre de

travaux importants ont été réalisés, notamment par des linguistes français (Creissels 1995, 2004, 2005, 2010 ; Lemaréchal 1998a et 1998b ; Jacques 2013 ; Rose 2019). La notion d'applicatif, toutefois, n'est toujours pas systématiquement développée dans les grammaires standard des langues, typologiquement variées, où le phénomène est assurément attesté.

Nous adoptons ici la définition de l'applicatif proposée dans le programme de la journée annuelle de la Société de Linguistique de Paris (2022) : les constructions applicatives se définissent comme le codage d'un argument périphérique thématiquement ou d'un oblique en un argument nucléaire objet. Il s'agit en effet d'une opération d'augmentation de valence.

Du côté du chinois, les études portant sur le phénomène de promotion d'un argument oblique en actant sont relativement récentes et loin d'être exhaustives. La majorité d'entre elles s'inscrivent dans le cadre d'une approche générativiste ou formelle. Le terme 'applicatif' en chinois n'est toujours pas standardisé. On le trouve sous différentes appellations : *yīngyòngshì jiégòu* 应用式结构 'structure applicative' (Cheng & Wen 2008), *shīyòng jiégòu* 施用结构 'structure d'application' (Sun 2010, Sun & Li 2010), *shèyòng gé* 涉用格 'cas applicatif' (Hu 2010), *shuāngxìshì jiégòu* 双系式结构 'structure à double application' (Wu Tong 2021).

Nous proposons ici une approche fonctionnelle pour rendre compte des constructions applicatives en chinois mandarin, après avoir noté en 2019 que le verbe chinois *gěi* se comportait souvent comme le suffixe d'applicatif *-i/er-* du kinyarwanda, une langue bantoue.

Le kinyarwanda possède en effet trois applicatifs. À côté d'un applicatif instrumental (qui fournit également l'expression du causatif) marqué par le suffixe *-ii/eesh* qui permet de promouvoir en objet l'instrument et d'un applicatif comitatif marqué par le suffixe *-an-* qui promeut un complément d'accompagnement en objet, le kinyarwanda possède un 'applicatif' proprement dit, marqué par le suffixe *-i/er*, qui introduit comme objet supplémentaire un actant ayant les rôles de datif, bénéfactif, complément de lieu (et même de temps) :

(5) *n- da- andik* ***-ir*** *-a u- mu- byeeyi mw- aa -nje*
1SG PRS écrire APPL-BEN TAM PPF CL1 mère CL1 GEN 1SG
u- rw- aandiko
PPF CL11 lettre
J'écris une lettre à ma mère.

En parallèle, la phrase chinoise < S + V-*gěi* + O_{DEST} + $O_{DONNÉ}$ > indique que le destinataire de la donation est conçu comme étant intégré dans le procès exprimé par le verbe. Le mot *gěi* est immédiatement précédé d'un verbe ; le marqueur aspectuel de l'accompli *-le* et le marqueur d'une expérience vécue *-guò* figurent après *gěi* et ne peuvent jamais s'insérer entre le V1 et *gěi*[2]. Cela nous conduit à considérer que (i) *gěi* est un verbe et non une préposition ; (ii) ce verbe *gěi* est dépendant et indissociable du verbe qui précède, avec lequel il forme un tout.

Si, comme nous le proposons, on fait de *gěi* une marque d'applicatif ouvrant une place d'argument 'destinataire', on doit souligner qu'en chinois mandarin, langue isolante, c'est un verbe applicatif, à l'intérieur d'un 'verbe composé', qui joue ce rôle, et que c'est la composition qui joue le rôle joué ailleurs, dans une langue agglutinante, par la dérivation et la suffixation.

4. Bilan des quatre applicatifs optionnel *vs* obligatoire

La fonction d'applicatif permet donc de promouvoir en objet un rôle sémantique oblique. Elle peut être assumée par le verbe qui suit immédiatement le premier verbe (V1) ou par un marqueur zéro. Il existe cinq applicatifs en chinois mandarin.

4.1. Applicatif-bénéfactif

Au niveau du signifié, selon les catégories sémantiques du V1, la fonction d'applicatif permet de promouvoir en objet (i) un rôle

2 *他送了给我一支笔
Tā sòng le* ***gěi* *wǒ yī zhī bǐ*
3SG offrir ACC APPL 1SG un CLF stylo
*他送过给我一支笔
Tā sòng guò* ***gěi* *wǒ yī zhī bǐ*
3SG offrir ACC.EXP APPL 1SG un CLF stylo

sémantique oblique ‘destinataire’ qui s’interprète aussi comme ‘bénéfactif’ avec un V1 [+ donner] ; (ii) un rôle sémantique ambigu entre ‘bénéfactif’ ou ‘maléfactif’[3] lorsque le V1 est bi-directionnel ayant en même temps les traits [+ donner] et [+ obtenir].

Au niveau du signifiant, (i) le marqueur d’applicatif-bénéfactif *gěi* est optionnel lorsque le V1 [+ donner] est trivalent, et obligatoire quand le V1 [+ donner] est bivalent ; (ii) *gěi* est aussi obligatoire avec les verbes trivalents bi-directionnels pour distinguer le rôle sémantique ‘bénéfactif’ de celui du ‘maléfactif’.

Quelques exemples peuvent ici servir d’illustrations. Le marqueur d’applicatif-bénéfactif *gěi* est optionnel dans l’exemple (2) ‘il m’a offert un stylo’, repris ci-dessous en (6) où le *gěi* est optionnel car le V1 [+donner] est trivalent[4].

(6) 他送(给)了我一支笔

Tā	*sòng*	***(gěi)***	*le*	*wǒ*	*yī*	*zhī*	*bǐ*
3SGoffrir		(APPL-BEN)	ACC	1SG	un	CLF	stylo

Il m’a offert un stylo.

En revanche, quand le V1 [+ donner] est bivalent[5], le marqueur d’applicatif-bénéfactif *gěi* est obligatoire. Ainsi en (7), l’applicatif *gěi* ajoute une place d’argument ‘destinataire’ au verbe bivalent ‘garder’ pour qu’il devienne trivalent ‘laisser’. Le rôle sémantique ‘destinataire’ est aussi au sens de ‘au bénéfice de’ (bénéfactif)

[3] Rôle sémantique dévolu à une entité lésée ou perdante dans un procès ou une action.

[4] Les verbes trivalents [+ donner] sont : *mài* 卖 ‘vendre’, *sòng* 送 ‘offrir’, *zèng* 赠 ‘donner gratuitement’, *shǎng* 赏 ‘récompenser’, *cì* 赐 ‘accorder’, *chuán* 传 ‘passer, transmettre’, *dì* 递 ‘passer, transmettre’, *huán* 还 ‘rentrer’, *péi* 赔 ‘indemniser’, *fù* 付 ‘payer’, *xǔ* 许 ‘promettre de donner’, *bǔ* 补 ‘suppléer, compenser’, *zhīyuán* 支援 ‘aider, secourir’, *gòngyìng* 供应 ‘fournir’, *jiāodài* 交代 ‘confier’, *tíshì* 提示 ‘suggérer’, *tuījiàn* 推荐 ‘recommander’, *bùzhì* 布置 ‘confier’, *jiāo* 教 ‘enseigner’, *jiāo* 交 ‘confier à’, *shū* 输 ‘perdre quelque chose au profit de quelqu’un’, etc.

[5] Les verbes bivalents [+ donner] : *jì* 寄 ‘envoyer’, *dài* 带 ‘porter’, *bān* 搬 ‘déplacer’, *juān* 捐 ‘doter’, *shāo* 捎 ‘porter, transmettre’, *yóu* 邮 ‘envoyer par correspondance’, *xiě* 写 ‘écrire’ ; et les verbes bivalents [+ fabriquer] qui sont aussi éligibles dans cette structure : *zuò* 做 ‘fabriquer’, *chǎo* 炒 ‘sauter (façon de cuisiner)’, *zhǔ* 煮 ‘cuire, bouillir’, *zhī* 织 ‘tricoter’, *chàng* 唱 ‘chanter’, etc.

(7) 老中医徐少春留给了爱子一纸秘方
Lǎo zhōngyī xú shǎochūn liú ***gěi***
vieux médecin.chinois Xu Shaochun garder APPL-BEN
le àizǐ yī zhǐ mìfāng
ACC fils.aimé un CLF ordonnance.secret
Le vieux médecin chinois Xu Shaochun a laissé à son fils bien-aimé une ordonnance secrète. (CCL corpus : *zuòjiā wénzhāi*, 1996)

Le marqueur d'applicatif-bénéfactif *gěi* est toutefois également obligatoire avec un V1 trivalent bi-directionnel lorsque ce dernier est ambigu[6], comme dans l'exemple (8), où *zū* 租 'louer' signifie à la fois 'donner en location' et 'prendre en location', comme en français. Pour le désambiguïser, il faut à ce moment-là utiliser l'applicatif *gěi* marquant le 'destinataire' pour distinguer le sens allatif du sens ablatif, comme en (9).

(8) 他租同事一套房子 ('louer' [+ donner][+ obtenir])
Tā zū tóngshì yī tào fángzǐ
3SG louer collègue un CLF appartement
Il loue un appartement à son collègue.

(phrase ambiguë comme en français :
i. Il donne en location un appartement à son collègue.
ii. Il prend en location un appartement auprès de son collègue.)

(9) 他租给同事一套房子 ('louer' [+ donner])
Tā zū ***gěi*** *tóngshì yī tào fángzǐ*
3SG louer APPL-BEN collègue un CLF appartement
Il donne en location un appartement à son collègue.

4.2. Applicatif-maléfactif

La fonction d'applicatif-maléfactif est assumée par la simple promotion en objet d'un rôle sémantique 'maléfactif' sans besoin d'avoir un marqueur.

En français (mais non en anglais), le possesseur peut être promu en complément d'objet indirect (équivalent du datif) dans le cas de la possession inaliénable (avec partie du corps) : 'il a marché sur mon pied' → 'il m'a marché sur le pied'. D'une manière assez

[6] D'autres verbes bi-directionnels sont les suivants : *jiè* 借 'emprunter/prêter', *shē* 赊 'vendre /acheter à crédit', *dài* 贷 'emprunter/prêter à crédit', *fēn* 分 'distribuer/prendre', *rēng* 扔 'jeter/abandonner', *diū* 丢 'jeter/abandonner', etc.

similaire, le chinois peut promouvoir en objet le possesseur avec un V1 trivalent ayant le sème [+ obtenir] (exemples 10-11)[7] ou même verbe bivalent sans le sème [+ obtenir] (exemples 12-15) ou même monovalent (exemples 16-17). À la différence du français, ces cas ne sont pas limités aux possessions inaliénables (exemples de possession inaliénable : 12-13 ; exemples de possession aliénable : 10-11, 14-17).

(10) 我买他的布啦！

Wǒ	*mǎi*	*tā*	*-de*	*bù*	*la*
1SG	acheter	3SG	MODIF	tissu	PF

J'ai acheté son tissu !

→ (11)我买他布啦！

Wǒ	*mǎi*	*tā*	*bù*	*la*
1SG	acheter	3SG	tissu	PF

Je lui ai acheté du tissu (J'ai acheté du tissu de chez lui) !

Cette phrase (11), sans *de*, a une signification que ne peut pas avoir (10), à savoir :

→ (11') 我从他那儿买布啦！

Wǒ	*cóng*	*tā*	*nàr*	*mǎi*	*bù*	*la*
1SG	PREP.ABL	3SG	LOC.là-bas	acheter	tissu	PF

J'ai acheté du tissu de chez lui !

En effet, ce type de verbe trivalent ayant le sème [+ obtenir] est souvent susceptible d'être dégradé en bivalent avec l'objet-maléfactif exprimé par une préposition de sens ablatif (voir Xiao, 2019 : 194-196). Au contraire, les verbes [+ obtenir] bivalents et monovalents ne peuvent pas se transformer en expression prépositionnelle ablative.

(12) 你踩我的脚了

Nǐ	*cǎi*	*wǒ*	*-de*	*jiǎo*	*le*
2SG	piétiner	1 SG	MODIF	pied	PF

Tu as piétiné mon pied.

[7] *tōu* 偷 'voler', *yíng* 赢 'gagner quelque chose sur quelqu'un', *qiǎng* 抢 'prendre de force', *duó* 夺 'prendre de force', *mǎi* 买 'acheter', *shōugòu* 收购 'racheter'. Voir aussi la liste des verbes bi-directionnels dans la note 5.

→ (13) 你踩我脚了[8]

Nǐ	*cǎi*	*wǒ*	*jiǎo*	*le*
2SG	piétiner	1 SG	pied	PF

Tu m'as piétiné le pied.

(14) 他吃了我的一个桃儿

Tā	*chī*	*-le*	*wǒ*	*-de*	*yī*	*gè*	*táor*
3SG	manger	ACC	1SG	MODIF	1	CLF	pêche

Il a mangé une de mes pêches.

→ (15) 他吃了我一个桃儿

Tā	*chī*	*-le*	*wǒ*	*yī*	*gè*	*táor*
3SG	manger	ACC	1SG	1	CLF	pêche

Il m'a mangé une pêche.

(16) 你坐着我的衣服了

Nǐ	*zuò*	*zhao*	*wǒ*	*-de*	*yīfu*	*le*
2SG	s'asseoir	RES.attaché	1SG	MODIF	vêtement	PF

Tu t'es assis sur mon vêtement.

→ (17) 你坐着我衣服了

Nǐ	*zuò*	*zhao*	*wǒ*	*yīfu*	*le*
2SG	s'asseoir	RES.attaché	1SG	vêtement	PF

Tu t'es assis sur un vêtement à moi (Tu abîmes mon vêtement en t'asseyant dessus).

On peut sans doute utiliser ici la notion de « possession externe » ; cf. Payne & Barshi (1999).

Nous considérons que ces exemples représentent également des cas d'applicatif. L'augmentation de valence des verbes n'est pas marquée morphologiquement, mais est directement encodée dans l'ordre des mots.

4.3. Applicatif-locatif

En dehors de l'applicatif-bénéfactif/maléfactif, la morphologie spatiale peut aussi développer une fonction d'applicatif[9]. On peut

[8] Sauf dans les cas où l'objet direct est dans une relation partie-du-corps avec l'objet indirect, le verbe ne peut pas s'employer uniquement avec l'objet indirect sans l'objet direct.

[9] Les huit verbes directionnels en chinois (*shàng* 上 'monter', *xià* 下 'descendre', *jìn* 进 'entrer', *chū* 出 'sortir', *huí* 回 'rentrer', *guò* 过 'passer', *qǐ* 起 'se dresser', *kāi* 开 'ouvrir') ont pour caractéristique d'ajouter un actant local au verbe. Il ne

distinguer un verbe applicatif dynamique et un autre non-dynamique : *dào* 到 '(arriver) à' [+ dynamique] *vs zài* 在 '(être) à' [- dynamique].

(18) 他坐第一排
Tā *zuò* *dìyī* *pái*
3SG s'asseoir premier rang
Il s'assied au premier rang.
(L'ordre entre 's'asseoir' et 'premier rang' est relationnel.
L'action peut être habituelle)

(19) 他坐在了第一排
Tā *zuò* ***zài*** *le* *dìyī* *pái*
3SG s'asseoir APPL-LOC ACC premier rang
Il s'est assis au premier rang.
(L'ordre entre 's'asseoir' et 'être au premier rang' est temporel.
L'action peut-être événementielle pour une fois ou habituelle pour toujours)

(20) 他坐到了第一排
Tā *zuò* ***dào*** *le* *dìyī* *pái*
3SG s'asseoir APPL-LOC ACC premier rang
Il s'est assis au premier rang (en venant d'ailleurs).
(Le verbe applicatif '*dào*' implique un changement de lieu)

L'exemple (18) présente une construction sans applicatif exprimé. L'exemple (19) possède un applicatif non-dynamique qui marque le lieu, mais le sens de l'ensemble ne change pas par rapport à (18), si ce n'est que dans la construction sans applicatif l'ordre entre 's'asseoir' et 'premier rang' est simplement

faut pas pour autant les considérer comme des applicatifs, dans la mesure où une marque d'aspect ou un objet incorporé peut s'ajouter entre le V1 et ce V2 directionnel.

他跑回屋
vs
tā *pǎo* *huí* *wū*
3SG courir rentrer chambre
Il rentre dans la chambre en courant.

他跑着回了屋
tā *pǎo* *zhe* *huí* *le* *wū*
3SG courir INACC rentrer ACC chambre
Il est rentré dans la chambre en courant.

他跑下楼
vs
tā *pǎo* *xià* *lóu*
3SG courir descendre batiment
Il descend en courant.

他跑步下楼
tā *pǎobù* *xià* *lóu*
zǒu courir.pas descendre batiment
Il descend en courant.

relationnel, tandis qu'avec l'applicatif (en 19), l'ordre des phases (intervalles) que représentent 's'asseoir' et 'être au premier rang' est temporel. Autrement dit, l'action dans l'exemple (18) est généralement comprise comme étant habituelle, tandis que dans l'exemple (19) avec *zài*, l'action peut être événementielle pour une fois ou habituelle pour toujours.

Le verbe applicatif-locatif *dào* marque un lieu final résultant d'un changement de lieu. L'interprétation de l'exemple (20) est donc : « il s'est assis au premier rang (en venant d'ailleurs) ».

Ainsi, la différence sémantique entre la construction sans applicatif exprimé (exemple 18) et ses homologues avec applicatif (exemples 19-20) peut s'expliquer par l'iconicité des phases (Xiao 2019). Il existe un lien évident entre l'ordre linéaire de la construction applicative et la succession chronologique des phases d'événements complexes. Le rôle sémantique promu par le verbe applicatif s'inscrit dans une des phases (tronçons) de l'événement complexe qui obéit à la succession chronologique.

4.4. Applicatif de désignation d'un même objet

Un dernier type d'applicatif propre au chinois, nous semble-t-il, pourrait être qualifié d'applicatif de désignation d'un même objet.

(21) 一些人把请客吃饭的排场看作一种 '面子'

Yīxiē	*rén*	*bǎ*	*qǐngkè*	*chīfàn*	*de*	*páichǎng*
certains	gens	MDO	inviter	manger	MODIF	faste
kàn	***zuò***	*yī*	*zhǒng*	*'miàn zǐ'*		
regarder	APPL	un	CLF	face		

Certaines personnes regardent le faste d'un repas avec des invités comme faisant partie de leur image (de leur 'face').

L'applicatif *zuò* 作 (à l'origine un verbe avec le sens de 'faire') signifie ici 'étant comme'. Il permet d'ajouter une place d'argument à la valence du verbe 'regarder'[10].

[10] Une liste des V1 qui précèdent immédiatement ce verbe à valeur d'applicatif *zuò* 作 signifiant 'comme' est : *chēng* 称 'appeler', *jiào* 叫 'crier', *xiě* 写 'écrire', *bǐ* 比 'comparer', etc.

Il en est de même pour l'applicatif *chéng* 成 signifiant 'devenir' ci-dessous, qui permet d'ajouter une place d'argument à la valence du verbe bivalent 'se maquiller'[11] :

(22) 他把自己打扮成小丑

Tā	*bǎ*	*zìjǐ*	*bànchéng*	***chéng***	*xiǎochǒu*
3SG	MDO	soi-même	maquiller	APPL	clown

Il s'est maquillé en clown.

5. Les objets obliques dans des langues isolantes du type du chinois : terme appliqué ou objet incorporé ?

Les objets non-patients ou obliques (*pánggé bīnyǔ* 旁格宾语) s'avèrent récurrents et productifs dans des langues isolantes comme le chinois, le vietnamien, le thaï, le zhuang, le miao[12] (Sun 2009, Sun & Li, 2020). Dans le cas du mandarin standard, à la suite des premières études portant sur les critères de l'objet en chinois (Ma 1987), de nombreux linguistes, à l'instar de Lu & Guo (1998 :4) se sont posé la question de la nature des expressions du type *chī shítáng* 吃食堂 (manger-cantine) « manger à la cantine »[13] ; l'étude de leurs contraintes syntaxique, sémantique et pragmatique est en effet importante pour répondre aux défis que soulèvent

[11] Une liste des V1 qui précèdent immédiatement ce verbe d'applicatif *chéng* 成 signifiant 'devenir' est : *jiào* 叫 'crier', *mà* 骂 'insulter', *xiě* 写 'écrire', *nòng* 弄 'faire', *huà* 画 'peintre', *lèi* 累 'crever', *chī* 吃 'manger', *xǐ* 洗 'laver', *dǎ* 打 'frapper', etc.

[12]

En vietnamien :	*nhìn*	*kính viễn vọng*	'regarder-microscope'
	thai	*dao to*	'couper- couteau- grand'.
En thaï :	*fang*	*hu-fang*	'écouter-écouteur'
	gin	*ta-giab*	'manger-baquette'
En zhuang :	*θui*^{34}	*nam*^{33} *kjat*^{55}	'laver-eau.froid'
	phja:i^{55}	*lo*^{34} *εŋ*^{45}	'marcher-petite.rue'
En miao :	*zhaot*	*ghaob tongt*	'charger-tonneau'
	ŋa^{53}	*dzo*^{35}	'pleurer-riz'

[13] Cette structure 'verbe + objet oblique' permet d'exprimer la manière, avec le sens de « manger à la cantine de manière habituelle » ou de « manger à la cantine et non pas à la maison ou au restaurant ». L'ordre normal où 'cantine' est un nom de lieu, est exprimé par un SP-locatif *zài shítáng chī* (à – cantine – manger) « manger à la cantine ».

l'enseignement du chinois langue seconde et le traitement automatique des langues. Le problème est loin d'être résolu de façon satisfaisante.

Il existe plusieurs types d'objets obliques en position directement postverbale ayant des rôles sémantiques différents.

Rôles sémantiques assumés par l'objet oblique	**Exemples**
Manière :	(23) 吃食堂 *chī* *shítáng* manger cantine manger à la cantine (24) 寄快递 *jì* *kuàidì* envoyer express envoyer par express
Instrument :	(25) 吃大碗 *chī* *dàwǎn* manger grand-bol manger un grand bol (26) 写毛笔 *xiě* *máobǐ* écrire pinceau écrire avec un pinceau
Moyen :	(27) 吃父母 *chī* *fùmǔ* manger parents vivre en s'appuyant sur ses parents (28) 聊微信 *liáo* *wēixìn* chatter WeChat dialoguer (clavarder) sur Internet via WeChat
Cause :	(29) 吃情调 *chī* *qíngdiào* manger goût

	manger pour goûter les (bonnes) saveurs (30) 穿牌子 *chuān* *páizi* porter marque porter (ce vêtement) pour la bonne qualité de la marque
But :	(31) 跑手续 *pǎo* *shǒuxù* courir formalité s'occuper des démarches (administratives) (32)走亲戚 *zǒu* *qīnqi* marcher famille fréquenter la famille en renouant les liens

Quelles sont les caractéristiques de ces expressions ?

La question qui mérite ici d'être posée est la suivante : l'expression 'verbe + objet oblique' est-elle due à une opération de construction applicative (Sun & Li 2010) ou relève-t-elle d'un phénomène d'incorporation (Cartier 1985) par lequel le verbe forme un mot composé avec son objet tout en conservant sa fonction syntaxique originale ?

Une des premières caractéristiques est qu'en occupant la position attendue de l'objet direct (patient) postverbal, l'objet oblique renvoie ce dernier en position préverbale où il occupe la place d'un topique.

Par exemple, pour dire « ils ont pris ce repas à la cantine », on ne peut dire ni (33a) ni (33b) : il faut thématiser l'ancien objet actanciel comme en (33c) ou (33d) :

(33a) *他们吃食堂这顿饭
**tāmen chī shítáng zhè dùn fàn*
3PL manger cantine DEM CLF repas

(33b) *他们吃这顿饭食堂
**tāmen chī zhè dùn fàn shítáng*
3PL manger DEM CLF repas cantine

(33c) 这顿饭他们吃食堂
zhè dùn fàn tāmen chī shítáng
DEM CLF repas 3PL manger cantine
« Ce repas, ils l'ont pris (mangé) à la cantine. »

(33d) 他们这顿饭吃食堂
tāmen zhè dùn fàn chī shítáng
3PL DEM CLF repas manger cantine
« Ce repas, ils l'ont pris (mangé) à la cantine. »

Cette observation systématiquement valable pour toute expression à objet oblique mérite d'attirer l'attention, dans la mesure où évincer ainsi l'objet direct de sa position naturelle postverbale n'est pas un comportement typique des constructions applicatives telles qu'elles sont attestées dans d'autres langues, notamment dans les langues bantoues, qui sont qui sont souvent regardées comme prototypiques de la notion d''applicatif'.

Une deuxième remarque porte sur la définitude de cet objet oblique postverbal. La plupart du temps, il est indéfini ou non-référentiel ; il est très rarement qualifié. On ne peut pas avoir :

(34) *我现在都吃勺园七号楼餐厅
**wǒ xiànzài dōu chī*
1SG maintenant toujours manger
sháoyuán qīhào lóu cāntīng
Shaoyuan-numéro.7 bâtiment restaurant

(35) *吃他的父母
**chī tā de fùmǔ*
manger 3SG MODIF parents

(36) *聊我的微信
**liáo wǒ de wēixìn*
chatter 1SG MODIF WeChat

La troisième contrainte concerne l'agentivité du verbe précédant l'objet oblique. Certains verbes affichant un faible degré d'agentivité ne peuvent jamais être suivis d'un objet oblique. C'est le cas de *ài* 爱 'aimer', *dǒng* 懂 'comprendre', *fúwù* 服务 'servir', *huánrào* 环绕 'entourer', etc.

(37) *服务微笑
fúwù wēixiào
servir sourire

Enfin le nombre de syllabes du verbe n'est pas indifférent. Les verbes dissyllabiques inséparables ont une forte tendance à ne pas être éligibles pour avoir un objet oblique.

(38) *奔跑手续
**bēnpǎo* *shǒuxù*
courir formalité (comparé à 31)

Ces expressions à objet oblique sont productives, mais elles connaissent ainsi des contraintes liées à la définitude de l'objet oblique, à l'agentivité du verbe et même au nombre de syllabes du verbe.

Toutes ces contraintes nous conduisent à conclure que ces rôles sémantiques qui sont assumés par des objets obliques en position postverbale ne sont pas des exemples de constructions à applicatif, mais des phénomènes de VO, avec un nom incorporé[14].

Le fait que l'objet oblique postverbal évince l'ancien objet actanciel, qui ne peut qu'apparaître devant le verbe en position de topique, remet en cause l'hypothèse que cet objet oblique aurait été promu pour aboutir à une construction applicative.

Une fois de plus, les rôles sémantiques doivent être désolidarisés des marqueurs qui les encodent ; ils peuvent s'exprimer via diverses configurations syntaxiques : constructions verbales en série, adpositions, constructions applicatives et incorporation.

Conclusion

Jusqu'à aujourd'hui, le terme « applicatif » est absent de presque toutes les grammaires du chinois. Nous avons proposé dans cet article d'appliquer cette notion d'applicatif au chinois mandarin pour rendre compte du phénomène insolite que la plupart des spécialistes du chinois appellent les 'prépositions postposés aux

[14] A. Cartier (1985 : 53) désigne par nom incorporé (NI) les noms, en fonction d'objet non-oblique, qui, associés à leur verbe, constituent des "locutions verbales". Une des caractéristiques centrales est que le NI est un objet rendu non-individualisable du fait qu'il est considéré comme faisant un "bloc" avec son verbe. Les cas d'objets obliques que nous avons discutés élargissent la définition d'A. Cartier pour qu'elle s'applique à tout objet, y compris les objets obliques.

verbes', alors que la plupart des groupes prépositionnels en chinois sont préverbaux.

Le mécanisme de l'applicatif en chinois permet de promouvoir en actant les rôles sémantiques suivants : bénéfactif, maléfactif, locatif et désignation d'un même objet. La différence sémantique entre les constructions applicatives optionnelles et les constructions homologues non-applicatives en chinois peut s'expliquer par l'iconicité des phases. Il existe un lien évident entre l'ordre linéaire de la construction applicative et la succession chronologique des phases d'événements complexes. Le rôle sémantique promu par le verbe applicatif s'inscrit dans une des phases (tronçons) de l'événement complexe qui obéit à la succession chronologique.

Le cas spécial des objets obliques est un phénomène relativement nouveau dû à l'évolution interne du système du mandarin. Il mérite d'être étudié plus en détail à la lumière de la théorie de la valence à l'interface de la syntaxe et du lexique en tenant compte d'un corpus de différents registres du mandarin contemporain.

D'un point de vue typologique, la particularité de l'applicatif en chinois mandarin, une langue isolante, est que la morphologie applicative relève du compositionnel, et non plus du dérivationnel comme c'est le cas dans les langues agglutinantes. Le chinois mandarin se révèle ainsi un terrain particulièrement fécond pour la théorie de l'applicatif en raison de sa position typologique inédite.

Lin XIAO
lin.xiao@ens.fr
Lattice (UMR 8094)
École normale supérieure de Paris

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement les organisateurs de cette journée annuelle de la Société de Linguistique de Paris du 21 janvier 2022 consacrée à « l'applicatif dans les langues : regard typologique » : MM. D.-T. Do-Hurinville, D. Petit et H.-L. Dao, pour leur invitation et pour leur écoute.

Nos remerciements vont aussi à tous ceux qui nous ont bien voulu commenter une version préliminaire de cet article, à la suite de cette journée, notamment Alain Lemaréchal et Daniel Petit.

ABRÉVIATIONS

1	1e personne
2	2e personne
3	3e personne
ABL	ablatif
ACC	accompli
APPL	applicatif
BEN	bénéfactif
CL	classe (nominale)
CLF	classificateur
DAT	datif
DEST	destinataire
FUT	futur
GEN	génétif
INACC	inaccompli
INDIR	indirect
LOC	locatif
MDO	marquage différentiel d'objet
MODIF	modifieur
NEG	négation
NI	nom incorporé
PF	particule finale
PPF	prépréfixe (ou argument)
PREP	préposition
PRS	présent
RES	résultatif
S	sujet
SG	singulier
SP	syntagme prépositionnel
TAM	marqueur du 'temps-aspect-mode'
V	verbe
O	objet
N	nom

BIBLIOGRAPHIE

Atlas des langues de Chine. Voir *Zhōngguó yǔyán dìtú jí.*

CARTIER Alice, 1985. 'Noms incorporés en chinois : usages intensionnels de l'objet'. *Actances* 1, 51-61.

CHAPPELL Hilary, 2015. 'Vers une nouvelle typologie des langues sinitiques'. *Faits de Langues : Journal of Language Diversity*, 131-141.

CHENG Jie, WEN Libin, 2008. '对汉语两类非核心论元的 APPL 结构分析——兼论英汉 APPL 结构之差异 [Analysis of two applicative constructions in Chinese — differences between the applicative constructions in English and in Chinese]'. *Journal of Sichuan International Studies University* 24 : 2, 82-87.

CREISSELS Denis, 1995. *Éléments de syntaxe générale.* Paris : PUF.

CREISSELS Denis, 2004. 'Non-canonical applicatives and focalization in Tswana'. Syntax of the World's Languages (SWL 1). Leipzig, 5-8 août 2004.

CREISSELS Denis, 2005. 'Présentation du tswana'. *Lalies* 23, 5-128.

CREISSELS Denis, 2010. 'Benefactive applicative periphrases: a typological approaches'. Fernando ZÚÑIGA and Seppo KITTILÄ (eds), *Benefactives and malefactives. Typological perspectives and case studies*, 29-70.

DENG Haoxi, 2014. '试析论元增容与施用结构 –从汉语动词后非核心成分的允准与施用结构的差异说起 [Analysis of increasing valency and applicative construction — Differences between Constructions with Post-Verbal Non-Core Elements and the Applicative Constructions in Chinese]'. 语言教学与研究 [*Language Teaching and Linguistic Studies*] 6, 54-64.

GEORGALA Effi, PAUL Waltraut & WHITMAN John, 2008. 'Expletive and Thematic Applicatives'. Chang CHARLES B. & Haynie HANNAH J. (eds), *Proceedings of the 26th West Coast Conference on Formal Linguistics.* Somerville MA: Cascadilla, 181-189.

GREENBERG Joseph H., 1963. 'Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements'. Joseph H. Greenberg, *Universals of language.* Massachussetts : The M.I.T. Press, 73-113.

HU Jianhua, 2010. '论元的分布和选择– 语法中的显著性和局部性 [The distribution and selection of arguments: Prominence and Locality in grammar]'. 中国语文 [*Studiese of the Chinese language*] 1, 3-20.

JACQUES Guillaume. 2013. 'Applicative and tropative derivations in Japhug Rgyalrong'. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 36. 2, 1-13.

KIMENYI Alexandre, 1980. *A Relational Grammar of Kinyarwanda.* Berkeley : University of California Press.

LEMARECHAL Alain & XIAO Lin, 2017. 'Que faut-il entendre par 'grammaticalisation' dans les langues isolantes ? Le cas de *ná*, *bǎ*, *bèi*, *ràng* ou *jiào*, *gěi* et -*de*$_3$ (potentiel) en chinois mandarin contemporain :

des verbes grammaticalisés qui fonctionnent encore comme des verbes'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.* CXX/1, 331-431.

LEMARECHAL Alain, 1983. 'Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris,* LXXVIII/1, 53-76.

LEMARECHAL Alain, 1998a. 'Théories de la transitivité et théories de la valence : le problème de l'applicatif'. A. Rousseau (éd.), *La transitivité.* (Actes du colloque de 1995). Lille : Presses du Septentrion, 203-218.

LEMARECHAL Alain, 1998b. *Études de morphologie en f(x,...).* Paris-Louvain : Peeters, chap. VIII-IX.

LI Rong, 1985. '官话方言的分区 [Classification des dialectes du Mandarin]'. 方言 [*Dialectes*]. 1, 2-5.

LIN Jingxia, 2013. 'A figure's final location must be identifiable: Localizer distribution in Chinese motion expressions'. C. Cathcart & al. (eds), *Proceedings of the 37th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 242-256.

LIU Xunning, 1995. '再论汉语北方话的分区 [Sur la classification des dialectes de la Chine du Nord revisitée]'. 中国语文 [*Studiese of the Chinese language*] 6, 448-454.

LU Jianming & GUO Rui, 1998. '汉语语法研究所面临的挑战 [Défis pour la recherche sur la grammaire chinoise]'. 世界汉语教学 [*Chinese Teaching in the World*] 4, 3-21.

MA Qingshu, 1987. '名词性宾语的类别 [Des classes d'objets nominaux]'. 汉语学习 [*Chinese Language Learning*] 2, 3-8.

PAYNE Doris L. & BARSHI Immanuel, 1999 (éds). *External Possession.* Amsterdam : John Benjamins.

PERLMUTTER David M., 1983. *Studies in Relational Grammar* 1. Chicago : University of Chicago Press.

ROSE Françoise, 2019. 'From classifiers to applicatives in Mojeño Trinitario: a new source for applicative markers'. *Linguistic Typology* 84 : 2, 435-466.

SUN Tianqi. 2009. 谈汉语中旁格成分作宾语现象 [On oblique objects in Chinese. Chinese Language Learning] 3. 70-7.

SUN Tianqi, 2010. 现代汉语非核心论元允准模式及机制研究 [*A study on the license pattern and mechanism of non-core arguments in Mandarin Chinese*]. Thèse Doctorat. Université de Pékin.

SUN Tianqi & LI Yafei, 2010. '汉语非核心论元允准结构初探 [Licensing non-core arguments in Chinese]'. 中国语文 [*Studiese of the Chinese language*] 1, 21-33.

SUN Tianqi & LI Yafei, 2020. 旁格成分作宾语结构的生成机制分析 –旁格宾语的 "单音节限制" 与 "裸词根" 假设 [An Analysis on the Mechanism of Oblique

Object Constructions in Chinese: The Monosyllabic Constraint and the "Bare Root" Theory]". 当代语言学 [*Contemporary Linguistics*] 22 : 2, 199-216.

Wu Tong. 2021. '类型学视角下汉语的双系式结构：共时与历时 [A typological analysis on the applicative construction in Mandarin Chinese: Synchrony and diachrony]'. *International Journal of Chinese Linguistics* 8/1, 139-168.

Xiao Lin, 2019. *Le chinois et l'iconicité de la syntaxe. L'iconicité de la séquence temporelle : du texte à l'Aktionsart*. Paris-Louvain : Peeters.

Zhōngguó yǔyán dìtú jí 中国语言地图集 [Atlas des langues en Chine]. 1987/2008, 2012. (eds) 中国社会科学院语言研究所 [China Academy of Social Sciences]. Beijng : The Commercial Press.

Chapitre XI

Applicatif et préverbation en sanskrit védique

Daniel Petit

Abstract

The existence of applicative patterns in the Indo-European languages has sometimes been assumed on the basis of the alternation between, e.g., *arbeiten* 'to work' and *bearbeiten* 'to work on' (+ ACC) in Modern German. The valency-increasing role of preverbation cannot be ancient, however. The evidence of Vedic Sanskrit, one of the most archaic Indo-European languages, shows that preverbation did not originally exhibit any transitivizing value and that, on the contrary, wherever such value appears for compound verbs, this results from their secondary lexicalization.

1. Introduction[1]

La notion d'applicatif a d'abord été élaborée pour les langues uto-aztèques, puis étendue à d'autres familles de langues à travers le monde, en particulier aux langues bantoues[2]. Toutefois, elle reste peu utilisée s'agissant de la famille des langues indo-européennes, et l'on peut avoir l'impression qu'elle est considérée comme mal adaptée, voire peu pertinente, pour ces langues. On observe ici les aléas d'un transfert terminologique réalisé en sens inverse de ce qui s'est fait habituellement : alors que la terminologie linguistique s'est constituée pour l'essentiel à partir des langues indo-européennes, puis a été transposée à d'autres familles, avec plus ou moins de succès, on a ici affaire à une étiquette terminologique fondée sur des langues lointaines dont on a tenté de trouver un équivalent parmi les langues indo-européennes. Il n'est dès lors pas surprenant que ce transfert terminologique puisse donner lieu à débat, voire que la notion d'applicatif soit jugée inefficace pour décrire les faits des langues indo-européennes.

On définit généralement l'applicatif comme un accroissement de la valence verbale qui se réalise à travers la promotion d'un argument oblique périphérique au statut d'argument nucléaire objet. Un exemple emprunté au kinyarwanda (langue bantoue) peut illustrer cette promotion au statut d'objet pour un complément de sens locatif (ex. 1a-1b) :

(1a) Kinyarwanda (Bantou) : Jerro (2016 : 3)
Mukamana *y-a-tets-e.*
Mukamana 1S-PST-cook-PERF
« Mukamana cooked. »

(1b) Kinyarwanda (Bantou) : Jerro (2016 : 3)
Mukamana *y-a-tek-ey-e* *mu* *gi-koni.*
Mukamana 1S-PST-cook-APPL-PERF 18 7-kitchen
« Mukamana cooked in the kitchen. »

La définition élémentaire de l'applicatif à laquelle on se réfère ici implique que plusieurs caractéristiques soient réunies pour qu'une construction soit qualifiée d'applicative. Elle doit tout d'abord manifester un accroissement de valence, c'est-à-dire

[1] Remerciements à Xiao Lin (Paris) pour sa relecture attentive de cet article.
[2] Voir en particulier Trithart (1983), Jerro (2016), Pacchiarotti (2020).

ajouter un argument nucléaire objet par rapport à une construction de base non-applicative. Il en résulte que l'applicatif est défini en termes relationnels, à travers la comparaison de deux constructions associées dont l'une est identifiée comme non-applicative, l'autre comme applicative. Cela implique, en conséquence, qu'une différence soit identifiée entre les deux constructions, que ce soit par la mise en saillance de l'argument promu ou par le contenu sémantique de la prédication verbale. Une dernière caractéristique est que la notion d'applicatif se fonde sur une hiérarchie des arguments, étant amenée à distinguer des rôles nucléaires et des rôles périphériques, ce qui requiert une réflexion sur les critères rendant possible une telle distinction.

Au-delà de cette définition élémentaire, la notion d'applicatif se décline en plusieurs sous-types en fonction du rôle thématique occupé dans la construction de base par l'argument appelé à un rôle nucléaire dans la construction applicative. Le plus souvent, ce rôle est celui d'un bénéfactif, d'un locatif ou d'un instrumental.

L'objet de cet article est de déterminer si l'on peut exploiter la notion d'applicatif pour les langues indo-européennes anciennes et, le cas échéant, ce que ces langues peuvent apporter à la compréhension du phénomène. Dans cet article, je m'appuierai en priorité sur les données du sanskrit védique, langue du *Rigvéda* (Ier ou IIe millénaire avant notre ère), qui reflète un des états les plus anciens dans la famille des langues indo-européennes, et je me concentrerai sur le rôle de la préverbation, dans la mesure où c'est dans ce domaine qu'on a pu être tenté d'aller chercher un équivalent à l'applicatif pour les langues indo-européennes. Cette étude se veut avant tout empirique et philologique, si bien que les références à la théorie de l'applicatif n'y seront que fragmentaires.

2. Applicatif et préverbation en sanskrit védique

2.1. Introduction

Une difficulté centrale pour la question de l'applicatif est de déterminer où réside la distinction entre arguments nucléaires et arguments périphériques. S'agissant des langues indo-européennes, on pourrait, dans un premier temps, se contenter d'un critère superficiel tel que la présence ou non d'une

préposition. Ce critère permettrait par exemple de séparer les énoncés (2a) et (2b) en français moderne :

(2a) Français

Je	*veille*	*sur*	*l'enfant.*
1.SG.SUJ	veiller.PRS.1.SG	sur	ART.DEF=enfant.SG

« Je veille sur l'enfant. »

(2b) Français

Je	*surveille*	*l'enfant.*
1.SG.SUJ	PREV.veiller.PRS.1.SG	ART.DEF=enfant.SG

« Je veille sur l'enfant. »

ou encore (3a) et (3b) en allemand :

(3a) Allemand

Ich	*lächle*	*über*	*dich.*
1.SG.NOM	se moquer.PRS.1.SG	sur	2.SG.ACC.SG

« Je me moque de toi. »

(3b) Allemand

Ich	*belächle*	*dich.*
1.SG.NOM	PREV.se moquer.PRS.1.SG	2.SG.ACC.SG

« Je me moque de toi, je te raille. »

Entre les énoncés (2a-3a) et les énoncés (2b-3b), on observe qu'un argument périphérique, introduit par une préposition, est promu au statut d'objet direct lorsque le verbe reçoit un certain préverbe, ce qui pourrait rappeler une formation d'applicatif. Une différence qui sépare les deux exemples est que, dans l'exemple français (2), le préverbe (*sur-*) répond de manière organique à la préposition (*sur*), tandis que, dans l'exemple allemand (3), le préverbe (*be-*) est spécifique et ne répond pas à la préposition (*über*). Une autre différence visible est que l'allemand marque casuellement l'objet direct à l'accusatif, alors que le français n'a pratiquement plus de marquage casuel ; en conséquence, la promotion au statut d'objet direct s'y manifeste uniquement par l'ordre des mots et par l'absence de préposition. Ce qui est commun aux deux exemples, en revanche, est la concurrence entre une construction prépositionnelle et une construction directe, qui paraît séparer des arguments périphériques et des arguments nucléaires. Certains auteurs parlent ici de modèle applicatif[3].

[3] Michaelis & Ruppenhofer (2001), par exemple, emploient le terme d'*applicative pattern* « modèle applicatif » à propos du type allemand *arbeiten* « travailler »

Cette position se révèle immédiatement problématique, parce qu'elle établit une équation entre la nature nucléaire ou périphérique des arguments et l'absence ou la présence d'une préposition, ce qui n'est pas une position généralisable. Pour montrer que cette équation n'est pas valide de manière absolue, je m'appuierai, dans ce qui suit, sur les données du sanskrit védique.

2.2. Accusatif nucléaire et accusatif périphérique

En sanskrit védique, l'usage des prépositions est plus réduit qu'il ne l'est dans les langues indo-européennes plus récentes et l'on observe que les formes casuelles ont un très large emploi autonome. Dans ces conditions, la distinction entre argument nucléaire et argument périphérique devient souvent problématique, parce qu'un même cas autonome peut être utilisé dans ce que nous serions tenté d'appeler un rôle nucléaire aussi bien que dans un rôle périphérique. L'accusatif employé seul peut ainsi marquer soit l'objet direct, soit le complément locatif d'un verbe au sens directionnel (accusatif de but)[4]. C'est ce que montrent les deux exemples suivants, où la même forme d'accusatif *gr̥hám* « maison » fonctionne comme objet direct (ex. 4) et comme complément directionnel (ex. 5) :

(4) Sanskrit védique : *Rigvéda* VIII, 73, 7

Ávantam	*Átraye*	*gr̥hám̩*	*kr̥ṇutám̩.*
protecteur.ACC.SG	Atri.DAT.SG	maison.ACC.SG	faire.IMP.2.DU

« Faîtes pour Atri une maison protectrice ! »

(5) Sanskrit védique : *Rigvéda* VIII, 85, 6

Gácchataṃ	*dāṣúṣo*	*gr̥hám.*
venir.IMP.2.DU	libateur.GEN.SG	maison.ACC.SG

« Venez dans la maison du libateur ! »

→ *bearbeiten* « travailler à quelque chose, mettre en forme par le travail » (+ ACC). Voir aussi Wunderlich (1987). Gronemeyer (1995) étudie le phénomène en suédois, où le suffixe *be-*, emprunté à l'allemand, a connu un développement similaire.

[4] Sur l'accusatif de but en sanskrit, voir en particulier Haudry (1977 : 143), qui signale son extension à la fois à des repères locatifs prototypiques (accusatif directionnel, type *gr̥hám yāti* « il va à la maison ») et à des actions vues comme un objectif à atteindre (accusatif final, type *dūtyàm yāti* « il va au message » > « il va porter un message »).

La grammaire traditionnelle n'a cessé d'avoir des difficultés avec cette double fonction de l'accusatif. Au XIXe siècle, Hübschmann (1875 : 161 et 196) se contentait d'une analyse peu élaborée, en distinguant l'accusatif dit « obligatoire » (*nothwendig*) comme objet direct d'un verbe transitif et l'accusatif dit « facultatif » (*freiwillig*) comme complément directionnel d'un verbe intransitif. En réalité, il n'existe aucune différence de nécessité entre les deux fonctions. Gaedicke (1880 : 35) avait raison de dire que, sur ce point, les étiquettes employées sont des « inventions du grammairien » (*Erfindungen des Grammatikers*). Il convient tout d'abord de ne pas se laisser abuser par les équivalences de traduction fixées dans les dictionnaires. Selon la traduction choisie, un même verbe tel que *aśnóti* en sanskrit peut être analysé soit comme intransitif à accusatif directionnel (« parvenir jusqu'à »), soit comme transitif direct (« atteindre ») :

(6) Sanskrit védique : *Rigvéda* V, 54, 10

Sadyó	*asyā́dhvanaḥ*	*pārám*	*aśnutha.*
en un jour.ADV	ce.GEN.SG=chemin.GEN.SG	fin.ACC.SG	atteindre.PRS.2.PL

« En un jour, vous atteignez la fin de ce chemin. »

(7) Sanskrit védique : *Rigvéda* I, 20, 2

Śámībhir	*yajñám*	*āśata.*
action.INSTR.PL	sacrifice.ACC.SG	atteindre.AOR.3.PL

« Par leurs actions, ils ont atteint le sacrifice. »

Dans l'exemple (6), l'accusatif qui accompagne le verbe *aśnóti* dénote le repère locatif qui est atteint : il pourrait donc aisément être interprété comme un accusatif de but après verbe de mouvement, mais une interprétation comme accusatif objet n'est pas non plus totalement impossible. Dans l'exemple (7), l'accusatif dénote une action dont le bénéfice a été obtenu : on peut l'interpréter comme un accusatif objet ou bien, de manière figurée, comme un repère locatif (accusatif de sens final). En réalité, le choix relève de la traduction plus que de l'expression. L'identité formelle entre l'accusatif objet et l'accusatif directionnel pose évidemment difficulté pour la distinction entre argument nucléaire et argument périphérique, alors même que cette distinction est centrale pour la reconnaissance de l'applicatif.

2.3. La préverbation

La préverbation ajoute encore un degré de complexité à cette analyse. Il est fréquent, en sanskrit védique, qu'un verbe intransitif comme *yā́ti* « aller » (ex. 8) présente un complément à l'accusatif, et cela peut se rencontrer notamment lorsque le verbe est marqué par un préverbe (ex. 9) :

(8) Sanskrit védique : *Rigvéda* V, 31, 1

Árisṭo	*yāti*	*prathamáḥ*	*síṣāsan.*
indemne.NOM.SG	aller.PRS.3.SG	premier.NOM.SG	désireux de gagner.NOM.SG

« Sans dommage il va, premier concurrent. »

(9) Sanskrit védique : *Rigvéda* VII, 1, 12

Upayā́ti	*yajñam.*
PREV.aller.PRS.3.SG	sacrifice.ACC.SG

« Il va au sacrifice. »

La question qui se pose est celle de savoir si la préverbation est le critère qui explique l'ajout d'un complément à l'accusatif, et par ailleurs quelle est la nature de celui-ci. Olster (1979 : 344) attribue au sanskrit une « tendance pour les verbes intransitifs, quand ils sont associés à des adpositions, à devenir transitifs » (*tendency for intransitive verbs, when compounded with adpositions, to become transitive*). Cette tendance, dit-il, proviendrait du fait que la présence d'un préverbe ajoute au prédicat un autre « argument inhérent »[5], à savoir précisément celui qui correspond à l'objet de l'adposition ajoutée. En d'autres termes, le préverbe régit à distance l'argument ajouté, qui acquiert ainsi progressivement un statut nucléaire. Olster cite des couples (fabriqués) tels que :

(10) Sanskrit (exemples fabriqués) : Olster (1979 : 345)

Indraḥ	*somena*	*jīvati*	(sic)
Indra.NOM.SG	soma.INSTR.SG	vit.PRS.3.SG	

« Indra vit par le soma »

(11) Sanskrit (exemples fabriqués) : Olster (1979 : 345)

Indraḥ	*somam*	*upa-jīvati*	(sic)
Indra.NOM.SG	soma.ACC.SG	PREV.vit.PRS.3.SG	

« Indra vit par le soma »

[5] La notion d'« argument inhérent » remonte à Halliday (1970 : 150). Elle renvoie à l'idée que certains arguments sont étroitement associés à l'expression de la prédication, tandis que d'autres ne le sont pas.

Pour Olster, cet accroissement de transitivité ne peut pas se produire pour les verbes simples non-préverbés, parce que ces verbes ne disposent que d'une place unique qui soit accessible à l'argument inhérent.

Cette analyse pose, en réalité, de sérieux problèmes. En dépit des apparences, on peut difficilement reconnaître en sanskrit védique un modèle applicatif qui serait lié à la préverbation, et cela pour deux raisons. La première raison est qu'il est très peu probable que l'accusatif *yajñam* « sacrifice » en (9) soit un argument périphérique promu au statut d'objet direct ; il est bien préférable d'y voir un accusatif directionnel de sens final (« il va au sacrifice »), c'est-à-dire une forme qu'on aurait droit de qualifier d'argument périphérique. La seconde raison est que la même construction avec l'accusatif peut se rencontrer également pour le verbe simple *yā́ti* « aller » employé sans préverbe (ex. 12-13) :

(12) Sanskrit védique : *Rigvéda* V, 29, 9

Uśánā	*yát*	*sahasyaìr*	*áyātaṃ*	*gṛhám*
désir.INSTR.SG	quand	puissant.INSTR.PL	aller.IMPF.2.DU	maison.ACC.SG
Índra	*jūjuvānébhir*	*áśvaiḥ...*		
Indra.VOC.SG	se hâtant.INSTR.PL	cheval.INSTR.PL		

« Alors que vous alliez, ô Indra, dans la maison avec désir sur vos chevaux puissants et rapides… »

(13) Sanskrit védique : *Rigvéda* VII, 98, 1

Gaurā́d	*védīyāň*	*avapā́nam*	*Índro*
buffle.ABL.SG	obtenant plus.NOM.SG	boisson.ACC.SG	Indra.NOM.SG
viśvā́héd	*yāti.*		
tous les jours.ADV=PCLE	aller.PRS.3.SG		

« Mieux qu'un buffle, Indra trouve à boire (= va jusqu'à la boisson) tous les jours. »

L'accusatif peut dénoter soit un repère locatif visé par le verbe de mouvement (*gṛhám* « maison », ex. 12), soit la réalisation d'une action vue comme un objectif à atteindre (*avapā́nam* « boisson », ex. 13). Dans ces conditions, il est impossible d'attribuer à la préverbation une fonction applicative, qui contribuerait à promouvoir un argument périphérique en argument nucléaire. En réalité, aussi longtemps qu'on ne peut distinguer l'objet et le complément directionnel, tous deux mis à l'accusatif, il est impossible de parler d'applicatif en sanskrit védique.

Un autre aspect contribue à perturber la recherche d'un applicatif en sanskrit védique : le statut des préverbes s'y révèle complexe et souvent incertain. On ne peut se contenter de définir comme préverbé tout verbe pourvu d'un élément invariable placé en son début. L'état du sanskrit védique à cet égard présente deux traits essentiels. Le premier est que les préverbes sont souvent identiques aux prépositions correspondantes ; les mêmes formes sont également parfois attestées de manière autonome, comme des adverbes. On peut ainsi comparer trois emplois de *pári* « autour, à côté de », comme adverbe (ex. 14), comme préposition (+ ACC, ex. 15) et comme préverbe (ex. 16)[6] :

(14) Sanskrit védique : *Rigvéda* I, 25, 13

Pári	*spáṣo*	*ní*	*ṣedire.*
autour.ADV	espion.NOM.PL	PREV	être assis.PRF.MOY.3.PL

« Tout autour sont assis ses espions. »

(15) Sanskrit védique : *Rigvéda* I, 30, 19

Pári	*dyā́m*	*anyád*	*īyate.*
autour.PREP	ciel.ACC.SG	autre.NOM.SG.NT	aller.PRS.MOY.3.SG

« L'autre (roue) tourne autour du ciel. »

(16) Sanskrit védique : *Rigvéda* I, 128, 3

Évena	*sadyáḥ*	*páry eti*	*pā́rthivam.*
hâte.INSTR.SG	en un jour.ADV	PREV.aller.PRS.3.SG	terrestre.ACC.SG

« En hâte, en un jour, il fait le tour de l'espace terrestre. »[7]

Cette tripartition n'est pas constante, certaines formes ne fonctionnant pas comme adverbes (par ex. *abhí* « vers »), d'autres ne fonctionnant pas comme prépositions (par ex. *ní* « vers le bas »), d'autres enfin n'apparaissant que comme préverbes (par ex. *úd* « vers le haut »). Le système témoigne cependant d'une assez large porosité entre les trois fonctions.

Le second trait qui caractérise la préverbation en sanskrit védique est que les préverbes peuvent encore être séparés du verbe par l'interposition d'autres constituants de la phrase. Ce phénomène, appelé « tmèse » d'après le parallèle du grec ancien,

[6] Voir, sur ce point, les données rassemblées par Hettrich (2002), qui confirment la tripartition fonctionnelle de *pári* en sanskrit védique.

[7] Noter la graphie séparée du préverbe et du verbe malgré leur contiguïté. Sur cette question, voir Kulikov (2012 : 724).

est largement attesté en sanskrit védique[8]. Il peut prendre deux formes principales. Le préverbe peut être placé en position initiale dans la phrase et séparé du verbe par un nombre ouvert de mots (« tmèse externe », ex. 17) ou bien il peut être séparé du verbe par l'insertion d'un seul mot sans occuper nécessairement la position initiale dans la phrase (« tmèse interne », ex. 18)[9] :

(17) Sanskrit védique : *Rigvéda* IV, 15, 2 (*pári...yā́ti*)

Pári	*triviṣṭy*	*àdhvarám*	
autour.PREV	trois fois.ADV	sacrifice.ACC.SG	
yā́ty	*Agnís*	*rathîr*	*iva.*
aller.PRS.3.SG	Agni.NOM.SG	conducteur de char.NOM.SG	comme

« Trois fois Agni va autour du sacrifice comme un conducteur de char. »

(18) Sanskrit védique : *Rigvéda* X, 40, 5 (*pári…yatî*)

Yuvā́ṃ	*ha*	*Ghóṣā*
2.PL.ACC.PL	PCLE	Ghoṣā.NOM.SG
páry	*Aśvinā*	*yatî*
autour.PREV	Aśvin.NOM.PL	allant.NOM.SG.F
rā́jña	*ūce*	*duhitā́*
roi.GEN.SG	prendre plaisir.PRF.3.SG	fille.NOM.SG

« La Ghoṣā (prophétesse), fille d'un roi, vous ayant entourés, vous, les Aśvins, a pris plaisir (à vous demander, etc.)… »

Les deux traits mentionnés ci-dessus, à savoir la polyfonctionnalité des préverbes et leur séparabilité, rendent difficile l'analyse des données du sanskrit védique, parce qu'il peut arriver que l'ordre des mots ne permette pas de distinguer clairement adverbe, préposition et préverbe[10]. Prenons à titre d'exemple l'énoncé (19) :

(19) Sanskrit védique : *Rigvéda* X, 40, 7 (*pári...āsate*)

Yuvór	*árāva*	*pári*
2.PL.GEN.PL	avare.NOM.SG	autour.PREV/PREP?
sakhyám	*āsate.*	
amitié.ACC.SG	être assis.SUBJ.3.SG	

[8] Renou (1933).

[9] Pour la distinction entre « tmèse externe » et « tmèse interne », voir Bertrand (2014 : 19), qui définit la première comme le cas où le préverbe se trouve placé hors du complexe verbal, au début de la phrase, la seconde comme le cas où le préverbe reste au sein du complexe verbal, avec possibilité d'insertion d'un constituant au sein de ce complexe verbal.

[10] Cette difficulté a souvent été soulignée dans la littérature, cf. Whitney ([2]1889 : 414) et Renou (1952 : 316). Voir aussi Kulikov (2012 : 724).

« Que l'avare attende votre amitié ! » (littéralement : « qu'il soit assis à côté de votre amitié », c'est-à-dire sans l'atteindre)

La séquence *pári sakhyám āsate* peut s'analyser soit comme une structure [PREV + OBJET$_{ACC}$ + VERBE], avec tmèse interne, soit comme une structure [PREP + REGIME$_{ACC}$ + VERBE]. Le verbe préverbé *pari-ās-* « être assis autour », lexicalisé au sens de « attendre », apparaît dans quelques autres passages du *Rigvéda*, cf. *páry āsate* « ils sont assis autour, ils attendent » (VIII, 8, 8), *páry āsīta* « il pourrait s'asseoir à côté » (VII, 20, 7), ou, avec tmèse interne, *páry anyá*$_{NOM.PL}$ *āsate* « les autres sont assis autour, ils attendent » (III, 9, 3), *pári stotā́ra*$_{NOM.PL}$ *āsate* « les chanteurs sont assis autour, ils attendent » (VIII, 33, 1). Lorsqu'un accusatif apparaît inséré entre *pári* et le verbe *ās-*, comme dans l'exemple (19), on peut toujours hésiter sur l'analyse, préverbale ou prépositionnelle. On retrouve la même ambiguïté en X, 179, 2 : *pári tvāsate* = *pári tvā āsate* « ils t'attendent » (littéralement « ils sont assis autour de toi »), où le pronom *tvā* (acc.sg.) peut représenter soit l'objet du verbe préverbé *pári…āsate* (avec tmèse interne), soit le régime de la préposition *pári* (+ ACC). La même situation se rencontre encore en IX, 73, 3 (*pári vā́cam āsate*) et en IX, 86, 1 (*pári kóṣam āsate*).

Dans l'exemple (19), la lexicalisation du verbe *pári-ās-* « attendre » paraît plutôt parler en faveur de la lecture préverbale et donc de l'analyse de l'accusatif comme objet direct. Hettrich (2002 : 224) va dans le même sens quand il s'appuie sur le degré de lexicalisation pour soutenir la lecture préverbale de *pári* et donc l'analyse de l'accusatif comme objet direct. La distinction qu'il suggère (2002 : 225) entre « composés syntaxiques » (aptes à conserver la compositionnalité originelle) et « composés lexicaux » (qui ont perdu cette compositionnalité) joue ici un rôle essentiel[11].

[11] Dans ce qui suit, j'emploierai le terme « compositionnalité » au sens précis qu'il a acquis depuis Frege (1892) et dont on trouve la définition par exemple chez Partee (1984 : 281), répétée par Janssen (2012 : 19) : « the meaning of a compound expression is a function of the meanings of its parts and of the way they are syntactically combined ». Un verbe préverbé allemand comme *aus-gehen* « sortir » est compositionnel dès lors que son sens global « sortir » résulte de l'addition du sens de ses composants (*aus-* « dehors » + *-gehen* « aller »). En revanche, un verbe préverbé allemand comme *be-gehen* « commettre » n'est pas

Les données védiques présentées jusqu'à présent ne permettent pas d'identifier clairement une formation applicative, principalement parce que la distinction entre accusatif nucléaire (objet) et accusatif périphérique (directionnel) est difficile à tracer dans cette langue. Cette incertitude peut conduire à des partis pris peu justifiés : on pourrait, par exemple, être tenté de souligner l'archaïsme du sanskrit en privilégiant l'analyse périphérique de l'accusatif, jugée plus conforme à l'autonomie des relations syntaxiques attribuée à l'indo-européen, ou bien, à l'inverse, on pourrait adopter une lecture nucléaire en se laissant guider par la traduction dans les langues modernes.

On le voit, le problème principal est de déterminer dans quels cas un accusatif peut être reconnu comme un objet direct, c'est-à-dire comme un argument nucléaire, et non pas comme un complément directionnel, c'est-à-dire comme un argument périphérique. Cela revient à se demander quels sont les critères de la transitivité applicables aux données védiques. Sur ce point, ni la morphologie, ni l'ordre des mots ne se révèlent tout à fait suffisants.

2.4. Le test de la passivation

Y a-t-il des critères qui permettent de séparer, en sanskrit védique, un objet direct et un complément périphérique ? Kulikov (2012 : 726) rappelle que, dans la hiérarchie [SUJET > OBJET DIRECT > OBJET INDIRECT > OBLIQUE], plus une position se situe à gauche, plus grand est le nombre des tests auxquels elle est sensible pour qu'on puisse définir son statut : il y a plus de tests pour la fonction de sujet que pour la fonction d'objet direct, plus de tests pour la fonction d'objet direct que pour celle d'objet indirect, etc. À l'inverse, plus on se déplace vers la droite, moins il y a de tests exploitables. Pour la fonction d'objet direct, les tests jugés les plus efficaces d'un point de vue typologique sont :

compositionnel, dès lors que son sens global « commettre » ne se laisse pas déduire de l'addition du sens de ses composants (*be-* « ? » + *-gehen* « aller »). Historiquement, on peut parler d'une perte de compositionnalité lorsque le rapport entre le sens de l'ensemble et le sens des composants, initialement lisible, cesse de l'être.

(1°) l'ordre des mots (et notamment le degré de proximité par rapport à la forme verbale, pertinent dans certaines langues pour identifier l'objet direct)

(2°) la cliticisation ou pronominalisation (c'est-à-dire le remplacement par des pronoms clitiques, limité dans certaines langues aux formes d'objet direct)

(3°) la passivation, ou subjectivisation (seul l'objet direct peut devenir le sujet dans la construction passive correspondante)

Seul le test de la passivation paraît applicable au sanskrit védique, mais il y présente de sérieuses limites. Il suppose que l'accusatif nucléaire (objet) soit susceptible d'être passivé, tandis que l'accusatif périphérique (directionnel) ne le pourrait pas[12]. En sanskrit védique, il existe une formation spécifique de la voie passive, avec suffixe *-yá-* et désinences moyennes (par ex. *yujyáte* « il est attelé »)[13]. On peut donc s'attendre à identifier un objet direct par le fait qu'il est seul apte à fonctionner comme sujet d'un verbe passif en *-yá-*, par le renversement propre à la construction passive. Afin de déterminer si l'addition d'un préverbe augmente la valence d'un verbe en lui ajoutant un objet direct, il faut donc examiner s'il existe une construction passive pour chacun des verbes en question : le passif peut fournir une indication sur la nature de la construction non-passive.

Kulikov (2012) a montré qu'il n'existe, dans le *Rigvéda*, aucun exemple de passif en *-yá-* pour les verbes préverbés accompagnés d'un accusatif et qu'il faut attendre un état plus récent du védique, l'*Atharvavéda*, pour en trouver quelques traces ; en védique tardif, la possibilité de passivation devient plus fréquente. Kulikov mentionne ainsi, dans l'*Atharvavéda*, l'exemple du verbe *gam-* « aller » ⟶ *ádhi-gam-* « trouver » (+ ACC), dont le passif est attesté une fois (ex. 20) :

[12] Il existe quelques exemples de passivation qui paraissent s'appliquer à un accusatif directionnel. Haudry (1977 : 145) mentionne par exemple *gató ná ádhvā* « comme le chemin parcouru » (*Rigvéda* VII, 58, 3). Toutefois, la passivation paraît limitée ici aux formes nominales du verbe, dont on sait qu'elles offrent des possibilités de réduction passive plus étendues que les formes conjuguées (cf. Kulikov 2012 : 729).

[13] Sur la formation et l'emploi du passif en sanskrit védique, voir en particulier Gonda (1951), Hock (1982) et Kulikov (2006 : 62-81).

(20) Sanskrit védique : *Atharvavéda* VII, 101, 1 (cf. Kulikov 2012 : 731)

yát	*svápne*	*ánnam*	*aśnā́mi*
si	rêve.LOC.SG	nourriture.ACC.SG	manger.PRS.1.SG
ná	*prātár*	*adhigamyáte*	
NEG	matin.ADV	PREV.aller.PRS.PASS.3.SG	

« si je mange de la nourriture en rêve et qu'elle n'est pas retrouvée le matin… »

Un trait commun aux exemples de passivation relevés par Kulikov (2012) est que les verbes préverbés en question se signalent par leur fort degré de lexicalisation, ce qui veut dire que leur sens global ne se laisse pas prévoir par la simple addition du sens du préverbe et de celui du verbe : ils manifestent en général une perte, partielle ou totale, de leur compositionnalité. On peut, avec Kulikov, en tirer la conclusion qu'en sanskrit l'addition d'un préverbe possède en soi peu de force transitivante, à moins que le complexe verbal n'apparaisse lexicalisé et ne s'éloigne ainsi de sa composition initiale : aussi longtemps que le verbe reste analysable à partir de sa base intransitive, l'ajout d'un préverbe ne parvient pas à en modifier la valence.

La rareté du passif, voire son inexistence dans le *Rigvéda*, est une différence importance avec le type allemand *arbeiten* « travailler » ⟶ *bearbeiten* « travailler à quelque chose, mettre en forme par le travail » (+ ACC). En allemand, la forme préverbée transitive en *be-* peut être passivée sans difficulté (comparer les ex. 21-22) :

(21) Allemand

Er	*bearbeitet*	*das*	*Feld.*
3.SG.NOM.SG	PREV.travailler.PRS.3.SG	ART.DEF.ACC.SG	champ.ACC.SG

« Il travaille le champ. »

(22) Allemand

Das	*Feld*	*ist/wird*	*bearbeitet.*
ART.DEF.ACC.SG	champ.ACC.SG	est/devient.PRS.3.SG	PREV.travaillé.PART.PASS

« Le champ est travaillé. »

De la même manière, en latin, on retrouve parfois des cas de transitivation apparente accompagnant un préverbe, comme dans *eō* « aller » (intransitif) ⟶ *ad-eō* « aller vers, aborder » (transitif + ACC, surtout en poésie), et la passivation y est alors tout à fait possible (comparer les ex. 23-24) :

(23) Latin : Ovide, *Métamorphoses* 14, 157
Litora *adit.*
rivage.ACC.PL PREV.aller.PRF.3.SG
« Il aborda les rivages. »

(24) Latin : Ovide, *Fastes* 3, 266
Nemus *nullis* *illud*
bois.NOM.SG nul.ABL.PL ce.NOM.SG
aditur *equis*
PREV.aller.PRS.PASS.3.SG cheval.ABL.PL
« Ce bois n'est pénétré par aucun cheval. »

La situation du *Rigvéda*, dans laquelle les verbes intransitifs accompagnés de l'accusatif sous leur forme préverbée se révèlent initialement inaptes à la passivation, pourrait suggérer que la fonction du préverbe n'y était pas, à proprement parler, transitivante et que l'accusatif n'y était pas un véritable objet direct. Les choses semblent avoir changé en védique tardif, où la passivation devient plus fréquente pour ce type de verbe préverbé, ce qui pourrait indiquer une évolution, pour l'accusatif de la construction active, vers le statut d'objet direct. Ce qui est frappant est le lien qui paraît avoir existé en sanskrit védique entre le degré de lexicalisation des verbes préverbés et leur possibilité de passivation. Tout se passe comme si la perte de compositionnalité avait suscité l'évolution de l'accusatif vers un statut nucléaire. Ce lien organique ne se retrouve pas en latin, où l'on a vu (ex. 24) qu'il était possible de passiver un verbe comme *ad-eō* « aller vers, aborder », alors même qu'il n'avait rien perdu de sa lisibilité compositionnelle. En allemand, les formes à préverbe *be-* ne sont généralement plus compositionnelles, parce que le préverbe y apparaît désémantisé ; on pourrait ici aussi suggérer, comme en sanskrit, un lien entre le degré de lexicalisation et la possibilité de passivation. L'anglais présente, en revanche, une situation plus contrastée. On observe une perte partielle de compositionnalité dans le cas de *moan* « gémir » ⟶ *bemoan* « pleurer sur » (+ objet direct), parce que le préverbe *be-* n'y a plus de sens lisible, mais, à l'inverse, dans un cas comme *to run* « courir » ⟶ *to outrun* « distancer » (+ objet direct), on doit bien constater que le préverbe conserve encore clairement son sens et que l'ensemble reste donc analysable en termes compositionnels (*out-run*). Dans les deux cas, la passivation est possible.

3. Conclusion

Il est difficile, dans ces conditions, de parler d'une fonction globalement transitivante de la préverbation dans les langues indo-européennes, parce que la situation y est nettement différente selon les langues. Parfois, cette fonction transitivante paraît liée à la lexicalisation des verbes préverbés, c'est-à-dire à l'affaiblissement de leurs liens compositionnels (c'est le cas en sanskrit) ; ailleurs, la même fonction transitivante ne présente aucun lien de cette nature avec le degré de lexicalisation des verbes (c'est le cas en latin). C'est seulement pour le second type qu'on pourrait, à la rigueur, parler d'applicatif. Cette contradiction pourrait, il est vrai, être résolue d'un point de vue diachronique, en admettant qu'en un stade initial le préverbe régissait l'accusatif *à distance* tout comme le ferait une préposition (en latin, *adeō līrora* « j'aborde les rivages » équivaut à *eō ad līrora* « je vais aux rivages »), mais que l'univerbation du préverbe et du verbe a progressivement conduit à considérer le complexe verbal comme un ensemble unique et donc à traiter l'accusatif comme un objet direct. Cette réanalyse a pu se produire alors même que les composants du verbe préverbé demeuraient analysables en synchronie (composés syntaxiques), mais évidemment elle a été favorisée dans certaines langues par la perte de compositionnalité du complexe verbal ainsi unifié (composés lexicaux).

Ce n'est, on le voit, qu'au prix d'un certain détournement terminologique qu'on peut exploiter la notion d'applicatif pour les langues indo-européennes. S'il existe bien un emploi transitivant de la préverbation dans quelques langues indo-européennes, il s'agit généralement d'un développement sporadique et secondaire, qui se révèle souvent problématique et peu accessible. Les données du sanskrit védique suggèrent, en outre, assez régulièrement un lien organique entre la transitivation des verbes préverbés et la perte de leur compositionnalité, comme si l'affaiblissement sémantique était une condition nécessaire pour ouvrir de nouvelles possibilités à la valence verbale. Les relations entre applicatif et lexicalisation mériteraient d'être étudiées plus en détail dans un cadre de typologie générale et, même si elles ne possèdent pas

d'applicatif à proprement parler, les langues indo-européennes pourraient y apporter une contribution déterminante.

Daniel PETIT
daniel.petit@ens.fr
École Normale Supérieure
& École Pratique des Hautes Études, Paris

ABREVIATIONS

ABL = ablatif
ACC = accusatif
ADV = adverbe
AOR = aoriste
APPL = applicatif
ART = article
DAT = datif
DEF = défini
DU = duel
F = féminin
GEN = génitif
IMP = impératif
IMPF = imparfait
INSTR = instrumental
LOC = locatif
MOY = moyen
NEG = négation
NOM = nominatif
NT = neutre
PASS = passif
PCLE = particule
PERF = perfectif
PL = pluriel
PREP = préposition
PREV = préverbe
PRS = présent
PST = past
SG = singulier
SUBJ = subjonctif
SUJ = sujet

BIBLIOGRAPHIE

BERTRAND, Nicolas. 2014. 'On tmesis, word order and noun incorporation in Homeric Greek'. A. Bartalotta (éd.). *The Greek Verb: Morphology, Syntax, Semantics (Proceedings of the 8th International Meeting on Greek Linguistics, Agrigento, October 1-3, 2009*. Leuven, Peeters, 11-29.

FREGE, Gottlob. 1892. 'Über Sinn und Bedeutung'. *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 100, 25-50.

GAEDIKE, Carl. 1880. *Der Accusativ im Veda*. Breslau, Koebner.

GONDA, Jan. 1951. *Remarks on the Sanskrit passive*. Leiden, Brill.

GONDA, Jan. 1957. 'The character of the Sankrit accusative'. D. Catalán (éd.). *Miscelánea homenaje a André Martinet: Estructuralismo e historia*. La Laguna, Biblioteca Filológica Universidad de la Laguna, I, 47-65 = *Selected Studies*. Leiden, Brill, I, 44-62.

GRONEMEYER, Claire. 1995. 'Swedish applied verbs derived by the prefix *be*'. *Lund University, Dept. of Linguistics, Working Papers*, 44, 21-40.

HALLIDAY, Michael A.K. 1970. 'Language structure and language function'. J. Lyons (éd.). *New Horizons in Linguistics*. Harmondsworth, Penguin, 140-165.

HAUDRY, Jean. 1977. *L'emploi des cas en védique. Introduction à l'étude des cas en indo-européen*. Lyon, L'Hermès.

HETTRICH, Heinrich. 2002. 'Syntax und Wortarten der Lokalpartikeln des Ṛgveda. III. *pári*'. M. Fritz, S. Zeilfelder (éds.). *Novalis Indogermanica, Festschrift für Günter Neumann zum 80. Geburtstag*. Graz, Leykam, 215-242.

HOCK, Hans Henrich. 1982. 'The Sanskrit passive: Synchronic behavior and diachronic development'. *South Asian Review*, 6, 127-137.

HÜBSCHMANN, Heinrich. 1875. *Zur Casuslehre*. München, Theodor Ackermann.

JANSSEN, Theo M.V. 2012. 'Compositionality: its historic context'. M. Werning, W. Hinzen, E. Machery (éds.). *The Oxford Handbook of Compositionality*. Oxford, Oxford University Press, 19-46.

JERRO, Kyle. 2016. *The Syntax and Semantics of Applicative Morphology in Bantu*. Austin, University of Texas PhD dissertation.

KOZHANOV, Kirill. 2016. 'Verbal prefixation and argument structure in Lithuanian'. A. Holvoet, N. Nau (éds.). *Argument Realization in Baltic*. Amsterdam, Benjamins, 363-402.

KULIKOV, Leonid. 2006. 'Passive and middle in Indo-European: Reconstructing the early Vedic passive paradigm'. W. Abraham, L. Leisiö (éds). *Passivization and Typology*. Amsterdam, Benjamins, 62-81.

KULIKOV, Leonid. 2012. 'Vedic preverbs as markers of valency-changing derivations: Transitivity and objecthood in Indo-European (Evidence from Old Indo-Aryan)'. *Studies in Language*, 36/4, 721-746.

MICHAELIS, Laura & RUPPENHOFER, Josef. 2001. *Beyond Alternations: A Constructional Model of the German Applicative Pattern*. Stanford, CSLI Publications.

OLSTER, Nicholas. 1979. *A Theory of Case and Verb Diathesis Applied to Classical Sanskrit*. Cambridge, MIT Ph.D dissertation.

PACCHIAROTTI, Sara. 2020. *Bantu Applicative Constructions*. Stanford, Center for the study of Language & Information.

PARTEE, Barbara. 1984. 'Compositionality'. F. Landman, F. Veltman (éds.). *Varieties of Formal Semantics*. Dordrecht, Foris, 281-311.

PETERSON, David. 2007. *Applicative Constructions: A Study of their Convergent Typologies*. New York, Oxford University Press.

PINAULT, Georges-Jean. 1995. 'Le problème du préverbe en indo-européen'. A. Rousseau (éd.). *Les préverbes dans les langues d'Europe*. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 35-59.

RENOU, Louis. 1933. 'La séparation du préverbe et du verbe en védique'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 34, 49-96.

RENOU, Louis. 1952. *Grammaire de la langue védique*. Lyon, IAC.

SPEIJER, Jacob S. 1896. *Vedische und Sanskrit-Syntax*. Strassburg, Trübner.

TRITHART, Mary Lee. 1983. *The Applied Suffix and Transitivity: A Historical Study in Bantu*. Los Angeles, University of California PhD dissertation.

WHITNEY, William D. 1889. *Sanskrit Grammar*. Cambridge, Harvard University.

WUNDERLICH, Dieter. 1987. 'An investigation of lexical composition: the case of German *be*-verbs'. *Linguistics*, 25, 283-331.

Table des matières

INTRODUCTION 1-10
L'applicatif dans les langues. Regard typologique
Huy-Linh DAO, *Danh-Thành* DO-HURINVILLE *et Daniel* PETIT

SECTION 1
L'APPLICATIF SOUS UN ANGLE GÉNÉRAL

CHAPITRE I 13-44
Les applicatifs, un enjeu pour une linguistique de la diversité des langues. Nouvelles propositions
Alain LEMARÉCHAL

CHAPITRE II 45-71
Caractéristiques « non prototypiques » et fonctions non syntaxiques de la morphologie applicative : quelques nouvelles perspectives comparatives
Sara PACCHIAROTTI

SECTION 2
L'APPLICATIF DANS LES LANGUES AFRICAINES

CHAPITRE III 75-99
Applicatif, isomorphismes et réanalyses dans les langues atlantiques
Sylvie VOISIN

CHAPITRE IV **101-120**
P-applicatives vs. X-applicatives and obligatory applicatives vs. optional applicatives in Jóola Fóoñi (Atlantic)
Denis CREISSELS et Alain Christian BASSENE

CHAPITRE V **121-163**
The applicative and the focalization of Event Location in Rundi, Bantu JD62
Manoah-Joël MISAGO, Ernest NSHEMEZIMANA, Koen BOSTOEN et Sara PACCHIAROTTI

SECTION 3
L'APPLICATIF DANS LES LANGUES DU MONDE

CHAPITRE VI **167-195**
Les applicatifs dans une langue à 'voix inverse' : le cas de l'innu-aimun, langue algonquienne du Québec
Sauvane AGNES

CHAPITRE VII **197-226**
Les constructions applicatives de l'omaha
Julie MARSAULT

CHAPITRE VIII **227-259**
Syncretism of Applicative and Causative markers in Northern Sinitic Languages
Hilary CHAPPELL

CHAPITRE IX **261-271**
Applicative derivation in Gyalrongic languages
Guillaume JACQUES

CHAPITRE X **273-293**
La notion d'applicatif en chinois mandarin : du dérivationnel au compositionnel
Lin XIAO

CHAPITRE XI **295-313**
Applicatif et préverbation en sanskrit védique
Daniel PETIT

TABLE DES MATIÈRES **315-317**